



Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Foreign Affairs

*Chair:*

The Honourable PETER A. STOLLERY

---

Wednesday, February 4, 2004  
Tuesday, February 10, 2004 (in camera)  
Tuesday, February 17, 2004  
Tuesday, February 24, 2004  
Wednesday, February 25, 2004

---

### Issue No. 1

**Organization meeting  
and  
First, second, third and fourth  
meetings on:**

The examination of the Canada-United States  
of America trade relationship and of the  
Canada-Mexico trade relationship

---

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE  
(Expenses of the Committee incurred in the second session  
of the Thirty-seventh Parliament)  
THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE  
(Budget)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires étrangères

*Président:*

L'honorable PETER A. STOLLERY

---

Le mercredi 4 février 2004  
Le mardi 10 février 2004 (à huis clos)  
Le mardi 17 février 2004  
Le mardi 24 février 2004  
Le mercredi 25 février 2004

---

### Fascicule n° 1

**Réunion d'organisation  
et  
Première, deuxième, troisième et quatrième  
réunions concernant:**

Les relations commerciales entre le Canada et  
les États-Unis d'Amérique et entre  
le Canada et le Mexique

---

Y COMPRIS:

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ  
(Dépenses du comité encourues au cours de la deuxième  
session de la trente-septième législature)  
LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget)

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, P.C.	Graham, P.C.
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Carney, P.C.	(or Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, P.C.	Poy
Di Nino	Sparrow
Eyton	Stollery

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président*: L'honorable Peter A. Stollery

*Vice-président*: L'honorable Consiglio Di Nino

et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk	Grafstein
* Austin, c.p.	Graham, c.p.
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Carney, c.p.	(ou Kinsella)
Corbin	Mahovlich
De Bané, c.p.	Poy
Di Nino	Sparrow
Eyton	Stollery

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, February 10, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Maheu:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship, with special attention to: (a) the Free Trade Agreement of 1988; (b) the North American Free Trade Agreement of 1992; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States and to Mexico, and (d) the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations;

That the papers and evidence received and taken during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the Committee shall present its final report no later than June 30, 2004 and that the Committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee as set forth in its final report until July 31, 2004.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 10 février 2004:

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Maheu,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement des différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce;

Que les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au Comité; et

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2004; et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenu dans son rapport final et ce jusqu'au 31 juillet 2004.

Après débat,

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 4, 2004  
(1)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:02 p.m., in room 356-S, Centre Block, for the purpose of organization, pursuant to rule 88.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Di Nino, Grafstein, Graham, P.C., Sparrow and Stollery (7).

*In attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to organize pursuant to rule 88.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Andreychuk moved, that the Honourable Senator Stollery be Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Stollery took the Chair.

The Honourable Senator Corbin moved, that the Honourable Senator Di Nino be Deputy Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair and the Honourable Senator Corbin; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Graham, P.C. moved, that the committee print its proceedings and that the Chair be authorized to adjust this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Corbin moved, that pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition are present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino moved, that the committee adopt the first report, prepared in accordance with Rule 104.

The question being put on the motion, it was adopted.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 4 février 2004  
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 02, dans la pièce 356-S, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Di Nino, Grafstein, Graham, c.p., Sparrow et Stollery (7).

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité tient sa séance d'organisation conformément à l'article 88 du Règlement.

Le greffier préside à l'élection à la présidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que l'honorable sénateur Stollery soit président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Stollery occupe le fauteuil.

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que l'honorable Di Nino soit vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable Andreychuk:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Corbin;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Graham, c.p., que le comité fasse imprimer des exemplaires de ses délibérations et que le président soit autorisé à modifier cette quantité en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le comité adopte le premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Graham, P.C. moved:

That the Committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Corbin moved, that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Graham, P.C. moved, that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the Committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino moved, that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place

Il est proposé par l'honorable sénateur Graham, c.p.:

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux;

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par le sénateur Graham, c.p., que le Sous-comité de l'agenda et du programme soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998;
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un «engagement public» si ce membre a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un

upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk moved:

That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee discussed future business.

The Honourable Senator Di Nino moved, that the Chair request an Order of Reference from the Senate authorizing the Standing Senate Committee on Foreign Affairs to examine and report on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship, with special attention to: *a*) the Free Trade Agreement of 1988; *b*) the North American Free Trade Agreement of 1992; *c*) secure access for Canadian goods and services to the United States and to Mexico, and *d*) the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations;

That the papers and evidence received and taken during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the committee shall present its final report no later than June 30, 2004, and that the committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the committee as set forth in its final report until July 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Di Nino moved, that the Chair request an Order of Reference from the Senate authorizing the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, in accordance with rule 86(1)(h), to examine such issues as may arise from time to time relating to Foreign relations generally; and

That the committee report to the Senate no later than July 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

même organisme, après qu'une demande a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par le sénateur Andreychuk:

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine ses travaux futurs.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le président demande un ordre de renvoi du Sénat pour que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: *a*) l'Accord de libre-échange de 1988; *b*) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; *c*) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d*) le développement de mécanismes efficaces de règlement des différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce;

Que les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2004 et que le comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenue dans son rapport final, et ce jusqu'au 31 juillet 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le président demande un ordre de renvoi du Sénat pour que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé, conformément à l'alinéa 86(1)(h) du Règlement, à examiner les questions susceptibles de se poser de temps à autre en ce qui concerne les relations étrangères en général;

Que le comité présente son rapport au Sénat au plus tard le 31 juillet 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

OTTAWA, Tuesday, February 10, 2004  
(2)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:23 p.m. in camera, pursuant to Senate rule 92(2)(e), in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Carney, P.C., Corbin, Di Nino, Graham, P.C., Grafstein, Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Day (1).

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee undertook its examination of the Canada-United States trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with special attention to: *a)* the Free Trade Agreement of 1988; *b)* the North American Free Trade Agreement of 1992; *c)* secure access for Canadian goods and services to the United States and Mexico; and *d)* the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations.

The committee proceeded to consider its future business.

It is moved by the Honourable Senator Grafstein:

That the committee approve the proposed budget for its examination of the Canada-United States trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship and that the Chair table said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval:

Professional and other services	\$ 25,750
Transportation and communications	\$ 72,450
Other expenditures	\$ 6,000
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 104,200</b>

After debate, the motion was adopted.

At 5:39 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Tuesday, February 17, 2004  
(3)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:20 p.m., in room 160-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

OTTAWA, le mardi 10 février 2004  
(2)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 23 à huis clos conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Carney, c.p., Corbin, Di Nino, Graham, c.p., Grafstein, Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (10).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Day.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité entreprend l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: *a)* l'Accord de libre-échange de 1988; *b)* l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; *c)* un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d)* le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

Le Comité discute de travaux futurs.

L'honorable sénateur Grafstein propose:

Que le Comité approuve le budget proposé pour son étude sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et le Mexique et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation:

Services professionnels et spéciaux	25 750 \$
Transports et communications	72 450 \$
Autres dépenses	6 000 \$
<b>TOTAL</b>	<b>104 200 \$</b>

Après débat, la motion est adoptée.

À 17 h 39, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

\_\_\_\_\_

OTTAWA, le mardi 17 février 2004  
(3)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 20, dans la pièce 160-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Carney, P.C., Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Graham, P.C., Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (9).

*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, Analysts.

*In attendance:* The official reporters of the Senate.

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: (a) the 1988 Free Trade Agreement; (b) the 1992 North American Free Trade Agreement; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and (d) the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

*WITNESSES:*

*From the Department of Foreign Affairs and International Trade:*

Marc Lortie, Assistant Deputy Minister (Americas);

Andrea Lyon, Director General, Trade Policy, General Trade Policy Bureau;

Graeme Clark, Director, Mexico Division.

*From Export Development Canada:*

Marvin K. Hough, Regional Vice-President, Latin America.

Mr. Lortie and Ms. Lyon made a presentation and, assisted by Mr. Clark, answered questions.

Mr. Hough made a presentation and answered questions.

At 7:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Tuesday, February 24, 2004

(4)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 6:04 p.m., in Room 356-S of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, P.C., Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Day (1).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Carney, c.p., Corbin, De Bané, c.p., Di Nino, Graham, c.p., Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (9).

*Aussi présents:* De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Peter Berg et Michael Holden, analystes.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

*TÉMOINS:*

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:*

Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques);

Andrea Lyon, directrice générale, Direction générale de la politique commerciale: Politique commerciale générale;

Graeme Clark, directeur, Direction du Mexique.

*D'Exportation et développement Canada:*

Marvin K. Hough, vice-président régional, Amérique latine.

M. Lortie et Mme Lyon font un exposé puis, assistés de M. Clark, répondent aux questions.

M. Hough fait un exposé puis répond aux questions.

À 19 h 00, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

OTTAWA, le mardi 24 février 2004

(4)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 18 h 04, dans la pièce 356-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, De Bané, c.p., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, c.p., Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (11).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Day (1).



*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg and Michael Holden, Analysts.

*In attendance:* The official reporters of the Senate.

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: (a) the 1988 Free Trade Agreement; (b) the 1992 North American Free Trade Agreement; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and (d) the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

*WITNESSES:*

*From the NAFTA Office of Mexico in Canada:*

Carlos Piñera González, Chief Representative.

*From the Canadian Association of Importers and Exporters:*

Robert Armstrong, President and CEO.

*From the Canadian Council for the Americas:*

David Winfield, Chairman.

Mr. Piñera made a presentation and answered questions.

At 6:51 p.m., the committee suspended its proceedings.

At 6:53 p.m., the committee resumed sitting.

Messrs. Armstrong and Winfield made presentations and answered questions.

At 7:59 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2004

(5)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:12 p.m., in room 257 of the Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, P.C., Mahovlich, Poy, Sparrow and Stollery (10).

*Other senator present:* The Honourable Senator Day (1).

*Also present:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Michael Holden, Analyst.

*In attendance:* The official reporters of the Senate.

*Aussi présents:* De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Peter Berg et Michael Holden, analystes.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

*TÉMOINS:*

*Du Bureau mexicain de l'ALENA au Canada:*

Carlos Piñera González, représentant principal.

*De l'Association canadienne des importateurs et exportateurs:*

Robert Armstrong, président et chef de la direction.

*Du Conseil canadien pour les Amériques:*

David Winfield, président.

M. Piñera fait un exposé puis répond aux questions.

À 18 h 51, le Comité suspend ses travaux.

À 18 h 53, le Comité reprend ses travaux.

MM. Armstrong et Winfield font des exposés puis répondent aux questions.

À 19 h 59, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

\_\_\_\_\_

OTTAWA, le mercredi 25 février 2004

(5)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 12, dans la pièce 257, de l'édifice Est, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, c.p., Di Nino, Eyton, Grafstein, Graham, c.p., Mahovlich, Poy, Sparrow et Stollery (10).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Day (1).

*Aussi présents:* De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque de Parlement: Michael Holden, analyste.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

In accordance with the order of reference passed by the Senate on Tuesday, February 10, 2004, the committee continued its examination of the Canada-United States of America trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, with particular emphasis on: (a) the 1988 Free Trade Agreement; (b) the 1992 North American Free Trade Agreement; (c) secure access for Canadian goods and services to the United States of America and Mexico; and (d) the development of effective dispute resolution mechanisms, all in the context of Canada's economic relations with countries of the Americas and the World Trade Organization's Doha Round of trade negotiations.

*WITNESSES:*

*From the Carnegie Endowment for International Peace:*

Sandra Polaski, Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project.

*From the World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin American and Caribbean Region:*

Luis Servén, Lead Specialist Regional Studies;

William Maloney, Lead Economist.

*From the Canadian Foundation for the Americas (FOCAL):*

Donald Mackay, Executive Director;

Paul Haslam, Senior Analyst.

Ms. Polaski, and Messrs. Servén and Maloney made presentations and answered questions via teleconferencing.

At 5:26 p.m., the committee suspended its proceedings.

At 5:31 p.m., the committee resumed sitting.

Mr. Mackay made a presentation and, assisted by Mr. Haslam, answered questions.

It is moved by the Honourable Senator Grafstein:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs approve the proposed legislative budget and that the Chair submit said budget to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, for approval:

Professional and other services:	\$ 1,750
Transportation and communications:	\$ 750
Other expenditures:	\$ 750
<b>Total:</b>	<b>\$ 3,250</b>

At 6:46 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 10 février 2004, le comité procède à l'examen des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à: a) l'Accord de libre-échange de 1988; b) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992; c) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et d) le développement de mécanismes efficaces de règlement de différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce.

*TÉMOINS:*

*De la dotation Carnegie pour la paix internationale:*

Sandra Polaski, associée principale et directrice du projet Commerce, Équité et développement.

*De la Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes:*

Luis Servén, spécialiste principal, Études régionales;

William Maloney, économiste principal.

*De la Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL):*

Donald Mackay, directeur général;

Paul Haslam, analyste principal.

Mme Polaski ainsi que MM. Servén et Maloney font, par vidéoconférence, des exposés puis répondent aux questions.

À 17 h 26, le Comité suspend ses travaux.

À 17 h 31, le Comité reprend ses travaux.

M. Mackay fait un exposé puis, assisté de M. Haslam, répond aux questions.

L'honorable sénateur Grafstein propose:

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères approuve le budget législatif proposé et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation:

Services professionnels et autres:	1 750 \$
Transports et communications:	750 \$
Autres dépenses:	750 \$
<b>Total:</b>	<b>3 250 \$</b>

À 18 h 46, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité*

François Michaud

*Clerk of the Committee*

**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Thursday, February 5, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to table its

**FIRST REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104 of the Rules, that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

With respect to its examination and consideration of legislation:

Professional Services	\$	217
Transportation and Communication		—
All Other Expenditures		—
Witness Expenses		—
<b>Total</b>	<b>\$</b>	<b>217</b>

With respect to its special study on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship:

Professional Services	\$	38,504
Transportation and Communication		99,737
All Other Expenditures		4,320
Witness Expenses		7,975
<b>Total</b>	<b>\$</b>	<b>150,536</b>

During the session under consideration, your committee heard from one hundred and seven (107) witnesses, held thirty-seven (37) meetings and considered four (4) Orders of Reference.

Your committee held public hearings in Vancouver, Calgary and Winnipeg from February 16 to 21, 2003 and travelled on a fact-finding visit to Washington from April 28 to May 1, 2003.

In all, your committee issued six (6) reports in relation to its work.

Respectfully submitted,

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le jeudi 5 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères a l'honneur de déposer son

**PREMIER RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature :

Relatif à son étude des mesures législatives :

Services professionnels	217 \$
Transport et communication	—
Autres dépenses	—
Dépenses des témoins	—
<b>Total</b>	<b>217 \$</b>

Relatif à son étude spéciale sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique :

Services professionnels	38 504 \$
Transport et communication	99 737
Autres dépenses	4 320
Dépenses des témoins	7 975
<b>Total</b>	<b>150 536 \$</b>

Durant la session sous considération, le comité a entendu cent sept (107) témoins, a tenu trente-sept (37) réunions et a étudié quatre (4) ordres de renvoi.

Votre comité a tenu des audiences publiques à Vancouver, Calgary et Winnipeg du 16 au 21 février 2003 et s'est déplacé en visite d'étude à Washington du 28 avril au 1er mai 2003.

En tout, votre comité a produit six (6) rapports sur son travail.

Respectueusement soumis,

Thursday, February 12, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

### SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 10, 2004 to examine and report upon the Canada — United States of America trade relationship and the Canada — Mexico trade relationship, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary, and to travel outside Canada for the purposes of its examination.

Pursuant to section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

PETER A. STOLLERY

*Chair*

Le jeudi 12 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

### DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mardi 10 février 2004 à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, demande respectueusement que le comité soit autorisé, aux fins de son enquête, à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire ainsi qu'à voyager à l'extérieur du Canada.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
SPECIAL STUDY ON THE CANADA — UNITED STATES  
OF AMERICA TRADE RELATIONSHIP AND ON THE  
CANADA — MEXICO TRADE RELATIONSHIP**

**FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, February 10, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Maheu:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the Canada — United States of America trade relationship and on the Canada — Mexico trade relationship, with special attention to: *a*) the Free Trade Agreement of 1988; *b*) the North American Free Trade Agreement of 1992; *c*) secure access for Canadian goods and services to the United States and to Mexico, and *d*) the development of effective dispute settlement mechanisms, all in the context of Canada's economic links with the countries of the Americas and the Doha Round of World Trade Organisation trade negotiations;

That the papers and evidence received and taken during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the Committee shall present its final report no later than June 30, 2004 and that the Committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee as set forth in its final report until July 31, 2004.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE  
POUR UNE ÉTUDE SUR LES RELATIONS  
COMMERCIALES ENTRE LE CANADA ET  
LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ET ENTRE  
LE CANADA ET LE MEXIQUE**

**DURANT L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2004**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 10 février 2004:

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Maheu,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier et à faire rapport sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique, portant une attention particulière à : *a*) l'Accord de libre-échange de 1988 ; *b*) l'Accord de libre-échange nord-américain de 1992 ; *c*) un accès sûr pour les produits et services canadiens aux États-Unis d'Amérique et au Mexique; et *d*) le développement de mécanismes efficaces de règlement des différends, tous dans le contexte des relations économiques du Canada avec les pays des Amériques et du cycle de Doha des négociations commerciales de l'Organisation mondiale du commerce;

Que les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité; et

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2004; et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenu dans son rapport final et ce jusqu'au 31 juillet 2004.

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and other services	\$ 25,750
Transportation and Communications	72,450
Other Expenditures	<u>6,000</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 104,200</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on February 10, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date Senator Peter A. Stollery, Chair, Standing Committee on Foreign Affairs

\_\_\_\_\_  
Date Chairman, Standing Committee on Internal Economy Budgets and Administration

**RÉSUMÉ DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	25 750 \$
Transports et communications	72 450
Autres dépenses	<u>6 000</u>
<b>TOTAL</b>	<b>104 200 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le 10 février 2004.

Le soussigné ou un remplaçant sera présent lors de l'étude de ce budget.

\_\_\_\_\_  
Date Président, Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

\_\_\_\_\_  
Date Président, Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

**SENATE STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS**  
**SPECIAL STUDY ON THE CANADA — UNITED STATES OF AMERICA TRADE RELATIONSHIP**  
**AND ON THE CANADA — MEXICO TRADE RELATIONSHIP**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS**  
**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION**  
**FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004**

<b>PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES</b>	<i>(rounded to the nearest \$50)</i>	<i>(rounded to the nearest \$50)</i>
<b>Editors (0401)</b>		
Editing of the English and French versions of the report \$500 x 2 persons	\$ 1,000	
<b>Hospitality (0410)</b>	1,000	
<b>Translation and interpretation (0412)</b>	15,000	
Technicians and equipment for interpretation \$3,000 @ 5 days		
<b>Working Meals (0415)</b>	6,250	
(10 lunches and dinners @ 25 pers. @ \$25)		
<b>Communications Consultant (0435)</b>	<u>2,500</u>	
(5 days @ \$500)		
<b>Total Professional and Other Services</b>		<b>\$ 25,750</b>
 <b>TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS</b>		
<b>Travel Expenses (0203)</b>		
<b>Fact-finding mission to Mexico City (5 days)</b>		
12 senators		
3 employees (1 clerk, 2 analysts)		
TOTAL: 15 participants		
<b>a) Air Transportation</b>		
12 @ \$2,450 (Business class)	\$ 29,400	
3 @ \$1,250 (Economy class)	<u>3,750</u>	
<b>Total Air Transportation</b>		<b>33,150</b>
<b>Ground Transportation</b>		
5 taxis @ \$30 x 15 persons	2,250	
Minibus rental @ \$1,500 x 5 days	<u>7,500</u>	
<b>Total Ground Transportation</b>		<b>9,750</b>
<b>c) Meals , Per diem and Incidentals</b>		
<b>A. Incidentals</b>	1,824	
\$24.32 @ 15 pers. x 5 days		
<b>B. Meals</b>		
Breakfast		
\$17 @ 15 pers. x 5 days	1,275	
Dinner	2,475	
\$33 @ 15 pers. x 5 days		
Working meals	<u>3,750</u>	
\$50 @ 15 pers. x 5 working meals		
<b>Total Per diem and Incidentals</b>		<b>9,300</b>

**d) Hotel Accommodation**

(US\$165 / CDN\$230) @ 15 pers. X 5 nights)

**Total Hotel Accommodation** 17,250**e) Contingencies (0228)**

\$3,000 x 1 trip

**Total Contingencies** 3,000**Total for Transport and Communications** 72,450**ALL OTHER EXPENDITURES****A. Meeting Rooms**

\$1,500 x 3days

4,500

**B. Equipment rental**

\$500 x 3days

1,500**Total for All Other Expenditures** 6,000**GRAND TOTAL** \$ 104,200

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Date\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk of Committees\_\_\_\_\_  
Date\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, Director of Finance

## COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ÉTUDE SUR LES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE  
ET ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUEEXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2004

## SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

(arrondis au (arrondis au  
50 \$ le plus 50 \$ le plus  
près) près)**Réviseurs (0401)**

Révision du français et de l'anglais

500 \$ x 2 personnes

1 000 \$

**Hospitalité (0410)**

1 000

**Services de traduction et d'interprétation (0412)**

15 000

Interprètes, techniciens et équipement

5 jours @ 3 000 \$

**Repas de travail (0415)**

6 250

(10 déjeuners et dîners @ 25 pers. @ 25 \$)

**Communications — Expert-conseils (0435)**2 500

(5 jours @ 500 \$)

**Total - Services professionnels et autres****25 750 \$**

## TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

**Frais de déplacement (0203)****Missions d'information à Mexico (5 jours)**

12 sénateurs

3 employés (1 greffier, 2 analystes)

TOTAL : 15 participants

**a) Transport aérien**

12 @ 2 450\$ (classe affaires)

29 400 \$

3 @ 1 250\$ (classe économique)

3 750**Total du transport aérien****33 150****b) Transport terrestre**

5 taxis @ 30 \$ x 5 participants

2 250

Minibus 1 500 \$ x 5 jours

7 500**Total — Transport terrestre****9 750****c) Repas et indemnités journalières****Indemnités journalières**

24,32 \$ @ 15 pers. x 5 jours

1 824

**Repas**

Petits-déjeuners

17,00 \$ @ 15 pers. x 5 jours

1 275

Dîners

33,00 \$ @ 15 pers. x 5

2 475

Repas de travail

50,00 \$ @ 15 pers. x 5 repas de travail

3 750**Total — Repas, indemnités journalières****9 300**



**d) Hébergement**

(165 \$ É.-U. / 230 \$ CAN) @ 15 pers. x 5 nuits

**Total — Hébergement****17 250****e) Contingences (0228)**

3 000 \$ x 1 mission d'information

**Total — Contingences****3 000****Total — Transport et communications****72 450****AUTRES DÉPENSES****Location (0500)****Salles de réunion**

1 500 \$ x 3 jours

4 500

**Location d'équipement**

500 \$ x 3 jours

**1 500****Total — Autres dépenses****6 000****GRAND TOTAL****104 200 \$**

L'Administration du Sénat a examiné cette demande de budget.

\_\_\_\_\_  
 Heather Lank  
 Greffier principal, Direction des comités

\_\_\_\_\_  
 Date

\_\_\_\_\_  
 Hélène Lavoie  
 Directeur des finances

\_\_\_\_\_  
 Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 12, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2004 for the purpose of its Special Study on the Canada-United States of America Trade Relationship and on the Canada-Mexico Trade Relationship, as authorized by the Senate on Tuesday, February 10, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 25,750
Transportation and Communications	56,164
Other Expenditures	<u>6,000</u>
Total	\$ 87,914

Respectfully submitted,

*La présidente,*  
LISE BACON

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 12 février 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget présenté par le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères pour les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 aux fins de leur Étude spéciale sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 10 février 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	25 750 \$
Transports et des communications	56 164
Autres dépenses	<u>6 000</u>
Total	87 914 \$

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, February 4, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:02 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

**Mr. François Michaud, Clerk of the Committee:** Honourable senators, as clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair.

I am ready to receive a motion to that effect.

**Senator Andreychuk:** I nominate Senator Stollery for the chairmanship.

**Mr. Michaud:** Are there any other nominations?

**Senator Corbin:** I move that nominations be closed.

**Mr. Michaud:** It is moved by Andreychuk that Senator Stollery take the chair.

Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Peter Stollery (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** I propose Senator Di Nino for deputy chair of the committee.

**Senator Corbin:** I so move.

**The Chairman:** All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item number 3 on our agenda refers to the subcommittee on agenda and procedure. It is moved by the Honourable Senator Andreychuk that the subcommittee on agenda and procedure be composed of the chair, the deputy chair and the Honourable Senator Corbin and that the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule a hearing.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Printing of proceedings is the next item on our agenda. It is moved by the Honourable Senator Graham that the committee print its proceedings and that the chair be authorized to set the number to meet demand.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item number 5 refers to the authorization to hold meetings and to print evidence. It is moved by the Honourable Senator Corbin that, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings to authorize the printing of the

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 4 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 02 pour sa séance d'organisation, en conformité avec l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

[Traduction]

**M. François Michaud, greffier du comité:** Honorables sénateurs, en tant que greffier du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection de la présidence.

Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

**Le sénateur Andreychuk:** Je propose la candidature du sénateur Stollery à la présidence du comité.

**M. Michaud:** Y a-t-il d'autres mises en candidature?

**Le sénateur Corbin:** Je propose la clôture des mises en candidature.

**M. Michaud:** Le sénateur Andreychuk propose que le sénateur Stollery occupe le fauteuil.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le sénateur Peter Stollery (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Je propose la candidature du sénateur Di Nino à la vice-présidence du comité.

**Le sénateur Corbin:** J'en fais la proposition.

**Le président:** Êtes-vous tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le troisième point à l'ordre du jour vise le Sous-comité du programme et de la procédure. Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que ce sous-comité soit composé du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Corbin et qu'il soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Êtes-vous tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point suivant à l'ordre du jour porte sur l'impression de nos délibérations. Il est proposé par l'honorable sénateur Graham que le comité fasse imprimer ses délibérations et que le président soit autorisé à déterminer le nombre de copies à imprimer pour répondre aux besoins.

Tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

Le cinquième point à l'ordre du jour concerne l'autorisation de tenir des réunions et de publier les témoignages. Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions et à

evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** The next item on our agenda refers to the financial report. It is moved by the Honourable Senator Di Nino that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

**Mr. Michaud:** That report is in respect of the expenses.

**The Chairman:** All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item number 7 relates to research staff. It is moved by the Honourable Senator Graham that the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee; that the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of technical and clerical personnel as may be necessary for the purposes of the committee's examination and consideration of such bills, subject matter of bills and estimates as are referred to it; that the subcommittee —

**Senator Di Nino:** Point of order, Mr. Chairman. Senator Graham does not have a copy of the motions.

**The Chairman:** We will rectify that.

— et cetera; and that the chair on behalf of the committee direct the research staff for the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Authority to commit funds and certify accounts is agenda item number 8. It is moved by the Honourable Senator Andreychuk that, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, the authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee and that, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act and guideline 3:05 of appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item number 9 refers to travel. It is moved by the Honourable Senator Corbin that the committee empower the subcommittee on agenda and procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

permettre la publication des témoignages en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

Tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point suivant porte sur notre rapport financier. Il est proposé par l'honorable sénateur Di Nino que le comité adopte le premier relevé provisoire, préparé en conformité avec l'article 104.

**M. Michaud:** Ce rapport porte sur les dépenses.

**Le président:** Tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 7 vise le personnel de recherche. Il est proposé par l'honorable sénateur Graham que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter du personnel de recherche auprès du comité; que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de personnel technique et d'employés de bureau pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés; que le sous-comité...

**Le sénateur Di Nino:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le sénateur Graham n'a pas de copie des motions.

**Le président:** Nous allons corriger cette situation.

— et cetera; et que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 8 de l'ordre du jour concerne l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer. Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager des fonds soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité et que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

Êtes-vous tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 9 porte sur les voyages. Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Êtes-vous tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**The Chairman:** Designation of members travelling on committee business is agenda item number 10. It is moved by the Honourable Senator Graham that the subcommittee on agenda and procedure (1) be authorized to determine whether any member of the committee is on official business for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the senators' attendance policy published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998, and (2) consider any member of the committee to be on official business if that member is attending a function, event or meeting related to the work of the committee or making a presentation related to the work of the committee.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Travelling and living expenses of witnesses is item number 11. It is moved by Senator Di Nino that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** The next item is number 12, electronic media coverage of public meetings. It is moved by the Honourable Senator Andreychuk that the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of the hearings and that the subcommittee on agenda and procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Time slot for regular meetings is agenda item number 13. We have completed our basic motions, as I understand it. We know the time slot. Honourable senators have it in front of them. The committee will meet on Tuesdays, but not before 5:00 p.m., and on Wednesdays, but not before 3:30 p.m.

Any other business?

**Senator Corbin:** I have a question of clarification. What is the quorum in this committee?

**Mr. Michaud:** Four.

**The Chairman:** Four.

**Senator Corbin:** Where is that stated?

**Mr. Michaud:** In the *Rules of the Senate*.

**Senator Di Nino:** That is four, including at least one member of the opposition; right?

**Mr. Michaud:** It is four.

**Le président:** Le point 10 de l'ordre du jour concerne la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité. Il est proposé par l'honorable sénateur Graham que le Sous-comité du programme et de la procédure 1) soit autorisé à déterminer si un membre du comité remplit un engagement public aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998, et 2) considère qu'un membre du comité remplit un engagement public si ce membre assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité ou fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

Tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 11 porte sur les frais de déplacement et de séjour. Il est proposé par le sénateur Di Nino que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les dépenses des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

Tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 12 porte sur la diffusion des délibérations publiques par médias d'information électronique. Il est proposé par l'honorable sénateur Andreychuk que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux, et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

D'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 13 de l'ordre du jour porte sur l'horaire de nos réunions régulières. Je crois comprendre que nous avons terminé nos motions de base. Nous savons quel sera notre horaire, puisque nous l'avons sous les yeux. Le comité se réunira les mardis, mais pas avant 17 heures et les mercredis, mais pas avant 15 h 30.

Y a-t-il d'autres sujets?

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais qu'on précise le quorum du comité.

**M. Michaud:** Quatre.

**Le président:** Quatre.

**Le sénateur Corbin:** À quel endroit est-ce écrit?

**M. Michaud:** Dans le *Règlement du Sénat*.

**Le sénateur Di Nino:** Il faut quatre membres, dont au moins un représentant de l'opposition, n'est-ce pas?

**M. Michaud:** Il faut quatre membres.

**The Chairman:** We do not take evidence without a member of the opposition. We just passed that rule.

**Senator Corbin:** It should be spelled out in any case.

**The Chairman:** We just spelled that out.

**Senator Corbin:** We do not take evidence without a member of the opposition.

**The Chairman:** We just passed that in our rules, did we not?

**Mr. Michaud:** The quorum is four. That is in the rules.

**The Chairman:** Quorum is four. But we passed —

**Mr. Michaud:** We can receive evidence without a quorum.

**The Chairman:** We can receive evidence without quorum, but we must have a member of the opposition.

**Senator Corbin:** That implies that, in the quorum, the opposition is also counted. That is the implication.

**Senator Di Nino:** Can you clarify that? I agree with Senator Corbin. I thought a meeting could not be conducted unless a member of the opposition was present.

**The Chairman:** A meeting can be conducted. In practice, we do not.

**Senator Graham:** That has been the practice.

**The Chairman:** The practice has been that we do not. Circumstances could arise where a meeting would have to be held without a member of the opposition. The circumstances could exist, but in my time, it has never happened.

**Senator Andreychuk:** It has not happened in this committee, but it has happened.

**The Chairman:** In other committees, and at different times, depending on numbers. For example, say a member of the opposition cannot get here for reasons of numbers, not because of anything else.

**Senator Di Nino:** I understand that. Then the house must have different rules, because there are different rules in the house.

**The Chairman:** Do you remember what the house rule is?

**Senator Di Nino:** I suspect that it is correct. One of my colleagues had an experience that indicates to me that they need to have at least a member of the opposition present.

**Senator Corbin:** My experience over 35 years is that the committee is very much, to a great degree, master of its proceedings, and we should indicate that, as part of our understanding on this committee, a quorum includes the official opposition.

**Le président:** Nous n'entendons pas de témoignage s'il n'y a pas un membre de l'opposition présent. Nous venons d'adopter cette règle.

**Le sénateur Corbin:** Il faudrait quand même le préciser.

**Le président:** Nous venons de le préciser.

**Le sénateur Corbin:** Nous n'entendons pas de témoignage si aucun membre de l'opposition n'est présent.

**Le président:** Nous venons tout juste d'adopter cette règle, n'est-ce pas?

**M. Michaud:** Le quorum est de quatre membres. C'est ce que dit le Règlement.

**Le président:** Le quorum est de quatre personnes. Mais nous avons adopté...

**M. Michaud:** Nous pouvons entendre des témoignages sans avoir le quorum.

**Le président:** Nous pouvons entendre des témoignages sans avoir le quorum, mais un membre de l'opposition doit être présent.

**Le sénateur Corbin:** On suppose alors que l'opposition est également comptée dans le quorum. C'est ce que cela implique.

**Le sénateur Di Nino:** Pouvez-vous clarifier ce point? Je suis d'accord avec le sénateur Corbin. Je croyais qu'on ne pouvait tenir une réunion à moins qu'un membre de l'opposition ne soit présent.

**Le président:** Nous pouvons tenir une réunion, mais en pratique, nous ne le faisons pas.

**Le sénateur Graham:** Nous avons toujours procédé ainsi.

**Le président:** La pratique a été de ne pas tenir de réunion. Dans certaines circonstances, une réunion pourrait avoir lieu même s'il n'y a aucun membre de l'opposition. C'est possible, mais ce n'est jamais arrivé depuis que je suis ici.

**Le sénateur Andreychuk:** Cela ne s'est jamais produit pour ce comité, mais c'est déjà arrivé.

**Le président:** Dans d'autres comités et à une autre époque, en fonction du nombre. Par exemple, un membre de l'opposition qui ne peut être présent pour une question de nombre, et pour aucune autre raison.

**Le sénateur Di Nino:** Je comprends cela. Alors le règlement doit être différent à la Chambre, parce qu'on ne procède pas ainsi.

**Le président:** Vous souvenez-vous du Règlement de la Chambre?

**Le sénateur Di Nino:** J'ai l'impression que c'est exact. L'un de mes collègues a connu une situation qui me dit qu'il leur faut au moins un membre de l'opposition sur place.

**Le sénateur Corbin:** D'après mon expérience, en 35 ans, le comité est généralement, dans une très large mesure, maître de ses procédures, et nous devrions indiquer que, dans l'idée que nous nous faisons de ce comité, un quorum englobe l'opposition officielle.

**The Chairman:** Yes, I could not agree more, with the observation, as you say, that committees are in charge of their own rules. For example, say there was a circumstance where the chairman, whoever that would be, would consult with a member of the opposition, and a member of the opposition said, “Look, we just cannot do it,” and it was not a controversial item. You would not want to stop the committee from being able to sit to consider some item.

**Senator Graham:** Particularly to hear witnesses.

**The Chairman:** Yes. Well, witnesses, we have just passed. Our practice has been quite generous.

**Senator Di Nino:** I am reacting to Senator Corbin’s question. I think it is a good one, particularly, as you said, because of the numbers. I do not expect in the next three months — at least — our number to increase. After that, we do not know.

**Senator Corbin:** I have another sticky point. I would rather clear these matters up than be faced with a situation down the road.

**Senator Graham:** Excuse me, Mr. Chairman. What was the conclusion on the discussion we just had?

**Senator Corbin:** The conclusion is that the quorum includes the official opposition.

**Senator Graham:** There was a little side bar discussion going on that suggested — and I beg your indulgence — that in the event that the opposition found it impossible to attend at a particular time because of their numbers and because of travel and all these other eventualities or possible eventualities and an important witness was available on a particular day and it was important to the committee that the committee hear that witness, it may be that, with the agreement of the opposition —

**The Chairman:** We would not want to exclude that.

**Senator Graham:** — the committee could hear the witness.

**Senator Andreychuk:** I think we have to go back to the rules for quorum and for having the opposition for taking evidence. The question, then, is this: Can the committee overrule what our rules say? Would we not have to get the consent of the chamber to hear witnesses with only one side with the consent of the opposition? Maybe we can look into that.

**The Chairman:** Senator Graham makes a very good point. If we said the quorum included a member of the opposition, what are the implications of that?

**Senator Di Nino:** We cannot have a meeting unless the opposition is present.

**The Chairman:** You cannot have a meeting unless the opposition is present; however, there may be circumstances when you do want to have a meeting without the opposition, after consultation.

**Senator Di Nino:** I agree with that. I also agree with Senator Andreychuk. If the rules specifically state certain things, we better not run afoul of the rules; otherwise, we could be in trouble. We

**Le président:** Oui, je suis tout à fait d’accord que, comme vous le dites, les comités sont maîtres de leurs propres règlements. Par exemple, disons qu’il arrive que le président, quel qu’il soit, consulte un membre de l’opposition, et que celui-ci dise «Écoutez, nous ne pouvons tout simplement pas le faire», et qu’il ne s’agit pas d’une question controversée. On ne voudrait pas empêcher le comité de pouvoir siéger pour étudier une question.

**Le sénateur Graham:** Surtout pour entendre des témoins.

**Le président:** Oui. Eh bien, les témoins, nous venons d’en régler la question. Nos règles ont été assez généreuses.

**Le sénateur Di Nino:** Je réagis à la question du sénateur Corbin. Je pense que c’est une bonne question, particulièrement, comme vous l’avez dit, à cause du nombre. Je ne m’attends pas à ce que nous soyons plus nombreux d’ici trois mois — à tout le moins. Après cela, nous ne savons pas.

**Le sénateur Corbin:** J’ai un autre sujet délicat à vous exposer. Je préfère régler tout cela tout de suite plutôt que de devoir y être confronté plus tard.

**Le sénateur Graham:** Excusez-moi, monsieur le président. Quelle est la conclusion de la discussion que nous venons d’avoir?

**Le sénateur Corbin:** La conclusion, c’est que le quorum englobe l’opposition officielle.

**Le sénateur Graham:** Il y a eu une petite discussion en aparté, où on a conclu — je demande votre indulgence — que si jamais l’opposition se trouve dans l’impossibilité d’assister à une séance particulière, pour des raisons de nombre, de voyage ou pour toute autre raison ou possibilité, alors qu’un témoin important est disponible ce jour particulier, et qu’il est important pour le comité d’entendre ce témoin, peut-être qu’alors, avec l’accord de l’opposition...

**Le président:** Nous ne voudrions pas exclure cette possibilité.

**Le sénateur Graham:** ... le comité pourrait entendre le témoin.

**Le sénateur Andreychuk:** Je pense que nous devons revenir au règlement sur le quorum et à la nécessité que l’opposition assiste aux témoignages. La question, alors, est la suivante: est-ce que le comité peut passer outre au règlement? Ne nous faudrait-il pas obtenir le consentement de la Chambre pour entendre des témoins en présence d’un seul parti, avec le consentement de l’opposition? Peut-être pourrions-nous y réfléchir.

**Le président:** Le sénateur Graham a tout à fait raison. Si nous disions que le quorum englobe un membre de l’opposition, qu’est-ce que cela entend?

**Le sénateur Di Nino:** Nous ne pouvons pas tenir de réunion sans un membre de l’opposition.

**Le président:** Il ne peut y avoir de réunion sans un membre de l’opposition; cependant, il pourrait y avoir des circonstances où on voudrait tenir une réunion sans l’opposition, après consultation.

**Le sénateur Di Nino:** Je le veux bien. Je suis aussi d’accord avec le sénateur Andreychuk. Si le règlement stipule spécifiquement certaines choses, nous ne devrions surtout pas faire le contraire;

should check it and make sure that it is what we want to do as a committee. If we have to get some dispensation or change of rule, then we will work at it that way.

The intent is clear that (a) we will certainly conduct business with at least the official opposition present but that (b) in certain circumstances if the official circumstances could not be present, with the consultation of that official opposition, I agree that the committee should continue its affairs.

**Senator Corbin:** The other point is with respect to item number 5, authorization to hold meetings when quorum is not present. It reads: "...provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present." I would presume that that does not include the chair. It is the chair plus two other members, one from the opposition and somebody else. If not, we should clarify it.

We all remember that Senator Nolin, when he was doing his drug study, held a meeting where he was the only member present, and there was a high official from Mexico or somewhere to speak about the whole thing. That made bad press.

**The Chairman:** I cannot imagine myself holding a meeting and being the only person there.

**Senator Corbin:** Let someone do some research on that and report back to us.

**The Chairman:** We will look into it and we will report back.

**Senator Corbin:** Right now, we are working well. We know each other very well. Down the road, things might be different though.

**Senator Sparrow:** Mr. Chairman, I could possibly lend myself to switch with the opposition for one day, but that is all. That is all I could stand.

**Senator Di Nino:** Here's \$50.

**Senator Grafstein:** Don't give it back.

**Senator Di Nino:** Give it to the church. I will send you a tax receipt.

**Senator Grafstein:** Don't say that!

**Senator Di Nino:** He has got to join us for one day, though.

**Senator Graham:** The opposition would have to accept you.

**Senator Andreychuk:** We've crossed that.

**Senator Grafstein:** You will find him a very compatible companion.

**The Chairman:** Order.

**Senator Sparrow:** I am going to give this to my wife's charity; they will appreciate it.

autrement, nous pourrions nous causer des problèmes. Nous devrions vérifier, et nous assurer que c'est ce que nous voulons faire, en tant que comité. Si nous devons obtenir quelque dispense ou modifier le règlement, alors nous verrons si cela peut se faire.

Notre intention est claire, c'est-à-dire que a) nous mènerons certainement nos travaux en présence au moins de l'opposition officielle mais que b) dans certaines circonstances, si l'opposition officielle ne peut être là, mais qu'elle est d'accord, je pense bien que le comité pourrait poursuivre ses travaux.

**Le sénateur Corbin:** Une autre chose, en ce qui concerne le point 5, l'autorisation de tenir des réunions en l'absence du quorum. On lit: «[...] pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents». Je suppose que cela ne comprend pas la présidence. Est-ce que c'est la présidence plus deux autres membres, un de l'opposition et quelqu'un d'autre? Dans la négative, nous devrions le préciser.

Nous nous souvenons tous que le sénateur Nolin, lorsqu'il faisait son étude sur les médicaments, a tenu une réunion à laquelle il a été seul à assister, alors qu'un haut fonctionnaire du Mexique ou d'ailleurs venait parler de toute la question. Cela n'a pas été très bien vu.

**Le président:** Je ne pourrais pas m'imaginer une réunion à laquelle je serais seul à assister.

**Le sénateur Corbin:** Demandons à quelqu'un de faire une recherche là-dessus et de nous faire part de ses conclusions.

**Le président:** Nous examinerons la question et nous reviendrons là-dessus.

**Le sénateur Corbin:** Actuellement, nous travaillons bien ensemble. Nous nous connaissons tous très bien. Plus tard, cependant, les choses pourraient beaucoup changer.

**Le sénateur Sparrow:** Monsieur le président, je pourrais peut-être me prêter et prendre la place de l'opposition une journée, mais c'est tout. Je ne pourrais pas en supporter plus.

**Le sénateur Di Nino:** Voici 50 \$.

**Le sénateur Grafstein:** Ne le rendez pas.

**Le sénateur Di Nino:** Donnez-le à l'église. Je vous enverrai un reçu pour fins d'impôt.

**Le sénateur Grafstein:** Ne dites pas cela!

**Le sénateur Di Nino:** Mais il faut qu'il soit l'un des nôtres toute une journée, cependant.

**Le sénateur Graham:** Il faudrait que l'opposition veuille bien de vous.

**Le sénateur Andreychuk:** Nous avons déjà éliminé cette possibilité.

**Le sénateur Grafstein:** Vous verrez qu'il est d'agréable compagnie.

**Le président:** À l'ordre je vous prie.

**Le sénateur Sparrow:** Je vais donner ceci à l'oeuvre de charité de ma femme; ils sauront l'apprécier.



**The Chairman:** Honourable senators, I have a couple of very short items, namely, the motions. There was a meeting earlier, but no great decisions were made. Senator Graham and Senator Corbin may be able to help me with this because we were in the room together. It was my understanding that everything that was on the Order Paper previously would be put back on the Order Paper by an agreement between the leaders. This is how I understood it yesterday. I may be wrong, but that is how I heard it. I am now told that that may not be the case because there has been a disagreement. Therefore, I will give notice of these two motions because I thought this was automatic.

These motions are nothing more than the references that we had in the last session. Apparently, I just have to redo them myself.

**Senator Graham:** Yes, you do.

**The Chairman:** Does that make sense?

**Senator Graham:** Yes.

**The Chairman:** Until I have those motions adopted, I cannot go for the budget for this committee. It is urgent that I get the notice in tomorrow because I cannot move the motions until either Friday or Tuesday, which is not good because of the time constraints that we have.

These are the motions.

**Senator Di Nino:** I so move.

**Senator Graham:** You have not changed them?

**The Chairman:** No. As far as I know, they are exactly the same. The only change is the name of the session. It is the third session and not the second session.

**Senator Graham:** You are referring to a session of Parliament; correct?

**The Chairman:** Exactly. I do not believe there is anything else.

**Senator Corbin:** Under item number of the motions we adopted, you were asking about rule 104.

**The Chairman:** Yes.

**Senator Corbin:** Rule 104 concerns our committee reporting the expenses incurred during the previous sessions back to the Senate. Do we have that report?

**Mr. Michaud:** Yes.

**Senator Corbin:** We should move that today. I notice that the Rules Committee already tabled its report under rule 104.

**Mr. Michaud:** It is adopted.

**The Chairman:** Did we adopt that?

**Mr. Michaud:** Yes.

**Senator Corbin:** We have not seen the report, though. We have to see the report.

**Le président:** Honorables sénateurs, j'ai deux choses à régler très rapidement avec vous, soit les motions. Il y a eu une réunion plus tôt, mais aucune décision d'importance n'y a été prise. Le sénateur Graham et le sénateur Corbin pourront peut-être m'aider, puisqu'ils y ont assisté aussi. À ce que j'ai compris, tout ce qui était au *Feuilleton* auparavant y serait remis, d'un commun accord entre les chefs. C'est ce que j'ai cru comprendre hier. Peut-être que je me trompe, mais c'est ce que j'ai compris. J'apprends maintenant que ce pourrait ne pas être le cas, parce qu'il y a eu désaccord. Par conséquent, je vais présenter l'avis pour ces deux motions, parce que je pensais que c'était automatique.

Ces motions ne sont guère plus que les renvois que nous avons eus à la dernière session. Apparemment, il suffit que je les refasse moi-même.

**Le sénateur Graham:** Oui, c'est cela.

**Le président:** Cela vous paraît avoir du sens?

**Le sénateur Graham:** Oui.

**Le président:** Tant que ces motions n'auront pas été adoptées, je ne peux pas demander un budget pour le comité. Il est impératif que je reçoive l'avis d'ici demain, parce que je ne peux pas présenter les motions avant vendredi ou mardi, ce qui n'est pas très bon, avec les contraintes de temps que nous avons.

Voici les motions.

**Le sénateur Di Nino:** Je propose de les adopter.

**Le sénateur Graham:** Vous ne les avez pas changées?

**Le président:** Non. À ce que je sache, elles sont exactement pareilles. Le seul changement, c'est le nom de la session. Nous en sommes à la troisième session et non plus à la deuxième.

**Le sénateur Graham:** On parle bien d'une session parlementaire, n'est-ce pas?

**Le président:** Exactement. Je ne pense pas qu'il y ait autre chose.

**Le sénateur Corbin:** Quand nous parlions des motions que nous avons adoptées, vous avez posé une question sur l'article 104 du Règlement.

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Selon l'article 104, notre comité doit faire rapport au Sénat des dépenses engagées aux sessions antérieures. Est-ce que nous avons ce rapport?

**M. Michaud:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Nous devrions adopter cela aujourd'hui. Je remarque que le Comité du Règlement a déjà présenté son rapport, conformément à l'article 104.

**M. Michaud:** Il est adopté.

**Le président:** L'avons-nous adopté?

**M. Michaud:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Nous n'avons toutefois pas vu le rapport. Il nous faut le voir.

**Mr. Michaud:** No problem.

**The Chairman:** I will do this tomorrow. We have to report it to the Senate, do we not?

**Senator Corbin:** If you adopt it today, you can present it tomorrow.

**The Chairman:** If you would like to take a look at this.

**Senator Grafstein:** I so move. Call for the vote.

**The Chairman:** That is it.

**Senator Di Nino:** It is agreeing to the expenditures of the previous session.

**Senator Corbin:** Who certifies the correctness of this?

**The Chairman:** Senator Corbin is wearing his chartered accountant's hat today. The clerk is watching it very closely.

The only other item of business that I wanted to bring to your attention on the record was the fact that the clerk, Peter Berg and myself are working to complete the Mexican part of our reference, the NAFTA part.

The last I heard, a couple of hours ago, it looks like it will be March 1. Some honourable senators may already know this, but it is useful to have it on the record. The quicker I get these motions adopted in the Senate, the quicker I can get to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration to get our budget, which I am told we should get.

Unless there is something else, I really do not have anything left for this meeting. Am I correct?

**Senator Di Nino:** I move the adjournment.

**Senator Corbin:** When do we meet next?

**The Chairman:** We cannot meet before next Tuesday.

**Senator Corbin:** You need your order of reference.

**The Chairman:** I need my order of reference, and I will try to give notice of motion tomorrow and move it on Tuesday. On Tuesday, we should be ready for a meeting and talk turkey.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Tuesday, February 17, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:20 p.m. to examine the Canada-United States of America trade relationship and on the Canada-Mexico trade relationship.

**Senator Peter A. Stollery** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** This afternoon we are holding our first meeting on the Canada-U.S.-Mexico trade relationship as it pertains to the committee's review of the free trade agreement. We have already

**M. Michaud:** Pas de problème.

**Le président:** Je vais faire cela demain. Nous devons le présenter au Sénat, n'est-ce pas?

**Le sénateur Corbin:** Si nous l'adoptons aujourd'hui, vous pourrez le présenter demain.

**Le président:** Si vous voulez bien y jeter un coup d'oeil.

**Le sénateur Grafstein:** Je le propose. Vous pouvez mettre la question aux voix.

**Le président:** C'est cela.

**Le sénateur Di Nino:** C'est pour convenir des dépenses de la dernière session.

**Le sénateur Corbin:** Qui atteste de l'exactitude de ce document?

**Le président:** Le sénateur Corbin assume le rôle du comptable agréé, aujourd'hui. Le greffier surveille les choses de près.

La seule autre chose qu'il me reste à porter à votre attention, aux fins du compte rendu, c'est le fait que le greffier, Peter Berg et moi-même, travaillons pour achever la partie mexicaine de notre renvoi, sur l'ALENA.

Aux dernières nouvelles, il y a deux ou trois heures, il semble que ce sera le 1<sup>er</sup> mars. Peut-être certains honorables sénateurs le savent-ils déjà, mais il est utile que ce soit au compte rendu. Plus vite je parviendrai à faire adopter ces motions au Sénat, plus vite je pourrais me présenter au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration pour obtenir notre budget, puisqu'on m'a dit que c'est ce qu'il faut faire.

À moins qu'il y ait autre chose, c'est tout pour cette réunion. Est-ce que je me trompe?

**Le sénateur Di Nino:** Je propose l'ajournement.

**Le sénateur Corbin:** Quand devons-nous nous réunir la prochaine fois?

**Le président:** Nous ne pouvons pas nous réunir avant mardi.

**Le sénateur Corbin:** Il vous faut votre ordre de renvoi.

**Le président:** Il me faut l'ordre de renvoi, et j'essaierai de présenter l'avis de motion demain, pour l'adopter mardi. Mardi prochain, nous devrions être prêts pour une réunion bien remplie.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le mardi 17 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 20 pour examiner les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique.

**Le sénateur Peter A. Stollery** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Nous tenons cet après-midi notre première séance sur les relations commerciales entre le Canada, les États-Unis, et le Mexique dans le cadre de l'examen par le comité de l'accord de

tabled our first report, which was on the free trade agreement — or the first chapter of our report. Our second chapter, which we have tabled, is on the exchange rates and the impact of exchange rates on Canada-U.S. trade. This is the third leg, the Canada-U.S. trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship, which, in my opinion, gets a bit involved because there is Canada-U.S.-Mexico, Canada-Mexico and U.S.-Mexico. It is not as straightforward as all of that.

The committee will have hearings, I believe, next week, and then we will be moving ourselves, some of us, to Mexico City.

Today, we have witnesses from the Department of Foreign Affairs and International Trade and from Export Development Canada. From DFAIT, we have Mr. Marc Lortie, assistant deputy minister for the Americas, Ms. Andrea Lyon, director general, General Trade Policy Bureau, and Mr. Graeme Clark, director, Mexico Division. Mr. Marvin Hough, regional vice-president, Latin America, is here from Export Development Canada.

Please proceed, Mr. Lortie.

[*Translation*]

**Mr. Marc Lortie, Assistant Deputy Minister (Americas), Department of Foreign Affairs and International Trade:** Honourable senators, thank you very much for inviting me to take part in this meeting of your committee in preparation not only for your report, but also for your upcoming visit to Mexico city. I will try to be as brief as possible with my colleagues in painting a picture for you of the dynamic relationship we have been engaged in for some years with Mexico.

Mexico is in full political and economic transformation. Canada is playing a key role in that transformation.

[*English*]

This is the first statement that I would like to make — the difference that this country, our country, is making in the political and economic transformation of Mexico. It has direct consequences on our trade and our level of investment.

Since the creation of NAFTA, we have tripled our trade with Mexico, and our level of investment is increasing on a yearly basis in a very dynamic fashion. However, what NAFTA has done on the political side is to promote a greater transformation for a transparent business climate in Mexico. They opened up their economy; they are changing the political way of doing things; and they are moving at a very impressive pace at this moment.

The Canadian government is making a difference at this moment — and that has been the case starting with the electoral process. We have been working with some of you, and some of the most eminent senators around this table have been working on democracy for many generations. Most of you have been involved with this issue. In Mexico, we are witnessing the results of a

libre-échange. Nous avons déjà déposé notre premier rapport, consacré à l'accord de libre-échange — ou plutôt le premier chapitre de notre rapport. Le deuxième, que nous avons également déposé, porte sur les taux de change et leurs conséquences sur le commerce canado-américain. Nous ouvrons le troisième volet, les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis et entre le Canada et le Mexique, ce qui me semble un peu compliqué puisqu'il y a les échanges Canada-États-Unis-Mexique, Canada-Mexique et États-Unis-Mexique. Ce n'est pas si simple que cela.

Le comité tiendra des audiences la semaine prochaine, je crois, après quoi certains de ses membres se rendront à Mexico.

Nous accueillons aujourd'hui les témoins du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: M. Marc Lortie, sous-ministre adjoint aux Amériques, Mme Andrea Lyon, directrice générale de la politique commerciale: politique commerciale générale, ainsi que M. Graeme Clark, directeur de la Direction du Mexique. Nous recevons également M. Marvin Hough, vice-président régional d'Exportation et développement Canada pour l'Amérique latine.

Monsieur Lortie, vous avez la parole.

[*Français*]

**M. Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques), ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:** Honorables sénateurs, je vous remercie beaucoup de votre invitation à participer à cette séance de votre comité en préparation non seulement de votre rapport, mais également de votre visite prochaine à Mexico. Je tenterai le plus brièvement possible avec mes collègues de vous dresser un portrait de cette relation dynamique dans laquelle nous sommes engagés depuis plusieurs années avec le Mexique.

Le Mexique est en pleine transformation politique et économique. Le Canada joue un rôle clef dans cette transformation.

[*Traduction*]

C'est la première chose que je veux signaler: l'effet que le Canada a sur la transformation politique et économique du Mexique. Cela a des conséquences directes sur notre commerce extérieur et notre niveau d'investissement.

Depuis la signature de l'ALENA, nous avons triplé nos échanges avec le Mexique et nos investissements augmentent d'année en année de manière très dynamique. En outre, sur le plan politique, l'accord a favorisé une plus grande transparence du climat commercial au Mexique. Le pays a ouvert son économie et la politique se pratique autrement. Le rythme du progrès est très impressionnant actuellement.

Le gouvernement du Canada n'est pas étranger à ce changement, à commencer pour ce qui est du processus électoral. Nous avons travaillé avec certains d'entre vous, et certains des sénateurs les plus éminents qui se trouvent autour de la table oeuvrent en faveur de la démocratie depuis des générations. La plupart d'entre vous ont travaillé à ce dossier.

democratic reform opening up and transforming political institutions. Why? Because NAFTA was an incentive for them to carry on with their transformation.

Where do we make a difference? Governance, the electoral process — governance to modernize the way the Mexican government is operating in terms of the professionalization of their public service, in terms of improving their judicial system, in terms of improving decentralization in Mexico through federal state examples. Therefore, we have been working with them also on issues such as e-government, how to ensure that new technologies are the way of doing things in Mexico to change their governmental structure of the last century.

There was a major event that took place in Mexico in early 2004. On January 12 and 13 of this year, the Mexican president hosted a summit in Monterrey where he gathered not only the Prime Minister of Canada but also the 33 other leaders of the hemisphere. We are 34 in the hemisphere, trying to develop this hemispheric cooperation.

We talked at that summit about several issues, including the free trade agreement of the Americas, but one overwhelming issue of political governance was presented by the Mexican government. You will see the change of mentality when I mention it, namely, how to address corruption — what to do to get to the heart of corruptive practices, be it in the corporate world or, more important, in the government world.

The pattern decided at Monterrey — to push all the hemisphere and the Mexicans in the direction of greater transparency, access to information laws, being “accountable,” a new term and new practice. Once it is moving forward, what are the immediate consequences? It gives our private sector greater confidence to invest, greater confidence to do business, greater confidence to go for the long term in investing, which is what we have witnessed in Mexico in the last five years. It is increasing, and it has been increasing under President Fox’s presidency since August 2000, when he travelled to Canada and raised with then Prime Minister Chrétien the possibility that both countries embark on the modernization of the government.

That is the overall background of where we are with Mexico. Mexico has become, in the last few years, a strategic partner of the Canadian government, and Canada has become the strategic partner of Mexico. When the Mexicans decided to open up their economy to create more prosperity, they decided to create an agreement with the United States. In order to manage politically an agreement of that importance with the United States, they needed a third partner to accompany them, and that partner is Canada.

NAFTA has to be seen not only as a trade instrument, to increase the level of trade, but also it has to be seen as a political instrument, to further strengthen the political transformation in Mexico and to give to the Mexicans a new strategic partnership with us that we are developing and will develop in the years to come.

Le Mexique est témoin d’une réforme démocratique, d’une ouverture et d’une transformation des institutions politiques. Pourquoi? Parce que l’ALENA en a été le déclencheur.

Où notre action se fait-elle sentir? La gouvernance, le processus électoral — la gouvernance en vue de moderniser la façon dont le gouvernement mexicain fonctionne sur le plan de la professionnalisation de sa fonction publique, de l’amélioration de son appareil judiciaire, de la décentralisation de l’appareil fédéral. Nous avons collaboré avec le pays en matière de cyber-gouvernement, pour favoriser l’adoption des nouvelles technologies et modifier l’appareil de l’État, qui remonte au siècle dernier.

Début 2004, un événement capital s’est produit au Mexique. Les 12 et 13 janvier de cette année, le président mexicain a tenu une réunion au sommet à Monterrey, où il a accueilli le premier ministre du Canada en compagnie de 33 autres dirigeants de l’hémisphère. Nous sommes 34 dans l’hémisphère à la recherche de coopération.

Nous y avons discuté de plusieurs questions, dont l’accord de libre-échange des Amériques, mais le thème de la gouvernance politique avancé par le gouvernement mexicain a de loin dominé les débats. Vous constaterez un changement de mentalité lorsqu’il sera question de la lutte contre la corruption dans les entreprises ou, chose plus importante encore, dans l’administration.

La démarche choisie à Monterrey a été d’orienter tous les pays de l’hémisphère et les Mexicains vers une plus grande transparence, des lois sur l’accès à l’information, la mise en place de mécanismes de reddition de comptes, un nouveau mandat et une nouvelle pratique. Une fois tout cela en marche, quelles sont les conséquences immédiates? Cela donnera à notre secteur privé plus de confiance pour investir, pour faire des affaires, pour s’orienter vers des investissements à long terme, et c’est ce que nous constatons au Mexique depuis cinq ans. Les investissements progressent et continuent à progresser depuis août 2000 sous la présidence du président Fox, lorsqu’il est venu rencontrer le premier ministre Chrétien au Canada et a envisagé avec lui de lancer les deux pays sur la voie de la modernisation du gouvernement.

Voilà le contexte d’ensemble de la situation au Mexique. Le Mexique est devenu ces dernières années un partenaire stratégique du gouvernement canadien et le Canada est devenu le partenaire stratégique du Mexique. Quand les Mexicains ont décidé d’ouvrir leur économie pour accroître la prospérité, ils ont décidé de conclure une entente avec les États-Unis. Pour pouvoir gérer politiquement une entente de cette importance avec les États-Unis, ils avaient besoin d’un tiers partenaire pour les accompagner, et ce partenaire est le Canada.

L’ALENA n’a pas été perçu simplement comme un instrument commercial pour accroître les échanges commerciaux, mais il a aussi servi d’instrument politique pour renforcer la transformation politique au Mexique et apporter aux Mexicains un nouveau partenariat stratégique avec les Canadiens, que nous développons et que nous allons continuer de développer dans les années à venir.

Ms. Lyon will take over from here. She has some precise figures on trade. In the question and answer period following the presentations, we could give more examples about the type of investments witnessed by the Canadian private sector in Mexico in the last few years.

**Ms. Andrea Lyon, Director General, Department of Foreign Affairs and International Trade:** With respect to NAFTA, I will talk a little bit about Mexico's approach to NAFTA and how they have dealt with it. I will briefly give you some statistical information with respect to trade and investment, and I will highlight some of the areas where we are trying to pursue further trade liberalization through the existing structures of the North American Free Trade Agreement.

As Mr. Lortie indicated, if you measure the investment and trade flows, NAFTA has been a success for Mexico. They have increased their exports significantly to Canada, and two-way trade between Canada and Mexico is now up around \$15 billion, so it has tripled since the outset of the North American Free Trade Agreement in 1994.

Canada has consolidated its position as the largest trading partner of the United States. Canada-U.S. trade was at or around \$677 billion in 2002, and Mexico is now Canada's sixth largest export destination and the fourth source of imports worldwide.

The North American Free Trade Agreement, as has been mentioned, has also helped Mexico attract much needed foreign investment from around the world. There has been roughly a three-fold increase in investment from Canada, again in the period since the implementation of NAFTA.

Beyond the statistics, we have seen other impacts in Mexico. Globally, Mexico is now the seventh largest exporter in the world, and has also proceeded to negotiate free trade agreements with bilateral partners. It has 32 free trade partners currently.

Mexico has also diversified its exports. Back in the 1980s, about 70 per cent of Mexican exports were minerals and oils; manufactured goods represented less than 25 percent of exports. In 2002, these figures had changed. Eighty-nine per cent were manufactured goods, and 8 per cent were minerals and oils. There has been a transformation with respect to their exports.

Generally speaking, economic activity and production have increased in Mexico, contributing to the creation of more and better paying jobs.

In Canada, public support for trade liberalization for NAFTA remains relatively high. If you look at polls, they will be anywhere from 60 up to 70 per cent, and you will see some of those figures reflected in Mexico as well.

However, certainly the Fox administration has encountered some resistance and some opposition to the North American Free Trade Agreement, particularly from agricultural producers. The

C'est Mme Lyon qui va continuer maintenant. Elle a quelques chiffres précis concernant le commerce. Au cours de la période de questions et réponses qui suivra les exposés, nous pourrions vous donner plus d'exemples des investissements du secteur privé canadien au Mexique ces dernières années.

**Mme Andrea Lyon, directrice générale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:** En ce qui concerne l'ALENA, je vous parlerai un peu de la démarche du Mexique par rapport à l'ALENA. Je vous donnerai aussi quelques brèves informations statistiques sur le commerce et les investissements et j'insisterai sur certains des secteurs dans lesquels nous poussons à une plus grande libéralisation des échanges dans le cadre des structures existantes de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Comme M. Lortie vous l'a dit, si l'on examine les investissements et les échanges commerciaux, on constate que l'ALENA a été un succès pour le Mexique. Il a considérablement accru ses exportations vers le Canada et les échanges bilatéraux ont maintenant atteint 15 millions de dollars, c'est-à-dire qu'ils ont triplé depuis début de l'Accord de libre-échange nord-américain en 1994.

Le Canada a consolidé sa place de premier partenaire commercial des États-Unis. En 2002, les échanges canado-américains se sont chiffrés à environ 677 milliards de dollars, et le Mexique est maintenant le sixième marché d'exportation du Canada et sa quatrième source d'importations dans le monde.

Comme on l'a déjà dit, l'Accord de libre-échange nord-américain a aussi aidé le Mexique à attirer des investissements étrangers du monde entier dont il a énormément besoin. Les investissements en provenance du Canada ont en gros triplé au cours de la période qui a suivi la mise en place de l'ALENA.

Par-delà les statistiques, on peut constater d'autres retombées au Mexique. Le Mexique est maintenant devenu le septième exportateur mondial, et il a entrepris de négocier des accords de libre-échange avec divers partenaires bilatéraux. Il a actuellement des accords de libre-échange avec 32 pays.

Le Mexique a aussi diversifié ses exportations. Au cours des années 80, les huiles minérales et les carburants représentaient près de 70 p. 100 de ces exportations, et les produits manufacturés moins de 25 p. 100. En 2002, la situation a profondément évolué. Les produits manufacturés représentaient 89 p 100 des exportations et les huiles minérales et carburants, 8 p. 100. Les exportations du Mexique se sont donc radicalement transformées.

Généralement, l'activité économique et la production ont progressé, ce qui a contribué à la création d'un plus grand nombre d'emplois mieux rémunérés.

Au Canada, la libéralisation du commerce et plus particulièrement l'ALENA continue de bénéficier d'un soutien public assez élevé. Si vous examinez les sondages, vous constaterez que cet appui est de l'ordre de 60 à 70 p. 100, et ce sont des chiffres que l'on retrouve aussi au Mexique.

Il est certain toutefois que l'administration Fox s'est heurtée à une certaine résistance et à une certaine opposition à l'Accord de libre-échange nord-américain, notamment de la part des

Fox administration has nonetheless remained committed to the full implementation of NAFTA and has committed to honour all of its NAFTA obligations.

The North American Free Trade Agreement, with its structure of 30 or so working groups — the NAFTA commission, NAFTA coordinators and NAFTA deputies — has a full array of tools to keep the agreement a living being, changing with the times and responsive to business needs and market forces. It provides a useful tool for us to pursue and identify barriers that exist to trade and investment. Let me give some examples.

There was a NAFTA trade commission meeting last October. The commission comprises trade ministers from three governments. The ministers instructed us to seek further liberalization of NAFTA rules of origin, which will make it easier for exporters to qualify for NAFTA tariff preferences. Likewise, they instructed us to study the possibility of MFN tariff harmonization and to determine whether or not that would lead to a reduction in transaction costs for exporters. We have launched a public consultation process, all three governments, in an effort to view what sectors could be pursued in this initiative.

On investment, last October, the ministers signed statements and recommendations on procedures regarding submissions for *amicus* briefs in Chapter 11 disputes, and we also agreed to a standard form for notices of intent, which will help improve the transparency of the Chapter 11 provisions. The ministers welcome the establishment of a North American steel trade committee, which provides a forum in which the three governments can discuss issues of shared concern with respect to this important sector. They also approved the mutual recognition agreement that had been signed by accounting professions of the three countries.

Officials will be looking for other opportunities to continue ongoing liberalization of trade and investment, and in that respect there will be a meeting of NAFTA deputies next month, in March, in Vancouver.

**Mr. Marvin K. Hough, Regional Vice-President, Latin America, Export Development Canada:** I have just returned from three and a half years in Mexico City, where I was based as the EDC regional director, so I will give you a few comments from the ground. As you know, EDC is a key player in the Team Canada effort. It is a bit like the credit department of a company working with the marketing department. We are working closely with our colleagues to facilitate Canadian exports and investment into Mexico.

The integration of Mexico into the North American economy, the very successful political transition in 2000 and the fact that there has been very sound fiscal management in the government have all propelled Mexico to a new plateau, where there is a lot of

producteurs agricoles. L'administration Fox a cependant maintenu sa détermination à mettre pleinement en oeuvre l'ALENA et s'est engagée à honorer toutes ses obligations en ce sens.

L'Accord de libre-échange nord-américain, avec sa trentaine de groupes de travail — la Commission de l'ALENA, ses coordonnateurs et ses délégués — disposent d'un éventail complet d'instruments qui permettent de maintenir en vie cet accord en le faisant évoluer avec le temps pour s'adapter aux besoins des entrepreneurs et aux forces du marché. C'est un instrument utile pour nous attaquer aux obstacles au commerce et à l'investissement. Je vais vous donner quelques exemples.

Il y a eu en octobre dernier une réunion de la commission commerciale de l'ALENA. Elle est composée des ministres du Commerce des trois gouvernements. Ces ministres nous ont chargés de chercher à élargir encore la libéralisation des règles d'origine de l'ALENA, pour permettre aux exportateurs de bénéficier plus facilement de tarifs préférentiels. Ils nous ont aussi chargés d'envisager une harmonisation du tarif de la nation la plus favorisée et de déterminer dans quelle mesure cela pourrait entraîner une diminution des coûts des transactions pour les exportateurs. Nous avons lancé un processus de consultation publique, au niveau des trois gouvernements, pour définir les secteurs dans lesquels cette initiative pourrait être menée.

Pour ce qui est de l'investissement, en octobre dernier, les ministres ont signé des déclarations et des recommandations concernant les procédures relatives à la présentation de mémoires *amicus* dans le cas des litiges relevant du Chapitre 11, et nous nous sommes aussi entendus sur un formulaire uniformisé pour les avis d'intention de soumettre une plainte à l'arbitrage, ce qui contribuera à améliorer la transparence des dispositions du Chapitre 11. Les ministres se félicitent de la création d'un comité nord-américain du commerce de l'acier qui constituera une tribune à laquelle les trois gouvernements pourront discuter de questions d'intérêt mutuel dans ce domaine important. Ils ont également approuvé l'accord de reconnaissance mutuelle signé par les associations professionnelles de comptables des trois pays.

Les représentants continueront de chercher d'autres possibilités de renforcer la libéralisation du commerce et des investissements, et à cet égard il y aura le mois prochain, en mars, une réunion des délégués de l'ALENA à Vancouver.

**M. Marvin K. Hough, vice-président régional, Amérique latine, Exportation et développement Canada:** Je viens de passer trois ans et demi à Mexico où j'étais directeur régional d'EDC, et je vais donc vous donner quelques indications recueillies sur le terrain. Comme vous le savez, EDC est un rouage clé de la mécanique d'Équipe Canada. C'est en quelque sorte le service de crédit d'une entreprise qui travaille avec le service de la commercialisation. Nous travaillons en collaboration étroite avec nos collègues pour favoriser les exportations et les investissements canadiens au Mexique.

L'intégration du Mexique au sein de l'économie nord-américaine et la transition politique remarquablement réussie en 2000, ainsi que l'excellente gestion financière de son gouvernement ont permis à ce pays d'accéder à un nouveau

confidence in the country and Mexico is considered as an investment-grade country. Despite the struggling economy during the last few years, which has been obviously affected by the U.S. economy, it will not surprise you that 88 per cent of Mexican exports go to the United States. Despite those problems of the U.S. economy and the fact that the country has not really implemented significant structural reform, few people would have said five years ago that Mexico would be faring this well. It is in a position where it is an attractive investment location and, as I will show you, a very attractive destination for Canadian exports.

EDC, again as a key player in Canadian export promotion, considers Mexico to be a priority market. We established an on-the-ground presence in the year 2000 in Mexico City, and we furthered that with a second representation, in Monterrey, because of the growing business in that particular regional area. It may not surprise you that Mexico is the second largest country in terms of business volume for EDC after the United States.

From the financial or credit point of view, we need to see some significant reforms in the area of energy, and particularly in the electricity reform, and in oil and gas, and some fiscal reform in the country.

If you talk to international investors, over and over again they will say there are two significant challenges yet in Mexico that differentiate it from developed countries as an investment location. One of those is the legal system, and the other is labour relations. We can comment on these later, if you like.

From the EDC point of view, all of our services are applicable, that is, we are insuring Canadian companies who are selling into Mexico and offering credit. We are providing political risk cover for Canadian companies who are investing into Mexico. We are helping Canadian companies who set up bonds to complete contracts. We are doing a lot of financing, either directly to the Mexican buyers or through Mexican banks. It is a significant market and represents in itself about 25 per cent of all EDC's emerging market or developing market business.

In the presentation that we have provided for you, you will see that, in the last three years, our EDC business volume in Mexico has essentially doubled from 1999, a volume of about \$1.2 billion, to \$2.4 billion this last year, 2003.

Also, the number of Canadian companies that we are supporting in the market, as you would expect, is continuing to grow. Last year, we supported approximately 413 different Canadian companies in a wide variety of sectors.

plateau. On a maintenant beaucoup plus confiance dans le Mexique qui est considéré comme un pays coté favorablement pour les investissements. Malgré les difficultés que son économie a connues ces dernières années, en raison évidemment des répercussions entraînées par l'économie des États-Unis, vous ne serez pas étonnés d'apprendre que 88 p. 100 des exportations du Mexique se font vers les États-Unis. Malgré ces difficultés de l'économie américaine et le fait que le pays n'ait pas encore mis en place de réforme structurelle vraiment importante, rares sont ceux qui auraient dit il y a cinq ans que le Mexique se porterait aussi bien maintenant. C'est devenu un pays attrayant pour les investissements et, comme je vais vous le montrer, une destination très intéressante pour les exportations canadiennes.

EDC, qui est encore une fois un élément clé de la promotion des exportations canadiennes, considère que le Mexique est un marché prioritaire. Nous avons établi une présence locale à Mexico en 2000 et nous avons renforcé cette présence par une deuxième représentation à Monterrey en raison de l'essor des activités commerciales dans cette région particulière. Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que le Mexique est le deuxième client d'EDC en matière d'activités commerciales, après les États-Unis.

Du point de vue financier ou du point de vue du crédit, nous attendons des réformes importantes dans le secteur de l'énergie et notamment une réforme de l'électricité, ainsi que dans les secteurs du pétrole et du gaz, et aussi une réforme financière.

Quand on parle aux investisseurs internationaux, leur leitmotiv est que le Mexique a encore deux importants défis à relever pour se hisser au niveau des pays développés comme emplacement de choix pour les investissements. Il s'agit d'une part du régime juridique et d'autre part des relations de travail. Nous pourrions y revenir plus tard, si vous le souhaitez.

Du point de vue d'EDC, c'est-à-dire de tous nos services disponibles, nous assurons les entreprises canadiennes qui vendent au Mexique et offrent du crédit. Nous assurons une couverture du risque politique pour les entreprises canadiennes qui investissent au Mexique. Nous aidons les entreprises canadiennes qui établissent un cautionnement à remplir leurs contrats. Nous apportons beaucoup de financement, soit directement aux acheteurs mexicains, soit par l'intermédiaire de banques mexicaines. C'est un marché important qui représente à lui seul environ 25 p. 100 de toutes les activités d'EDC sur les marchés émergents ou en développement.

Dans le document que nous vous avons remis, vous verrez qu'au cours des trois dernières années notre volume d'activités au Mexique a pratiquement doublé depuis 1999, passant d'environ 1,2 milliard de dollars à 2,4 milliards de dollars l'an dernier, en 2003.

Par ailleurs, le nombre d'entreprises canadiennes que nous appuyons sur ce marché continue de progresser, comme vous vous en doutez bien. L'an dernier, nous avons appuyé environ 413 entreprises canadiennes dans toutes sortes de secteurs.

*[Translation]*

The key sectors include electricity, oil and natural gas, industrial equipment, automotive, telecommunications and agrifood.

*[English]*

These are probably the most dynamic sectors, but there is an increasing number of Canadian companies and particularly small and medium-sized companies going to Mexico and finding a niche in the area of advanced technology, in environmental applications and plastics and packaging. As a representative in Mexico, it was a pleasure. There was always activity in some sectors and a wide variety of Canadian companies in the market.

I wish to highlight as well that this is rather new for EDC. It is only in the past few years that we have actually established a presence in a market. The benefit of that is starting to be demonstrated. The initial benefit is that we can develop relationships in the market that will make a difference for Canadian companies.

Honourable senators, we are setting up financing agreements with certain Mexican companies and then pulling Canadian companies into those environments and giving them an opportunity to sell that they might not have had otherwise.

Through on-the-ground representation, we are better able to look at the risks in Mexico and assess them to help our colleagues at EDC in Ottawa and throughout the regional offices in Canada complete transactions by facilitating things on the ground. This is a significant step for EDC.

We collaborate closely with the DFAIT. Our offices all over the world are set up at Canadian embassies or consulates.

Finally, in Mexico, we have some joint strategies, and I will just mention a couple of them that are significant. The first strategy is to better help those Canadian companies who actually set up a presence in Mexico. It is important to realize that we keep telling Canadian companies that they must set up a presence in some of these markets and that we need more tools and ways to support them once they do that. I am thinking of the automotive sector in Mexico where smaller Canadian companies are setting up. We are working closely with them to develop new products to help them grow in Mexico.

The other strategy is working to support Canadian small and medium-sized exporters. We are developing some cooperative agreements with Mexican banks where we actually share the risk of the end buyer in Mexico. In the past, we may not have lent to these companies or the Mexican banks may not have lent money to them. By sharing the risk, we will be supporting more and more small and medium-sized companies, which represent about 70 per cent of all Canadian companies on the ground.

*[Français]*

Les secteurs prioritaires comprennent l'électricité, le pétrole et le gaz naturel, les équipements industriels, l'automobile, les télécommunications et l'agroalimentaire.

*[Traduction]*

Ce sont probablement les secteurs les plus dynamiques, mais on voit aussi de plus en plus d'entreprises canadiennes, notamment des PME, s'installer au Mexique dans des créneaux du secteur des technologies de pointe, des applications environnementales et des plastiques et de l'emballage. Mon activité de représentant au Mexique m'a enchanté. Il y avait toujours de l'activité dans certains secteurs et toutes sortes d'entreprises canadiennes sur ce marché.

Je tiens aussi à préciser qu'il s'agit de quelque chose d'assez nouveau pour EDC. Ce n'est que depuis quelques années que nous avons établi une présence dans un marché. Les avantages commencent à se faire sentir. L'avantage initial, c'est que nous pouvons établir sur ce marché des relations qui vont faire la différence pour les entreprises canadiennes.

Honorables sénateurs, nous mettons sur pied des ententes financières avec certaines entreprises mexicaines et nous pouvons alors attirer des entreprises canadiennes dans ces secteurs en leur donnant des possibilités de vendre leurs produits qu'elles n'auraient pas eues autrement.

Grâce à notre représentation sur place, nous sommes mieux en mesure d'évaluer les risques au Mexique et d'aider nos collègues à Ottawa et dans les bureaux régionaux du Canada à compléter leurs transactions, en leur facilitant les choses sur le terrain. C'est une étape importante pour EDC.

Nous collaborons étroitement avec le MAECI. Nos bureaux dans le monde entier sont installés dans les ambassades ou les consulats du Canada.

Enfin, au Mexique, nous avons des stratégies conjointes, et je vais en mentionner simplement une ou deux qui sont importantes. La première consiste à aider les entreprises canadiennes qui établissent une présence au Mexique. Il est important de comprendre que nous ne cessons de répéter aux entreprises canadiennes qu'elles doivent établir une présence sur certains de ces marchés et que nous avons besoin d'outils accrus pour les aider une fois qu'elles le font. Je songe au secteur de l'automobile au Mexique dans lequel de petites entreprises canadiennes sont en train de s'implanter. Nous coopérons étroitement avec ces entreprises pour élaborer de nouveaux produits qui leur permettront de prendre de l'expansion au Mexique.

L'autre stratégie consiste à aider les PME exportatrices canadiennes. Nous mettons sur pied, avec des banques mexicaines, des accords de coopération pour le partage des risques pour l'acheteur en bout de ligne au Mexique. Naguère, nous n'aurions pas forcément prêté de l'argent à ces entreprises, et les banques mexicaines non plus. En partageant le risque, nous pouvons appuyer de plus en plus de petites et moyennes entreprises qui représentent à peu près 70 p. 100 de la présence canadienne sur le terrain.



I would be pleased to answer any questions the committee may have.

**The Chairman:** I have a brief question. We are dealing with a country whose political system and traditions are very different from our own, and I understand that.

I read and speak Spanish, and have spent a significant amount of time in Spanish-speaking countries over the last 30 or 40 years.

In January, I was in Bogotá reading the papers about the Monterrey conference. I noted a strong note of dissatisfaction with NAFTA in the Spanish papers. Would someone like to enlighten me as to why that might be?

**Mr. Lortie:** For some commentators, it is fashionable to be negative about NAFTA. There is a movement in the Americas that feels that the free trade agreement and agreements like that mean that they will be opening up their economies and become victim to foreign capital and that more foreigners will embark.

What I find interesting is the reaction of President Fox and what he is saying about NAFTA. His government is saying that if they have grown in the last few years it is because of NAFTA. If they have prospered, even if they wanted to do more, the little they got was because they opened up the economy. That important sentiment emerged from the country that took a big risk 10 years ago.

Therefore, if you were to speak to President Uribe, in Bogotá, to find out what he has uppermost on his mind, it would be to have a free trade agreement with Canada. He says that Mexico grew in the last few years because it geared its economy toward North America, and he would like to do that also.

At the same time, if you were to go to Venezuela, Bolivia or other countries in the area, they would say that the model is perhaps not the model they would like to have. The debate is open, but the results on the ground for NAFTA have been, according to the Mexicans, successful, but with challenges.

**The Chairman:** I do not wish to open this subject up too far, except to point out that President Fox's term is finished. He will be retiring soon and there will be another president.

The comments that I referred to were not editorial comments. One of them was an article in a financial newspaper; I believe government officials were talking about the difficulties they had with NAFTA. I was not really referring to idle talk. I was referring to comments that seemed to originate with officials of the Mexican government.

**Senator Carney:** I do not have the advantage of our chair. I do not speak Spanish, nor have I been to Mexico for 30 years. I am talking from a basis of ignorance.

Mr. Clark, in your position as the director for the Mexico division, please feel free to jump in when you can add information.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** J'ai une petite question. Nous parlons d'un pays dont le régime politique et les traditions sont très différents des nôtres, je le sais bien.

Je lis et je parle l'espagnol, et j'ai passé pas mal de temps dans des pays hispanophones au cours des 30 ou 40 dernières années.

En janvier, j'étais à Bogotá et j'ai lu les journaux où l'on parlait de la conférence de Monterrey. J'ai pu sentir un net mécontentement à l'égard de l'ALENA dans ces journaux hispaniques. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi?

**M. Lortie:** Pour certains commentateurs, il est de bon ton de dénigrer l'ALENA. Il y a dans les Amériques un courant de pensée selon lequel l'accord de libre-échange et les accords de ce genre signifient que les pays vont ouvrir leurs économies et tomber entre les mains du capital étranger, et que les étrangers vont déferler chez eux.

Ce que je trouve intéressant, c'est la réaction du président Fox et ce qu'il dit de l'ALENA. Son gouvernement dit que si le Mexique s'est développé ces dernières années, c'est grâce à l'ALENA. S'il a prospéré, et pas nécessairement autant qu'il l'aurait peut-être souhaité, mais s'il a prospéré un peu, c'est parce qu'il a ouvert son économie. C'est le sentiment important qui se dégage maintenant de ce pays qui a pris un grand risque il y a 10 ans.

Par conséquent, si vous demandiez au président Uribe, à Bogotá, ce qui est le plus important dans son esprit, ce serait forcément un accord de libre-échange avec le Canada. Il est d'avis que le Mexique a progressé ces dernières années parce qu'il a axé son économie sur l'Amérique du Nord, et il voudrait faire la même chose.

Par ailleurs, si vous alliez au Venezuela, en Bolivie ou dans d'autres pays de la région, on vous dirait que ce n'est pas forcément le modèle que souhaitent avoir ces pays. Le débat est ouvert, mais pour les Mexicains, les résultats de l'ALENA sur le terrain ont été positifs, même si cela n'a pas été sans difficultés.

**Le président:** Je ne veux pas m'étendre trop longtemps sur ce sujet, mais je voudrais quand même souligner que le président Fox arrive au terme de son mandat. Il va partir bientôt et il sera remplacé par un autre président.

Je ne parlais pas simplement d'éditoriaux dans les journaux. Il y avait notamment un article dans un journal financier; je crois que c'étaient des hauts fonctionnaires gouvernementaux qui parlaient des problèmes qu'ils avaient eus avec l'ALENA. Je ne parle pas de remarques à la légère. Je parle de commentaires qui semblaient venir de hauts fonctionnaires du gouvernement mexicain.

**Le sénateur Carney:** Contrairement à notre président, je n'ai pas l'avantage de parler l'espagnol et je ne suis pas allé au Mexique depuis 30 ans. J'avoue donc mon ignorance à ce niveau.

Monsieur Clark, en tant que directeur pour le Mexique, n'hésitez pas à sauter dans la mêlée si vous avez quelque chose à ajouter.

We could not go to Mexico last year, I believe, because there was expected to be an election and it was considered that we should not participate at that time.

I do understand that the election narrowed the ability of President Fox to move in some of these areas. That is about the extent of my knowledge on this issue.

Could you tell us generally what is the difference in the political and economic climate between last year and now? What will we find now?

How does that enhance the strategic partnership of Canada and Mexico, which I subtitle "against the United States"? What has happened in Mexico since our aborted trip that has improved the Canada-Mexico strategic alliance and made it clearly more necessary? Is it just border issues; is it exchange issues?

These are generic questions, but their respective answers would give some without the chair's experience a little better sense of it.

**Mr. Lortie:** There was the congressional election in Mexico in July 2003. It was called a mid-term election, being the middle of the six-year term of President Fox, who has a mandate until 2006.

The opposition parties wanted to increase their majority in the congress, therefore making reform by President Fox much more difficult. Fiscal reform, energy reform, labour reform and federalism reform all became more challenging because they could not reach proper compromises between the opposition that dominates congress and the presidency.

At the same time, it is a new fact of life in Mexican political life, because for 75 years Mexican political life was dominated by the PRI, and the PRI dominated both the presidency and congress, as well as governorships, mayorships and so forth. That is part of the big political transformation of Mexico, but in this big political transformation there are checks and balances. Now the Mexicans have to learn to live with checks and balances. With the presidency on one side and the congress on the other side, they need to find the proper compromises to move forward.

The leadership in both the senate and the chamber of deputies in Mexico has said that in the next two and a half years of the Fox presidency they want to find the proper mechanism to move forward on that. It is unlikely that that is the same type of reform that the president and the government would like to obtain, but they agree that they should move on that score.

No one is contesting or questioning the North American "economic space." Everyone has moved in that direction in the last 10 years, and they like that direction. They like the openness of the Mexican economy and they will support it.

Nous n'avons pas pu aller au Mexique l'an dernier, je crois, parce qu'il devait y avoir des élections et qu'on a jugé que nous devions rester à l'écart.

Je crois que les élections ont restreint la marge de manoeuvre du président Fox dans certains domaines. C'est à peu près tout ce que je sais sur la question.

Pourriez-vous nous dire en gros en quoi le climat politique et économique est différent maintenant de ce qu'il était l'an dernier? Que constate-t-on maintenant?

Dans quelle mesure cette situation renforce-t-elle le partenariat stratégique entre le Canada et le Mexique, auquel j'ajouterais comme sous-entendu «contre les États-Unis»? Depuis ce voyage avorté au Mexique, que s'est-il passé là-bas pour améliorer cette alliance stratégique Canada-Mexique et la rendre manifestement plus indispensable? Est-ce que c'est simplement des questions frontalières, des questions d'échange?

Ce sont des questions très générales, mais les diverses réponses permettront à ceux d'entre nous, qui n'ont pas l'expérience du président, d'y voir un peu plus clair.

**M. Lortie:** Il y a eu les élections au Congrès du Mexique en juillet 2003. C'est ce qu'on appelle des élections de mi-mandat, puisqu'elles intervenaient au milieu du mandat de six ans du président Fox, qui est en poste jusqu'en 2006.

Les partis d'opposition ont voulu renforcer leur majorité au congrès et rendre plus difficiles les réformes souhaitées par le président Fox. Il est devenu nettement plus difficile de réaliser les réformes des finances, de l'énergie, des relations de travail et du fédéralisme parce que l'opposition, qui domine le congrès et la présidence n'arrivaient pas à s'entendre sur des compromis satisfaisants.

En même temps, il s'agit de quelque chose de complètement nouveau dans la vie politique du Mexique, car pendant 75 ans la vie politique de ce pays a été dominée par le PRI, qui contrôlait à la fois la présidence et le congrès ainsi que les gouverneurs, les maires, etc. C'est un aspect de la transformation politique profonde du Mexique, une transformation politique qui s'accompagne de dispositifs de freins et de contrepoids. Les Mexicains ont appris à se servir de ces mécanismes de contrepoids. Maintenant qu'il y a la présidence d'un côté et le congrès de l'autre, ils doivent apprendre à réaliser les bons compromis pour pouvoir continuer à avancer.

Les dirigeants au Sénat et à la Chambre des députés de Mexico ont dit qu'au cours des deux années et demie prochaines de la présidence de Fox, ils voulaient mettre au point le bon mécanisme pour y arriver. Il ne s'agira probablement pas de la réforme que le président et le gouvernement souhaiteraient obtenir, mais ils sont d'accord pour progresser dans ce domaine.

Nul ne conteste «l'espace économique» nord-américain. Tout le monde progresse dans cette direction depuis 10 ans, et tout le monde en est satisfait. Tout le monde aime l'ouverture de l'économie du Mexique et l'appuie.

Therefore, the strategic alliances or partnerships between Canada and Mexico — I should not say against the United States, but it is easier with three to move together on some of the issues. It could at times be difficult to move as three, but two could move forward and wait for the other a little down the line.

I think that will be with us for the next few years.

**Senator Carney:** Thank you. I am sure that we will be exploring that in our visit.

With regard to the EDC experience, I am interested in the fact that there have been so many opportunities for Canadian companies in the energy area when the whole energy field is so protected in Mexico that it is a barrier to further integration in North America. The fundamental threshold of Mexican protectionism is probably control over their energy resources.

Why, if they are so protective of their energy resources and structures, are there opportunities for Canadian businesses to expand? I am from Western Canada and am interested in the sectoral impact of that.

**Mr. Hough:** The best way I can answer that is to say that there is an increasing opportunity for certain Canadian suppliers of oil and gas equipment into the national oil and gas company, Pemex. Similarly, the electricity authority, which is again government owned, is expanding within its own purview and doing projects. There is an increasing number of Canadian suppliers; EDC is facilitating some of that, and that will continue.

There are a lot of Canadian energy companies, particularly from Alberta, that are very interested in the opening of the gas sector and the electricity sector. The answer to your question is that there are different kinds of Canadian companies exploring Mexico and the suppliers of down-hole drilling equipment, et cetera, are finding a way into the national public sector companies.

Companies that would like to participate in gas exploration and would like to be involved in the private generation of electricity are having a problem. They have been visiting Mexico and waiting for the reform which, as Mr. Lortie says, has not come.

**Senator Carney:** What is the realistic possibility of a significant opening up of the energy sector? That has been spoken of for years, but what is the realistic chance?

**Mr. Lortie:** The president is firm about transforming the energy sector of his country. That is why, on July 16, 2001, he invited to his ranch the major CEOs of Canadian energy corporations. He discussed with them how he can embark on these energy reforms. However, due to the political situation with his congress, he has not been successful. He is trying to move the

Par conséquent, les alliances ou les partenariats stratégiques entre le Canada et le Mexique... Je ne dirais pas que cela se fait contre les États-Unis, car c'est plus facile si on peut avancer ensemble à trois sur certains dossiers. Il est parfois difficile de progresser à trois, mais on peut en avoir deux qui avancent et qui attendent le troisième un peu plus loin.

Je pense que c'est à cela qu'il faut s'attendre au cours des prochaines années.

**Le sénateur Carney:** Merci. Nous allons certainement creuser cela lors de notre voyage.

En ce qui concerne l'expérience d'EDC, ce qui m'intéresse, c'est qu'il y ait eu tant d'ouverture pour les entreprises canadiennes dans le secteur de l'énergie alors que c'est un domaine tellement protégé au Mexique qu'il constitue un obstacle à la poursuite de son intégration dans l'Amérique du Nord. La manifestation la plus intrinsèque du protectionnisme mexicain, c'est probablement le contrôle de ses ressources énergétiques.

Alors comment se fait-il, puisqu'ils protègent à ce point leurs ressources énergétiques et leurs structures, que les entreprises canadiennes aient autant de possibilités d'expansion? Je viens de l'ouest du Canada et les retombées sectorielles de cette situation m'intéressent.

**M. Hough:** Le mieux que je puisse dire, c'est qu'il y a de plus en plus d'ouverture pour certains fournisseurs canadiens d'équipement du secteur du pétrole et du gaz dans le contexte de la compagnie pétrolière et gazière nationale, la Pemex. De la même façon, la régie de l'électricité, qui elle aussi appartient au gouvernement, se développe et lance des projets. Il y a de plus en plus de fournisseurs canadiens; EDC contribue à leur progression, et va continuer à le faire.

De nombreuses entreprises canadiennes du secteur de l'énergie, et notamment des entreprises albertaines, s'intéressent beaucoup à l'ouverture du secteur du gaz et de l'électricité. Pour répondre à votre question, il y a toutes sortes d'entreprises canadiennes qui prospectent le Mexique, et les fournisseurs de matériel de forage, etc. réussissent à s'infiltrer au sein des entreprises du secteur public mexicain.

En revanche, les entreprises qui veulent participer à la prospection du gaz ou qui voudraient participer à la fabrication privée d'électricité ont de la difficulté. Elles sont allées voir au Mexique et elles attendent toujours une réforme qui, comme l'a dit M. Lortie, ne s'est pas encore concrétisée.

**Le sénateur Carney:** En étant réaliste, quelles sont les possibilités d'ouverture sérieuse du secteur de l'énergie? On en parle depuis des années, mais en étant réaliste, quelles sont les chances?

**M. Lortie:** Le président tient à transformer le secteur énergétique de son pays. C'est pour cela que le 16 juillet 2001, il a invité à son ranch les PDG des principales entreprises canadiennes du secteur de l'énergie. Il a discuté avec eux de la façon de réaliser ces réformes du secteur de l'énergie. Toutefois, en raison de sa situation politique vis-à-vis du congrès, il n'y est

agenda forward, but he has not found the proper compromises with his opposition to do so.

Everyone in Mexico now realizes that it does not make sense for Mexico to import 25 to 30 per cent of its natural gas requirements from the United States. They have not invested in exploration of natural gas, yet at the same time they need to produce electricity to supply their growing economy.

They will need to find the proper method. I believe that successful energy reform, albeit perhaps not be as comprehensive as was envisaged in the Fox campaign in the year 2000, will come in the rest of his mandate.

**Senator Graham:** Mr. Lortie, you have a particular interest in democratic governance in that part of the world. You suggested that NAFTA was a useful instrument in promoting democratic reform in Mexico.

Would those who have a special interest in this field categorize the last election as a free and fair election?

**Mr. Lortie:** Absolutely.

**Senator Graham:** Thank you for that. That is great reassurance for someone like myself who has a special interest in this field.

You also said, I believe, that NAFTA has promoted a more transparent business climate in Mexico. What would you say, in that respect, about the condition of labour rights? I am thinking specifically of the right to collective bargaining in Mexico.

**Mr. Lortie:** I would say two things. First, President Fox has introduced a labour reform in his congress to ensure that Mexico is at par with international obligation, mainly under the International Labour Organization, the ILO Convention. Mexico has entered into signing and ratification of the various labour agreements on the international scene, trying to modernize their approach on that score. They have a very different situation, for example, in the agricultural sector, which is not modern. It is a traditional sector and, therefore, the labour rights in that area are minimum.

Second, there are new kinds of industries coming to Mexico. For example, there are Mexican employees of the Bank of Nova Scotia across the country — there are more than 300 branches. If you were to ask those employees about their labour rights, they would say, “My labour rights are similar to those of Scotiabank employees in Canada.”

In the manufacturing sector, where they are embarking on an economy, it is different — labour rights are minimal. The Mexicans realize that they have to improve the equality of the labour rights in the manufacturing sector if they want to carry on with the modernization of their economy.

pas encore parvenu. Il essaie de faire avancer ce dossier, mais il n'a pas encore réussi à trouver les bons compromis avec l'opposition.

Tout le monde au Mexique se rend compte maintenant qu'il n'est pas logique pour le Mexique d'importer de 25 à 30 p. 100 de ses besoins en gaz naturel des États-Unis. Il n'a pas investi dans la prospection du gaz naturel mais, par ailleurs, il doit produire de l'électricité pour approvisionner son économie en expansion.

Il faudra qu'il trouve la méthode appropriée. Je crois qu'une réforme énergétique efficace même si elle n'est peut-être pas aussi exhaustive que celle envisagée dans le cadre de la campagne de Fox en l'an 2000, s'effectuera au cours du reste de son mandat.

**Le sénateur Graham:** Monsieur Lortie, vous vous intéressez en particulier à la gouvernance démocratique dans cette région du monde. Vous avez laissé entendre que l'ALENA était un instrument utile pour promouvoir la réforme démocratique au Mexique.

Ceux qui s'intéressent particulièrement à ce domaine qualifieraient-ils les dernières élections d'élections libres et justes?

**M. Lortie:** Tout à fait.

**Le sénateur Graham:** Je vous remercie. Cela est très rassurant pour une personne comme moi-même qui s'intéresse tout particulièrement à ce domaine.

Vous avez dit aussi, je crois, que l'ALENA a favorisé une plus grande transparence du climat des affaires au Mexique. À cet égard, que pensez-vous de la situation des droits des travailleurs? Je songe en particulier aux droits à la négociation collective au Mexique.

**M. Lortie:** Je dirais deux choses. Tout d'abord, le président Fox a présenté un projet de loi sur la réforme de la main-d'oeuvre au Congrès pour s'assurer que le Mexique se conforme à ses obligations internationales, principalement dans le cadre de la convention de l'Organisation internationale du travail. Le Mexique a signé et ratifié diverses conventions collectives sur la scène internationale afin de tâcher de moderniser son attitude à cet égard. Il connaît une situation très différente, par exemple, dans le secteur agricole qui n'est pas modernisé. Il s'agit d'un secteur traditionnel et par conséquent les droits des travailleurs dans ce secteur sont minimes.

Deuxièmement, de nouveaux types d'industries font leur entrée au Mexique. Par exemple, la Banque de Nouvelle-Écosse qui a établi plus de 300 succursales dans ce pays, compte des employés mexicains. Si vous interrogiez ces employés à propos de leurs droits en tant que travailleurs, ils répondraient, «mes droits sont semblables à ceux des employés de la Banque de Nouvelle-Écosse au Canada».

Dans le secteur manufacturier qui ne fait que démarrer relativement récent, la situation est différente — les droits des travailleurs sont minimes. Les Mexicains se rendent compte qu'ils doivent faire progresser l'égalité des droits des travailleurs dans le secteur manufacturier s'ils veulent assurer la modernisation de leur économie.

In respect of labour reforms on the floor of congress, the political will of the president is to modernize this approach. Mexico remains a developing economy. The population is 100 million people, half of whom are considered poor. The Mexican economy is in development; it is an emerging economy.

**Senator Graham:** Has NAFTA contributed to greater income inequality in Mexico?

**Mr. Lortie:** That is an important question, senator. NAFTA is an instrument to create growth, not an instrument to reduce inequality. What would reduce inequality in an economy? Fiscal policies, investing more in education and ensuring that the social programming is taking place. NAFTA does not do that; rather, it is the responsibility of the government to do that.

Therefore, to go back to the initial question of the chair, some Mexicans think that the adjustment policies were not strong enough to look after the agricultural sector suddenly faced with new imports from North America. They are not equipped to deal with that. That is an example of where adjustment policies are needed. NAFTA is an instrument to give confidence to the private sector to embark on trade, to open up the economy and to move it forward.

On the question of equity and inequality, which is a major cancer in the Americas, it is the responsibility of fiscal policy to ensure that we have an equalization system between the regions. In Monterrey, which is in the north, the people are rich. However, in Chiapas, the people are poor. The manufacturing sector is in the north. How do you manage that? How do you equilibrate the situation? How do you inject that into a political system? That is what they are looking at in respect of governance and actions to date. It is a long process but an essential one.

**Senator Graham:** What effect has the rise in the value of the Canadian dollar had on Canada-Mexico trade?

**Ms. Lyon:** Canada's exports have continued to grow year after year, about 9 per cent on an annual basis. It has not had the same kind of dampening effect that, perhaps, you may have seen in the United States. I know this committee has done a study in that respect. It has not been the same effect.

**Senator Poy:** Thank you for your presentations. I will address my question to Mr. Hough. Am I correct in saying that EDC started in Mexico in 1998, or was it earlier? I am looking at the table.

**Mr. Hough:** No. We have supported Canadian exports and investments for 34 years.

**Senator Poy:** Is that also in Mexico?

En ce qui concerne les réformes de la main-d'oeuvre présentées au congrès, la volonté politique du président est de moderniser cette approche. Le Mexique demeure une économie en développement. Il compte une population de 100 millions de personnes, dont la moitié sont considérées pauvres. L'économie mexicaine est en développement; il s'agit d'une économie émergente.

**Le sénateur Graham:** L'ALENA a-t-il contribué à accroître l'inégalité du revenu au Mexique?

**M. Lortie:** C'est une question importante, sénateur. L'ALENA est un instrument destiné à favoriser la croissance et non à réduire les inégalités. Quelles sont les mesures qui permettraient de réduire les inégalités sur le plan économique? Des politiques financières, un investissement accru dans l'éducation et l'établissement de programmes sociaux. Ces mesures ne relèvent pas de l'ALENA mais sont plutôt la responsabilité du gouvernement.

Par conséquent, pour revenir à la question posée au début par le président, certains Mexicains considèrent que les politiques d'adaptation n'étaient pas suffisamment énergiques pour protéger le secteur agricole confronté soudain à de nouvelles importations en provenance de l'Amérique du Nord. Ils n'ont pas les outils nécessaires pour y faire face. C'est un exemple d'un secteur où des politiques d'adaptation de la main-d'oeuvre s'imposent. L'ALENA est un instrument destiné à donner confiance au secteur privé pour qu'il fasse du commerce, ouvre l'économie et la fasse progresser.

Pour ce qui est de l'équité et de l'inégalité, qui est un véritable fléau dans les Amériques, c'est la politique financière qui doit établir un système de péréquation entre les régions. En Monterrey, qui se trouve au nord, les gens sont riches. Cependant, au Chiapas, les gens sont pauvres. Le secteur manufacturier se trouve dans le nord. Comment gérer une telle situation? Comment la normaliser? Comment incorporer ce genre de mesure dans un système politique? Ce sont les aspects en matière de gouvernance et les mesures qu'ils sont en train d'étudier jusqu'à présent. C'est un long processus mais un processus essentiel.

**Le sénateur Graham:** Quelle influence la hausse du cours du dollar canadien a-t-elle eu sur les échanges entre le Canada et le Mexique?

**Mme Lyon:** Les exportations du Canada ont continué à croître d'une année à l'autre d'environ 9 p. 100 annuellement. Elle n'a pas entraîné le même type de ralentissement que celui qu'on a peut-être constaté aux États-Unis. Je sais que le comité a fait une étude là-dessus. Les répercussions n'ont pas été les mêmes.

**Le sénateur Poy:** Je vous remercie de vos exposés. J'adresserai ma question à M. Hough. Ai-je raison de dire que EDC a commencé ses activités au Mexique en 1998, ou était-ce plus tôt? Je suis en train de regarder le tableau.

**M. Hough:** Non. Nous appuyons les exportations et les investissements canadiens depuis 34 ans.

**Le sénateur Poy:** Au Mexique également?

**Mr. Hough:** Yes. In 2000, we set up a presence in Mexico, but many of our financing arrangements have been active for many years.

**Senator Graham:** I think that is what Senator Poy meant.

**Mr. Hough:** Yes.

**Senator Poy:** The largest growth is in political risk insurance. Who is taking the risk?

**Mr. Hough:** Under political risk insurance, we provide coverage to Canadian companies, or even banks that might lend to projects, against political risks. In fact, I think I understand your question to be this: If Mexico is becoming a bigger economy, is growing and is investment grade, why would your political risk insurance be growing so much?

**Senator Poy:** Yes.

**Mr. Hough:** The answer is that Canadian companies have been doing bigger projects in Mexico. In the case of our volume there over the last couple of years, that is in relation to support for some major power projects that are within the current rules, if you will, whereby Canadian companies set up power plants and sell the electricity to the national grid. They are making bigger investments and so they want to have the protection. It is not that Mexico in any respect is becoming a riskier market from EDC, but rather it is because a growing number of Canadian companies are doing major projects.

**Senator Poy:** In 2003, the total amount of business was \$2.4 billion.

**Mr. Hough:** That is correct.

**Senator Poy:** What does it cost the Canadian government to do that level of business?

**Mr. Hough:** EDC operates on a self-sustaining basis, so we are not drawing on the government in a direct way for support. The Canadian government put equity into EDC when we were established; in fact, we have used that equity to support 450 times the original amount of what the Canadian government put in. It is not that you can equate it to a draw on the Canadian government.

We manage our business in such a way that we pay claims when buyers do not pay in the Mexico market. We operate our financing program on a commercial basis. We have the advantage of operating in 150 or 200 markets. We can operate in a self-sustaining way, which allows us to effectively support some of the small companies that are operating in Mexico and in the United States that otherwise it would be difficult for EDC to support.

**M. Hough:** Oui. En 2000, nous avons établi une présence au Mexique, mais un grand nombre de nos mécanismes de financement existent depuis de nombreuses années.

**Le sénateur Graham:** Je crois que c'est ce que voulait dire le sénateur Poy.

**M. Hough:** Oui.

**Le sénateur Poy:** Le seul secteur de l'assurance contre les risques politiques est le seul qui connaît la plus importante croissance. Qui assume les risques?

**M. Hough:** En ce qui concerne l'assurance contre les risques politiques, nous offrons une protection aux entreprises canadiennes, ou même aux banques qui pourraient consentir des prêts pour certains projets, contre les risques politiques. En fait, je crois comprendre que vous vous posez la question suivante: Si le Mexique est en train de devenir une économie plus florissante, est en pleine expansion et représente un pays où on peut faire de bons placements, pourquoi le secteur de l'assurance contre les risques politiques connaît-il une telle croissance?

**Le sénateur Poy:** Oui.

**M. Hough:** La réponse, c'est que les sociétés canadiennes ont entrepris des projets plus importants au Mexique. En ce qui concerne notre volume d'affaires là-bas ces dernières années, c'est-à-dire pour appuyer certains importants projets énergétiques dans le cadre des règles en vigueur, c'est-à-dire où les entreprises canadiennes établissent des centrales électriques et vendent de l'électricité au réseau national d'énergie. Elles font donc des investissements plus importants et par conséquent veulent être protégées. Ce n'est pas que le Mexique à quelque égard que ce soit est en train de devenir un marché plus risqué pour EDC, mais plutôt c'est en raison du nombre croissant de sociétés canadiennes qui entreprennent d'importants projets.

**Le sénateur Poy:** En 2003, la totalité des chiffres d'affaires s'élevait à 2,4 milliards de dollars.

**M. Hough:** C'est exact.

**Le sénateur Poy:** Quel est le coût que représente pour le gouvernement canadien ce niveau d'activité commerciale?

**M. Hough:** EDC fonctionne sur une base autonome donc nous ne recevons pas d'appui direct de la part du gouvernement. Le gouvernement canadien a investi des capitaux dans EDC au moment où la société a été établie; en fait, nous nous sommes servis de ces fonds pour offrir une aide financière qui est 450 fois supérieure au montant initial investi par le gouvernement canadien. On ne peut donc pas dire que cela a coûté cher au gouvernement canadien.

Nous gérons nos activités d'une façon telle que nous versons des paiements lorsque les acheteurs ne payent pas sur le marché mexicain. Notre programme de financement fonctionne sur une base commerciale. Nous avons l'avantage d'exercer nos activités dans 150 ou 200 marchés. Nous pouvons fonctionner de façon autonome, ce qui nous permet d'aider efficacement certaines des petites entreprises qui sont implantées au Mexique et aux États-Unis qu'autrement EDC aurait de la difficulté à aider.

**Senator Poy:** The companies actually buy insurance from EDC.

**Mr. Hough:** That is correct.

**Senator Poy:** Does the insurance cover the non-payment of bills? When they are not paid, does the insurance actually cover the debt?

**Mr. Hough:** Yes. We pay the Canadian company that insures with us if there is a non-payment. We pay them 90 per cent of what they would have received, so they are able to recoup their losses.

Similarly, on the financing side, we operate our financing program on a commercially self-sustaining basis. Any profits we make, we reinvest back into EDC Capital.

**Senator Poy:** Do you work with local Mexican banks, as you mentioned before?

**Mr. Hough:** Yes, we do.

**Senator Poy:** How stable is their banking system?

**Mr. Hough:** That is a good question. In summary, the banking sector went through a major catastrophe, as some of you will know, in 1994, when the economy went south. The government essentially had to bail out those banks. It has taken from 1994 until the present for the banks to recover, in a sense. They have been recapitalized. Investments have gone in there from outside Mexico — and in fact from Scotiabank, as Mr. Lortie mentioned. About 85 per cent of the banking sector now is owned by international banks. Gradually, the banking sector has become more stable.

What they are not doing yet and what we are trying to work with them on is lending to the small and medium-sized companies in Mexico. Those are higher risk. I submit that this is important. How can a partner in NAFTA be operating and how can small Mexican companies be competitive if they cannot get credit from their banks? The government is very concerned about that and is trying to stimulate more activity and trying to get the banks to take on the risk of small and medium-sized companies. In a small way, EDC is doing its part.

**Senator Poy:** Where do the companies get their financing if they cannot get it from their local banks?

**Mr. Hough:** They get their financing sometimes from their suppliers. Other competitors from Europe who may be bigger companies allow them to pay later. In other cases, they pay cash and they have to manage their business in a way that they can pay their suppliers in cash or receive money from their inputs before they pay. It is a major challenge. The government is very much focused on bringing that sector up through credit from the banks.

**Le sénateur Poy:** Ces entreprises achètent en fait de l'assurance de EDC.

**M. Hough:** C'est exact.

**Le sénateur Poy:** L'assurance couvre-t-elle le non-paiement des factures? Lorsque les factures ne sont pas payées, l'assurance couvre-t-elle effectivement la dette?

**M. Hough:** Oui. Nous payons la société canadienne qui est assurée avec nous en cas de non-paiement. Nous lui versons 90 p. 100 du montant qu'elle aurait reçu, pour lui permettre de récupérer les pertes qu'elle a subies.

De même, en matière de financement, notre programme de financement fonctionne sur une base commerciale autonome. Tous les profits que nous réalisons sont réinvestis dans les capitaux d'EDC.

**Le sénateur Poy:** Travaillez-vous avec des banques mexicaines locales, comme vous l'avez déjà mentionné?

**M. Hough:** Oui.

**Le sénateur Poy:** Dans quelle mesure leur système bancaire est-il stable?

**M. Hough:** C'est une bonne question. Brièvement, le secteur bancaire a traversé une époque catastrophique, comme certains d'entre vous le savent, en 1994, lorsque l'économie s'est effondrée. Essentiellement, le gouvernement a dû renflouer ses banques. D'une certaine façon, il a fallu jusqu'à aujourd'hui pour que les banques se remettent sur pied. Elles ont reconstitué leur capital. Des investissements sont venus de l'extérieur du Mexique — en fait, de la banque Scotia, comme l'a mentionné M. Lortie. Environ 85 p. 100 du secteur bancaire appartient maintenant aux banques internationales. Progressivement, le secteur bancaire est devenu plus stable.

Ce que les banques ne font pas encore et ce que nous les encourageons à faire, c'est consentir des prêts aux petites et moyennes entreprises au Mexique. Celles-ci présentent un risque plus élevé. Toutefois, à mon avis, c'est important. Comment fonctionner dans le cadre de l'ALENA et comment rivaliser lorsqu'on est une petite entreprise mexicaine s'il n'est pas possible d'obtenir des facilités de crédit de la banque? Le gouvernement s'en inquiète beaucoup et tente de stimuler l'activité, tente de pousser les banques à prendre des risques avec les petites et moyennes entreprises. Modestement, EDC fait sa part.

**Le sénateur Poy:** Si les entreprises ne peuvent pas s'adresser à leurs banques locales, comment se financent-elles?

**M. Hough:** Parfois elles obtiennent du financement de leurs fournisseurs. Par exemple des concurrents européens qui sont peut-être plus gros, leur permettent de payer plus tard. Dans d'autres cas, les entreprises paient comptant et s'organisent pour payer leurs fournisseurs en argent comptant ou vendent leurs produits avant de payer. C'est un défi de taille. Le gouvernement est tout à fait déterminé à soutenir ce secteur grâce à des facilités de crédit des banques.

**Senator Poy:** You have a statement here about using Mexico as a market to better prepare Canadian exporters in becoming more global. I thought we were global.

**Mr. Hough:** Yes, and I would say that it is an opportunity for small and medium-sized companies to, first, launch into Mexico and to get experience and to then grow from there even more.

**Senator Di Nino:** First, let me add to the chairman's opening comments. In my experience, the concerns — I would call them that, more than criticisms — of NAFTA have come from members of Parliament in Mexico, both the senate and the house. Particularly, about three months ago, Canada was at a Council of Europe assembly where we, as well as Mexico, held observer status. As always, we met with the Mexicans. One area of discussion was their various concerns about NAFTA. I think it was along the lines that, if there were no benefit, would it be finished or would it still go on?

Let me add some information that you probably know about, for the benefit of my colleagues. It appears that one of the main concerns is not necessarily directly related to NAFTA but to the transfer of manufacturing jobs to Asia, particularly to China, and the import of goods primarily through the sieve — to use an expression of one of the members — of uncontrolled imports. Apparently, the market is full of illegal imports, and that has an indirect effect on the value of NAFTA. I thought I would share that they had expressed that concern.

Now I will take a totally different tact because of an issue that has been raised in the last two or three months. One talks about other impacts and the regional disparities, if you wish, between north and south Mexico. One of the very sad situations with the maquiladoras, Juarez being probably the best example, is the fact that many young women from the South, because of the disparity in economic growth, are going up north to work in manufacturing jobs. I understand that hundreds of women have disappeared. Dozens and dozens have been murdered and found as corpses.

That leads me to the question of the labour laws and labour rights. How bad is that situation? Certainly, I should like to follow this up when we get to Mexico in a couple of weeks.

**Mr. Lortie:** Those are not easy questions. Regarding NAFTA, there is indeed a great concern in Mexico that, suddenly, their investment over the last 10 years in creating a manufacturing sector is competing with China. The jobs are moving out of northern Mexico towards China. They are very worried about that so they want to deepen the North America economic space. This competition was not even on the radar screen five years ago, but now it is a reality. They have to address that. They need to

**Le sénateur Poy:** Vous affirmez ici qu'on devrait utiliser le Mexique comme marché extérieur pour préparer les exportateurs canadiens à une activité plus mondiale. Je pensais que nous l'étions.

**M. Hough:** Oui, je dirais que c'est une occasion pour les petites et moyennes entreprises de se lancer d'abord au Mexique pour acquérir de l'expérience pour ensuite prendre encore plus d'expansion.

**Le sénateur Di Nino:** D'abord, permettez-moi d'ajouter quelque chose à ce qu'a dit le président au début de la séance. D'après ce que j'en sais, les parlementaires mexicains, au Sénat et à la Chambre, ont exprimé des préoccupations, je ne parlerai pas de critiques — à propos de l'ALENA. Plus particulièrement, il y a environ trois mois, le Canada assistait à une réunion du Conseil de l'Europe où, comme le Mexique, nous avions le rang d'observateur. Comme toujours, nous nous sommes réunis avec les Mexicains. Un des sujets de discussion portait sur leurs diverses préoccupations au sujet de l'ALENA. Je pense qu'ils se demandaient que s'il n'y avait aucun avantage à en retirer, si on mettrait fin ou si on maintiendrait l'accord en vigueur?

Pour le bénéfice de mes collègues, permettez-moi d'ajouter quelques renseignements que vous connaissez probablement déjà. Il semble que l'une des principales préoccupations n'est pas nécessairement reliée directement à l'ALENA, mais vient du transfert d'emplois du secteur de la fabrication vers l'Asie, particulièrement vers la Chine, et de l'importation de produits essentiellement par la passoire — pour reprendre l'expression d'un des membres — des importations assujetties à aucun contrôle. Apparemment, il y a énormément de produits importés illégalement sur le marché ce qui a une incidence indirecte sur la valeur de l'ALENA. J'ai cru bon de vous communiquer la crainte qu'ils avaient exprimée.

Maintenant j'aimerais aborder quelque chose de tout à fait différent, une question qui a fait surface depuis deux ou trois mois. Il y est en effet question d'autres conséquences et des disparités régionales, si l'on peut dire, entre le Nord et le Sud du Mexique. L'un des aspects affligeants des maquiladoras, Juarez en étant probablement le meilleur exemple, c'est que de nombreuses jeunes femmes du Sud, étant donné l'inégalité de l'expansion économique, se rendent dans le Nord pour prendre des emplois dans la fabrication. Si je comprends bien, des centaines de femmes ont disparu. Des dizaines et des dizaines ont été assassinées et c'est leurs cadavres que l'on a retrouvés.

Cela m'amène à vous poser une question sur la législation ouvrière et les droits des travailleurs. Quelle est la gravité de la situation? Je veux certainement soulever cette question lorsque nous serons au Mexique dans quelques semaines.

**M. Lortie:** Ce ne sont pas des questions faciles. En ce qui concerne l'ALENA, on se préoccupe en effet beaucoup au Mexique que l'investissement des dix dernières années dans la création d'un secteur manufacturier rivalise soudain avec la Chine. Les emplois quittent le nord du Mexique vers la Chine. Les Mexicains s'en inquiètent beaucoup et c'est pourquoi ils veulent renforcer l'espace économique nord-américain. Il n'était même pas question de cette concurrence il y a cinq ans, mais maintenant,



find other competitive niche sectors. They need to invest in education on a fast-track basis. These are tremendous challenges for Mexico and for President Fox or his successor.

However, Mexico recognizes that, without NAFTA, they would be further back and the north would be similar to the south. They are trying to progress, notably, with Partnership for Prosperity. They have created, with the Americans, Partnership for Prosperity about how to invest in infrastructure in the southern part, the underdeveloped parts of Mexico.

Partnership for Prosperity has different dimensions. As a government, Canada is not a partner in the program, but they would very much like us to be observers, to see if, one day, Canada could become a full member in that approach.

We have realized a couple of things about Partnership for Prosperity. Remittances are very important in the Mexican economy and very important for the workers of the south. By "remittances," I refer to money that Mexican workers send back to their families. We discovered that that money amounts to \$14 billion per year. What have we done in Monterrey? We have given instructions to bureaucracies in the banking system and in government to reduce, by half, the cost to migrant workers of sending money. If you ask Scotiabank about their remittance system, you will see a prime example of a modern institution helping out migrant workers to send their money to the south of Mexico.

We will need to amplify that because there is too much. On the question of Ciudad Juárez, everyone is upset by the tragedies facing young women in that part of Mexico. Those who are the most upset are the Fox government and the Mexicans themselves. They have tried to address this issue. It has been raised at the level of the commission of human rights and it has been raised on the international level. I would encourage senators to raise it in the context of your contact with the senators, because it is in raising this issue that Mexico will, one day, be able not only to tackle — because they are tackling this issue — but to really resolve this outrageous problem of human rights there.

**Senator Di Nino:** First, on that statistic on remittances, are these remittances from the maquiladoras to other parts of Mexico or are these remittances from the maquiladoras and other parts of the world?

**Mr. Lortie:** Other parts of the world. It is it from outside Mexico going mainly to the southern part of Mexico.

**Senator Di Nino:** By the way, that is nothing new. My family did it when we came to this country in 1951. That happens all over the world.

c'est une réalité. Ils doivent en tenir compte. Ils doivent trouver d'autres créneaux pour faire concurrence. Ils doivent investir dans l'éducation très rapidement. Ce sont là des défis considérables pour le Mexique et pour le président Fox ou son successeur.

Toutefois, le Mexique comprend que sans l'ALENA, le pays aurait encore plus de recul et le nord serait semblable au sud. Les Mexicains tentent de progresser, notamment avec le partenariat pour la prospérité. Ils ont créé, avec les Américains, ce partenariat pour créer des investissements dans l'infrastructure du sud, la partie sous-développée du Mexique.

Partenariat pour la prospérité comporte diverses dimensions. Comme gouvernement, le Canada ne participe pas à ce programme, mais les Mexicains aimeraient beaucoup que nous agissions comme observateur afin de voir si, un jour, le Canada ne pourrait pas devenir un partenaire à part entière dans ce contexte.

Nous avons compris plusieurs choses dans le cadre de Partenariat pour la prospérité. Les transferts d'argent sont très importants pour l'économie mexicaine et très importants pour les travailleurs du sud. Par «transferts d'argent», j'entends l'argent que les travailleurs mexicains renvoient à leurs familles. Nous avons constaté que cet argent se chiffre à 14 milliards de dollars par an. Qu'est-ce que nous avons fait à Monterrey? Nous avons donné instruction aux administrations dans le réseau bancaire et le gouvernement de réduire, de moitié, les frais d'expédition d'argent pour les travailleurs migrants. Si vous interrogez la Banque Scotia sur son système de transferts, vous constaterez que c'est là un bel exemple d'une institution moderne qui aide les travailleurs migrants à envoyer leur argent dans le sud du Mexique.

Il faudra généraliser tout cela parce qu'il y en a trop. En ce qui concerne la ville de Juarez, tout le monde est ébranlé par situation tragique de jeunes femmes dans cette partie du Mexique. C'est le gouvernement Fox et les Mexicains eux-mêmes qui sont les plus irrités. Ils ont tenté de régler ce problème. La question a été soulevée au niveau de la commission des droits de la personne et à l'échelle internationale. J'encourage les sénateurs à soulever la question lorsqu'ils rencontreront leurs homologues mexicains, parce que c'est ainsi qu'un jour peut-être, le Mexique sera en mesure, non seulement de s'attaquer au problème, ce que l'on fait déjà, mais de vraiment trouver une solution à ce problème scandaleux de droits de la personne.

**Le sénateur Di Nino:** Tout d'abord, en ce qui concerne les données sur les transferts d'argent, s'agit-il de transferts en provenance des maquiladoras vers d'autres régions du Mexique ou s'agit-il de transferts de maquiladoras et d'autres régions du monde?

**M. Lortie:** D'autres régions du monde. L'argent provient de l'extérieur du Mexique et va surtout vers le sud du pays.

**Le sénateur Di Nino:** En passant, ce n'est pas nouveau. Ma famille a fait la même chose en arrivant dans ce pays en 1951. Cela se produit partout au monde.

Do you have the statistic on what the remittances are from the northern part, from the manufacturing areas? How much is going to the poorer parts of Mexico? I suspect that the \$14 billion that you are talking about is mainly from outside.

**Mr. Lortie:** The \$14 billion is entirely from outside. From within Mexico, I would not know.

**Senator Di Nino:** Would it be very little?

**Mr. Graeme Clark, Director, Mexico Division, Department of Foreign Affairs and International Trade:** I have seen no data on the issue. It is a fascinating question that you raise, that of internal remittances as it were, within the borders of Mexico.

**Senator Di Nino:** Obviously, if Mexico is to look at this as a benefit to all the country, one of the benefits will be that the father, as happened throughout history, the father or the brothers go to different parts of the world, earn the money and send it back home. I should like to know if this is happening. Do you have that information?

**Mr. Clark:** I do not have the information. In all the literature I have seen on remittances, I have seen no study or no analysis of that particular issue.

**Senator Di Nino:** I will make a note to ask when we get down there.

**Mr. Clark:** Mr. Chairman, we would be happy to try to find some information about that and pass that on to you prior to your visit.

**The Chairman:** I guess the idea of NAFTA was that the remittances were supposed to drop because fewer Mexicans would go to the United States to work, they would remain in Mexico working and the real question is: Have the remittances and the number of Mexicans going to the U.S. become fewer, as was promoted when NAFTA was started?

**Mr. Clark:** No.

**The Chairman:** I did not mean to interrupt, but I think that is your question, Senator Di Nino.

**Senator Di Nino:** Yes, that is part of it.

I have other questions. One deals with the tragedies in Juárez and other parts. I do not think it is restricted to that. Are the labour rights, in effect, not good enough to protect some of these people? They are mainly young women, I understand. I do not think that there are many young men being killed. It seems to me that the manufacturing entities that go down there to establish themselves are not taking into consideration the safety of the workers, particularly those in transit from their residences to the manufacturing jobs. Maybe it is silly, but I would think by providing some safe transportation it would not be overly expensive. Would anyone like to comment on that?

Avez-vous des données sur les transferts en provenance du nord du pays, de la région des industries de fabrication? Combien envoie-t-on vers les régions plus pauvres du Mexique? J'ai l'impression que les 14 milliards de dollars dont vous parlez proviennent essentiellement de l'extérieur du pays.

**M. Lortie:** Les 14 milliards de dollars proviennent entièrement de l'extérieur. Combien provient du Mexique comme tel, je ne le sais pas.

**Le sénateur Di Nino:** Ce serait très peu?

**M. Graeme Clark, directeur, Direction du Mexique, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:** Je n'ai vu aucune donnée sur cette question. Vous soulevez là une question fascinante, celle des transferts internes si on peut dire, à l'intérieur des frontières du Mexique.

**Le sénateur Di Nino:** Évidemment, si le Mexique y voit un avantage pour l'ensemble du pays, c'est notamment parce que traditionnellement, le père ou les frères s'en vont dans une autre partie du monde, gagne de l'argent et l'envoie à la famille. J'aimerais savoir si c'est toujours ce qui se produit. Avez-vous de l'information à ce sujet?

**M. Clark:** Non. Dans tout ce que j'ai lu sur les transferts d'argent, je n'ai rien vu sur ce sujet en particulier.

**Le sénateur Di Nino:** Je vais prendre note de cette question pour la poser lorsque nous serons sur place.

**M. Clark:** Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de nous renseigner et de vous communiquer les renseignements avant votre départ.

**Le président:** Pour les concepteurs de l'ALENA, les transferts d'argent devaient diminuer, car les Mexicains seraient moins nombreux à aller travailler aux États-Unis et ils allaient rester au Mexique pour travailler. La véritable question est la suivante: Y a-t-il eu une diminution des transferts d'argent et du nombre des Mexicains qui vont aux États-Unis, comme on l'annonçait lors du lancement de l'ALENA?

**M. Clark:** Non.

**Le président:** Je ne voulais pas vous interrompre, mais je pense que c'est là le sens de votre question, sénateur Di Nino.

**Le sénateur Di Nino:** Oui, en partie.

J'ai d'autres questions. L'une d'entre elles concerne les tragédies de Juárez et d'autres régions du pays. Juárez n'est pas le seul endroit en cause. La législation ouvrière est-elle impuissante pour protéger ces victimes? Il s'agit essentiellement de jeunes femmes, je crois. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de jeunes hommes qui se fassent tuer. Il me semble que les entreprises qui s'installent dans ces zones ne s'occupent guère de la sécurité de leurs travailleurs, en particulier pendant leurs déplacements entre leur résidence et l'usine. Mon idée peut paraître stupide, mais il me semble que des moyens de transport sécuritaires ne devraient pas coûter une fortune. Est-ce que quelqu'un peut me répondre à ce sujet?

**Mr. Clark:** Briefly, on Juárez, frankly, I think it is a question that goes beyond the issue of labour standards and labour rights. I believe it is a question of policing, as well as a question of the explosive conditions that you see in a border town where the maquila sector has been devastated. There is a sort of culture of lawlessness in that part of Mexico.

I would draw the honourable senator's attention to an exercise that was recently done by the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, an office that was opened at the invitation of President Fox in Mexico City and which has recently done a diagnostic of the human rights situation in Mexico, a sort of complete picture of the human rights challenges facing Mexico. Anders Kompas, who is a Swedish diplomat who runs this office, may be one of your interlocutors on your fact-finding mission, or may be someone worth talking to, to get an international perspective on some of the systemic problems that have caused some of the situations that you have been describing in Ciudad Juárez, senator.

**Senator Di Nino:** I want to ask Mr. Hough a question with regard to how the judiciary is working, in his opinion, particularly when he is dealing with having to act on some delinquencies or non-payments, et cetera. Is there a judiciary that has improved in the last 10 years?

**Mr. Hough:** We have had significant issues in trying to recover funds on claims. I would still characterize the legal system as inconsistent, and it is a question of different states having more successful cases. In other words, we do not find, from a general point of view, that there is consistency amongst the states, and many cases are actually appealed to the federal level, but it takes three and four years sometimes for that to happen. It is inconsistent, unreliable and time-consuming.

Again, this is part of the government's program, and many steps are being taken. It is just hard to see in a general way. People only can relate to it if they can say, "Okay, I realized my recovery in a year and a half this time, whereas it used to take three or four years."

**Senator Di Nino:** Has there been an improvement then?

**Mr. Hough:** Yes.

**Senator Graham:** I have a quick supplementary question. I am interested in the judicial system as raised by the senator. Mr. Lortie said that one of the consequences of NAFTA, whether it was major or minor, was an improved judicial system in Mexico. Am I correct in remembering that you said that?

**Mr. Lortie:** That is true, but to embark on the rule of law system takes time. What we have witnessed is that the trend in Mexico is going in the right direction on that score. It has changed because NAFTA forced the Mexicans to be more open, more transparent and engaged in the rule of law-based system. We have witnessed it there and it is moving forward. However, there is a

**M. Clark:** Brièvement, en ce qui concerne Juárez, je pense que la question va au-delà des normes de travail et des droits des travailleurs. Je pense que c'est une question de surveillance policière, et que cela tient aussi aux conditions explosives qui prévalent dans une ville frontalière où le secteur des maquiladoras a été très perturbé. Il règne une sorte d'anarchie dans cette partie du Mexique.

J'aimerais attirer l'attention des sénateurs sur l'exercice récemment entrepris par le bureau du haut-commissaire des Nations Unies pour les droits de l'homme; ce bureau a été inauguré à l'initiative du président Fox à Mexico et il a récemment réalisé un diagnostic de la situation mexicaine en matière de droits de la personne, dressant ainsi le tableau complet des défis auxquels se trouve confronté le Mexique en matière de droits de la personne. Le diplomate suédois Anders Kompas, qui gère ce bureau, pourrait faire partie de vos interlocuteurs lors de votre mission d'enquête et vous pourriez vous adresser à lui pour obtenir une perspective internationale des problèmes systémiques qui sont à l'origine des problèmes de Juárez que vous venez d'évoquer, sénateur.

**Le sénateur Di Nino:** Je voudrais poser à M. Hough une question concernant l'attitude de la justice mexicaine, notamment lorsqu'il a affaire à des actes de délinquance, des défauts de paiement, et cetera. La justice s'est-elle améliorée depuis 10 ans?

**M. Hough:** Nous avons connu d'importantes difficultés pour obtenir le paiement de nos créances. Je dirais que le système judiciaire est disparate; d'un État à l'autre, la justice peut être plus ou moins efficace. Autrement dit, d'un point de vue général, on note un manque d'uniformité entre les États et de nombreuses décisions sont portées en appel au niveau fédéral, mais parfois, l'appel n'est entendu qu'au bout de trois ou quatre ans. La justice est disparate, peu fiable et très lente.

Mais encore une fois, le gouvernement a un programme et prend de nombreuses mesures. Il est difficile de se faire une idée générale de la situation. Les gens constatent qu'une amélioration s'est produite quand ils peuvent dire qu'aujourd'hui, on peut récupérer son argent en un an et demi, alors qu'autrefois, il fallait trois ou quatre ans pour l'obtenir.

**Le sénateur Di Nino:** Est-ce qu'il y a donc eu amélioration?

**M. Hough:** Oui.

**Le sénateur Graham:** Question supplémentaire: je m'intéresse au système judiciaire que vient d'invoquer mon collègue. M. Lortie a dit que l'ALENA avait notamment eu pour conséquence d'améliorer la justice au Mexique. Est-ce bien ce que vous avez dit?

**M. Lortie:** C'est exact, mais on ne peut imposer la règle de droit du jour au lendemain. Nous avons constaté qu'au Mexique, l'évolution se fait dans la bonne direction. Les choses ont changé, car l'ALENA a obligé les Mexicains à manifester plus d'ouverture et de transparence et à s'engager vers un système axé sur la règle de droit. C'est ce que nous avons constaté; il y a une évolution

certain distance to go. We all agree with that. We need to encourage them. That is the profound political transformation that Mexico is going through.

**Senator Mahovlich:** My last visit to Mexico was about 30 years ago. There were some mining companies down there that were Canadian. I happened to go south in Mexico, I cannot remember the town, but it was a silver mine and it was Canadian owned at that particular time. Do we have, today, as many mines as we had, say, 30 years ago that are Canadian sponsored, Canadian-invested mines?

**Mr. Lortie:** We have a few mining companies, but in modern times our mining company went further south than Mexico. You find them in Chile, in Argentina, in Peru, in Brazil, in the Dominican Republic and then Mexico comes up on the list. Thirty years ago, Mexico was on top. Now I would say, as far as mining companies, Mexico remains a rather small market, and not in silver any more. They are looking more for gold than anything else.

In terms of the overall portfolio of our mining corporations, it is rather small. Therefore, there is a major evolution of our mining corporations. If the committee were to travel south to South America some day, you would see a major investment by Canadian corporations in the mining sector.

**Senator Mahovlich:** In your presentation, you mentioned the word "corruption." I was wondering to which government you were referring. Is there a lot of corruption in Mexico? Does President Fox have three more years to serve in his term?

**Mr. Lortie:** That is correct.

With regard to corruption, I should like to tell you two things. First, six years ago, Canada lost an ambassador who denounced corruption in Mexico. He did this because he felt that Canadian corporations and the Canadian private sector were not getting the type of transparency that is respected in Canada. He denounced corruption and he left Mexico.

It was perceived in Mexico as one of the most important political gestures by a foreigner in the last six years. As a result, the Mexicans have decided to address and attack corrupt practices in a very serious way. However, that will take time. That is why I referred to Monterrey and addressing properly corrupt practices, from the baksheesh in the street to obtain a permit for something, to the customs officers, to judges. The Mexicans have embarked on combating and eradicating corruption, which is why President Fox made mention of it in his Monterrey declaration of last month. What is there to do about it? It should not be hidden, but highlighted.

**Senator Carney:** When we go to Mexico, we will go as representatives of Canada. My question is this: What can we do for you? What are the issues that we can raise at the political level or other levels that will help you do your work?

positive. Cependant, le Mexique a encore bien du chemin à faire. Tout le monde en convient. Il faut encourager les Mexicains. Leur pays connaît une profonde transformation politique.

**Le sénateur Mahovlich:** Je suis allé au Mexique il y a une trentaine d'années. À l'époque, plusieurs sociétés minières canadiennes y étaient présentes. Je suis allé au sud du Mexique, je ne me souviens plus dans quelle ville, mais il y avait là une mine d'argent qui appartenait alors à des sociétés canadiennes. Y a-t-il encore autant de mines exploitées grâce à des investissements canadiens qu'il y a trente ans?

**M. Lortie:** Nous avons encore quelques sociétés minières, mais de nos jours, les sociétés minières prospectent plus loin que le Mexique. On en trouve au Chili, en Argentine, au Pérou, au Brésil et en République dominicaine. Le Mexique n'arrive que plus loin sur la liste. Il y a trente ans, le Mexique était en tête de liste. Je peux dire qu'aujourd'hui, il constitue un marché assez modeste pour les sociétés minières, qui ne sont plus présentes dans le secteur argentifère. C'est l'or qu'on recherche avant tout.

En ce qui concerne le portefeuille global de nos sociétés minières, il est assez modeste. Notre secteur minier a donc connu une évolution très nette. Si le comité se rend un jour en Amérique du Sud, il pourra constater que les sociétés canadiennes ont énormément investi dans le secteur minier.

**Le sénateur Mahovlich:** Dans votre exposé, vous avez employé le mot «corruption». J'aimerais savoir à quel gouvernement vous faisiez référence. Y a-t-il beaucoup de corruption au Mexique? Le président Fox a encore trois ans avant l'expiration de son mandat, n'est-ce pas?

**M. Lortie:** C'est exact.

En ce qui concerne la corruption, je voudrais dire deux choses. Tout d'abord, il y a six ans, le Canada a perdu un ambassadeur qui avait dénoncé la corruption au Mexique. Il l'a fait parce qu'il estimait que les sociétés canadiennes et le secteur privé canadien n'y obtenaient pas le genre de transparence qui prévaut au Canada. Il a dénoncé la corruption et il a quitté le Mexique.

Son geste a été perçu au Mexique comme la mesure politique la plus importante prise par un étranger au cours des six dernières années. Par la suite, les Mexicains ont décidé de s'attaquer sérieusement à la corruption. Mais il leur faut du temps. C'est pourquoi j'ai fait référence à Monterrey et à la nécessité de lutter efficacement contre la corruption, qu'il s'agisse du pot-de-vin qu'il faut verser pour obtenir un permis, ou de la corruption concernant les agents des douanes, les juges, etc. Les Mexicains ont entrepris de combattre et d'éradiquer la corruption et c'est pourquoi le président Fox y a fait allusion dans sa déclaration du mois dernier à Monterrey. Que peut-on y faire? Il faut la mettre en lumière, et non pas la cacher.

**Le sénateur Carney:** Quand nous serons au Mexique, nous y représenterons le Canada. Que pouvons-nous faire pour les Mexicains? Quelles sont les questions que nous pouvons aborder au niveau politique ou à d'autres niveaux pour aider les Mexicains à progresser?

If you wish to think about that and send a letter to the chair, that is fine. I should very much like to know what issues you would like us to advance. We should ensure that we are well briefed on those issues.

**Mr. Lortie:** We in the Department of Foreign Affairs consider your visit of prime importance to reach out to Mexican legislators. It is important to develop a relationship with Mexican legislators, be they senators or diputados. It is important because they are embarked on something new. When you embark on a big adventure like that, you need friends. They will look to you for that.

How will they look at you, Senator Carney, especially since you were a founder of NAFTA? They will look at you in terms of energy — you mentioned energy earlier. They are not sure if they will embark on energy reform, if the Americans are to take over their resources as they did before 1938. That is the bottom line.

If you share the Canadian rules, regulations and approach to managing the energy sector and the development of natural resources, you will go a long way to reassuring the Mexican congress that things could be done without entering into an exploitative or chaotic situation.

They need to understand that there is another way to manage natural resources in 2004 than the way they were managed in 1936. Therefore, you need to help them with what you have done in terms of legislation and regulation to manage the natural resources sector. That is one example.

The other example has to do with labour law. Do not hesitate to raise your concerns. If you want to become a strategic Canadian partner, what is taking place in Ciudad Juárez is not acceptable.

**Senator Carney:** That is very helpful. We have similar concerns in those areas with Mexico as they concern our labour laws and our energy strategy.

**Mr. Lortie:** On the trade side, senator, I would say that the issue of mad cow disease could be addressed. The mad cow issue concerns a North American-integrated industry in which the Mexicans are involved. Therefore, you need to push the mad cow issue and the importance of addressing this issue in the North American context.

**The Chairman:** The witnesses will be in touch with me. We will ensure that committee members are made aware of what we should be pursuing. There is no question about that.

**Senator Corbin:** I should like to know more about the tensions with the U.S. Today, Senator Di Nino, and others in previous meetings, alluded to this question that the Mexicans appreciate our presence in NAFTA. I should like to get a little more elaboration here. It seems to me that that is indicative of stress, whether superficial or deep, I do not know. Could you enlighten me in that respect? Or is it just a matter of political ideology that the Mexicans tend to view things more the way we perceive them

Si vous voulez y réfléchir et envoyer une lettre au président, c'est très bien. J'aimerais beaucoup savoir quels dossiers vous aimeriez que nous fassions progresser. Nous devrions nous assurer que nous sommes bien informés au sujet de ces dossiers.

**M. Lortie:** Au ministère des Affaires étrangères, nous considérons que votre visite est de première importance pour ce qui est de tendre la main aux législateurs mexicains. Il est important de créer des liens avec eux, qu'ils soient sénateurs ou députés. Cela est important car ils ont entrepris quelque chose de nouveau. Lorsqu'on entreprend une grande aventure comme celle-là, on a besoin d'amis. Ils se tourneront vers vous pour cela.

Que vont-ils penser de vous, sénateur Carney, vu surtout que vous avez contribué à la mise en place de l'ALENA? Ils se tourneront vers vous pour ce qui est du secteur énergétique — vous avez mentionné l'énergie précédemment. Ils ne sont pas sûrs de vouloir se lancer dans une réforme du secteur énergétique, si les Américains devaient prendre le contrôle de leurs ressources comme ils l'ont fait avant 1938. C'est là l'essentiel.

Si vous leur faites part des règles, des règlements et de l'approche du Canada pour la gestion du secteur énergétique et la mise en valeur des ressources naturelles, cela devrait bien rassurer le Congrès mexicain et lui montrer que l'on peut faire des choses sans se faire exploiter et sans se retrouver en plein chaos.

Ils doivent comprendre qu'en 2004, les ressources naturelles ne sont plus gérées comme elles l'étaient en 1936. Par conséquent, vous devez les aider en leur parlant de ce que vous avez fait au niveau de la législation et de la réglementation pour gérer le secteur des ressources naturelles. Voilà un exemple.

La législation ouvrière est un autre exemple. N'hésitez pas à leur faire part de vos préoccupations. Si vous voulez devenir un partenaire canadien stratégique, ce qui se produit à Juárez n'est pas acceptable.

**Le sénateur Carney:** Cela est très utile. Nous avons les mêmes préoccupations que le Mexique en ce qui a trait à la législation ouvrière et la stratégie énergétique.

**M. Lortie:** En ce qui a trait aux échanges commerciaux, madame le sénateur, je dirais que la question de la maladie de la vache folle pourrait être abordée. Le problème de la vache folle concerne une industrie intégrée nord-américaine dont les Mexicains font partie. Par conséquent, vous devez insister sur cette question et sur l'importance de régler ce problème dans le contexte nord-américain.

**Le président:** Les témoins prendront contact avec moi. Nous nous assurerons que les membres du comité sont au courant des dossiers que nous devrions aborder. Cela ne fait aucun doute.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais en savoir davantage au sujet des tensions avec les États-Unis. Aujourd'hui, le sénateur Di Nino, et d'autres lors de séances précédentes, ont fait allusion à cette question en disant que les Mexicains appréciaient notre présence au sein de l'ALENA. J'aimerais avoir plus de détails à ce sujet. Il me semble que c'est un signe de stress, superficiel ou profond, je l'ignore. Pourriez-vous m'éclairer à ce sujet? Ou est-ce tout simplement une question d'idéologie politique de la part des

in our relationship with the United States of America? This has been touched on before. However, I do not think we have got to the bottom of the issue. Could you add something to that?

**Mr. Lortie:** The history of the relationship between the United States and Mexico has always been a very tense relationship, and that is an understatement. This relationship has been profoundly transformed in the last 10 years because of NAFTA. The symbol of that transformation is, in fact, NAFTA.

We must remember that there are 22 million Mexicans who live in the United States. Five million of those are considered illegal migrants, illegal workers. Therefore, the relationship that you have between the two countries is a very delicate one. Before arriving in Monterrey last month, President Bush announced his proclamation concerning embarking upon a new approach to migration. They were given the possibility of obtaining a driver's licence, a green card and the possibility of opening a bank account. That is for 5 million illegal workers, all of whom are Mexican. Therefore, in the context of the United States, it will improve the lot of the illegals because they are Mexicans.

President Bush is going to host President Fox on March 4 and 5 at his ranch in Texas. It is the third time that that visit has been cancelled. Why? One day it was because of the water problem. The Rio Grande starts up north; therefore, the water problem. How do you share the water under the treaty of 1934 between Mexico and the United States? A set amount of water is supposed to go to Mexico; suddenly, however, the water does not arrive in Mexico because it is used in the northern part for farming, agriculture and irrigation, and for urban dwellings. Therefore, water has been a problem. He cancelled the visit there.

Then there was the question of the death penalty of a Mexican worker in Texas.

Thus, the relationship between the two is always a delicate balance to manage. President Fox has to manage that relationship. In saying, "Where would I find my prosperity for the next 10 years? Where are the young Mexicans going to work in the next 10 years?", he is looking at North America. However, public opinion in Mexico is saying "*cuidado cuidado*" — we have a long, historical relationship with the United States where we have always been on the losing side. However, if Canada comes in with us as a partner, to improve things, to invest in the banking system, to invest in the energy sector, to invest in modern industry, factories, technologies and telecommunications, as we see, Mexico will improve its overall relationship with the United States of America.

The prosperity of the future of Mexico is there. It is not with South America and not with Europe, although they have not closed their doors, but that is where the prosperity will be. That is the big challenge for President Fox.

Mexicains qui ont tendance à voir les choses davantage de la façon dont nous les percevons dans nos rapports avec les États-Unis d'Amérique? On a déjà abordé la question auparavant. Cependant, je ne crois pas que nous soyons allés au fond de la question. Pourriez-vous ajouter quelque chose à cela?

**M. Lortie:** Les relations entre les États-Unis et le Mexique ont toujours été très tendues, c'est bien le moins qu'on puisse dire. Ces relations se sont profondément transformées au cours des dix dernières années en raison de l'ALENA. Le symbole de cette transformation est, en fait, l'ALENA.

On doit se rappeler que 22 millions de Mexicains vivent aux États-Unis. Cinq millions d'entre eux sont considérés comme des migrants clandestins, des travailleurs non autorisés. Par conséquent, les rapports entre les deux pays sont très délicats. Avant d'arriver à Monterrey le mois dernier, le président Bush a annoncé qu'il allait adopter une nouvelle approche en matière de migration. Les 5 millions de travailleurs non autorisés qui sont tous Mexicains pourront désormais obtenir un permis de conduire, une carte verte et ouvrir un compte bancaire. Par conséquent, dans le contexte des États-Unis, cela améliorera la situation de ces travailleurs non autorisés car ils sont Mexicains.

Le président Bush recevra le président Fox les 4 et 5 mars à son ranch au Texas. C'est la troisième fois que cette visite a été annulée. Pourquoi? Un jour, c'était à cause d'un problème d'eau. Le Rio Grande prend sa source au Nord; d'où le problème d'eau. Comment cette ressource est-elle partagée aux termes du Traité de 1934 entre le Mexique et les États-Unis? Une certaine quantité d'eau doit aller au Mexique; tout à coup, cependant, l'eau n'arrive pas au Mexique parce qu'elle est utilisée dans le Nord pour l'agriculture et l'irrigation et pour les habitations urbaines. Par conséquent, l'eau a été un problème. Il a annulé sa visite là-bas.

Ensuite il y a eu la question de la peine de mort imposé à un travailleur mexicain au Texas.

Donc, les relations entre les deux pays font l'objet d'un équilibre délicat. Le président Fox doit gérer ces relations. En disant «où pourrais-je trouver ma prospérité pour les 10 prochaines années? Où les jeunes Mexicains vont-ils travailler au cours des 10 prochaines années? Il se tourne vers l'Amérique du Nord. Cependant, l'opinion publique au Mexique dit «*cuidado cuidado*» — nous avons des relations de longue date avec les États-Unis, mais nous avons toujours été du côté des perdants. Cependant, si le Canada se joint à nous comme partenaire, pour améliorer la situation, pour investir dans le système bancaire, dans le secteur de l'énergie, dans l'industrie moderne, dans les manufactures, les technologies et les télécommunications, comme nous le constatons, le Mexique améliorera l'ensemble de ses relations avec les États-Unis d'Amérique.

C'est là que réside la prospérité future du Mexique. Ce n'est pas avec l'Amérique du Sud ni avec l'Europe, bien que la porte n'ait pas été fermée, mais c'est là que trouvera la prospérité. C'est là le grand défi pour le président Fox.

Therefore, the relationship will always be with the Americans. If they refuse an energy reform, it is because of the Americans. If they refuse to embark on some of the major issues, it is because of the Americans. The Americans are always present in their political life and that is where we could make a difference.

**Senator Sparrow:** Tell us what problems Canadian companies would face when they go into Mexico. Is there a problem getting in there? Are they having problems while they are there? Is bribery and corruption affecting the Canadian industries that are there, and how can we assist in that area?

The labour unions in Mexico are really government-organized, unless you tell me different. Regular free, organized labour does not really exist in Mexico of any consequence. That must affect our industries that would move in there.

Next we are talking about litigation. The lawyers in Mexico — unless you tell me something different — are all paid by the government. They are all litigation government lawyers as such. Lawyers that are independent do not have access to the judicial system and the courts. They can look after divorce laws and so on. Unless they are appointed by the government as legal counsel, they have not much provision to protect individuals or industries that are there.

Can you comment on those questions?

**Mr. Lortie:** With regard to bribery and corruption, Canadian corporations do not embark on such practices entering the Mexican market. This era is gone, as far as I know.

It is interesting to see, however, the level of new Canadian companies entering the Mexican markets. We have now over 1,000 companies established throughout Mexico, in the tourism and other sectors. It is amazing to see the booming expansion of Canadian corporations. If they are there, it is because these corruptive practices are something of the past.

Now, why are they going to Mexico? They are going to Mexico because they want to accompany the development of the middle class in Mexico. The Bank of Nova Scotia developed a strategy, and I could say the same thing for Quebecor, Transcontinental, Magna, Dofasco and Bombardier. The companies that are there are saying, "This is a country on the move. We need to be there to accompany the development of that middle class that 10 or 20 years ago did not exist." Now it is moving in that direction. They feel comfortable about doing it. It is part of their overall business strategy to be in Mexico. I think it is important.

Labour reform is on the books. It is really on the books because it is a system that is of the past and it has to be modernized. Do we have in Mexico an equivalent to the major trade unions? That is not the case. Perhaps Mr. Hough could speak on that subject.

Par conséquent, les relations seront toujours avec les Américains. S'ils refusent une réforme de l'énergie, c'est à cause des Américains. S'ils refusent d'aborder certaines grandes questions, c'est à cause des Américains. Les Américains sont toujours présents dans leur vie politique et c'est là que nous pourrions faire une différence.

**Le sénateur Sparrow:** Parlez-nous des problèmes que pourraient rencontrer les entreprises canadiennes lorsqu'elles vont au Mexique. Ont-elles de la difficulté à s'y rendre? Ont-elles des problèmes une fois qu'elles y sont? La corruption affecte-t-elle les industries canadiennes qui s'y trouvent, et comment pouvons-nous les aider à cet égard?

Au Mexique, les syndicats sont en réalité organisés par le gouvernement, à moins que vous me disiez le contraire. Le syndicalisme libre n'existe pas vraiment au Mexique. Cela doit affecter nos industries qui sont présentes là-bas.

Ensuite, nous parlons de litiges. Les avocats au Mexique — à moins que vous me disiez le contraire — sont tous payés par le gouvernement. Ils sont tous des avocats plaidants à l'emploi du gouvernement. Les avocats qui sont indépendants n'ont pas accès au système judiciaire et aux tribunaux. Ils peuvent s'occuper de causes de divorce, etc. Mais à moins qu'ils aient été nommés par le gouvernement comme conseiller juridique, ils ne sont pas vraiment en mesure de protéger les particuliers ou les industries qui sont là-bas.

Pouvez-vous nous faire part de vos observations à ce sujet?

**M. Lortie:** Pour ce qui est de la corruption, les sociétés canadiennes n'adoptent pas de telles pratiques lorsqu'elles s'implantent sur le marché mexicain. Que je sache, cette époque est révolue.

Il est intéressant de constater cependant le nombre des nouvelles entreprises canadiennes qui entrent sur le marché mexicain. Nous avons maintenant plus de mille entreprises qui sont établies au Mexique, dans le tourisme et dans d'autres secteurs. Il est étonnant de voir jusqu'à quel point les sociétés canadiennes sont en pleine expansion. Si elles sont établies là-bas, c'est parce que ces pratiques de corruption sont maintenant une chose du passé.

Or, pourquoi vont-elles au Mexique? Elles vont au Mexique parce qu'elles veulent participer à l'essor de la classe moyenne au Mexique. La Banque de la Nouvelle-Écosse a élaboré une stratégie, et je pourrais dire la même chose pour Québecor, Transcontinental, Magna, Dofasco et Bombardier. Ces entreprises qui sont là-bas disent: «C'est un pays en évolution. Nous devons être là pour participer à l'essor de cette classe moyenne qui n'existait pas il y a 10 ou 20 ans». Les choses évoluent donc maintenant dans ce sens. Les entreprises se sentent bien à l'aise dans ce rôle. Leur présence au Mexique fait partie de leur stratégie industrielle globale. Je pense que c'est important.

La réforme de la main-d'oeuvre est à l'ordre du jour. Elle l'est d'autant plus que le système actuel est périmé et doit être modernisé. Existe-t-il au Mexique l'équivalent des grands syndicats? Non. M. Hough pourrait peut-être vous en parler.

**Mr. Hough:** Sometimes, we forget how bureaucratic Mexico is in terms of documentation. We have 10 years of NAFTA. We recently conducted some seminars where we brought Mexican buyers to Canada. We put on a seminar where we explained to the Canadian companies the mechanisms of how they will get their products through, the customs rules, the packaging. Sometimes, I think it is a little bit too easy to say we have a NAFTA partner; some people think that business is done as easily in Mexico as it is in the United States.

Other things come to mind. One of the biggest problems we are having, on the credit side, concerns financial statements. You want to be able to have reliable financial statements and Mexico still does not have reliable information; for example, the disclosure issue. If you are going in as a Canadian company looking to partner with a Mexican partner and you have two or three different balance sheets to look at, it presents a problem.

We find in some cases that Canadian companies are using an agent and they need to understand the market better. There is no question that they cannot do that from Canada. They have to take their time to set up a presence on the ground themselves. There is a host of problems. I think the numbers speak to the fact that there are more people who can facilitate trade with Mexico now than ever before. There are specialists to get the product through the border. Even shipping into Mexico, you have to offload the shipment onto another freight forwarder. In fact, my personal goods arriving in Mexico took three and a half months. I asked, "How is this possible?" It is because the network does not work that fast. It has to improve.

The numbers are there — 1,200 Canadian companies with some form of presence. They are finding their way through. I think the good thing is that the information is becoming known. How do you deal with these problems?

Even in labour relations, I have talked to many Canadian companies who tell me they are pulling their hair out. "I do not know how to fire this employee who is not performing because there are antiquated labour laws," for example, "and some of them are, in fact, in favour of the employee." In a modern economy, these companies have to compete and they should be able to make their employment decisions.

Overall, it is improving. Overall, Canadian companies are finding their way in and through all the things we mentioned; the cultural exchanges and the education exchanges are leading to better understanding. However, my main point is that you should not assume that because Mexico has been in NAFTA for 10 years all those channels are smooth and allow for quick shipments and quick resolution of problems. The legal system will take some

**M. Hough:** On a parfois tendance à oublier à quel point la paperasserie est compliquée au Mexique. Nous avons 10 ans d'expérience avec l'ALENA. Récemment, nous avons organisé des colloques à l'intention d'acheteurs mexicains que nous avons fait venir au Canada. Nous avons également offert un colloque aux entreprises canadiennes pour leur expliquer les mécanismes qui leur permettront de faire entrer leurs produits au Mexique, notamment les règles en matière de douanes et l'emballage. J'ai l'impression qu'il est parfois un tout petit peu trop facile de s'imaginer que, parce que le Mexique est un de nos partenaires dans l'ALENA, il est aussi facile d'y faire des affaires qu'aux États-Unis.

D'autres considérations me viennent aussi à l'esprit. Un des plus gros problèmes auxquels nous nous heurtons du point de vue du crédit a trait aux états financiers. Il faut pouvoir compter sur des résultats financiers fiables, mais il n'existe toujours pas d'information fiable au Mexique, notamment à cause des règles sur la divulgation. Quand une entreprise canadienne cherche à s'associer avec un partenaire mexicain, qui lui présente deux ou trois bilans différents, cela pose un problème.

Dans certains cas, les entreprises canadiennes font appel à un agent, car elles doivent mieux comprendre le marché mexicain. Il ne fait aucun doute qu'elles ne peuvent pas se familiariser avec ce marché à partir du Canada. Elles doivent prendre le temps nécessaire pour s'assurer une présence là-bas. Elles se heurtent à une foule de problèmes. Il n'y a qu'à voir à quel point le nombre de ceux qui offrent leurs services pour faciliter les échanges avec le Mexique a augmenté. Ils ont fait de l'entrée des produits au Mexique leur spécialité. Quand on expédie des articles au Mexique, il faut les transférer à un autre entrepreneur de transport. J'ai d'ailleurs dû attendre trois mois et demi pour récupérer mes effets personnels au Mexique. J'ai demandé: «mais comment est-ce possible»? C'est parce que le réseau n'est pas très rapide. Il faut l'améliorer.

Les chiffres sont éloquent: 1 200 entreprises canadiennes ont une certaine présence au Mexique. Elles réussissent à se frayer un chemin. La bonne nouvelle, c'est que l'information se propage. Comment venir à bout de ces problèmes?

Même du côté des relations de travail, beaucoup d'entreprises canadiennes me disent qu'elles s'arrachent les cheveux. «Je ne sais pas comment congédier cet employé qui n'a pas un bon rendement parce que la législation ouvrière est désuète» par exemple, «et que certaines de ces mesures témoignent même d'un parti pris en faveur de l'employé». Dans une économie moderne, ces entreprises doivent soutenir la concurrence et elles devraient être à même de prendre leurs propres décisions en matière d'emploi.

Dans l'ensemble, la situation s'améliore. Les entreprises canadiennes réussissent généralement à surmonter toutes les tracasseries dont nous avons parlé; les échanges culturels et éducatifs favorisent une meilleure compréhension. Ce sur quoi je veux surtout insister, cependant, c'est qu'il ne faut pas s'imaginer que, parce que le Mexique fait partie de l'ALENA depuis 10 ans, tout fonctionne sans heurt et que les exportations peuvent être



time yet before we are at a stage where people have the confidence to actually take legal action through the court system and receive their decision in a timely fashion.

**Senator Sparrow:** The government-controlled labour unions normally set the salary ranges. They are not negotiated by the employee and the company. Those rates are established. Is that not correct?

**Mr. Lortie:** To tell you the truth, I do not know. I will check that.

I was going to answer, and to plead ignorance also, on the questions of the lawyers. I had the impression it was not the case, because most of our Canadian business corporations there are using Mexican lawyers, and they are not on the government payroll the way I sometimes see them. Is that right, Mr. Hough?

**Mr. Hough:** That is correct.

**Ms. Lyon:** I was going to add that Canadian lawyers can be accredited to practise law in Mexico.

**Senator Sparrow:** It depends on what laws they can practice.

**The Chairman:** I suppose they use notaries as they do in Colombia and places like that? So it is a little different.

**Senator Di Nino:** Mr. Chairman, the reason we need to explore the judicial, regulatory, banking and accounting areas is because it is directly related to doing business. We must continue to ask those questions and educate ourselves as to what the standards are.

I wish to echo what my colleague Senator Carney said, if you have some thoughts or information that you think would be useful to us — we are all in the same boat trying to improve the situation. You are not witnesses from the other side; this is the same family. You know more about this than we do and we would appreciate whatever you can give us.

There is an area where I have a question, and you may want to reply with a letter. The Carnegie Endowment for World Peace came out with a report. When the report deals with NAFTA and Mexico — I am going a little bit by memory here — it talks about the fact that wages really have not gone up. I wonder if anybody would like to comment on that.

More specifically, there is an article there that talks about the expected increase in jobs that may have occurred in the manufacturing sector, but that the agricultural sector has been devastated with huge losses of jobs.

acheminées rapidement et les problèmes réglés tout aussi rapidement. Il faudra un certain temps encore avant que les gens aient suffisamment confiance dans le système judiciaire, pour en fait tenter des poursuites pour obtenir une décision en temps utile.

**Le sénateur Sparrow:** Ce sont en règle générale les syndicats au service du gouvernement qui déterminent les échelles de rémunération, lesquelles, au lieu de faire l'objet de négociations entre l'employeur et l'employé, sont déterminées, n'est-ce pas?

**M. Lortie:** À vrai dire, je ne le sais pas. Je vais vérifier.

J'allais répondre, et là aussi plaider l'ignorance, aux questions sur les avocats. J'avais l'impression qu'il n'en était pas ainsi, parce que la plupart des entreprises canadiennes qui font des affaires là-bas font appel à des avocats mexicains, qui, d'après ce que je peux voir, ne sont pas à la solde du gouvernement. N'est-ce pas, monsieur Hough?

**M. Hough:** C'est juste.

**Mme Lyon:** J'allais ajouter que les avocats canadiens peuvent être agréés pour exercer le droit au Mexique.

**Le sénateur Sparrow:** Tout dépend du type de droit qu'ils exercent.

**Le président:** Je suppose qu'on se sert de notaires là-bas comme en Colombie et dans d'autres endroits semblables? Alors, c'est un petit peu différent.

**Le sénateur Di Nino:** Monsieur le président, si nous devons examiner les secteurs judiciaire, réglementaire, bancaire et comptable, c'est parce qu'ils ont tous une incidence directe sur les affaires. Nous devons continuer à poser ces questions et à nous renseigner afin de connaître les normes qui existent là-bas.

Je tiens à réitérer ce qu'a dit ma collègue, le sénateur Carney, à savoir si vous avez des observations ou des informations qui pourraient nous être utiles... car nous voulons tous être mieux informés afin de pouvoir améliorer la situation. Vous êtes là comme témoins, mais notre optique est la même; nous sommes de la même famille. Vous en savez plus sur le sujet que nous, et nous vous serions reconnaissants pour tout ce que vous pouvez nous fournir comme renseignements.

J'ai une question bien précise à laquelle vous voudrez peut-être répondre par écrit. La dotation Carnegie pour la Paix internationale a publié un rapport. Dans la partie du rapport où il est question de l'ALENA et du Mexique — je me fie ici à ma mémoire —, on signale que les salaires n'ont pas vraiment augmenté. Je me demande si l'un de vous aurait quelque chose à dire à ce sujet.

Il y a en fait un article dans le rapport où il est question de l'augmentation du nombre d'emplois dans le secteur manufacturier qui était prévue et qui se serait produite, mais on signale également que le secteur agricole a été anéanti par de nombreuses pertes d'emplois.

I am going by their statistics. This is bound to be an issue that will come up as it has in our private discussions with some of the Mexicans.

Is there any light that any of you can shed on that? It has been a very serious problem for them, particularly in the southern part of Mexico, as I understand it — and I am not experienced there. Any information on that would be helpful in our discussions.

**The Chairman:** Who would like to answer that question?

**Ms. Lyon:** You can get a case of competing economic studies all the time. While Carnegie may have come out with a certain set of findings, the World Bank has come out with a different set of findings. They have indicated that, in the absence of the North American Free Trade Agreement, the Mexican global exports would have been about 25 per cent lower, that foreign direct investment would have been around 40 per cent less and that Mexico's per capita income would have been about 4 to 5 per cent lower. We can certainly give you some other studies that have shown different sorts of findings.

**Senator Di Nino:** How about comparison from 10 years ago to today? Was there a spike and then downwards, or has it been constant, or has it now flattened out? Do we have any of that information?

**Ms. Lyon:** Some of them have done economic modelling over the period since the implementation of the agreement. It is very difficult to isolate impacts of the North American Free Trade Agreement on the economy and divorce it from various other effects that may be happening at the same time, particularly given the peso crisis that occurred as the agreement was being implemented. In fact, that is what some of the observers have noted — that had there not been the North American Free Trade Agreement at the time, the impacts in Mexico would have been a lot worse, and it served to cushion the Mexican economy somewhat.

**The Chairman:** Thank you. Honourable senators, we have had a good opening to our study. I repeat: We are dealing with certain dynamics that we are not as familiar with as if we were dealing with Western Europe or the U.S., for example. I know Senator De Bané would like to say one word, and then I will adjourn the meeting.

**Senator De Bané:** I should like to express my appreciation to the four officials from Trade, from EDC and from Foreign Affairs that have briefed us on the occasion of our working visit to Mexico.

For those of my colleagues who are not aware of it, I should like to tell them that you understand now why Mr. Lortie is not only responsible for managing the relationship with our most important trading partner, the United States of America, but has also been awarded the most prestigious award by the Department

Je ne fais que répéter ce que dit ce groupe. C'est là une constatation qui ne manquera pas d'être soulevée dans les discussions que nous aurons en privé avec certains Mexicains.

Y a-t-il quelque chose que vous pouvez nous dire pour nous éclairer à ce sujet? C'est là un problème très grave, surtout dans le sud du Mexique, d'après ce que j'en sais — et je n'ai pas la moindre expérience en la matière. Avez-vous des informations qui pourraient nous aider dans nos discussions.

**Le président:** Qui veut répondre à cette question?

**Mme Lyon:** Il est toujours possible de trouver une étude économique qui vient en contredire une autre. Même si la Carnegie est arrivée à un certain nombre de constatations, la Banque mondiale arrive, quant à elle, à des constatations différentes. La Banque mondiale conclut pour sa part que, si ce n'avait été de l'Accord de libre-échange nord-américain, les exportations du Mexique auraient été de 25 p. 100 de moins que ce qu'elles sont, que l'investissement étranger direct se serait chiffré à 40 p. 100 de moins et que le revenu par habitant aurait été de 4 à 5 p. 100 moins élevé. Nous pouvons certainement vous montrer d'autres études qui arrivent à des constatations différentes.

**Le sénateur Di Nino:** Que pouvez-vous nous dire au sujet de l'évolution de la situation au cours des dix dernières années? Y a-t-il eu une montée en flèche suivie d'une baisse, ou la croissance s'est-elle maintenue ou est-elle maintenant en perte de vitesse? Avons-nous des informations à ce sujet?

**Mme Lyon:** Dans certaines études, on trouve une modélisation économique pour la période qui s'est écoulée depuis l'entrée en vigueur de l'accord. Il est très difficile d'isoler les effets de l'Accord de libre-échange nord-américain sur l'économie et de les dissocier des effets d'autres événements qui se seraient produits au même moment, notamment la crise du peso qui s'est produite lors de la mise en oeuvre de l'accord. C'est d'ailleurs là quelque chose que certains des observateurs ont souligné, à savoir que n'eut été l'Accord de libre échange nord-américain, les conséquences pour le Mexique auraient été bien pires, et que cet accord a quelque peu amorti le choc pour l'économie mexicaine.

**Le président:** Merci. Honorables sénateurs, notre étude démarre bien. Je le répète: nous devons, dans le cadre de notre étude, nous familiariser avec une dynamique que nous connaissons moins bien que celle de l'Europe occidentale ou des États-Unis, par exemple. Je sais que le sénateur De Bané voudrait intervenir brièvement, après quoi j'ajournerai la séance.

**Le sénateur De Bané:** Je tiens à remercier les quatre représentants du commerce, d'Exportation et Développement Canada et des Affaires étrangères qui nous ont fourni de l'information en prévision de notre visite de travail au Mexique.

Par ailleurs, j'aimerais dire à ceux de mes collègues à qui la chose aurait échappé, que maintenant, ils doivent certainement comprendre pourquoi M. Lortie est non seulement chargé de la gestion de nos rapports avec notre plus important partenaire commercial, les États-Unis, mais qu'il a en outre reçu la plus

of Foreign Affairs, the Award of Excellence, which is given to the diplomat who has made the most significant contribution to the department.

I should like to take this occasion also to pay tribute to his wife, who is also a senior diplomat from the department. To see someone from Quebec City married to a girl from Victoria, both of whom have achieved so much for our country, many, many thanks. I wish also to express my appreciation to the representative of the EDC for the Americas, Ms. Lyon, director general, and also Mr. Clark. Thank you very much.

**Senator Graham:** I endorse what our colleague has said. When Mr. Lortie was the Canadian ambassador to Chile, I spoke at a conference there, organized by the then president Eduardo Frei. I was invited to meet with the president and cabinet in the south of the country — this is just by the way — and Ambassador Lortie asked me, “Did you bring an overcoat?” It was winter down there, and I replied to him that I did not have an overcoat with me. He gave me the coat off his back. When I came home, Prime Minister Chrétien asked me how our ambassador there treated me? I said, “Treat me? He gave me the coat off his back.”

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Tuesday, February 24, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 6:04 p.m. to examine and report on the Canada-United States of America trade relationship and on the Canada-Mexico trade relationship.

**Senator Peter A. Stollery** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, this evening we will continue our hearings on the Canada-United States trade relationship and the Canada-Mexico trade relationship. We are delighted that our witnesses have been so patient over our schedule so that we may benefit from their wisdom on this important subject in preparation for our travel to Mexico to hold two days of hearings on the issue. Our first witness this evening is from the NAFTA Office of Mexico in Canada, Mr. Carlos Piñera Gonzalez. We will also hear from Mr. Robert Armstrong, from the Canadian Association of Importers and Exporters; and Mr. David Winfield, from the Canadian Council for the Americas.

**Mr. Carlos Piñera Gonzalez, Chief Representative, NAFTA Office of Mexico in Canada:** Honourable senators, I wish to thank you for this opportunity to appear before you. I am especially glad to be with you here today to share my views on NAFTA's impacts on Mexico and the future of our trade relations in North America. I am especially glad to speak

haute distinction du ministère des Affaires étrangères, le Prix d'excellence, qui est remis au diplomate dont les réalisations professionnelles ont été les plus impressionnantes.

Par la même occasion, je tiens aussi à rendre hommage à sa femme, elle aussi diplomate de haut rang au même ministère. Voir ainsi un couple de diplomates ayant réalisé tant de choses pour notre pays, lui originaire de Québec et elle de Victoria m'oblige à remercier les deux très vivement. J'aimerais aussi exprimer ma gratitude aux représentants d'Exportation et Développement Canada pour les Amériques, Mme Lyon, directrice générale et à M. Clark. Merci beaucoup à tous les deux.

**Le sénateur Graham:** J'abonde dans le sens de mon collègue. Lorsque M. Lortie était ambassadeur du Canada au Chili, j'ai participé à une conférence organisée là-bas par le président Eduardo Frei. On m'a alors invité à le rencontrer ainsi que ses ministres cabinet dans le Sud du pays — c'est un petit à-côté — et M. Lortie m'a demandé si j'avais apporté un pardessus car c'était l'hiver dans le Sud. J'ai répondu que non. Il a alors enlevé son propre pardessus pour me le remettre. À mon retour au Canada, le premier ministre Chrétien m'a demandé comment notre ambassadeur m'avait traité? J'ai répondu «Comment il m'a traité? Il m'a donné le pardessus qu'il portait».

Le comité s'ajourne.

---

OTTAWA, le mardi 24 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui, à 18 h 04, en vue d'étudier et de faire rapport des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique.

**Le sénateur Peter A. Stollery** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, ce soir nous allons poursuivre nos audiences sur les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis, et entre le Canada et le Mexique. Nous sommes enchantés de constater que nos témoins ont été si patients à l'égard de notre échéancier. Nous pouvons ainsi bénéficier de leur sagesse relativement à ce sujet important afin de nous préparer pour notre visite au Mexique, où nous tiendrons deux jours d'audiences sur cette question. Notre premier témoin ce soir sera M. Carlos Piñera Gonzalez, du Bureau mexicain de l'ALENA au Canada. Nous entendrons également M. Robert Armstrong, de l'Association canadienne des importateurs et exportateurs, ainsi que M. David Winfield, du Conseil canadien pour les Amériques.

**M. Carlos Piñera Gonzalez, représentant principal, Bureau mexicain de l'ALENA au Canada:** Honorables sénateurs, je veux vous remercier de cette occasion de comparaître devant vous. Je suis particulièrement heureux d'être parmi vous aujourd'hui afin de vous faire part de mon point de vue sur les répercussions de l'ALENA au Mexique et sur l'avenir de nos relations

to the economic interests of our two countries. This year, we are commemorating six decades of diplomatic relations between Mexico and Canada, as well as the 10th anniversary of NAFTA.

As honourable senators are aware, NAFTA has been a major engine for economic growth in North America. I would like to take this occasion to highlight some of the most significant results of Mexico's trade liberalization process, with particular emphasis on the relationship between Canada and Mexico and some of the opportunities and challenges that we, as members of the NAFTA community, face in the context of North American integration.

I would like to begin by calling your attention to Mexico's profound transformation over the last decade. My country has made a dramatic transition from a relatively closed market to one of the most open economies in the world.

Since Mexico joined the General Agreement on Tariffs and Trade, GATT, in 1986, the expansion of foreign trade has been a key element of Mexico's strategy for sustainable economic growth. Aside from implementing a series of measures to deregulate commercial activity and encourage investment, my country has embraced international free trade agreements as a means to promote industrial competitiveness and job creation. Indeed, Mexico is at the centre of the world's most extensive network of free trade agreements, encompassing 32 countries on three continents.

Ten years ago, few could have foreseen that Mexico would become one of the top trading nations in the world and the first in Latin America. It is currently ranked as the eighth largest exporter and the seventh largest importer worldwide. Both our imports and exports increased by approximately 300 per cent between 1990 and 2003.

The North American Free Trade Agreement has been the cornerstone of our trade liberalization process. When NAFTA came into force in 1994, Mexico, Canada and the United States created the most comprehensive free trade agreement in the world. The agreement was the first of its kind to include disciplines such as investment, services, government procurement and intellectual property rights. NAFTA has since become a model for several other free trade agreements.

Ten years later, our achievements under NAFTA have surpassed all expectations. Not only is North America one of the largest free trade areas in the world, with a combined market of 360 million consumers, but it is also one of the most prosperous and integrated trade blocs.

The NAFTA countries conduct almost U.S. \$2 billion in trilateral trade each day, accounting for one-third of the total trade in the region.

commerciales en Amérique du Nord. Je parlerai volontiers des intérêts économiques de nos deux pays. Cette année, nous soulignons 60 années de relations diplomatiques entre le Canada et le Mexique, et nous commémorons le dixième anniversaire de l'ALENA.

Comme vous le savez, honorables sénateurs, l'ALENA a été un moteur de croissance économique essentiel en Amérique du Nord. J'aimerais profiter de l'occasion pour souligner certains des plus importants résultats du processus de libéralisation du commerce au Mexique. Je mettrai l'accent sur la relation entre le Canada et le Mexique. J'insisterai aussi sur une partie des possibilités et des défis qui nous attendent, nous qui sommes membres de la communauté de l'ALENA, dans le contexte de l'intégration nord-américaine.

J'aimerais commencer par mettre en relief la profonde transformation du Mexique au cours de la dernière décennie. Mon pays a connu une transition spectaculaire, passant d'un marché plutôt fermé à l'une des économies les plus ouvertes au monde.

Depuis que le Mexique a adhéré à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, le GATT, en 1986, l'expansion du commerce international a été l'un des éléments clés de la stratégie du Mexique pour une croissance économique durable. En plus de mettre en oeuvre une série de mesures de déréglementation des activités commerciales et de stimulation de l'investissement, mon pays a souscrit à des accords de libre-échange en vue de promouvoir la compétitivité du secteur industriel et la création d'emplois. De fait, le Mexique est au cœur du plus vaste réseau d'accords de libre-échange au monde, réseau qui comprend 32 pays sur trois continents.

Il y a dix ans, peu de gens auraient pu prévoir que le Mexique allait devenir l'une des plus importantes nations commerçantes au monde, et la première en Amérique latine. Le Mexique est actuellement le huitième plus grand exportateur et le septième plus grand importateur au monde. Nos importations et nos exportations ont bondi d'environ 300 p. 100 entre 1990 et 2003.

L'Accord de libre-échange nord-américain a été la pierre angulaire de notre processus de libéralisation du commerce. Lorsque l'ALENA est entré en vigueur en 1994, le Mexique, le Canada et les États-Unis ont créé l'accord de libre-échange le plus exhaustif au monde. Il s'agissait du premier accord de ce genre à inclure des domaines tels l'investissement, les services, les marchés publics et les droits de propriété intellectuelle. Depuis, l'ALENA est devenu un modèle pour plusieurs autres accords de libre-échange.

Dix ans plus tard, nos réalisations découlant de l'ALENA ont dépassé toutes les attentes. Non seulement l'Amérique du Nord est l'un des plus vastes espaces de libre-échange au monde, grâce à un marché cumulé de 360 millions de consommateurs, mais encore, elle constitue l'un des blocs de commerce les plus intégrés et les plus prospères.

Les échanges trilatéraux quotidiens entre les pays de l'ALENA s'élèvent à près de 2 milliards de dollars américains, et représentent un tiers du total des échanges dans la région.

NAFTA has also attracted foreign direct investment that, in turn, has led to a more competitive North America and ushered in a regional boom in sectors such as automotives, electronics and textiles.

Mexico is now the third largest recipient of foreign direct investment among emerging economies. Since 1994, Mexico has received nearly \$140 billion in foreign investment. This capital inflow averages nearly U.S. \$14 billion per year, more than three times the annual amount received in the seven years preceding implementation of NAFTA.

Not only has the volume of capital inflows increased, the quality of the investments has also improved. International companies choose to invest in Mexico to take advantage of its vast free trade network and its ideal geographic location.

Furthermore, foreign investment in Mexico has facilitated the transfer of knowledge and technology on a large scale, enabling firms to modernize their production processes and upgrade their workers' skills.

I will now address how free trade contributes to Mexico's economic growth.

Exports have been one of the driving forces behind Mexico's economic and employment growth. For instance, the share of exports in Mexico's GDP increased from 15 per cent in 1993 to 23 per cent in 2003. At the same time, our dynamic export performance has generated nearly half of Mexico's economic growth.

Likewise, more than half of the new manufacturing jobs created in the last 10 years are export related. Moreover, these positions pay almost 40 per cent more than those in other industrial sectors.

There are still more ways in which NAFTA has played an important role in our economic development. These are best described as contributions toward regional and sectoral diversification as well as growing numbers of small and medium-sized export firms.

For instance, at the regional level, in the past, export activities were concentrated in the major cities and along the northern border. More recently, they have spread throughout the country, allowing the benefits of trade liberalization to reach a broader base of business and people.

At the sectoral level, during the 1990s, we diversified and strengthened our export base and export markets. In the early 1980s, oil and related products represented the vast majority of Mexico's exports. Today, 85 per cent of our foreign sales comprise a wide range of manufactured goods. This has enabled us to manage sharp declines in international oil prices, something that would have been practically impossible a decade ago.

L'ALENA a aussi attiré de l'investissement étranger direct, ce qui a rendu l'Amérique du Nord plus compétitive, et a suscité un boom régional dans des secteurs comme celui de l'industrie automobile, de l'électronique et du textile.

Le Mexique est aujourd'hui la troisième destination de l'investissement étranger direct parmi les économies émergentes. Depuis 1994, le Mexique a reçu près de 140 milliards de dollars en investissements étrangers. Cet afflux de capitaux se chiffre en moyenne à près de 14 milliards de dollars américains par année, soit plus de trois fois les sommes reçues au cours des sept années précédant la mise en oeuvre de l'ALENA.

Non seulement le volume des afflux de capitaux a augmenté, mais, la qualité des investissements a aussi connu une amélioration. Les entreprises internationales choisissent d'investir au Mexique afin de bénéficier de son vaste réseau de libre-échange et de son emplacement géographique idéal.

En outre, l'investissement étranger au Mexique a favorisé le transfert de connaissances et de technologie à grande échelle, permettant ainsi aux entreprises de moderniser leurs processus de production et d'actualiser les compétences des travailleurs.

Je vais maintenant parler de la contribution du libre-échange à la croissance économique du Mexique.

Les exportations ont été l'un des moteurs de la croissance de l'économie et de l'emploi au Mexique. Par exemple, le pourcentage du P.I.B. attribuable aux exportations est passé de 15 p. 100 en 1993 à 23 p. 100 en 2003. En même temps, nos résultats économiques dynamiques à ce chapitre ont produit près de la moitié de la croissance économique du Mexique.

De même, plus de la moitié des nouveaux emplois créés dans le secteur de la fabrication au cours des 10 dernières années sont liés aux exportations. En outre, ces emplois sont plus rémunérateurs que les emplois des autres secteurs de l'industrie, avec une différence de 40 p. 100.

L'ALENA a joué un rôle important dans notre développement économique de plusieurs autres façons. Les contributions à la diversification régionale et sectorielle, de même que le nombre croissant de petites et moyennes entreprises d'exportation constituent les meilleurs exemples de cet apport.

Ainsi, à l'échelle régionale, les activités d'exportation étaient auparavant concentrées dans les principales villes et le long de la frontière nord. Récemment, ces activités se sont répandues dans tout le pays, ce qui a permis à plus d'entreprises et de gens de profiter des avantages de la libéralisation du commerce.

Au niveau sectoriel, durant les années 90, nous avons diversifié et renforcé notre base d'exportation et nos marchés d'exportation. Au début des années 1980, les produits pétroliers représentaient la grande majorité des exportations du Mexique. Aujourd'hui, 85 p. 100 de nos ventes à l'étranger sont constituées d'un vaste éventail de produits manufacturés. Cela nous a permis de faire face au déclin marqué des prix internationaux du pétrole, ce qui aurait été pratiquement impossible il y a 10 ans.

Meanwhile, at the firm level, Mexico's trade and economic liberalization policies have encouraged increasing numbers of Mexican companies to participate in export-oriented activities, contributing to job creation and the development of stronger domestic markets.

Today, more than 8,000 mostly small and medium-sized enterprises are in the export business, an increase of 65 per cent since NAFTA came into effect. This is significant because it shows that our entrepreneurs are capable of competing at the international level.

Having said all this, we cannot be satisfied with the economic gains we have attained so far. Some sectors of our economy, such as agriculture, are faced with increasing socio-economic pressures that have resulted from longstanding structural deficiencies. This situation has been compounded by the subsidies that some developing countries grant to their agriculture sectors, creating unfair competition for our producers. The Mexican government is collaborating with disadvantaged sectors on a program to enhance their competitiveness and eliminate structural deficiencies.

Let me describe a little the Mexico-Canada trade and investment relationship.

When it comes to trade, there is no disputing that our two nations have greatly deepened their ties as a direct result of NAFTA. Mexico is now Canada's primary trading partner in Latin America and its fourth largest worldwide after the United States, China and Japan. The increase in bilateral trade has been remarkable. In 2003 alone, we conducted U.S. \$15 billion in trade, more than three times pre-NAFTA levels.

Mexico has become one of the most important destinations for Canadian products. In fact, it was Canada's third largest export market in 2003, exceeded only by the United States and Japan.

Last year, Canadian exports to Mexico amounted to U.S. \$4 billion, an increase of 250 per cent over 1993 levels. Evolving products such as automobiles and trucks, colza seeds, motor vehicle parts, wheat, steel bars and rods, and beef comprise the bulk of Canadian exports to Mexico.

On the flip side, Mexican exports to Canada have tripled in the 10 years following NAFTA's implementation, reaching almost U.S. \$9 billion in 2003. The principal Mexican products exported to Canada include automobiles and trucks, motor vehicle parts, television sets, computers, oil, telephones and beer.

Parallèlement, en ce qui concerne les entreprises, les politiques de libéralisation du commerce et de l'économie du Mexique ont encouragé un nombre croissant d'entreprises mexicaines à participer à des activités axées vers l'exportation, ce qui a contribué à la création d'emplois et au renforcement des marchés intérieurs.

Aujourd'hui, le Mexique compte plus de 8 000 entreprises exportatrices, petites et moyennes pour la plupart. Cela représente une augmentation de 60 p. 100 depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA. Il s'agit d'un chiffre important car il montre que nos entrepreneurs sont capables de soutenir la concurrence internationale.

Cela étant dit, nous ne pouvons nous satisfaire des progrès économiques que nous avons réalisés jusqu'à maintenant. Certains secteurs de notre économie, comme l'agriculture, sont confrontés à des pressions socio-économiques croissantes qui résultent de déficiences structurelles de longue date. À cela s'ajoutent les subventions accordées par certains pays en voie de développement à leur secteur agricole, ce qui crée une concurrence injuste pour nos producteurs. Le gouvernement Mexicain collabore avec les secteurs défavorisés en vue de créer un programme pour rehausser leur compétitivité et éliminer les déficiences structurelles.

Permettez-moi de décrire brièvement la relation entre le Canada et le Mexique en ce qui concerne le commerce et l'investissement.

Relativement au commerce, il ne fait aucun doute que la consolidation des liens entre nos deux pays résulte directement de l'ALENA. Le Mexique est aujourd'hui le premier partenaire commercial du Canada en Amérique latine. De plus, le Mexique occupe le quatrième rang parmi tous les partenaires commerciaux du Canada, après les États-Unis, la Chine et le Japon. L'augmentation du commerce bilatéral a été remarquable. En 2003, nos échanges commerciaux représentaient 15 milliards de dollars américains, ce qui équivaut à trois fois le niveau d'avant l'ALENA.

Le Mexique est devenu l'une des plus importantes destinations de produits canadiens. De fait, en 2003, le Mexique a été le troisième plus grand marché d'exportation du Canada, derrière les États-Unis et le Japon.

L'année dernière, les exportations canadiennes vers le Mexique se sont élevées à 4 milliards de dollars américains, ce qui représente une augmentation de 250 p. 100 par rapport au niveau de 1993. La majorité des exportations canadiennes vers le Mexique entre dans la catégorie des produits qui connaissent une évolution, tels que les automobiles et les camions, les graines de colza, les pièces de véhicules automobiles, le blé, les barres en acier et les tiges d'acier ainsi que le bœuf.

Inversement, les exportations du Mexique vers le Canada ont triplé au cours des dix ans qui ont suivi la mise en oeuvre de l'ALENA, pour s'établir à près de neuf milliards de dollars américains en 2003. Les principaux produits mexicains exportés vers le Canada comprennent les automobiles et les camions, les pièces des véhicules automobiles, les téléviseurs, les ordinateurs, le pétrole, les téléphones et la bière.

In terms of foreign investment, the amount of Canadian investment in Mexico has averaged U.S. \$450 million per year since 1994, making Canada the fourth largest foreign investor in Mexico.

Also, as of June 2003, 1,324 companies with Canadian capital were registered in Mexico, mainly in the services, manufacturing, retail and mining sectors. As honourable senators can see, investment is another important component in our bilateral relationship.

I will now outline my thoughts on increased North American integration and the recent efforts of our governments in this regard.

As honourable senators are well aware, the governments of North America recently reaffirmed their commitment to ongoing cooperation at last October's meeting of the NAFTA Free Trade Commission in Montreal. The trade ministers of each country agreed to explore new avenues to deepen regional integration in North America.

The recent establishment of the North American Steel Trade Committee is a perfect example of this. The steel committee's objective is to promote continued consultation and cooperation on international steel policy matters and reduce remaining distortions in the North American steel market.

During the same meeting, the ministers discussed adopting a joint strategy to prepare for the impending liberalization of the international textile and apparel trade. The integration of the North American textile sector will lead to reduced costs for our producers and strengthen our competitiveness vis-à-vis other countries and regions.

Similarly, the NAFTA commission has instructed the working group for trade to analyze whether the harmonization of most favoured nation tariffs could reduce export-related transaction costs.

To complement the gains made under NAFTA, we have been working on additional ways to strengthen cooperation among our countries and create a more integrated and competitive region. To this end, Mexico and the United States have launched the Partnership for Prosperity, P4P. This initiative seeks to channel private resources toward job creation and development in the areas of Mexico that have fallen furthest behind. Currently, Canada participates in this project as an observer.

Additionally, other existing mechanisms of cooperation, such as the Smart Border Agreement and the Free and Secure Trade Program, or FAST, between Canada and the United States, as well as the Mexico-U.S. border alliance, have a direct impact on

En ce qui concerne l'investissement étranger, les investissements canadiens au Mexique se sont chiffrés en moyenne à 450 millions de dollars américains par année depuis 1994, ce qui place le Canada au quatrième rang parmi les investisseurs étrangers au Mexique.

De plus, en juin 2003, 1 324 entreprises ayant des capitaux canadiens étaient enregistrées au Mexique, surtout dans les secteurs des services, de la fabrication, du détail et des mines. Comme vous pouvez le constater, honorables sénateurs, l'investissement est une autre composante importante de notre relation bilatérale.

Je vais maintenant vous communiquer dans les grandes lignes mon point de vue sur l'intégration croissante de l'Amérique du Nord et sur les efforts récents déployés par nos gouvernements à cet égard.

Comme vous le savez, honorables sénateurs, les gouvernements de l'Amérique du Nord ont récemment réaffirmé leur engagement en faveur d'une coopération continue lors de la réunion de la Commission du libre-échange de l'ALENA qui a eu lieu à Montréal en octobre dernier. Les ministres du commerce de chacun des pays sont convenus d'explorer de nouvelles façons d'approfondir l'intégration régionale en Amérique du Nord.

La récente mise sur pied du Comité nord-américain du commerce de l'acier est un parfait exemple de cette volonté. Les objectifs du comité sur le commerce de l'acier sont la promotion d'une consultation et d'une coopération continues sur des questions de politique internationale de la sidérurgie, de même que la réduction des distorsions qui demeurent dans le marché nord-américain de l'acier.

Lors de cette même réunion, les ministres ont discuté de l'adoption d'une stratégie commune en vue de se préparer à la libéralisation imminente du commerce international du textile et du vêtement. L'intégration du secteur nord-américain du textile entraînera une réduction des coûts pour nos producteurs, et un renforcement de notre compétitivité par rapport à d'autres pays et d'autres régions.

De même, la commission de l'ALENA a demandé au groupe de travail pour le commerce de faire une étude afin de déterminer si l'harmonisation des tarifs de la nation la plus favorisée pourrait entraîner une réduction des coûts de transaction reliés à l'exportation.

Afin d'ajouter aux gains réalisés grâce à l'ALENA, nous avons travaillé sur des façons additionnelles de renforcer la coopération entre nos pays, afin de créer une région plus intégrée et plus compétitive. Dans ce but, le Mexique et les États-Unis ont lancé le partenariat pour la prospérité. Cette initiative vise à canaliser les ressources privées afin de favoriser la création d'emplois et le développement dans les régions du Mexique qui accusent le retard le plus important. Actuellement, le Canada participe à ce projet à titre d'observateur.

De plus, il existe d'autres mécanismes de coopération entre le Canada et les États-Unis, comme la Déclaration sur la frontière intelligente et le programme d'expéditions rapides et sécuritaires, ou EXPRESS, de même qu'une alliance pour la frontière entre le

trade. These agreements are based on the principles of respect for each other's sovereignty, shared responsibility and mutual trust. They allow our countries to work bilaterally to ensure the security of our shared borders.

Honourable senators, I would like to conclude these brief thoughts with what I consider to be some of the main challenges that lie ahead.

After a decade, NAFTA's primary goals have been largely accomplished. Most goods traded within North America are now free of tariffs, and a regulatory framework that provides certainty to trade transactions and investments is firmly in place.

The North American Free Trade Agreement will continue to be an effective mechanism for promoting economic integration between Canada, Mexico and the United States through increased trade and investment flows.

Nevertheless, our desire for cooperation remains strong, and we must continue to work toward perfecting the conditions for a more competitive North America.

As we consider the future of North American relations, we must not overlook the new priorities of our respective communities. In light of this, Mexico is convinced of the need to strike a balance between efforts to ensure security and, at the same time, allow the smooth flow of goods and people throughout the region.

On the domestic front, we must diversify our export base and ensure that the benefits of free trade reach more sectors and the poorest regions of the country. Mexico enjoys several comparative advantages that will help us to improve our economic situation, namely, the geographical position that makes Mexico a natural trade hub; our extensive network of free trade agreements; and our young and skilled labour force.

In my view, Mexico is now a part of the irreversible process of economic and technological integration on a global scale, particularly with our NAFTA partners. The decisions made today will have a direct impact on the well-being of our nations tomorrow.

**Senator Graham:** We have been following this matter with great interest. There is so much to ask. Mr. Chairman, I wonder if I could ask about the competition from low-cost suppliers like China, what kind of an effect that is having in keeping Mexican wages comparatively low. How big an effect is the importation of goods from China having on keeping Mexican wages at a comparatively low base?

Mexique et les États-Unis, qui ont des répercussions directes sur le commerce. Ces accords sont fondés sur les principes de respect de nos souverainetés respectives, de responsabilité partagée et de confiance mutuelle. Grâce à ces accords, nos pays travaillent à l'échelle bilatérale afin d'assurer la sécurité de nos frontières communes.

Honorables sénateurs, je vais conclure ces brèves remarques en vous parlant de certains des principaux défis que, selon moi, nous devons relever.

Après dix ans, les objectifs principaux de l'ALENA ont été atteints en grande partie. La plupart des marchandises échangées en Amérique du Nord sont aujourd'hui exemptes de tarifs douaniers. De plus, il existe un cadre réglementaire qui apporte de la certitude dans le domaine des transactions commerciales et des investissements, et qui est bien implanté.

L'Accord de libre-échange nord-américain continuera d'être un mécanisme efficace de promotion de l'intégration économique entre le Canada, le Mexique et les États-Unis, par l'entremise d'un accroissement du commerce et de l'investissement.

Néanmoins, notre volonté de coopérer demeure forte, et nous devons continuer à oeuvrer pour perfectionner les conditions propices à une Amérique du Nord plus compétitive.

Alors que nous envisageons l'avenir des relations nord-américaines, nous ne devons pas oublier les nouvelles priorités de nos communautés respectives. Ainsi, le Mexique est convaincu qu'il est nécessaire d'établir un équilibre entre les efforts visant à assurer la sécurité et, parallèlement, les efforts visant à permettre une circulation sans entrave des biens et des personnes dans toute la région.

Au plan intérieur, nous devons diversifier notre base d'exportation et faire en sorte que les bénéfices du libre-échange atteignent davantage de secteurs ainsi que les régions les plus pauvres de notre pays. Le Mexique jouit de plusieurs avantages comparatifs qui nous aideront à améliorer notre situation économique. Parmi ces avantages figurent l'emplacement géographique qui fait du Mexique une plaque tournante naturelle du commerce, notre vaste réseau d'accords de libre-échange de même que notre main-d'oeuvre jeune et compétente.

À mon avis, le Mexique est maintenant engagé dans un processus irréversible d'intégration économique et technologique à l'échelle mondiale, et notamment avec nos partenaires de l'ALENA. Les décisions qui se prennent aujourd'hui auront des répercussions directes sur le bien-être de nos nations de demain.

**Le sénateur Graham:** Nous suivons la question avec beaucoup d'intérêt. Il y a énormément de questions à poser. Monsieur le président, peut-être pourrais-je en poser une sur la concurrence des fournisseurs à bas prix comme la Chine, car j'aimerais savoir dans quelle mesure cela contribue à maintenir les salaires mexicains à un niveau comparativement bas. Dans quelle mesure l'importation de denrées en provenance de Chine contribue-t-elle à maintenir les salaires mexicains à un niveau relativement bas?



**Mr. Piñera:** As you know, China is one of the main competitors because it is producing the same products that Mexico is exporting worldwide. This has been affecting our participation in world markets. As an example of this, we have been reducing our participation in some markets in the United States and Canada. To face this kind of competition, we are working to take advantage of our opportunities.

We are working in the field of promoting our neighbouring sectoral agreements that give us preferential access to the main markets. Also, we are working on developing infrastructure, because we consider that Mexico could be an important contributor to logistics. We are aware of the competition that China represents for Mexico in the international markets. This is one of the first things I would like to stress in this regard.

**Senator Graham:** Is raising Mexico's minimum wage an effective solution to the problem of comparatively low wages in Mexico? Has consideration been given to raising minimum wages there? What would the effect of higher minimum wages be on Mexico's international competitiveness?

**Mr. Piñera:** As I mentioned, China is taking advantage of the wage situation. Our minimum wages are also a factor in our competitiveness. While this is an important factor for us, we have other advantages that we are developing. We are not only thinking about competing in the field of wages; we are also thinking about going beyond this. We are thinking of creating, as I mentioned before, an improved infrastructure, and other factors that allow us to increase our competitiveness. We are not only looking at the subject of wages.

**Senator Graham:** Can you tell us something about your labour laws and union representation in Mexico? To what extent would comparatively weak labour laws, and perhaps inadequate representation from a union's point of view, prevent wages from rising?

**Mr. Piñera:** Unions in Mexico represent important factors in defending the interests of workers. They are, of course, supporting workers trying to increase the level of wages. This has been an important factor in wage negotiation in Mexico.

I am no expert in the labour market, but I would say that unions have been an important factor in promoting schemes that allow workers to increase salaries and wages.

I would like to say, also, that it is important that my government is assessing some changes in the labour laws. We consider that sometimes these mechanisms are, in certain ways, preventing us from increasing the competitiveness of Mexico.

**Senator Graham:** Do you consider that the unions have a positive effect in your country?

**Mr. Piñera:** I could say that the unions have a positive effect, since they defend the interests of the workers. Also, we have to see a balance in the way that the unions promote the defence of the workers. We have to be careful, with that defence, not to go beyond the real interests of the country. That means that we would like to have a framework law that would increase our level of competition in the market.

**M. Piñera:** Comme vous le savez, la Chine est l'un de nos grands concurrents car elle fabrique les mêmes produits que ceux que le Mexique exporte mondialement. Cela nous pénalise donc sur les marchés mondiaux. À titre d'exemple, nous avons réduit notre participation sur des marchés comme celui des États-Unis et du Canada. Face à cette concurrence, nous essayons de profiter des possibilités qui s'offrent à nous.

Nous travaillons à promouvoir nos accords sectoriels avec des voisins pour obtenir un accès préférentiel aux grands marchés. Nous nous attachons aussi à développer notre infrastructure car nous pensons que le Mexique pourrait avoir un important apport logistique. Nous sommes bien conscients de la concurrence de la Chine sur les marchés internationaux. C'est une des premières choses que je voudrais souligner à cet égard.

**Le sénateur Graham:** Est-ce que le relèvement du salaire minimum serait une solution efficace au problème de ces salaires relativement faibles au Mexique? A-t-on envisagé de relever le salaire minimum? Quelles seraient les répercussions d'une telle initiative sur la compétitivité internationale du Mexique?

**M. Piñera:** Comme je vous l'ai dit, la Chine profite de son avantage sur le plan des salaires. Nos salaires minimums sont aussi un facteur de notre compétitivité. Bien que ce soit un facteur important pour nous, nous travaillons à développer d'autres avantages. Nous ne voulons pas être compétitifs simplement sur le plan des salaires, nous voulons aller au-delà. Nous envisageons de créer, comme je vous le disais, une meilleure infrastructure et de développer d'autres facteurs pour accroître notre compétitivité. Nous ne nous en tenons pas simplement aux salaires.

**Le sénateur Graham:** Parlez-nous un peu de votre législation du travail et de la représentation des syndicats au Mexique. Dans quelle mesure la relative faiblesse de cette législation du travail et peut-être aussi la faiblesse de la représentation syndicale contribuent-elles à empêcher les salaires de monter?

**M. Piñera:** Les syndicats au Mexique sont un important facteur de défense des intérêts des travailleurs. Naturellement, ils aident les travailleurs à essayer de relever le niveau des salaires. C'est un important aspect des négociations salariales au Mexique.

Je ne suis pas un expert du marché du travail, mais je dirais que les syndicats ont beaucoup contribué à ouvrir la voie à des augmentations de salaire pour les travailleurs.

Je crois qu'il est aussi important de souligner que mon gouvernement examine actuellement certaines modifications à notre législation du travail. Nous pensons que ces mécanismes nous empêchent dans certains cas de développer la compétitivité du Mexique.

**Le sénateur Graham:** Vous pensez que les syndicats ont un effet positif dans votre pays?

**M. Piñera:** Je pourrais dire que c'est le cas en effet, puisqu'ils défendent les intérêts des travailleurs. Nous devons cependant trouver un équilibre face à ces syndicats qui militent pour défendre les travailleurs. Il ne faut pas que ces actions menacent les intérêts réels du pays. Autrement dit, nous aimerions avoir une loi cadre nous permettant d'améliorer notre compétitivité sur le marché.

**The Chairman:** I wish to remind everyone that I will be selective because we have two other witnesses sitting over there.

**Senator Di Nino:** Following up on Senator Graham's comments about China's manufacturing at probably lower wages, I have been told by members of your Parliament that a big problem, and it was described by them as a very big problem, is that the illegal importation of goods from countries such as China is having a major impact on the economy of Mexico. I wonder if you could give us your thoughts on that?

**Mr. Piñera:** Yes, in this case, when China was negotiating its membership of the WTO, we were negotiating with them hard, because one of the main concerns was this kind of competitiveness and their prices for certain kinds of products. In that regard, we have the tools at the WTO to defend against this kind of situation when some products are entering the market at dumping prices.

When we are having these kinds of problems in Mexico, we are now invoking these kinds of instruments to defend our interests and the interests of our domestic producers.

We have several products for which we are now applying for countervailing duties because we consider that these products are entering the Mexican market at dumping prices.

**The Chairman:** To clarify, you are talking about products that are sold by China in Mexico, and in the view of Mexican officials, these products may be sold below their cost of production.

**Senator Di Nino:** It is apparent, because of the difficulty in policing the borders, that there are a lot of goods coming into Mexico. Some members of your Parliament state this and I will explore this further when we go to Mexico. A lot of goods come in containers and avoid any sort of duties. There is a huge influx of illegal products coming into the Mexican economy, which is having a tremendous impact. I do not want a long answer because I have a couple of other questions. I just wondered if you had thoughts on that.

**Mr. Piñera:** Are you talking about smuggling?

**Senator Di Nino:** That is a good word.

**The Chairman:** From where do they smuggle?

**Mr. Piñera:** We are working with our authorities, because there are a lot of claims from our producers in Mexico who have detected these kinds of practices. The authorities that apply these kinds of policies in these cases are working to prevent these practices because they harm our national producers.

**Senator Di Nino:** How big a problem is it?

**Mr. Piñera:** I do not have an estimate of the size of the problem, but I know it is now more frequent than it was in previous years.

**Le président:** Je dois rappeler à tous les participants que je dois être sélectif car nous avons d'autres témoins là-bas.

**Le sénateur Di Nino:** Pour continuer dans la veine des remarques du sénateur Graham à propos des produits importation chinois sans doute fabriqués par une main-d'oeuvre probablement moins payée, certains députés de votre Parlement ni ont parlé de ce qui semble être un très grand problème, l'importation illégale de denrées en provenance de pays comme la Chine, qui a des répercussions profondes sur l'économie du Mexique. Qu'en pensez-vous?

**M. Piñera:** Oui, dans le cas qui nous occupe, lorsque la Chine a négocié son adhésion à l'OMC, nous avons négocié avec eux avec fermeté, car l'une de nos principales préoccupations était justement ce genre de compétitivité et le prix de certains de leurs produits. À cet égard, nous disposons à l'OMC des outils nécessaires pour nous défendre lorsque certains produits pénètrent le marché à des prix de dumping.

Lorsque de tels problèmes surviennent au Mexique, nous invoquons désormais ces instruments pour défendre nos intérêts et les intérêts des producteurs mexicains.

Nous réclamons des droits compensateurs à l'égard de plusieurs produits car nous considérons que ces produits pénètrent le marché mexicain à des prix de dumping.

**Le président:** Soyons clairs. Vous parlez de produits vendus par la Chine au Mexique, et, selon les autorités mexicaines, il arrive que ces produits soient vendus à un coût inférieur au coût de production.

**Le sénateur Di Nino:** À cause des difficultés inhérentes à la surveillance policière des frontières, beaucoup de marchandises entrent au Mexique. Certains de vos députés en font état, et je compte fouiller cette question lorsque nous irons au Mexique. Beaucoup de marchandises arrivent en conteneurs et échappent à tous droits de douane. Il y a un énorme afflux de produits illégaux qui pénètrent le marché mexicain, ce qui a des répercussions considérables. Je ne veux pas une longue réponse, car j'ai quelques questions supplémentaires. Je voulais seulement avoir vos observations à ce sujet.

**M. Piñera:** Parlez-vous de contrebande?

**Le sénateur Di Nino:** C'est le mot juste.

**Le président:** D'où proviennent ces marchandises de contrebande?

**M. Piñera:** Nous travaillons avec les autorités puisqu'un grand nombre de producteurs mexicains affirment avoir décelé de telles pratiques. Les autorités compétentes travaillent à prévenir ces pratiques qui causent du tort à nos producteurs nationaux.

**Le sénateur Di Nino:** Quelle est l'ampleur du problème?

**M. Piñera:** Je n'ai pas d'estimation de l'ampleur du problème mais je sais qu'il est plus fréquent à l'heure actuelle qu'il ne l'était auparavant.

**The Chairman:** Do these products come across the U.S. border, or across the Guatemalan border, or are they off-loaded in some of the ports, so that we all understand what this is all about?

**Mr. Piñera:** That is one of the problems. If they enter into Mexico through smuggling, it is difficult to identify from which border or port of entry they are coming. These are the kinds of problems.

**Senator Di Nino:** To switch subjects for a moment, I think you used the word “transformation” in relation to your economy. It has come to our attention in the last few months that the transformation of the economy has brought with it some ugly side effects. We have been hearing about the horrible situation in the Maquiladoras. In the Maquiladoras, hundreds of women are missing and dozens have been found murdered. These are principally young women who come from the very poor parts of Southern Mexico; however, some are from other parts of Central America — they come to work there — and this has become a huge problem over that last two or three years. Could you make a comment on that?

Why are manufacturers that are benefiting from the low labour costs of some of these poor people, who have come to these areas to make some money to send home to their families, not providing appropriate policing or appropriate transportation? Why can that not be part of their mandate? In effect — if you are going in to set up shop in these areas, we expect you to keep our employees safe.

**Mr. Piñera:** Regarding the first point, you mentioned one of the main problems that we have faced in the recent years, which is that some investment in the Maquiladoras sector has been leaving the country. Maquiladoras have emigrated to other countries, mainly China. However, the concern about these situations is an international problem of competitiveness, with Mexico losing in this regard. One of the main factors is the low wages in China. We have been working on that specific program with Maquiladoras to restore the competitiveness of this sector. Now we are designing programs with the idea of bringing more infrastructure and social programs to recover the competitiveness. This will allow these people to recover their jobs. The Maquiladoras is one of the most important factors for our exports and we are now working to create a program to increase the competitiveness in this area.

What is the second part of your question?

**Senator Di Nino:** I mentioned all the young women who are being murdered in these areas and wondered if there is some attempt to police the areas. I understand many of them are abducted while going to and from work. Why could there not be some transportation provided? It is an ugly side of the transformation of the economy, which will have an impact on how NAFTA is viewed by the North Americans, the Mexicans and the world.

**Le président:** Pouvez-vous nous dire, afin que nous comprenions tous de quoi il s'agit, si ces marchandises arrivent par la frontière avec les États-Unis, par la frontière avec le Guatemala ou si elles sont débarquées dans certains ports?

**M. Piñera:** C'est là un des problèmes. Si les marchandises entrent au Mexique en contrebande, il est difficile de déterminer quelle frontière ou quel point d'entrée a été utilisé.

**Le sénateur Di Nino:** J'aimerais changer de sujet pour l'instant. Je crois que vous avez utilisé le mot «transformation» pour décrire votre économie. Nous avons appris au cours des derniers mois que cette transformation a entraîné des effets secondaires abominables. Nous avons entendu parler de la situation terrible dans les maquiladoras. Dans les maquiladoras, des centaines de femmes ont disparu et des dizaines ont été tuées. Il s'agit surtout de jeunes femmes qui viennent des régions très pauvres du sud du Mexique. Toutefois, certaines d'entre elles viennent d'autres régions de l'Amérique centrale — elles viennent pour travailler là —, et c'est devenu un énorme problème depuis deux ou trois ans. Pourriez-vous nous faire part de vos observations là-dessus?

Pourquoi les entreprises manufacturières qui bénéficient de la main-d'oeuvre bon marché que représentent ces pauvres gens, des travailleurs qui viennent dans ces zones pour gagner de l'argent et en envoyer une partie à leur famille, ne fournissent-elles pas des services adéquats de maintien de l'ordre et de transport? Pourquoi cela ne ferait-il pas partie de leur mandat? Autrement dit, si vous venez installer votre entreprise dans ces zones, on s'attend à ce que vous assuriez la sécurité de nos travailleurs.

**M. Piñera:** Dans notre premier point, vous évoquez l'un des principaux problèmes auquel nous avons été confrontés ces dernières années, c'est-à-dire qu'une part de l'investissement dans le secteur des maquiladoras a quitté le pays. Les maquiladoras ont migré vers d'autres pays, la Chine surtout. Toutefois, notre préoccupation relativement à cette situation en est une de compétitivité internationale, le Mexique étant perdant à cet égard. Les faibles salaires en Chine constituent l'un des facteurs principaux. Nous avons travaillé et nous travaillons sur ce volet spécifique avec les maquiladoras afin de maintenir la compétitivité de ce secteur. À l'heure actuelle, nous concevons des programmes en vue de fournir davantage d'infrastructure et de programmes sociaux afin de rétablir la compétitivité. Cela permettra à ces travailleurs de récupérer leur emploi. Les maquiladoras constituent l'un des éléments les plus importants de nos exportations et nous déployons des efforts en vue d'accroître la compétitivité de ce secteur.

Quelle était la deuxième partie de votre question?

**Le sénateur Di Nino:** J'ai parlé de toutes les jeunes femmes qui ont été assassinées dans ces zones et je me demandais si on tentait d'y maintenir l'ordre. Je crois comprendre que la plupart d'entre elles ont été enlevées alors qu'elles se rendaient au travail ou en revenaient. Pourquoi ne pourrait-on pas offrir des services de transport? C'est un effet aberrant de la transformation de l'économie qui influencera la perception de l'ALENA qu'ont les Nord-Américains, les Mexicains et la communauté internationale.

**Mr. Piñera:** Yes, this is a problem that the authorities in Mexico are now working on. President Fox is even creating a commission to conduct an investigation and find a solution to this kind of problem, with the idea of developing an infrastructure of transportation and providing safety to the people working in that area. It has an impact on the image of the country, and a good image is needed to attract investment. As we are working through this commission to clarify the problem, we are also working on recovering the investment confidence to the levels that we had previously, so that this kind of investment will not leave our country.

**Senator Grafstein:** I will focus on NAFTA for a moment. We have a trade deficit of \$4 billion with Mexico. What is your trade situation with the United States? Are you in deficit or do you have a surplus with the United States?

**Mr. Piñera:** We have a surplus with the United States. My colleagues can help me with the numbers. In the first years of NAFTA, we had a deficit with the United States, and now we have a surplus.

**Senator Grafstein:** A surplus. Can we get those numbers? This brings me to the heart of my question. I will try to be clear about this. There is growing criticism in the United States of NAFTA. The presidential candidates are all complaining about the loss of jobs as a result of NAFTA. At least one, if not two, presidential candidates have said that if they are elected, they will renegotiate NAFTA because of the public pressure relating to loss of industrial jobs to lower cost areas, which I assume includes Canada and Mexico.

Is there a similar issue in Mexico about disengaging from NAFTA because of concerns about how it is working?

**Mr. Piñera:** This is not the first time that NAFTA has been under pressure during the political campaigns. The answer is rather easy, because since NAFTA has shown its positive effects, if the three countries renegotiate it, we might be opening Pandora's box.

It means something different in the agenda of each country. Canada has its own interests; Mexico has its own interests; the United States has its own interests. If we start to work to renegotiate NAFTA, the result at the end of these negotiations might not be exactly what we want.

I am trying to say that NAFTA has proved its importance. It is not a perfect mechanism. We can enhance it, but we have the tools within NAFTA to deal with these kinds of things. When we think about renegotiating, maybe there are political procedures or other situations that might be more convenient than the way that the agreement works so far.

**M. Piñera:** Oui, il s'agit d'un problème sur lequel les autorités mexicaines travaillent actuellement. Le président Fox a même créé une commission chargée de mener une enquête et de trouver une solution à de tels problèmes, avec comme objectif de mettre sur pied une infrastructure de transport et d'assurer la sécurité de la main-d'oeuvre qui travaille dans ces zones. Cela ternit l'image du pays, et une image positive est nécessaire si on veut attirer des investisseurs. Nous travaillons à régler le problème par l'entremise de cette commission. Nous nous efforçons également de ramener la confiance des investisseurs à son niveau antérieur afin que ces investissements ne quittent pas notre pays.

**Le sénateur Grafstein:** Je vais me concentrer sur l'ALENA pendant un moment. Nous avons un déficit commercial de 4 milliards de dollars avec le Mexique. Quelle est votre balance commerciale avec les États-Unis? Est-ce qu'elle se solde par un déficit ou par un excédent?

**M. Piñera:** Nous avons un excédent commercial avec les États-Unis. Mes collègues peuvent m'aider avec les chiffres. Lors des premières années de l'ALENA, nous étions en déficit commercial par rapport aux États-Unis, et maintenant nous avons un excédent commercial.

**Le sénateur Grafstein:** Un excédent commercial. Pourrions-nous avoir ces chiffres? Cela m'amène au cœur de ma question. Je vais tenter d'être clair. Aux États-Unis, l'ALENA suscite de plus en plus la critique. Les candidats à la présidence se plaignent tous des pertes d'emplois qui résultent de l'ALENA. Au moins un, voire même deux candidats à la présidence ont affirmé qu'une fois élus, ils renégocieraient l'ALENA à cause des pressions de l'opinion publique eu égard à la disparition d'emplois dans le secteur industriel au profit de régions où les coûts sont moins élevés, ce qui, j'imagine, inclut le Canada et le Mexique.

Est-ce qu'on parle aussi au Mexique de se retirer de l'ALENA à cause d'inquiétudes relatives à son fonctionnement?

**M. Piñera:** Ce n'est pas la première fois que l'ALENA est remise en question lors de campagnes politiques. La réponse est assez facile, car comme l'ALENA a fait la preuve de ses effets positifs, si les trois pays le renégocient, nous pourrions ouvrir une boîte de Pandore.

L'accord revêt une signification différente selon les priorités de chaque pays. Le Canada a ses propres intérêts, le Mexique a ses propres intérêts, les États-Unis ont leurs intérêts à eux. Si nous commençons à renégocier l'ALENA, le résultat de ces négociations ne sera peut-être pas exactement celui que nous recherchons.

Autrement dit, l'ALENA a fait la preuve de son importance. Il ne s'agit pas d'un mécanisme parfait. On peut le bonifier, mais nous avons les outils dans l'ALENA pour apporter des correctifs. Lorsqu'on envisage la renégociation, peut-être qu'il y a des procédures politiques ou d'autres possibilités qui seraient plus opportunes que la façon dont l'accord fonctionne jusqu'à maintenant.

**Senator Grafstein:** There is deep criticism in Canada about the ineffectiveness of dispute mechanisms under NAFTA. We follow this issue. Is there similar criticism in Mexico about the ineffectiveness of the NAFTA dispute settlement mechanisms?

**Mr. Piñera:** Yes. As you know, our main disputes are with the United States, the same as you. I would say we have a mixed opinion. There are some aspects where the dispute settlement mechanism has been working very well, and others where it has not worked in a manner that solved the problem in the way we would desire. This is one of the elements that are on the international agenda, mainly at the WTO, because our dispute settlement is based on these kinds of mechanisms. We are proposing in this area some changes in timing, because sometimes it takes a long time to implement a decision, and that is one area that we are working on to improve so that the decisions of these panels can take effect in a more appropriate and rapid time period.

**The Chairman:** I will refrain from asking if Mexico is taking more and more cases to the WTO, as we are doing in Canada. I would remind members that, to some extent, our people taking notes are really preparing for our report. If we do not have these things in the evidence, it is difficult for us to come up with a good report.

**Senator Sparrow:** I want to go back to Senator Graham's questioning about the labour laws in Mexico. Our reasons for going into the agreement were twofold. One was to increase trade, but also our hope was to assist Mexico in raising the standard of living of its people. We discussed that.

The question that arises, then, is whether the government dictates the labour laws of Mexico. Are there basically a minimum wage and a maximum wage that we are not familiar with in Canada? Does the Mexican government control the labour unions to establish those salaries? A Canadian company going to Mexico says, "We are required to pay \$3 per hour," or whatever the figure may be, when the labour rate in Canada might be \$10 or \$12 or \$15 an hour, but we are held back from actually increasing the standard of living of workers because of those laws.

**Mr. Piñera:** I must say that I am not an expert in labour law, but the commission that establishes the wages in Mexico is a governmental commission, and they establish the minimum wage yearly, depending on the region. We have different wages depending on the region. They consider several elements. The union is one part of the negotiations, and they also consider the inflation rate and the purchasing power of the worker. Perhaps I can get some information on this system, and I will be delighted to send you something explaining, in a broad manner, exactly how this works in this field in Mexico.

**Senator Sparrow:** Do you have an average industrial wage for Mexico that you can give to us today?

**Mr. Piñera:** Unfortunately I do not have that kind of average with me, but I could send you that information.

**Le sénateur Grafstein:** Au Canada, on dénonce l'inefficacité des mécanismes de règlement des différends prévus par l'ALENA. Nous suivons ce dossier. Critique-t-on aussi au Mexique l'inefficacité de ces mécanismes?

**M. Piñera:** Oui. Comme vous le savez, nos principaux différends nous opposent aux États-Unis, comme vous. Je dirais que nous avons à ce sujet une opinion partagée. À certains égards, le mécanisme de règlement des différends a très bien fonctionné. À d'autres, il n'a pas permis de résoudre le problème comme nous l'aurions souhaité. C'est l'un des éléments qui font partie des priorités sur la scène internationale, surtout l'OMC, car notre mécanisme de règlement des différends s'inspire de ces types de mécanismes. Nous proposons des changements aux échanciers, car il faut parfois beaucoup de temps avant qu'une décision ne soit exécutée. Nous recherchons des améliorations à cet égard pour que les décisions de ces groupes spéciaux puissent prendre effet dans un délai plus court.

**Le président:** Je vais m'abstenir de demander si le Mexique porte de plus en plus de causes devant l'OMC, comme le fait le Canada. J'aimerais rappeler aux membres que ceux d'entre nous qui prennent des notes préparent en fait notre rapport. Si nous n'avons pas ces éléments en preuve, il est difficile pour nous de rédiger un bon rapport.

**Le sénateur Sparrow:** J'aimerais revenir à la question du sénateur Graham au sujet du droit du travail au Mexique. Nous avions deux raisons de signer cet accord. D'abord, nous voulions accroître les échanges, mais nous espérions aussi aider le Mexique à hausser le niveau de vie de ses citoyens. Nous en avons discuté.

La question qui se pose, dans ces circonstances, est la suivante. Est-ce le gouvernement qui fixe les règles juridiques relatives au travail au Mexique? Existe-t-il essentiellement un salaire minimum et un salaire maximum dont nous ignorons tout au Canada? Le gouvernement mexicain contrôle-t-il les syndicats afin de déterminer ces salaires? Une entreprise canadienne s'installant au Mexique pourrait dire: «Nous devons verser un salaire de 3 \$ de l'heure» — peu importe le chiffre —, alors que le salaire au Canada pourrait être de 10 \$ ou 12 \$ ou 15 \$ l'heure, mais nous ne pouvons augmenter le niveau de vie de ces travailleurs à cause de la législation en vigueur.

**M. Piñera:** Je dois dire que je ne suis pas un expert en droit du travail, mais la commission qui fixe les salaires au Mexique est une commission gouvernementale. Elle fixe le salaire minimum chaque année, selon la région. Nous avons des salaires différents selon la région. La commission tient compte de plusieurs éléments. Les syndicats participent aux négociations, et la commission tient compte également du taux d'inflation et du pouvoir d'achat des travailleurs. Je pourrais peut-être obtenir de plus amples renseignements sur ce système. J'enverrai volontiers un document qui explique, de façon générale, notre mode de fonctionnement de ce domaine.

**Le sénateur Sparrow:** Connaissez-vous le salaire moyen dans le secteur industriel au Mexique? Avez-vous un chiffre que vous pouvez nous fournir aujourd'hui?

**M. Piñera:** Malheureusement, je n'ai pas ce chiffre sous la main, mais je pourrais vous envoyer ces renseignements.

**The Chairman:** If you could send that to the Chair, I will ensure that the members of the committee get it.

**Senator Sparrow:** Do you get representations in your office from Canadian companies that may be experiencing difficulty in doing business in Mexico, and if so, could you give us some idea of what those problems are? We have other witnesses this evening of whom the same question will be asked, and they may have some opinions, but surely your office would be experiencing some concerns from industries. What might they be?

**Mr. Piñera:** We have received several requests in our office from people interested in doing business in Mexico. The most frequent request is to know exactly how our legal system works as a whole. They sometimes ask for the level of wages, the legal framework that applies in some states specifically, the incentives that Mexico grants for some areas. I have to say that Mexico does not grant benefits or subsidies in any area. It is not our policy. They ask for general information, mainly regarding our legal framework, our regime of investment, some administrative procedures. Sometimes they ask for information regarding prices in some markets, and we have this kind of information. We answer these requests with the appropriate information or by putting them in contact with the appropriate offices in Mexico.

**Senator Sparrow:** I was talking about the existing businesses in Mexico. You are talking about those who are questioning the program with the anticipation of moving there. I am asking about those that are there and the adverse experiences they are having that would be brought to your attention.

**Mr. Piñera:** I participated last week with Minister Peterson, Minister of International Trade, in Mexico at a table with some important Canadian business persons who have investments in Mexico. I heard from them that things are now working well in Mexico. To be frank, I did not hear any claim in that regard. I mentioned in my presentation that there are more than 1,300 enterprises with Canadian investment in Mexico, and this reflects the huge potential that we have in the field of business. I have not heard anything about situations regarding wages and those kinds of things.

**The Chairman:** I wish to thank our witness. I know Senator Mahovlich would like to ask a question, but it will become quite late if we do not end this now because we have so many questions. I want to thank the witness on your behalf. I also want to remind everyone, while you are here, that at 4 o'clock tomorrow we have a teleconferencing call with the Carnegie Foundation Endowment and the World Bank. This will give us another opportunity to get answers to the questions that Senator Sparrow, Senator Grafstein and others have.

**Mr. Piñera:** Thank you very much for the invitation.

**Le président:** Si vous les envoyez au président, je vais m'assurer que les membres du comité les reçoivent.

**Le sénateur Sparrow:** Est-ce que des entreprises canadiennes vous présentent leurs doléances lorsqu'elles rencontrent des difficultés au Mexique? Si c'est le cas, pouvez-vous nous donner une idée de la nature de ces problèmes? Nous avons d'autres témoins ce soir à qui nous poserons ces mêmes questions, et ils auront peut-être leurs opinions sur ce sujet, mais je suppose qu'il y a des entreprises qui vous font part de leurs préoccupations. Quelles sont-elles?

**M. Piñera:** Nous avons reçu plusieurs demandes à notre bureau de la part de personnes qui souhaitent faire des affaires au Mexique. Les questions les plus courantes portent sur le fonctionnement de notre système juridique en général. On nous demande parfois quel est le niveau des salaires, quel est le cadre juridique qui s'applique dans certains États en particulier, quels sont les incitatifs accordés par le Mexique pour certains secteurs. Je dois dire que le Mexique n'accorde aucun avantage ou aucune subvention et ce, dans aucun secteur. C'est notre politique. On nous demande des renseignements généraux, qui portent surtout sur notre cadre juridique, sur notre régime d'investissement et sur certaines procédures administratives. On nous demande parfois des renseignements sur les prix dans certains marchés, et nous avons ce genre de renseignements. Nous leur envoyons l'information désirée, sinon nous mettons les gens en rapport avec les bureaux compétents au Mexique.

**Le sénateur Sparrow:** Je parlais des entreprises qui sont déjà au Mexique. Vous parlez de celles qui vous interrogent sur le programme car elles prévoient s'établir dans votre pays. Ma question concerne les entreprises qui sont déjà là et leurs expériences négatives. Je voulais savoir si vous en avez entendu parler.

**M. Piñera:** La semaine dernière, avec le ministre du Commerce international, M. Peterson, j'ai participé au Mexique à une table ronde regroupant de grands entrepreneurs canadiens qui ont des investissements au Mexique. Ils nous ont rapporté à cette occasion que les choses fonctionnent bien maintenant au Mexique. Franchement, je n'ai entendu aucune plainte à ce sujet. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, il y a au Mexique plus de 1 300 entreprises financées par des investissements canadiens, ce qui reflète notre immense potentiel dans le secteur des affaires. Je n'ai pas entendu parler de difficultés entourant les salaires ou d'autres problèmes du genre.

**Le président:** Je remercie notre témoin. Je sais que le sénateur Mahovlich aurait bien voulu poser une question, mais nous risquons d'être vraiment en retard si nous ne mettons pas fin à cette partie de la séance maintenant car il y aurait énormément de questions à poser. Je remercie le témoin en votre nom. Je tiens aussi à vous rappeler, tant que vous êtes encore là, qu'à 16 h demain, nous aurons une téléconférence avec le Carnegie Foundation Endowment et la Banque mondiale. Cela nous donnera l'occasion d'obtenir des réponses aux questions que souhaite poser le sénateur Sparrow, le sénateur Grafstein et d'autres.

**M. Piñera:** Merci beaucoup de m'avoir invité.

**The Chairman:** Thank you very much.

Next, senators, we will hear from Mr. Armstrong, followed by Mr. Winfield.

**Mr. Robert Armstrong, President and CEO, Canadian Association of Importers and Exporters:** It is an honour to be here tonight to speak to your committee. I am most pleased to hear that you are on your way to Mexico. I will be there next week participating in our Canada-Mexico chamber. We are having a 10th anniversary of NAFTA celebration with President Fox. I will probably be repeating there some of what I will talk about today, but in our association, Mexico is very dear to our hearts, as it is part of NAFTA. I am also President of the Association of International Automobile Manufacturers of Canada, and we have very integrated automobile manufacturing, assembly, et cetera, in all three countries. Mr. Winfield is my chairman. I am also President of the Canadian Council of the Americas, and we focus a lot on Mexico.

I spend a fair amount of time in Mexico. About 10 years ago, when we were doing the NAFTA negotiations, I travelled incognito by truck to Mexico and reported my findings to then President Salinas. At that time, the Mexican border was considered a black hole, and it was pretty interesting. Today, 10 years later, it is no longer a black hole. Our relationship with Mexico, from a pure trade and movement of goods standpoint, is 120 per cent better than it was 10 years ago. In fact, today we have excellent railways. Both CP and CN have excellent rail systems and the north-south movement of goods to Canada-U.S.-Mexico by train is better than it is within our own country now. We also have excellent truck highways. When you look at the whole, you have to look at Mexico as part of NAFTA. It is overwhelmed by our \$1.3 billion a day in trade with the United States. I am here to give just a few messages today that I hope you will take as food for thought.

Obviously, in Mexico's case, we buy far more than we sell. Trade statistics are always distorted by direct shipments, transshipments, and so on, but we are probably buying about four to five times as much as we are selling, which means we are not doing as good a job as we should vis-à-vis selling into Mexico. In our association, we meet a lot of delegations from Mexico, such as governors from the various states, who bring their business people there. They are always inviting us to tour their factories, their warehouses and their distribution centres to show us how we should do business there. I say to them, "How would you like to come and tour our country and see what we can do for you, too?" We must work harder at that.

**Le président:** Merci.

Sénateurs, nous allons maintenant entendre M. Armstrong, suivi de M. Winfield.

**M. Robert Armstrong, président et chef de la direction, Association canadienne des importateurs et exportateurs:** C'est pour moi un honneur de venir m'adresser ce soir à votre comité. Je suis enchanté de voir que vous êtes sur le point de partir au Mexique. J'y serai la semaine prochaine pour participer à la réunion de notre chambre Canada-Mexique. Nous allons fêter le 10e anniversaire de l'ALENA avec le président Fox. Je répéterai probablement là-bas l'essentiel de ce que je vais vous dire aujourd'hui, mais je veux simplement dire que le Mexique compte beaucoup pour nous dans notre association, en tant que partie de l'ALENA. Je suis aussi président de l'Association des fabricants internationaux d'automobiles du Canada, et nous avons des activités profondément intégrées de fabrication d'automobiles, d'assemblage, etc., dans nos trois pays. M. Winfield est mon président. Je suis aussi président du Conseil canadien pour les Amériques et nous sommes très axés sur le Mexique.

Je passe beaucoup de temps au Mexique. Il y a une dizaine d'années, à l'époque des négociations de l'ALENA, je suis allé incognito au Mexique en camion et j'ai fait part de mes constatations au président de l'époque, le président Salinas. La frontière du Mexique était alors considérée comme un trou noir, et c'était assez intéressant. Aujourd'hui, dix ans après, ce n'est plus le cas. Nos relations avec le Mexique, du point de vue du commerce et du mouvement des marchandises, se sont améliorées de 120 p. 100 par rapport à il y a dix ans. En fait, aujourd'hui, nous avons d'excellents chemins de fer. Le CP et le CN ont d'excellents réseaux ferroviaires et le transport nord-sud de marchandises entre le Canada, les États-Unis et le Mexique par chemin de fer fonctionne mieux que dans notre propre pays. Nous avons aussi d'excellentes routes pour les camions. Quand vous regardez le tableau d'ensemble, il faut voir le Mexique comme élément de l'ALENA. Comparativement, les 1,3 milliard de dollars que représentent nos échanges commerciaux quotidiens avec les États-Unis sont colossaux. Je suis ici pour vous adresser simplement quelques messages qui vous apporteront, je l'espère, matière à réflexion.

Évidemment, dans le cas du Mexique, nous achetons beaucoup plus de marchandises que nous n'en vendons. Les statistiques commerciales sont toujours déformées par les données sur les expéditions directes, les transbordements, etc., mais il est probable que nous achetons quatre à cinq fois plus de denrées au Mexique que nous ne lui en vendons, c'est-à-dire que nous ne faisons pas notre travail aussi bien que nous devrions le faire en matière d'exportation vers le Mexique. Au sein de notre association, nous rencontrons de nombreuses délégations du Mexique, des gouverneurs des divers États qui viennent accompagnés de leurs gens d'affaires. Ils nous invitent toujours à venir visiter leurs usines, leurs entrepôts et leurs centres de distribution pour nous persuader de faire des affaires avec eux. Je leur réponds: «Que diriez-vous de venir faire une petite visite au Canada pour voir ce que nous pouvons faire pour vous aussi»? Nous devons intensifier notre effort sur ce plan.

We need to see Mexico as the good market that it can be for us. Again, if you look at our dependence on the U.S. market, what is going on in the U.S. today should encourage Canada to seek closer economic and political links with Mexico. As we heard earlier from one of the senators, protectionism has obviously resurfaced in the United States. It is an election year. Canada and Mexico have a shared interest in maintaining our other, secure access to the U.S. marketplace, but we need to work together to ensure that Americans keep that commitment to keep the border open for our goods and for each other.

Canada's most important trade objective must be, first, secure access to the U.S. marketplace, and then ultimately, to Mexico. I will not go into all this because you have heard about it during the current U.S. elections. However, they talk about tearing up the NAFTA. When you look at that on the surface, you think that Americans may say, "That is a wonderful thing, because we have lost jobs to Mexico." The reality, however, is that they have actually gained. It is different industries that have changed, just like in Canada. If they were to take away the NAFTA, then the flood of Chinese imports, to be honest, would probably put a lot of U.S. factories out of business, just like it would in this country. NAFTA is a good thing, in terms of a trading bloc, and should be kept that way. We must look at that. Various bills are being introduced to counter unfair competition in the U.S. If you look at it all on the surface, a lot of our companies use Mexico for low-cost inputs. If we are to compete with China in the future, the major thing we need as Canadian manufacturers is the lowest cost inputs we can get. If they cannot come from a Canadian supplier or an American supplier, then Mexico is our next choice, because of the NAFTA preferential status and the better logistical costs of getting a product to Mexico. We need Mexico in the future to ensure that our manufacturers can remain competitive at home.

We also do a lot of sub-assembly in the auto industry. It is very integrated. When we used to send wiring harnesses, everyone said that we only did wiring harnesses in Mexico. On your visit, however, you will see the sophisticated manufacturing plants that are now located in Mexico. There is a lot of new technology there. You need only look at how much direct foreign investment has gone there, especially in the auto industry, to see how it serves our country well, as it does theirs. We feed on each other.

In the current circumstances, we need to ensure that North American integration is not disrupted. This must be a priority for Canada. Secure access to the U.S. is being readdressed by the new Prime Minister, and we support those efforts. However, we also support the effort and the work of this committee. We like your

Nous devons ouvrir les yeux sur le marché excellent que peut représenter le Mexique pour nous. Encore une fois, quand on songe à notre dépendance à l'égard du marché américain, on se dit que la situation actuelle aux États-Unis devrait inciter le Canada à resserrer ses liens économiques et politiques avec le Mexique. Comme le disait tout à l'heure l'un des sénateurs, le protectionnisme fait manifestement une remontée aux États-Unis. C'est une année électorale. Le Canada et le Mexique ont tous deux intérêt à préserver la sécurité de leur accès au marché des États-Unis, mais nous devons néanmoins travailler ensemble à faire respecter l'engagement des Amériques à garder les frontières ouvertes aux marchandises de chacun de nos pays.

Le plus important objectif commercial du Canada doit être de préserver l'accès au marché américain et, ensuite, à celui du Mexique. Je ne vais pas m'étendre là-dessus car vous en avez déjà entendu parler dans le contexte des élections aux États-Unis. Il est question d'abandonner l'ALENA en regardant les choses en surface, les Américains se disent: L'accord est mauvais car nous avons perdu des emplois au profit du Mexique. En réalité, ils en ont gagné. Ce sont simplement des industries différentes qui ont évolué, comme au Canada. S'ils décidaient d'annuler l'ALENA, bien franchement, le déferlement d'importations en provenance de la Chine entraînerait probablement la faillite de nombreuses usines aux États-Unis comme au Canada. L'ALENA est un bloc commercial très utile, et il doit le rester. Nous devons y veiller. Les États-Unis sont en train de promouvoir divers projets de loi pour lutter contre la concurrence illégale. Si vous regardez la surface des choses, vous constatez que beaucoup de nos entreprises se servent du Mexique pour avoir des intrants à faible coût. Si nous devons concurrencer la Chine à l'avenir, ce dont nous avons le plus besoin en tant que fabricants canadiens, c'est d'avoir les intrants les moins coûteux possible. Si nous ne pouvons pas les trouver chez un fournisseur canadien ou américain, c'est le Mexique qui est le choix logique compte tenu du statut préférentiel accordé dans le cadre de l'ALENA et des avantages logistiques et financiers de faire fabriquer un produit au Mexique. Nous aurons besoin du Mexique à l'avenir pour permettre à nos industriels de rester compétitifs chez nous.

Nous faisons beaucoup d'assemblages partiels dans l'industrie automobile. C'est un secteur très intégré. Quand nous faisons faire des faisceaux de harnais au Mexique, tout le monde disait que nous ne faisons que cela au Mexique. Or, à l'occasion de votre visite, vous allez pouvoir constater qu'il y a des usines très sophistiquées maintenant au Mexique. Il y a énormément de nouvelles technologies là-bas. Vous n'aurez qu'à voir la quantité d'investissements étrangers directs qui s'y déversent, en particulier dans le secteur de l'automobile, pour comprendre à quel point c'est une bonne chose pour notre pays comme pour le leur. Nous nous alimentons mutuellement.

Dans la situation actuelle, nous devons veiller à ce que l'intégration nord-américaine ne soit pas ébranlée. Ce doit être une priorité pour le Canada. Le nouveau premier ministre se repenche sur la sécurité de notre accès aux États-Unis, et nous approuvons ses efforts. Toutefois, il faut aussi appuyer les efforts



initiative to study our relationship with Mexico because we think it is vitally important.

After all, we signed the free trade agreement, the NAFTA, and we are basically citizens of North America. Mexico is an important part of the North American marketplace and it is a competitor with us for foreign direct investment, but tends to be a very fair competitor. It provides labour efficiencies that improve the competitiveness of industry in all three countries, especially in light of the competition that is now coming from China.

Earlier, we were talking about, when I received surveys from my members over the years, how much has changed from 10 years ago to now. Now the main concern is sometimes getting paid. Five years ago it was: "I made a sale and never heard from them again." Now there is more consistency. That is one of the good things we are seeing.

Canadians take the time to cultivate relationships. As we do a better job at that, we find Mexicans to be good partners. It is taking a little longer, but our trade will get better. Again, they are a lot like us. They like to be friendly with us. You will see that when you are on your trip. Those who have travelled there know that they like to know you to do business with you. I know I am very well treated in Mexico. I enjoy going there. They have come a long way. I was also there during the last three elections as an observer with Elections Canada, in both the rich and poor parts of Mexico, so my eyes were opened on many things there.

Again, Mexico is forging a hub and spoke, a set of free trade arrangements with the European Union, with Mercosur, with Japan and other key markets that we do not have. Canada is not part of any of those arrangements. The question arises as to the degree to which trade and investment diversion could occur. We need to be looking at that. If Mexico is positioning itself well with the rest of the world, it could have negative implications for us if we are not working with them.

It would be problematic if Canada were to attempt to develop a closer relationship with the United States at the expense of our relationship with Mexico. That is one thing I would really caution you on. Theoretically, Canada might obtain a competitive advantage over Mexico if it could develop a more preferential relationship with the United States, but I think it flies in the face of the integrated marketplace that NAFTA represents; and maybe Mexico could do the same. If you remember, when President Bush was first elected, his first visitor was President Fox. Canadians thought right away, "There goes our advantage. Now they are buddies with Mexico and we are out." However, that has not happened. I think Canada and Mexico would be put

et le travail de votre comité. Nous sommes heureux que vous ayez décidé de faire une étude de nos relations avec le Mexique car nous pensons que c'est extrêmement important.

Après tout, nous avons signé l'Accord de libre-échange, l'ALENA, et nous sommes fondamentalement des citoyens de l'Amérique du Nord. Le Mexique est une composante importante du marché nord-américain et il constitue pour nous un concurrent au niveau des investissements étrangers directs, mais c'est en général un concurrent très équitable. Il présente des gains de rendement qui contribuent à améliorer la compétitivité de l'industrie dans les trois pays, surtout face à la concurrence de la Chine maintenant.

Tout à l'heure, nous disions à quel point les choses avaient changé depuis dix ans, comme le montrent les constats que m'envoient les membres de notre association au fil des années. Maintenant, le principal problème est de réussir à se faire payer. Il y a cinq ans c'était: Je leur ai vendu quelque chose et je n'ai plus jamais entendu parler d'eux. Il y a plus de cohérence maintenant. C'est un des progrès que nous constatons.

Les Canadiens prennent désormais le temps de cultiver leurs relations. Comme nous le faisons de mieux en mieux, nous constatons que les Mexicains sont de bons partenaires. Cela prend plus de temps, mais notre commerce va aller en s'améliorant. Encore une fois, ils nous ressemblent beaucoup. Ils aiment bien avoir des relations amicales avec nous. Vous le verrez lors de votre voyage. Ceux qui vont là-bas savent qu'ils aiment bien connaître les gens avec qui ils vont faire des affaires. Je suis très bien traité quand je vais au Mexique. Je suis toujours heureux d'y aller. Ils ont beaucoup progressé. J'y suis aussi allé à l'occasion des trois dernières élections en tant qu'observateur pour Élections Canada, aussi bien dans les régions riches que dans les régions pauvres du Mexique, et cela m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses.

Une fois de plus, le Mexique est en train d'établir une série d'ententes commerciales en étoile avec l'Union européenne, avec le Mercosur, avec le Japon et d'autres grands marchés que nous n'avons pas. Le Canada ne participe à aucune des ces ententes. Il s'agit alors de déterminer le degré de réorientation possible de l'échange et des investissements. C'est un aspect que nous devons examiner. Si le Mexique est en train de se placer dans une position favorable avec le reste du monde, cela pourrait avoir des incidences négatives pour nous si nous ne travaillons pas en collaboration avec ce pays.

Si le Canada essayait d'établir des liens plus étroits avec les États-Unis aux dépens de ses relations avec le Mexique, cela pourrait poser des problèmes. Il serait donc préférable de faire preuve de prudence à cet égard. Théoriquement, le Canada pourrait obtenir un avantage concurrentiel sur le Mexique s'il parvenait à établir une relation plus privilégiée avec les États-Unis, mais je crois que cela va à l'encontre du marché intégré que représente l'ALENA; et le Mexique pourrait peut-être faire de même. Vous vous rappellerez que lorsque le président Bush a été élu, la première personne à lui rendre visite a été le président Fox. Les Canadiens se sont immédiatement dit: «Nous venons de perdre notre avantage. Maintenant ils sont copains avec le

in a worse situation if the United States pitted one against the other. I do not think that would ever be good for us. It is better to treat us all as North American partners.

Canadian-Mexican cooperation is also needed to ensure NAFTA's integrity in our hemispheric trade negotiations. The FTAA, free trade in the Americas, as some of you know, is obviously in trouble. What has happened just recently is that it appears that Canada, the United States and 13 other nations want to negotiate a purely lateral accord, leaving Mercosur to pursue its own unique brand of South American integration. It all tends to have to do with social policies and social development.

Canada and Mexico need to cooperate even in those circumstances where the United States is pursuing further trade liberalization in the hemisphere, because the U.S. is making all its bilateral agreements. We need to really look at that situation and make sure Mexico is included in any effort to develop and harmonize regulations within North America. You will often hear from Canadians, too, about harmonization standards. It is still an issue in the auto industry. We want harmonized standards with the United States as well, but we need more harmonization of standards throughout North America. That would benefit everyone, but we certainly need to raise the regulatory standards within Mexico. That is one of the things they really need to improve on.

We need to improve the enforcement of the regulations that exist. That is another thing they are not very good at.

The performance of Mexico is an example of the benefits of trade liberalization for the Latin American countries. I will not get into that, as it is in my paper, but I wanted to end with this. At a time when market liberalization is being challenged in Latin America, Mexico's performance within NAFTA becomes an important test case and symbol within the hemisphere. After 10 years, there are many attempts to evaluate the impact that NAFTA has had on Mexico and the kinds of lessons that may be drawn from its economic performance over the past decade.

I would submit to you, and I put it into my paper for you, some excerpts from a World Bank study on the effect that NAFTA has had on the economic performance of Mexico. It is probably one of the best studies I have seen so far. The report's main conclusion regarding NAFTA is that the treaty has helped Mexico get closer to the levels of development of its NAFTA partners. The research suggests, for example, that Mexico's global exports would have been about 25 per cent lower without NAFTA, and foreign direct

Mexique et nous sommes évincés». Ce n'est toutefois pas ce qui s'est passé. Je crois que la situation pour le Canada et le Mexique serait pire si les États-Unis les opposaient l'un à l'autre. Je crois que cela ne pourrait jamais être une bonne chose pour nous. Il est préférable que nous soyons tous traités comme des partenaires nord-américains.

La coopération entre le Canada et le Mexique est également nécessaire pour assurer l'intégrité de l'ALENA dans le cadre de nos négociations commerciales hémisphériques. La ZLEA, l'Accord de libre-échange des Amériques, comme certains le savent, connaît de toute évidence des difficultés. Ce qui s'est passé tout récemment, c'est que le Canada, les États-Unis et 13 autres pays semblent vouloir négocier un accord strictement latéral, laissant ainsi le Mercosur continuer sa propre forme d'intégration sud-américaine, puisque cela concerne plutôt les politiques et le développement sociaux.

Il faut que le Canada et le Mexique coopèrent même lorsque les États-Unis cherchent à étendre la libéralisation du commerce dans l'hémisphère, parce que toutes les ententes conclues par les États-Unis sont bilatérales. Nous devons examiner de près cette situation et nous assurer que le Mexique est inclus dans toute initiative visant à élaborer et à harmoniser des règlements en Amérique du Nord. Vous entendrez souvent les Canadiens parler eux aussi de normes d'harmonisation. Cela demeure un problème dans l'industrie automobile. Nous voulons des normes harmonisées avec les États-Unis aussi, mais nous devons accroître l'harmonisation des normes dans l'ensemble de l'Amérique du Nord. Cela profiterait à tous mais il ne fait aucun doute que nous devons relever les normes de réglementation au Mexique. C'est vraiment un aspect où des améliorations s'imposent.

Nous devons améliorer l'application des règlements existants. C'est un autre aspect qui laisse à désirer au Mexique.

La performance économique du Mexique est un exemple des avantages que présente la libéralisation du commerce pour les pays de l'Amérique latine. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, puisque j'en traite dans mon document, mais je tenais à terminer mon exposé sur cette observation. À une époque où on conteste la libéralisation des marchés en Amérique latine, la performance économique du Mexique au sein de l'ALENA devient un cas type et un symbole important au sein de l'hémisphère. Après 10 années, on essaie de toutes parts d'évaluer les répercussions de l'ALENA sur le Mexique et les leçons que l'on peut tirer de son rendement économique au cours de la dernière décennie.

Je vous présenterai, et cela figure dans le document que je vous ai remis, des extraits d'une étude de la Banque mondiale sur les répercussions de la l'ALENA sur le rendement économique du Mexique. C'est probablement l'une des meilleures études dont j'ai pris connaissance jusqu'à présent. La principale conclusion du rapport concernant l'ALENA, c'est que le traité a aidé le Mexique à se rapprocher du niveau de développement de ses partenaires de l'ALENA. L'étude laisse entendre, par exemple, que les exportations mondiales du Mexique auraient été 25 p. 100

investment would have been 40 per cent less. Again, you can see where NAFTA has been good for Mexico.

Also, the amount of time required for Mexican manufacturers to adopt U.S. technological innovations has been cut in half. Trade can probably take some credit for moderate declines in poverty and has likely had positive impacts on the number and quality of jobs. However, NAFTA is not enough to ensure economic convergence among North American countries and regions. This reflects both the limitations of NAFTA's design and, more importantly, pending domestic reforms. Again, I am sure you will see some of this on your trip so I will not go further into it. It is in my paper for you to read.

It is clear from Canada's Innovation Strategy that we also face some similar challenges in R&D and innovation that Mexico is facing, although perhaps not as severe. It raises the issue of ways in which Canada and Mexico might develop collaborative programs. I hope that is something you may learn about on your trip, because I think business and government in both countries need to work together. Maybe we can collaborate on some new programs.

In conclusion, with regard to fostering a strategically more important relationship with Mexico, that relationship would not be very important if it was strictly from the standpoint of bilateral trade. If that were all we cared about in Mexico, then our relationship would not be very good, even given the possibility of future growth.

Canada's relationship, however, becomes extremely important if it is viewed from the standpoint of maintaining market access to the United States and promoting trade liberalization within the hemisphere in which we live. This is especially so in a time marked by increasing unilateralism and the threat of protectionism in the United States.

Honourable senators, I want to tell you that I think we have come a long way in 10 years in our relationship with Mexico; yet there is still a long way to go.

**Mr. David Winfield, Chairman, Canadian Council for the Americas:** Honourable senators, it is a great pleasure to be with you this evening.

I will comment briefly on my background, for those who have not met me before or do not know me. I spent 30 years in the Canadian foreign service as a trade commissioner. Close to 50 per cent of my time in the foreign service was spent dealing with Latin America and with Mexico.

inférieures sans l'ALENA, et les investissements directs étrangers auraient été de 40 p. 100 inférieurs. Vous pouvez donc constater une fois de plus que l'ALENA s'est avéré profitable au Mexique.

Par ailleurs, la période de temps dont ont besoin les manufacturiers mexicains pour adopter les innovations technologiques des États-Unis a été réduite de moitié. On peut probablement attribuer jusqu'à un certain point au commerce les modestes diminutions du taux de pauvreté, et les échanges ont sans doute influé de façon positive sur le nombre et la qualité des emplois. Cependant, l'ALENA ne suffit pas à assurer la convergence économique parmi les pays et les régions de l'Amérique du Nord. Cela reflète à la fois les limites de la conception de l'ALENA et, surtout, la nécessité des réformes intérieures à venir. Comme je l'ai déjà dit, je suis sûr que vous aurez l'occasion de le constater par vous-même lors de votre voyage, donc je ne m'étendrai pas sur ce sujet. Je traite d'ailleurs de cette question dans le document que je vous ai remis.

Après la Stratégie d'innovation du Canada, il est clair que nous faisons face nous aussi à des difficultés en matière de R-D et d'innovation, semblables à celles que connaît le Mexique, mais sans doute moins graves. Cela nous amène à envisager des façons dont le Canada et le Mexique pourraient développer des programmes de collaboration. J'espère que vous aurez l'occasion d'approfondir cette question à l'occasion de votre voyage, parce que je crois que les entreprises et le gouvernement des deux pays doivent travailler de concert. Nous pourrions peut-être collaborer à certains nouveaux programmes.

En conclusion, pour ce qui est de promouvoir une relation plus importante sur le plan stratégique avec le Mexique, cette relation ne serait pas très substantielle si elle se limitait strictement au commerce bilatéral. Si c'était le seul aspect du Mexique qui nous intéressait, alors nos relations ne seraient pas très bonnes, même compte tenu de la possibilité d'une croissance future.

Cependant, les relations du Canada deviennent extrêmement cruciales si on les considère sous l'angle du maintien de l'accès au marché des États-Unis et de la promotion de la libéralisation du commerce dans l'hémisphère dans laquelle nous vivons. Cela est d'autant plus essentiel à une époque marquée par un unilatéralisme accru et la menace du protectionnisme aux États-Unis.

Honorables sénateurs, je tiens à vous dire que nous avons fait beaucoup de chemin en 10 ans en ce qui concerne nos relations avec le Mexique; il en reste toutefois encore beaucoup à faire.

**M. David Winfield, président, Conseil canadien pour les Amériques:** Honorables sénateurs, je suis très heureux de me joindre à vous ce soir.

Je vous parlerai brièvement de mes antécédents, pour ceux d'entre vous qui ne m'ont pas déjà rencontré ou qui ne me connaissent pas. J'ai travaillé pendant 30 ans au service extérieur du Canada à titre de délégué commercial. J'ai passé près de la moitié de ma carrière au service extérieur à m'occuper de l'Amérique latine et du Mexique.

I first started working with Mexico in 1976. I had two assignments in the country. I had the privilege of visiting Mexico many times on official business. When I left the government to work for Nortel, one of my most important areas of responsibility was Mexico. I am Canadian, but my heart is very much aligned with Mexico.

I am here today as Chairman of the Canadian Council for the Americas. This is Canada's sole business organization that focuses on fostering business relationships between Canadian business and businesses in the Caribbean and Latin America. It is national in scope, with chapters from Vancouver through to Montreal. We are now, as of last year, affiliated with the Canadian Association of Exporters and Importers, and my dear friend Mr. Armstrong is our very active and able president.

When I was contemplating what I should say to you today, I had a list of about 16 or 17 things that I thought I should mention, but realizing that time is precious, I think there are basically three things I want to say.

First — and something that Mr. Armstrong and Mr. Piñera mentioned — the relationship with Mexico has gone from being relatively unimportant in the 1980s to one that is regarded by both countries and both governments as a strategic relationship. It is a broad, complex, fascinating, expanding relationship that needs to be nurtured; it needs to be developed and it needs the efforts of not just the government but also the private sector, the academic community and civil society in Canada and Mexico, to meet the full potential that relationship can offer.

Second, we need to continue to build knowledge and understanding of one another. We did a lot of work prior to and during the negotiation of the NAFTA. Senator Eyton was one of the leaders in that area, as was Senator Austin. We were grateful for the leadership they showed in terms of the business community and of government in helping to build bridges that were very important and that have led to this expansion. I will talk a little about the relationship and where I think it should be going.

The third thing is that NAFTA was only the beginning. There are those who say that we negotiated the NAFTA agreement, it is done, let us get on with other things. If NAFTA is going to succeed as it should for each of the three countries, but particularly from the Canadian perspective, then we need to continue to work hard on some of the issues that continue to face us.

We need our trade negotiators to be in contact with the private sector through associations such as ours to understand the challenges the private sector is facing in its dealings with Mexico. We need to look at issues, for example, like the rules of origin. They are complex and need to be simplified, and that work

J'ai d'abord commencé à travailler avec le Mexique en 1976. J'ai eu deux affectations dans ce pays. J'ai eu le privilège de visiter le Mexique à de nombreuses reprises pour affaires. Lorsque j'ai quitté le gouvernement pour travailler pour Nortel, l'un de mes plus importants secteurs de responsabilité était le Mexique. Je suis Canadien, mais le Mexique est un pays qui me tient beaucoup à cœur.

Je comparais aujourd'hui devant vous à titre de président du Conseil canadien pour les Amériques. Il s'agit de l'unique organisation commerciale du Canada qui met l'accent sur la promotion des relations d'affaires entre les entreprises canadiennes et les entreprises des Antilles et de l'Amérique latine. Il s'agit d'une organisation de portée nationale, ayant des succursales de Vancouver à Montréal. Depuis l'année dernière, nous sommes affiliés à l'Association canadienne des importateurs et exportateurs, et mon bon ami, M. Armstrong, est notre très dynamique et compétent président.

Lorsque je réfléchissais à ce que j'allais vous dire aujourd'hui, j'avais dressé une liste d'environ 16 ou 17 choses que je pensais devoir mentionner, mais compte tenu des contraintes de temps, j'aborderai essentiellement trois questions.

Tout d'abord — et c'est d'ailleurs un aspect qui a été mentionné par M. Armstrong et M. Piñera —, les relations avec le Mexique, qui étaient considérées relativement peu importantes dans les années 80, sont devenues aux yeux des deux pays et des deux gouvernements une relation stratégique. Il s'agit d'une relation vaste, complexe, fascinante qui est en train de prendre de l'ampleur et qu'il faut entretenir; il faut développer cette relation, ce qui suppose des efforts non seulement de la part du gouvernement mais aussi du secteur privé, des milieux universitaires et de la société civile au Canada et au Mexique, pour tirer pleinement profit de ce qu'elle peut offrir.

Deuxièmement, nous devons continuer à apprendre à nous connaître et à nous comprendre. Nous avons fait beaucoup de travail avant et pendant la négociation de l'ALENA. Le sénateur Eyton était l'un des chefs de file dans ce domaine, de même que le sénateur Austin. Nous leur sommes reconnaissants du leadership dont ils ont fait preuve pour ce qui est d'aider à jeter des ponts entre les secteurs privé et public, ce qui s'est avéré très important et a entraîné l'expansion que nous connaissons. Je parlerai brièvement de cette relation et de l'orientation qu'elle devrait prendre à mon avis.

Le troisième aspect dont je veux traiter, c'est que l'ALENA n'est que le début. Certains considèrent que la négociation de l'ALENA est maintenant chose faite et qu'il est temps de passer à autre chose. Si l'on veut que l'ALENA soit un outil efficace pour chacun des trois pays, mais particulièrement dans une perspective canadienne, alors nous devons continuer de nous occuper sans relâche de certains des problèmes auxquels nous faisons toujours face.

Il faut que nos négociateurs commerciaux demeurent en contact avec le secteur privé par l'entremise d'associations comme les nôtres pour comprendre les difficultés auxquelles se heurte le secteur privé dans ses rapports avec le Mexique. Nous devons par exemple examiner les questions comme les règles

apparently is still ongoing. We need to look at not only harmonization of standards, but also harmonization of tariffs in order to, in the end, lower transaction costs and improve access to the marketplace.

There is one final, serious issue that probably is not for us to resolve, although at one point during the negotiations we thought we were in the lead on it, and that is access for trucks across the border into Mexico. That one really is a U.S.-Mexico issue, not so much a Canadian issue, although we lose because the Americans and Mexicans are not able to come to agreement on that.

To go back to my first point, when I consider where we were when I was on my first assignment in Mexico in 1980 to 1983, we were full of optimism and excitement. President Lopez Portillo was a friend of Prime Minister Trudeau — he visited Canada — we had visits to Mexico, we had more economic and other commissions meeting, but that pales in comparison with what was done during the negotiation of the NAFTA. It seems to me that following the negotiation, there was a sort of sigh of relief, I suppose, that it was over and we could sit back and relax. Well, as I have said, we cannot.

The good news is, of course, we have not. Apparently, the Canadian and Mexican governments have negotiated over 60 different bilateral cooperation agreements in a host of areas. Some of the areas are concerned with institution building. For example, Elections Canada was very much involved, which was not publicly known, in electoral reform in Mexico, and I personally believe that if it had not been for their influence and advice, the elections, certainly in 2000 and in 1996, would not have been, as they were heralded as being, the cleanest elections in Mexican history.

Academic exchanges are crucially important, because if we can have our young people understand what our two cultures and countries are all about, we can start to build a truly fruitful and broad-based relationship. It is encouraging to see that 10,000 Mexican students come to Canada every year, both to study English as a second language and to study in our universities, and those numbers are rising.

I do not know what the numbers are for Canada at the moment, but they certainly are nowhere near 10,000. One only needs to look outside the window, particularly if you were in Toronto this morning, at the snow falling and the messy roads, to realize that Mexico is a much better place to be during certain times of the year, if not throughout the year.

Canadian and Mexican universities have done a great deal to forge these sorts of relationships. The Schulich School of Business, for example, has an internship program with the Tec de Monterrey in Mexico, which is working well. I am on the

d'origine. Elles sont complexes et doivent être simplifiées, et ce travail est vraisemblablement toujours en cours. Nous devons examiner non seulement l'harmonisation des normes, mais aussi des tarifs afin d'aboutir à une diminution des frais de transaction et une amélioration de l'accès au marché.

Il existe un dernier problème grave qu'il ne nous appartient probablement pas de résoudre, même si au cours des négociations nous pensions avoir montré la voie à suivre, et c'est l'accès des camions au Mexique. Il s'agit vraiment d'un problème qui concerne les États-Unis et le Mexique, pas vraiment un problème qui concerne le Canada, bien que nous soyons pénalisés parce que les Américains et les Mexicains n'arrivent pas à s'entendre sur cette question.

Pour revenir à mon premier point, lorsque je songe à la situation qui existait lors de ma première affectation au Mexique de 1980 à 1983, nous étions plein d'optimisme et d'enthousiasme. Le président Lopez Portillo était un ami du premier ministre Trudeau — il a visité le Canada — nous avons visité le Mexique, nous avons un plus grand nombre de réunions économiques et d'autres réunions de commissions, mais cela n'est rien par comparaison avec le travail qui s'est fait au cours des négociations de l'ALENA. Il me semble qu'après les négociations, on s'est senti soulagés d'en avoir terminé et de pouvoir se reposer. Comme je l'ai dit, nous ne le pouvons pas.

Bien entendu, la bonne nouvelle c'est que nous ne nous sommes pas reposés sur nos lauriers. Apparemment, les gouvernements du Canada et du Mexique ont négocié plus de 60 ententes bilatérales de coopération bilatérales dans une foule de domaines, entre autres le renforcement des institutions. Par exemple, Élections Canada a participé de très près, ce qui n'a d'ailleurs pas été rendu public, à la réforme électorale au Mexique, et je suis convaincu que sans l'influence et les conseils d'Élections Canada, les élections, certainement celles de 2000 et de 1996, n'auraient pas été, comme on l'a annoncé, les élections les plus démocratiques de l'histoire du Mexique.

Les échanges d'étudiants sont d'une importance primordiale, parce que si nos jeunes arrivent à comprendre en quoi consistent nos deux cultures et nos deux pays, nous pourrions commencer à établir véritablement une relation enrichissante et diversifiée. Il est encourageant de constater que 10 000 étudiants mexicains viennent au Canada chaque année, à la fois pour étudier l'anglais langue seconde et pour faire des études dans nos universités, et ce nombre ne cesse d'augmenter.

J'ignore quels sont les chiffres pour le Canada pour l'instant, mais ils sont loin d'atteindre 10 000. Il suffit de regarder dehors, surtout si vous étiez à Toronto ce matin, et de voir la neige et l'état désastreux des routes, pour se rendre compte que le Mexique est un endroit nettement préférable à certaines époques de l'année, sinon toute l'année.

Les universités canadiennes et mexicaines ont pris beaucoup d'initiatives pour forger ce genre de liens. La Schulich School of Business, par exemple, a établi un programme d'internat avec la Tec de Monterrey, au Mexique, qui fonctionne bien. Je fais partie

international advisory board of the Schulich School and I follow that. I know Ivey and Toronto are also building relationships, as are universities across the country. We need to do more of that.

We probably need to start even at the high school level. There are a good number of private schools in Canada that receive Mexican students. Why could we not maybe send our kids to Mexico for a year to learn Spanish? It is something we need to think about.

I realize I am talking outside the area of trade at this moment, but one of the things that impressed me hugely when I was in Mexico was the success that greeted Canadian cultural activities when we brought, for example, different ballet and musical groups and Canadian artists there. We had writers' symposia and so on.

**Senator Mahovlich:** Were there any hockey teams?

**Mr. Winfield:** Unfortunately, no, but it was only during my last year or so that they had ice in Mexico City, senator.

It is the same in sport. Despite the fact there is very stiff competition, the Canadian national soccer team is well respected and well regarded in Mexico. Of course, if you have 150,000 people in a stadium to watch a match and it is on every television, it makes a huge impression.

These are ways we can build a better understanding between Canada and Mexico, such as bringing Mexican sports teams, Mexican art, cultural activities and events to Canada to help build that knowledge that is so important to the future of the relationship.

In the area of the press, we need to do far more in terms of having Canadian press representatives actually on the ground in Mexico. I know Paul Knox of *The Globe and Mail* does a fantastic job, but he is resident here when he is not in Afghanistan or elsewhere. We need to look at that as well.

Finally, in the area of government and political exchanges, I welcome immensely the visit you will be making next week. These sorts of exchanges among senators, congressmen, congresswomen and MPs are important. We should continue to foster those sorts of exchanges, because in the end, the Mexicans look at us as being a softer, maybe easier country to understand and to deal with, and they look at our institutions as being very good examples. Maybe they do not fit within the congressional system, but they like the way Canadians manage their country.

We have a tremendous base to build on and a future to work towards.

**Senator Mahovlich:** Do the Mexicans have the same problem that we have when our dollar fluctuates against the American dollar? If the American dollar drops, our dollar goes up and our

du Conseil consultatif international de la Schulich School et je suis la situation. Je sais qu'Ivey et Toronto sont eux aussi en train d'établir des liens, comme le font les universités un peu partout au pays. Nous devons multiplier les initiatives de ce genre.

Il faudrait probablement que nous commençons même au niveau de l'école secondaire. Bon nombre d'écoles privées au Canada accueillent des étudiants mexicains. Pourquoi ne pourrions-nous pas envoyer nos enfants au Mexique pendant un an pour y apprendre l'espagnol? C'est une possibilité que nous devons envisager.

Je sais que je me suis écarté de l'aspect commercial, mais l'une des choses qui m'a énormément impressionné lorsque j'étais au Mexique, c'est l'enthousiasme avec lequel ont été accueillies les activités culturelles canadiennes lorsque nous avons par exemple invité différents groupes de ballet et de musiciens, de même que des artistes canadiens là-bas. Nous avons tenu des symposiums d'écrivains, et ainsi de suite.

**Le sénateur Mahovlich:** Y a-t-il eu des équipes de hockey?

**M. Winfield:** Malheureusement non, mais ce n'est que durant ma dernière année là-bas qu'ils ont eu de la glace à Mexico, sénateur.

La même chose vaut dans le domaine sportif. Même si la concurrence est acharnée, l'équipe de soccer nationale du Canada est respectée et a bonne réputation au Mexique. Bien entendu, si vous avez 150 000 personnes dans un stade qui regardent un match et que le match est télédiffusé à la télévision, c'est très impressionnant.

Il existe divers moyens d'améliorer la compréhension entre le Canada et le Mexique, par exemple en invitant des équipes sportives mexicaines, des événements et des activités culturelles et artistiques mexicaines au Canada pour rehausser cette connaissance si importante pour l'avenir de cette relation.

En ce qui concerne la presse, nous devrions augmenter le nombre des représentants de la presse canadienne présents au Mexique. Je sais que Paul Knox du *Globe and Mail* fait un excellent travail, mais il habite ici lorsqu'il n'est pas en Afghanistan ou ailleurs. C'est donc un aspect que nous devons également examiner.

Enfin, en ce qui concerne les échanges politiques entre représentants du gouvernement, je me réjouis immensément de la visite que vous ferez la semaine prochaine. Ces types d'échange entre sénateurs, membres du Congrès et députés sont importants. Nous devons continuer à promouvoir ces formes d'échange parce qu'au bout du compte, les Mexicains nous considèrent comme un pays peut-être plus facile à comprendre et plus accommodant et considèrent nos institutions comme de très bons modèles. Ils ne cadrent peut-être pas avec le régime présidentiel, mais ils aiment la façon dont les Canadiens gèrent leur pays.

Nous avons une excellente base sur laquelle bâtir et un avenir à préparer.

**Le sénateur Mahovlich:** Les Mexicains ont-ils les mêmes problèmes que nous avons lorsque notre dollar fluctue en fonction du dollar américain? Si la valeur du dollar américain

manufacturers are in trouble. Do we have a problem with our trade with Mexico when that happens, or does the peso just stay with the American dollar?

**Mr. Winfield:** The peso stays with the American dollar, but obviously, as our dollar fluctuates against the U.S. dollar, it fluctuates against the peso.

**The Chairman:** Do you mean to tell me that the Mexican peso is now fixed to the U.S. dollar?

**Mr. Winfield:** No, it is not, it fluctuates.

**The Chairman:** Is it a tri-fluctuation?

**Mr. Winfield:** It is a tri-fluctuation, yes, but most Mexican businesses will want their prices for imports in U.S. dollars and they will quote U.S. dollars, not pesos. The medium of exchange is the U.S. dollar, which in turn causes somewhat of a problem in that we are both adjusting our prices to that medium of exchange.

It is a leveller, a common denominator, if you like, between us. To the extent that either one of our currencies is fluctuating against the U.S. dollar, there will be an impact.

[*Translation*]

**Senator De Bané:** Mr. Winfield, would it be accurate to say that Canada was instrumental in bringing Mexico into NAFTA? It began as an agreement between Canada and the United States, and, as I understand it, Canada convinced President Bush to allow Mexico to join us. Is that correct?

[*English*]

**Mr. Winfield:** It is an interesting point of discussion, senator. In fact there was discussion of a free trade agreement between Mexico and the United States prior to any discussion with Canada. It was when President Salinas came back from his trip to Europe in the early part of 1990 — and I had the privilege to call on him — that he said, “We have to be thinking of something broader than our relations with Europe. We need to do something about our relations in North America.” He met with Prime Minister Mulroney on March 17, 1990, and they talked about this issue at length in the garden of Los Pinos. The conclusion was that because of the fierce debate that had taken place in Canada over the FTA, if Mexico wanted to go ahead with the United States and establish a free trade agreement, then it should do so.

President Salinas announced this publicly about a month and a half later, after people in Ottawa had been able to think through what the implications of this might be. I can tell you that the Mexican embassy in Ottawa and the Canadian embassy in Mexico City were hard at work to make sure Canada came to the table.

President Salinas was convinced that a free trade agreement would give him access to his most important market.

diminue, celle de notre dollar augmente et nos manufacturiers connaissent des difficultés. Avons-nous un problème avec nos échanges avec le Mexique lorsque cela se produit, ou le peso suit-il simplement le dollar américain?

**M. Winfield:** Le peso suit le dollar américain, mais de toute évidence, lorsque notre dollar fluctue en fonction du dollar américain, il fluctue en fonction du peso.

**Le président:** Êtes-vous en train de me dire que la valeur du peso mexicain est maintenant fixée à celle du dollar américain?

**M. Winfield:** Non, elle fluctue.

**Le président:** S'agit-il d'une triple fluctuation?

**M. Winfield:** Il s'agit également d'une triple fluctuation, mais la plupart des entreprises mexicaines veulent que le prix de leurs exportations soit établi en dollars américains et ils présenteront leurs prix en dollars américains et non en pesos. La monnaie d'échange est le dollar américain, ce qui cause alors un certain problème puisque nous devons tous deux rajuster nos prix en fonction de cette devise.

Cela nous met donc sur un pied d'égalité, c'est un dénominateur commun, si vous préférez, entre nous. Dans la mesure où l'une ou l'autre de nos monnaies fluctue en fonction du dollar américain, cela aura des incidences.

[*Français*]

**Le sénateur De Bané:** Monsieur Winfield, si je comprends bien, le Canada a joué un rôle très important pour amener le Mexique à l'intérieur de l'ALENA. Au début, c'était le Canada et les États-Unis, et d'après ce que je comprends, c'est le Canada qui a convaincu le président Bush de permettre au Mexique de nous joindre. Est-ce exact?

[*Traduction*]

**M. Winfield:** C'est une question intéressante, sénateur. En fait, on avait discuté d'un accord de libre-échange entre le Mexique et les États-Unis avant qu'on en discute avec le Canada. C'est au retour de son voyage en Europe au début de 1990 — et j'ai eu le privilège de lui rendre visite — que le président Salinas a dit: «Nous devons songer non seulement à entretenir des négociations avec l'Europe mais aussi avec l'Amérique du Nord». Il a alors rencontré le premier ministre Mulroney le 17 mars 1990 et ils ont longuement discuté de cette question dans le jardin de Los Pinos. Ils en sont arrivés à la conclusion qu'en raison du débat très animé qui s'était déroulé au Canada au sujet l'ALE, si le Mexique souhaitait établir un accord de libre-échange avec les États-Unis, il devrait alors le faire.

C'est ce que le président Salinas a annoncé publiquement environ un mois plus tard, après qu'on ait réfléchi à Ottawa aux incidences d'une telle initiative. Je peux vous dire que l'ambassade du Mexique à Ottawa et l'ambassade du Canada à Mexico ont travaillé d'arrache-pied pour s'assurer que le Canada participe aux négociations.

Le président Salinas était convaincu qu'un accord de libre-échange lui donnerait accès à ce très important marché.

**Senator De Bané:** Is it true that Canada opened the door for Mexico with President Bush?

**Mr. Winfield:** No.

**Senator De Bané:** Tell me something about this NAFTA between the three countries. From my perspective, Mexico looks to NAFTA as a way to solve its immigration problem. The United States looks to NAFTA as a way to deal with their security and energy needs. Canada looks to NAFTA from the point of view of exports to the United States, of having a secure market. Each of them looks to NAFTA from a different angle. Obviously, with respect to immigration, which is so important to Mexico and the United States, we are too far away. That is not a problem there.

Do you really see a day when those three countries will have a harmonious view of what should be done, or is the interest of each is so different that you will see those — as Senator Grafstein was saying — candidates for the presidency of the United States saying, “I will tear that agreement apart”? We are saying, “Well, we want this, but why will Mexico not allow our oil companies to be active in their country?” Each is pushing. You know so much about that country, and I would be interested in having your views.

**Mr. Winfield:** I think, senator, from the Mexican perspective, and excuse me for speaking for Mexico at this moment, that the important thing is access to the U.S. market for its goods and services. First, it is important because, as you can see from the numbers that were quoted by Mr. Armstrong and Mr. Piñera, the exports from Mexico to the U.S. have grown tremendously and the potential for further growth is immense, which helps to create jobs in Mexico.

Second, the broad provisions of the NAFTA do help to safeguard investment and the Mexicans want to continue to attract U.S. investment into Mexico. Over the 10 years of the agreement, Mexico attracted approximately \$12 billion a year on average from the U.S. That is huge when you consider that it is much more than went to India, for example. China is the only country that received more. That is a second objective, from the Mexican perspective — to continue to attract investments. They have to do other things, and we can talk about that if we have time.

From the U.S. perspective, and I agree with your point about energy, already the three countries are talking about energy relations, looking at energy supply, looking at ways in which we can better coordinate the grids and the energy networks. Over time, these types of cooperative arrangements will grow, provided there is an interest in each of the countries. There may be bilateral arrangements, and you know well yourself, sir, that Canada and the U.S. are talking about security, and Mexico and the U.S. are talking about security issues. That is the way we would want to continue to proceed for

**Le sénateur De Bané:** Est-il vrai que le Canada a ouvert la voie au Mexique en intervenant auprès du président Bush?

**M. Winfield:** Non.

**Le sénateur De Bané:** Parlez-moi de la façon dont ces trois pays considèrent l’ALENA. Selon moi, le Mexique considère l’ALENA comme une façon de régler son problème d’immigration. Les États-Unis considèrent l’ALENA comme une façon de satisfaire leurs besoins en matière de sécurité et d’énergie. Le Canada considère l’ALENA comme un moyen d’avoir un marché sûr pour ses exportations aux États-Unis. Chacun considère l’ALENA sous un angle différent. De toute évidence, en ce qui concerne l’immigration, qui revêt tellement d’importance pour le Mexique et les États-Unis, nous sommes trop loin. Cela ne nous pose pas problème.

Envisagez-vous vraiment qu’un jour ces trois pays seront au même diapason quant aux mesures à prendre, ou l’intérêt de chacun d’entre eux diffère-t-il au point que l’on entendra — comme le disait le sénateur Grafstein — des candidats à la présidence des États-Unis promettre de déchirer cet accord? De notre côté nous disons: «Nous voulons bien de cet accord, mais pourquoi le Mexique ne permet-il pas à nos compagnies pétrolières d’exercer leurs activités dans ce pays»? Chaque pays exerce des pressions. J’aimerais beaucoup connaître votre point de vue car vous connaissez très bien ce pays.

**M. Winfield:** Je crois, sénateur, que l’important pour le Mexique à l’heure actuelle, et pardonnez-moi de prendre la parole au nom du Mexique, c’est d’avoir accès aux États-Unis pour vendre ses biens et services. Dans un premier temps, cela est important parce que, comme vous pouvez le constater d’après les chiffres qui ont été cités par M. Armstrong et M. Piñera, les exportations du Mexique vers les États-Unis ont connu une croissance énorme et les possibilités d’une croissance plus poussée sont immenses, ce qui permettra de créer des emplois au Mexique.

Dans un deuxième temps, les dispositions générales de l’ALENA permettent effectivement de protéger les investissements et les Mexicains tiennent à continuer à attirer les investissements américains au Mexique. Depuis les dix années d’existence de l’accord, le Mexique a attiré environ 12 milliards de dollars d’investissements en moyenne de la part des États-Unis. Cela est énorme si l’on considère que cela dépasse de loin la somme des investissements faits en Inde, par exemple. La Chine est le seul pays ayant bénéficié d’investissements plus élevés. Pour les Mexicains, c’est un deuxième objectif — continuer à attirer des investissements. Ils doivent faire autre chose, et nous pourrions en parler si nous avons le temps.

Pour les États-Unis — et je suis d’accord avec votre argument concernant l’énergie —, les trois pays sont déjà en train de parler des relations dans le secteur énergétique, d’examiner l’approvisionnement énergétique, de chercher des moyens de mieux coordonner les réseaux électriques. Avec le temps, ce type d’accord de coopération prendra de l’expansion à condition que chacun de ces pays s’y intéresse. Il pourrait y avoir des accords bilatéraux, et comme vous le savez vous-même, sénateur, le Canada et les États-Unis sont en train de discuter de sécurité, et le Mexique et les États-Unis font de même. C’est ainsi que nous



the moment. I understand there are discussions between Canada and Mexico on security issues, but the real issues are at our respective borders.

All of you have been in politics, or much closer to politics than I have, and you know that sometimes, politicians can be exuberant in the way they describe their reaction to certain issues. I would find it very difficult to believe, in today's reality, that if one of the candidates who are currently running for the Democratic leadership were to become president, he would tear up the NAFTA. I just cannot see it being a practical or common sense thing to do. However, I am biased.

**Senator Andreychuk:** I am glad you gave the background because you have a longer history on this than I, but certainly we had great discussions as to whether we should enter into an agreement with Mexico, and we built the justification that it is better to work from within than be standing outside watching a relationship develop that inevitably would hurt us.

Now at that time, we said that NAFTA was all and that bilateral arrangements, et cetera, would be left to cultural activities, and we have to overcome that to try to build greater linkages with Mexico.

Ten years later, you are telling me we have made progress, but we have a way to go. Do we just keep doing more of the same, or what can we do 10 years down the line that is different? As a little preface, Mexico did not stand still. What it has done with Europe, et cetera, has been very much a factor in with how much time they spend on Canada. What do we do beyond what we have been doing? Are there any other incentives, trade arrangements or opportunities that we should be following, particularly as this Foreign Affairs Committee will perhaps be giving advice to the government as to what it should do?

**Mr. Winfield:** First, I think that the arguments you sometimes see in the press and from certain learned ladies and gentlemen, that we should focus all of our effort on the relationship with the United States, is a fallacy. It is not a fallacy that the relationship with the United States is important to us, but I think of my grandmother's adage about eggs in baskets, and having been a trade commissioner in the foreign service for a good part of my life, I can appreciate the need for us to diversify the markets into which we are exporting and with which we are trading.

It would be a huge mistake if we stopped promoting Canadian exports outside of the United States. The Canadian Council for the Americas is currently preparing a brief that we will present to the Minister of International Trade urging that the ministry enter into negotiations with Mercosur, particularly with the Brazilians, because that is the one remaining large market in this hemisphere that we have not done much about, other than to fight with them; but we are not here to talk about Brazil.

voulons continuer à procéder pour l'instant. Je crois comprendre que des discussions ont cours entre le Canada et le Mexique sur des questions de sécurité, mais les véritables enjeux concernent nos frontières respectives.

Vous avez tous été en politique, ou vous connaissez beaucoup mieux les milieux politiques que moi, et vous savez que parfois les politiciens peuvent manquer de retenue quand ils se prononcent sur certains dossiers. J'ai beaucoup de mal à croire, compte tenu de la réalité d'aujourd'hui, que si l'un des candidats actuels à l'investiture démocratique devenait président, il déchirerait l'ALENA. Cela me paraît tout simplement ni raisonnable, ni logique. Cependant, j'ai un parti pris.

**Le sénateur Andreychuk:** Je suis heureux que vous nous ayez situé le contexte parce que vous avez une plus longue expérience que moi. Certes, nous avons eu de longues discussions sur l'opportunité de signer un accord avec le Mexique, mais nous sommes arrivés à la conclusion qu'il est préférable de travailler de l'intérieur que de rester à l'écart à observer le développement d'une relation qui inévitablement nous nuirait.

À l'époque, nous avons dit que l'important était l'ALENA et que les activités culturelles relèveraient des accords bilatéraux, etc., et nous devons surmonter cela pour tâcher de resserrer nos liens avec le Mexique.

Dix ans plus tard, vous me dites que nous avons réalisé des progrès mais qu'il nous reste encore du chemin à faire. Devons-nous simplement continuer à procéder de la même façon ou pouvons-nous, dix ans plus tard, agir différemment? Il faut d'abord dire que le Mexique n'a pas opté pour l'immobilisme. Les démarches qu'il a faites auprès de l'Europe, entre autres, ont été nettement déterminantes de même que le temps qu'il a consacré au Canada. Que pouvons-nous faire d'autre? Y a-t-il d'autres incitatifs, d'autres arrangements ou débouchés commerciaux auxquels nous devrions nous intéresser, surtout que le Comité des affaires étrangères sera peut-être appelé à conseiller le gouvernement sur les mesures à prendre?

**M. Winfield:** Premièrement, je crois que les arguments présentés parfois dans la presse et par certains commentateurs éminents, selon lesquels nous devrions consacrer tous nos efforts à notre relation avec les États-Unis, sont des faux arguments. Il est vrai que nos relations avec les États-Unis sont importantes pour nous, mais je songe au dicton de ma grand-mère selon lequel il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, et comme j'ai été délégué commercial au service extérieur une bonne partie de ma vie, je peux reconnaître la nécessité pour nous de diversifier les marchés vers lesquels nous exportons et avec lesquels nous faisons des échanges.

Ce serait une énorme erreur de cesser de promouvoir les exportations canadiennes vers d'autres pays que les États-Unis. Le Conseil canadien pour les Amériques est en train de préparer un mémoire que nous présenterons au ministre du Commerce international afin d'encourager le ministère à entamer des négociations avec le Mercosur, particulièrement avec le Brésil, parce que c'est le dernier grand marché de cet hémisphère dont nous ne nous sommes pas beaucoup occupés, sauf pour nous y opposer. Mais nous ne sommes pas ici pour parler du Brésil.

In respect of our relationship with Mexico, in the end, it takes time and effort. Nothing can be done quickly, as we have seen with the European Union. It took them many years to develop the various instruments they have; and I am not suggesting that we take that direction. To build the kind of relationship that we are talking about, which is broad, healthy and complex, takes education, time, effort and investment; and all members and sectors of the communities, academic and cultural, members of political organizations, and governments talking to one another and exchanging views on institution building. That cannot be done quickly, so, more of the same, yes.

I would have liked to see new resources in other parts of the world, rather than opening many new consulates in the United States. That was a decision that the government took. The activities that the Canadian embassy in Mexico City and consulates are embarking on are broad range. They will have about two activities per day, such as ministerial visits, the visit of your committee members, trade missions and such. I am not sure they could do much more, but you have to keep at it. In Japanese they call it “watering the roots,” developing and nurturing the plant that is the relationship.

**Senator Eyton:** I suppose my question is directed to both Mr. Armstrong and Mr. Winfield. Would you quantify the relationships between Canada and Mexico? I want to take us back to 1990, when most Canadians knew Mexico as a place to visit for sun and sand. At the time, a few large corporations did business with Mexico and the business was two-way. We have many measures of the dollar relationship from the trade back and forth, but I would like you to comment on the depth of the business trade and the investment relationship now. I remember your telling me, years ago when you were the ambassador, Mr. Piñera, the number of commercial visits you had in one year and the dramatic escalation of that over just a few years, even while NAFTA was being settled; and I am sure that has continued. Are smaller businesses aware of the opportunities that go both ways between Mexico and Canada?

**Mr. Armstrong:** Small business has taken a while to get on the bandwagon, but the provinces, their trade relationships and trade missions, and ours, do more with small business — and our big companies are there. As in other parts of the world, I always measure success in terms of SMEs, because I think it is more important for a country such as Canada to brag about how many small businesses do business. In my association, probably three quarters of the members are SMEs, many of whom do business with Mexico and do quite well. They are finding that they travel to Mexico

En ce qui concerne notre relation avec le Mexique, au bout du compte, il faut y consacrer du temps et des efforts. Rien ne peut se faire rapidement, comme nous l'avons constaté dans le cas de l'Union européenne. Il a fallu aux Européens de nombreuses années pour mettre au point les divers instruments dont ils disposent; et je ne veux pas laisser entendre que nous devrions nous orienter dans cette voie-là. Pour établir le genre de relation dont nous parlons, c'est-à-dire une relation riche, saine et complexe, il faut de la sensibilisation, du temps, des efforts et des investissements; et il faut que tous les membres des divers milieux, universitaires et culturels, les membres d'organisations politiques et les gouvernements entament un dialogue et échangent leurs points de vue sur le renforcement des institutions. Comme cela ne peut pas se faire rapidement, il faut effectivement poursuivre nos efforts passés.

J'aurais préféré que l'on prévoie de nouvelles ressources dans d'autres régions du monde, plutôt que d'ouvrir un grand nombre de nouveaux consulats aux États-Unis. C'est une décision que le gouvernement a prise. Les activités de l'ambassade du Canada à Mexico et des consulats sont diversifiées. Il y aura environ deux activités par jour, entre autres des visites ministérielles, la visite des membres de votre comité, des missions commerciales, etc. Je ne suis pas sûr qu'ils soient en mesure d'en faire beaucoup plus, mais il faut persévérer. Il s'agit, comme on le dit en japonais, d'«arroser les racines», d'entretenir et de nourrir la plante que représente cette relation.

**Le sénateur Eyton:** Je suppose que ma question s'adresse à la fois à M. Armstrong et à M. Winfield. Pourriez-vous quantifier les relations entre le Canada et le Mexique? Je voudrais que nous nous reportions à 1990, à l'époque où pour la plupart des Canadiens, le Mexique était un endroit à visiter pour le soleil et les plages. À cette époque, il y avait très peu de grandes entreprises qui faisaient des affaires avec le Mexique et les affaires se faisaient dans les deux sens. Nous avons de nombreuses façons de quantifier les relations commerciales en dollars, mais j'aimerais que vous nous parliez de l'ampleur des échanges commerciaux et de l'investissement à l'heure actuelle. Il y a des années lorsque vous étiez ambassadeur, monsieur Piñera, je me rappelle que vous m'aviez parlé du nombre de visites commerciales que vous aviez eues au cours d'une année et de leur hausse marquée en quelques années à peine, même pendant les négociations de l'ALENA; et je suis certain que cette tendance s'est maintenue. Les plus petites entreprises sont-elles au courant des possibilités commerciales dans les deux sens entre le Mexique et le Canada?

**M. Armstrong:** Les petites entreprises ont mis un certain temps avant de se joindre au mouvement, mais les provinces, leurs relations commerciales et leurs missions commerciales et les nôtres, en font davantage avec les petites entreprises — et nos grandes entreprises sont présentes. Comme dans d'autres régions du monde, je mesure toujours le succès par rapport aux PME, car je pense qu'il est plus important pour un pays comme le Canada de se vanter du nombre de petites entreprises qui font des affaires. Au sein de mon association, probablement les trois quarts des membres sont des PME dont bon nombre font des affaires avec le

more frequently, vacation there and even retire there. I believe that the latest figure is 55,000 Canadians who have retired to one part of the country.

Some of my members found business opportunities through the tourist industry. Our own travel to Cancun and Puerto Vallarta — beyond Acapulco — has grown so much that many of our exporters are small businesses selling the same services that they sell here in Canada, to Fairmont Hotels and the like. It is interesting.

When I travel across Canada to make speeches, I try to get Canadians to understand that they have a variety of needs. What is the population of Mexico? I believe that it is 100 million, of which at least 35 to 40 million have money to spend. As well, they are a huge tourist destination, not only for Canada but also for the world. There is one of the greatest opportunities for Canadian businesses — the tourist industry. Just think of all the things you could sell to the tourist industry; it is enormous.

**Senator Eyton:** On a slightly different tack, when NAFTA was being negotiated, there was a broad difference between the Mexican and the Canadian business communities and between the negotiators from a variety of sources. The Mexican and Canadian negotiators discovered that, working together for a common cause, they could make points sitting opposite the big American behemoth that they could not on their own.

Is there opportunity now to work with the Mexicans in common cause on some of the great issues, such as NAFTA-plus, particularly given that Mexico has been much more aggressive in signing free trade agreements? They may be a greater hub and spoke than Canada is today. Is there opportunity for us to work together at different levels, opposite America, so that we can improve NAFTA and its reach?

**Mr. Winfield:** The short answer is, I believe so. Mr. Armstrong is probably in a better position to talk about the detail. I will go back to one of the debates and discussions we had in Mexico during my travels around the country to talk about Canada and NAFTA. Many Mexicans felt that finding simple solutions to the difficulties of NAFTA, should there be any, would be cause for Canadians and Mexicans to get together and “bring those dastardly Americans to their knees.” Not only as a matter of policy, but also as a matter of common sense, I tried to dissuade the Mexicans from doing that on broad policy issues, and certainly in terms of negotiation, unless, of course, there were some issue of common cause that could be followed.

I think there may be opportunities in terms of company-to-company, but it is different. When business people can get together and talk about the things that are of concern to them and

Mexique et ont beaucoup de succès. Il constatent qu'ils se rendent au Mexique plus souvent pour prendre des vacances, et même prendre leur retraite là-bas. Je crois que selon les dernières statistiques, 55 000 Canadiens auraient pris leur retraite quelque part au Mexique.

Certains de mes membres ont trouvé des occasions d'affaires dans l'industrie du tourisme. Les Canadiens ne vont plus seulement à Acapulco, mais aussi de plus en plus à Cancun et à Puerto Vallarta, de sorte que bon nombre de nos exportateurs sont de petites entreprises qui vendent les mêmes services qu'ici au Canada, par exemple aux hôtels Fairmont. Cela est intéressant.

Lorsque je me déplace au Canada pour prononcer des allocutions, je tente de faire comprendre aux Canadiens qu'ils ont toute une variété de besoins. Quelle est la population du Mexique? Je pense que c'est 100 000 habitants, dont au moins 35 à 40 millions ont de l'argent à dépenser. Par ailleurs, le Mexique est une importante destination touristique, non pas uniquement pour le Canada mais pour le monde entier. L'industrie du tourisme est l'une des principales occasions d'affaires pour les Canadiens. Il suffit de penser à toutes les choses que l'on peut vendre à l'industrie du tourisme; c'est considérable.

**Le sénateur Eyton:** Sur un sujet légèrement différent, lorsqu'on a négocié l'ALENA, il y avait une grande différence entre les milieux des affaires canadiens et mexicains et entre les négociateurs de diverses sources. Les négociateurs mexicains et canadiens ont constaté qu'en travaillant ensemble à une cause commune, ils pouvaient marquer des points face à leur imposant voisin américain, ce qu'ils ne pouvaient pas faire chacun de leur côté.

Y a-t-il des possibilités à l'heure actuelle de faire front commun avec les Mexicains dans de grands dossiers, comme l'élargissement de l'ALENA, surtout que le Mexique a été beaucoup plus énergique pour signer des accords de libre-échange? Le Mexique est peut-être une plus grande plaque tournante que ne l'est le Canada aujourd'hui. Y a-t-il pour nous possibilité de travailler avec le Mexique à différents niveaux, face aux États-Unis, afin d'améliorer l'ALENA et sa portée?

**M. Winfield:** Pour vous donner une réponse courte, je le crois. M. Armstrong est sans doute mieux à même que moi pour vous donner plus de détails. Je reviendrai à l'un des débats que nous avons eu au Mexique au cours de mes visites là-bas pour parler du Canada et de l'ALENA. Bon nombre de Mexicains étaient d'avis que les Canadiens et les Mexicains devraient travailler ensemble pour essayer de trouver des solutions simples aux problèmes de l'ALENA, le cas échéant, et «forcer ces maudits Américains à céder». Non pour des raisons de politique, mais aussi de simple bon sens, j'ai tenté de dissuader les Mexicains d'agir ainsi à propos des grands enjeux, et certainement des négociations, à moins, naturellement, qu'il y ait une cause commune qui puisse être défendue.

Je pense qu'il y a peut-être des possibilités pour ce qui est des sociétés entre elles, mais cela est différent. Lorsque les gens d'affaires peuvent se rencontrer pour parler des choses qui les

identify how they might go about resolving them, you could find how to do that.

On a government-to-government level, I suspect we already do that in a number of areas. However, in the past, particularly in the Department of Foreign Affairs and International Trade, the reality is that the relationship with the United States has been fragile for a host of reasons. Things changed on 9/11. People have been focusing on how we can deal bilaterally with the Americans and keep the border open to keep the goods flowing. People have not had the time or energy to really look at how we might work with the Mexicans, should there be issues that need work. Certainly, if I were in Mexico at this moment I would look into that. We do work together on issues of foreign policy at the United Nations, so channels have clearly been established.

**Mr. Armstrong:** In November, we had a meeting in Montreal with the three trade ministers. I had an opportunity to address them on the issue of simplifying rules of origin and paper documentation for small business among three countries. The Mexican minister and the U.S. trade representative picked up on it. They actually kept coming back to ask me more about it. Since then, I have fed them more information from actual businesses in all three countries.

There is an example of something that they are looking at again. There are a lot of businesses that do not take advantage of NAFTA because of the documentation necessary to comply with the rules of origin, et cetera. They do not bother filling it out. It mostly impacts small business in all three countries, so it behooves us to continue to work on that.

If we in business do not press the government to do that and work with them, it will never happen, so we have to continue to work together to ensure that they follow up and that their officials make it happen.

**The Chairman:** This committee has looked extensively at the free trade agreement and we have issued a report on Chapter 1, exchange rates. We have heard people say that they will rip up the FTA. Well, the tariff schedule ended in 1996 or 1997, so what will they do? Will they put the tariffs back on again? That would be the result. Is that what they are contemplating? The dispute settlement mechanism has pretty well ended because it has been so unsuccessful that we go to the WTO.

In the case of Mexico, and given these comments that we have heard from some American candidates about ripping up NAFTA, what would they rip up? Has the tariff schedule ended between Mexico, the U.S. and Canada? That would involve putting tariffs back on, I presume. Is that what they are talking about?

**Mr. Armstrong:** First, they have high tariffs.

préoccupent et déterminer comment ils peuvent s'y prendre pour résoudre les problèmes, on peut déterminer comment on peut s'y prendre.

Au niveau des relations entre les gouvernements, je soupçonne que nous le faisons déjà dans un certain nombre de domaines. Quoi qu'il en soit, par le passé, plus particulièrement au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, le fait est que les relations avec les États-Unis ont été fragiles pour toutes sortes de raisons. Les choses ont changé le 11 septembre. On a mis l'accent sur les moyens de traiter de façon bilatérale avec les Américains et de garder la frontière ouverte pour assurer la circulation des marchandises. Nos représentants n'ont eu ni le temps ni l'énergie d'examiner vraiment comment nous pourrions travailler avec les Mexicains, en cas de besoin. Chose certaine, si j'étais au Mexique en ce moment, j'examinerais cette question. Nous travaillons ensemble sur des questions de politique étrangère aux Nations Unies, de sorte que les voies de communication sont clairement établies.

**M. Armstrong:** En novembre, nous avons eu une rencontre à Montréal avec les trois ministres du Commerce. J'ai eu l'occasion de leur parler de la question de la simplification des règles d'origine et des documents exigés des petites entreprises dans les trois pays. Cela a retenu l'attention du ministre mexicain et du représentant commercial américain. Ils m'ont en fait relancé pour me poser des questions à ce sujet. Depuis, je leur ai envoyé des renseignements supplémentaires sur des entreprises présentes dans les trois pays.

Voici un exemple d'une question qu'ils sont en train d'examiner de nouveau. Il y a de nombreuses entreprises qui ne profitent pas de l'ALENA en raison de la documentation nécessaire pour respecter les règles d'origine, etc. Elles ne se donnent pas la peine de remplir ces documents. Cela a surtout une incidence sur les petites entreprises implantées dans les trois pays, de sorte qu'il nous incombe de continuer de travailler sur ce dossier.

Si les milieux d'affaires n'insistent pas pour que le gouvernement s'engage et continue de travailler avec les entreprises, cela ne se fera jamais. Il faut continuer de collaborer ensemble afin de s'assurer qu'ils y a un suivi et que les hauts fonctionnaires font en sorte que cela soit possible.

**Le président:** Notre comité a examiné en détail l'Accord de libre-échange et nous avons publié un rapport sur le chapitre 1, les taux de change. Nous avons entendu des gens dire qu'ils allaient déchirer l'ALE. Eh bien, le tarif douanier a pris fin en 1996 ou en 1997, alors que vont-ils faire? Vont-ils le remettre en place? C'est ce qui arriverait. Est-ce ce qu'ils envisagent? Le mécanisme de règlement des différends a pratiquement été éliminé parce qu'il a eu si peu de succès que nous devons aller devant l'OMC.

Dans le cas du Mexique, et étant donné les déclarations de certains candidats américains qui veulent déchirer l'ALENA, qu'est-ce qu'ils déchireraient? Le tarif douanier entre le Mexique, les États-Unis et le Canada a-t-il pris fin? Cela voudrait dire qu'il faudrait le remettre en place, je présume. Est-ce ce qu'ils envisagent de faire?

**M. Armstrong:** Tout d'abord, ils ont des tarifs élevés.

**The Chairman:** There is really nothing to rip up. It is all ended. The deal is done; it has been ended for some time, so let us put that story to rest, because there is nothing to rip up. You would have to make an active intervention by increasing tariffs and things of that nature.

Second, we have not discussed incomes in Mexico. I have spent many years in South American and Central American countries, as well as in Mexico. I am told that the average annual income in Canada is about \$33,000 a year. What is it in Mexico?

**Mr. Winfield:** The average per capita income in Canada is about \$29,000 to \$30,000, and in Mexico it is about U.S. \$4,000.

**The Chairman:** What kind of purchasing power do people have with a \$4,000 income?

**Mr. Winfield:** Not much. It is an average.

**The Chairman:** Is that a reason for the instability of the banking system, that there are not enough deposits?

**Mr. Winfield:** No. One of the challenges they have in Mexico is huge income disparity. If roughly 50 per cent of the people are at or below the poverty line and roughly half of them are in dire poverty, then —

**The Chairman:** However, the average income is about U.S. \$4,000 a year.

**Mr. Winfield:** Spread across 100 million people.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Di Nino:** To clarify, I heard a comment that approximately 35 million of the 100 million Mexicans would be considered to be middle class, and they would be earning considerably more than the \$4,000. You are saying that they probably have a bigger market for some of the products that we produce than Canada itself has because of the population.

**Mr. Winfield:** That is absolutely right.

**The Chairman:** The average annual income is U.S. \$4,000 a year, and how it is distributed can be determined by looking through Mexican statistics, I suspect. I think that is a very important figure. We can all say that there are many middle class people. What is the middle class?

I have never been to Acapulco, Cancun or any of the resorts, but I have certainly travelled around Mexico a lot, and I have seen many people who consider themselves to be in the middle class, by Mexican standards, who would not be in the middle class by Canadian standards. That is just my own observation.

**Senator Grafstein:** I would like to deal with the concept of deepening our relationship with Mexico. One of the dangers for Canada is our lack of diversification. Our percentage of trade with Mexico is *de minimis*. Our significant trading partner is the

**Le président:** En réalité, il n'y a rien à déchirer. Tout a pris fin. L'affaire est conclue; tout est terminé depuis déjà un certain temps, alors n'en parlons plus, puisqu'il n'y a rien à déchirer. Il faudrait faire une intervention active en augmentant les tarifs en prenant d'autres mesures de ce genre.

Deuxièmement nous n'avons pas parlé des revenus au Mexique. J'ai passé de nombreuses années dans les pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale et au Mexique. On me dit que le revenu annuel moyen est de 33 000 \$ au Canada. Quel est le revenu annuel moyen au Mexique?

**M. Winfield:** Le revenu moyen par habitant au Canada est d'environ 29 000 \$ à 30 000 \$, et au Mexique il est d'environ 4 000 \$ américains.

**Le président:** Quel est le pouvoir d'achat des Mexicains avec un revenu de 4 000 \$?

**M. Winfield:** Il n'est pas très élevé. C'est une moyenne.

**Le président:** Est-ce là une raison qui explique l'instabilité du système bancaire, le fait qu'il n'y ait pas suffisamment de dépôts?

**M. Winfield:** Non. L'un des défis que doit relever le Mexique, c'est l'énorme disparité des revenus. Si environ 50 p. 100 des habitants vivent au seuil ou sous le seuil de la pauvreté et environ 50 p. 100 d'entre eux vivent dans une grande pauvreté, alors...

**Le président:** Quoi qu'il en soit, le revenu moyen est d'environ 4 000 \$ américains par an.

**M. Winfield:** Réparti sur une population de 100 millions d'habitants.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Di Nino:** À titre d'éclaircissement, j'ai entendu dire qu'environ 35 millions de Mexicains sur 100 millions sont considérés comme faisant partie de la classe moyenne et gagnent considérablement plus que 4 000 \$. Vous dites que le Mexique a sans doute un marché beaucoup plus grand que le Canada pour certains des produits que nous produisons en raison de la population.

**M. Winfield:** C'est tout à fait exact.

**Le président:** Le revenu annuel moyen est de 4 000 \$ américains, et j'imagine qu'on peut voir comment ce revenu est réparti en consultant les statistiques du Mexique. Je pense que c'est un chiffre très important. Nous pouvons tous dire qu'il y a différentes sortes de classe moyenne. Qu'est-ce que la classe moyenne?

Je ne suis jamais allé à Acapulco, à Cancun ou dans un de ces endroits de villégiature, mais j'ai certainement beaucoup voyagé au Mexique et j'ai vu de nombreuses personnes qui considéreraient faire partie de la classe moyenne, selon les normes mexicaines, mais qui ne feraient pas partie de la classe moyenne selon les normes canadiennes. C'est tout simplement ce que j'ai constaté moi-même.

**Le sénateur Grafstein:** J'aimerais aborder la question de l'approfondissement de nos relations avec le Mexique. L'un des dangers qui menace le Canada est son manque de diversification. Le pourcentage de nos échanges commerciaux avec le Mexique est

United States, as we all recognize. That represents between 85 and 87 per cent of our total trade, so we have become a one-customer country. The good news is that our trade surplus is good, but it is deteriorating. It is dangerous; we are past the orange and into the red zone.

I am obviously interested in being counterintuitive and saying that we must deepen our relationship with Mexico to generate more activity, but as our chairman points out, that is not going very far very quickly because the consumer market there is not deep or strong.

Where to go; what to do. You both touched on it in a different way. Frankly, we are shut out of Mercosur. It is not a question of getting together with the Mexicans and Brazilians; we are shut out of Mexico. That is a fact. We are shut out of Mercosur, which is run by the Brazilians. That is a bloc, and Mexico is not providing any help in that, although they have that relationship. I want to be the devil's advocate.

I am in favour of helping the Mexican economy to grow, but I am also in favour of helping our working poor in Canada.

The other major market is the EU. Guess what? We are shut out again, by Mr. Pascal — one man — who has said he will not deal with us, but he has entered into a relationship with Mexico.

What help can we get from the Mexicans? We are providing good help to them and are not getting much in return to help us with our big problem, which is trade diversification in South America and Europe.

I am not so interested in preserving the American market. We have the American market. How do we go to NAFTA-plus? How do you persuade the Mexicans to help us?

**Mr. Armstrong:** I think the opportunity for us in Mexico is in oil and gas. We have tremendous opportunity there. We must find a way to get President Fox and his people to see that we can be a better market, customer and supplier for them than the U.S. Likewise, if we can find some way of impressing them, they could be our allies in terms of Mercosur. However, I understand that Brazil has sent a diplomatic pouch to us to say they would like to talk now. It will be interesting to see where that goes.

I think there is still opportunity; that we have not talked to them enough about their needs today and in the future. They are having problems trading with the U.S. right now. I just think we can step in and be a better partner.

**Senator Grafstein:** You are not answering my question. I know what their needs are. We have fulfilled a great number of their needs, and I think it is great that we have helped a developing

minimal. Notre principal partenaire commercial est les États-Unis, comme nous le reconnaissons tous. Nos échanges commerciaux avec ce pays représentent entre 85 et 87 p. 100 du total de nos échanges commerciaux, de sorte que nous sommes devenus un pays qui n'a qu'un seul client. La bonne nouvelle, c'est que notre excédent commercial est bon, mais il est en train de se détériorer. Cela est dangereux; nous avons dépassé la zone orange pour entrer dans la zone rouge.

Pour être manifestement contre-intuitif, je dirais que nous devons approfondir nos relations avec le Mexique afin de générer davantage d'activités, mais comme notre président le souligne, nous n'allons pas très loin ni très vite parce que le marché de consommation là-bas n'est ni très profond ni très solide.

Où aller; que faire. Vous avez tous deux abordé la question d'une façon différente. Franchement, nous sommes exclus de Mercosur. Il ne s'agit pas de travailler avec les Mexicains et les Brésiliens; nous sommes exclus du Mexique. C'est un fait. Nous sommes exclus de Mercosur, qui est dirigé par les Brésiliens. C'est un bloc, et le Mexique ne nous aide pas à cet égard, bien qu'ils aient une relation avec cette entité. Je me fais ici l'avocat du diable.

Je veux bien aider l'économie mexicaine à se développer, mais je veux également aider les petits salariés au Canada.

L'autre grand marché est l'Union européenne. Mais vous savez quoi? Nous sommes exclus encore une fois, par M. Pascal — un homme qui a dit qu'il n'allait pas traiter avec nous mais qui a conclu des arrangements avec le Mexique.

Quelle aide pouvons-nous obtenir des Mexicains? Nous les aidons considérablement et nous n'obtenons pas tellement d'aide en retour pour notre principal problème qui est celui de la diversification commerciale en Amérique du Sud et en Europe.

Je ne suis pas tellement intéressé à préserver le marché américain. Nous avons le marché américain. Comment pouvons-nous aller au-delà de l'ALENA? Comment pouvons-nous persuader les Mexicains de nous aider?

**M. Armstrong:** Je pense que l'occasion pour nous au Mexique est dans le domaine du pétrole et du gaz. Nous avons d'excellents débouchés là-bas. Nous devons trouver une façon de faire en sorte que le président Fox et les Mexicains nous voient comme un meilleur marché, un meilleur client et un meilleur fournisseur pour eux que les États-Unis. Par ailleurs, si nous pouvons trouver une façon de les impressionner, ils pourraient être nos alliés en ce qui concerne Mercosur. Quoi qu'il en soit, je crois savoir que les Brésiliens nous ont annoncé par voie diplomatique qu'ils souhaiteraient négocier maintenant. Il sera intéressant de voir ce que cela va donner.

Je pense qu'il y a toujours des possibilités; que nous ne leur avons pas suffisamment parlé de leurs besoins actuels et futurs. Ils ont des problèmes au niveau des échanges commerciaux avec les États-Unis à l'heure actuelle. Je pense que nous pouvons intervenir et être un meilleur partenaire.

**Le sénateur Grafstein:** Vous ne répondez pas à ma question. Je connais leurs besoins. Nous avons répondu à un très grand nombre de leurs besoins, et je pense qu'il est formidable d'avoir

country moved up to a higher level. That is terrific for the stability of the world. I want know what is in Canada's interest here. How do we use NAFTA and our relationship with Mexico to ratchet up our relationship with Mercosur, where the Mexicans have a connection, and also with the EU?

**Mr. Armstrong:** We would be able to show Mercosur and the EU how well we did business with the two partners we had during NAFTA. It has been a success for all three parties. Mexico is selling us four or five times as much as we are buying. If I were Brazil and some of those other countries, I would be interested in the amount of trade they developed with Canada. I would be wondering how I could do that.

**Senator Grafstein:** That is not my question.

**Mr. Armstrong:** I know what you are saying.

**Senator Grafstein:** Please answer my question, if you can.

**Mr. Winfield:** I do not know, first of all, senator, whether we ever asked the Mexicans if they would help us. Second, after having asked the question, we would have to sit down and see if it was really in our interest to have the Mexicans help us.

In terms of our relationship with Brazil, we have done more than enough to shoot ourselves in the foot many times over in the last number of years. We have ourselves to blame. If I were recommending to the Minister of Foreign Affairs as to how we might approach the Brazilians, I would say we should do it on our own. It is not that we do not need the Mexicans, and it is not that they may not be willing to help us, but at what price? That is one thing.

I am less familiar with Europe. I am going to a conference at Monk Centre that will deal with this issue, but I would suggest it would be the same situation. I think that we would want to weigh carefully the price of having Mexico help us with the EU, and if we are incapable of doing it ourselves, why are we incapable? Where is our foreign policy or our approach towards the Europeans at fault?

**Senator Corbin:** My question has to do with lobbying. Is there such a thing as government and legislative lobbying in Mexico? Is it structured? How does it compare with the big operations in Washington and the creeping lobbying around Ottawa, for example? Who are these groups?

**Mr. Winfield:** With the opening of the Mexican political system, and by that I mean the freedom of the press, and then with a Congress that is out of balance in terms of representation vis-à-vis the presidency — the presidency is currently held by the PAN, the Congress and Senate are dominated by the PRI — the opportunities for lobbying have in fact just developed. It is a fairly new profession in Mexico. It probably started during the time I was there, which was 1989 to 1995. There are some competent lobbyists in Mexico, including former government officials,

aidé un pays en voie de développement à passer à un niveau supérieur. C'est excellent pour la stabilité du monde. Je veux savoir quel est l'intérêt du Canada ici. Comment pouvons-nous utiliser l'ALENA et nos relations avec le Mexique pour améliorer nos relations avec Mercosur, avec lequel les Mexicains ont une connexion, et aussi avec l'Union européenne?

**M. Armstrong:** En montrant à Mercosur et à l'Union européenne que nous avons fait d'excellentes affaires avec les deux partenaires que nous avions pendant l'ALENA. Cela a été un succès pour les trois parties. Le Mexique vend au Canada quatre ou cinq fois plus qu'il achète. Si j'étais le Brésil et certains de ces autres pays, je serais intéressé au commerce que le Mexique a développé avec le Canada. Je me demanderais comment faire la même chose.

**Le sénateur Grafstein:** Ce n'était pas ma question.

**M. Armstrong:** Je sais ce que vous voulez dire.

**Le sénateur Grafstein:** Veuillez répondre à ma question, si vous le pouvez.

**Le sénateur Winfield:** Tout d'abord, sénateur, je ne sais pas si nous avons déjà demandé aux Mexicains de nous aider. Ensuite, après avoir posé la question, nous devrions voir s'il serait vraiment dans notre intérêt que les Mexicains nous aident.

Pour ce qui est de nos relations avec le Brésil, ces dernières années, nous avons accumulé les gaffes. Nous ne pouvons que nous en prendre à nous-mêmes. Si je devais recommander au ministre des Affaires étrangères une façon d'aborder les Brésiliens, je dirais que nous devrions les aborder nous-mêmes. Ce n'est pas que nous n'ayons pas besoin des Mexicains, et ce n'est pas qu'ils ne sont peut-être pas prêts à nous aider, mais à quel prix? C'est une chose.

Je connais moins l'Europe. Je vais à une conférence à Monk Centre qui portera sur cette question, mais je dirais que c'est la même situation. Je pense que nous devrions voir si nous voulons en payer le prix si nous demandons au Mexique de nous aider auprès de l'Union européenne. Et si nous sommes incapables de le faire nous-mêmes, pourquoi en sommes-nous incapables? Quelles sont les lacunes de notre politique étrangère ou de notre approche à l'égard des Européens?

**Le sénateur Corbin:** Ma question concerne le lobbying. Existe-t-il un lobbying législatif, un lobbying du gouvernement au Mexique? Est-ce structuré? Comment ce lobbying se compare-t-il aux importantes pressions politiques à Washington et au lobbying rampant autour d'Ottawa, par exemple? Qui sont ces groupes?

**M. Winfield:** Avec l'ouverture du système politique mexicain, et par là je veux parler de la liberté de la presse, et avec un Congrès qui est mal équilibré pour ce qui est de la représentation vis-à-vis la présidence — la présidence est actuellement détenue par le PAM, le Congrès et le Sénat sont dominés par le PRI — les possibilités de lobbying viennent en fait tout juste de se développer. Il s'agit d'une profession assez nouvelle au Mexique. Cela a sans doute commencé à l'époque où j'étais là-bas, de 1989 à 1995. Il y a des lobbyistes compétents au Mexique,

business people and university professors. Because the Mexican system is a congressional system, I would see lobbying developing in Mexico in a similar way to the United States.

**Mr. Armstrong:** To give one good example related to Mexican customs brokers, when I did that tour, \$5 of every customs entry going into Mexico goes into a fund that they use in Mexico City. One thing we have never been able to change is the process at the border, and we ourselves have been lobbying the presidents of Mexico to get rid of it. All three previous presidents told us that the biggest problem they had was with the Mexican customs lobby in Mexico City.

Lobbying does go on there. They might call it by a different word, but there is money they are able to use because we have never been able to change that one rule.

**Mr. Winfield:** When I was at Nortel, I was in charge of global government relations. I also had the good fortune to be asked to join the board of a prominent Mexican bank. Some of the things that, as a corporation, we took for granted in Canada and in the United States were brand new to the Mexican bank. One of them was, if you have problems with Mexican banking legislation, should you not be talking to the banking committee of the House and the Senate? The answer was, "Well, why would we do that?" Because you, as a prominent Mexican bank, have a view to express, you have expertise in this area and maybe it would be a good idea to just sit down and have a chat. You are not trying to do anything more than educate people. They started to do that, but that was a new idea in 1996-97.

**Senator Di Nino:** Through some embarrassing moments, I have learned that we should be careful when we paint a picture of something that we do not really know about. There are probably more average, middle class people in Mexico — and we certainly should develop this — who can buy products. There is a huge market composed of people who have a lot of money, and that is something on which, when I was talking with some Mexican friends of mine, they straightened me out very quickly. The reason I am putting it on the record is because I believe we should deal with it in our report.

My colleague Senator Grafstein raised the other area. A great deal has to do with the fact that we have not really put resources into some of these areas we should have — human resources, financial resources and what have you — and the markets may be not quite as difficult for us to achieve as we think. Again, I want to put that on the record because I want to develop that.

notamment d'anciens hauts fonctionnaires du gouvernement, des gens d'affaires et des professeurs d'université. Étant donné que le Mexique a un régime présidentiel, je pense que le lobbying qui s'y développera sera semblable à celui que l'on retrouve aux États-Unis.

**M. Armstrong:** Pour donner un bon exemple concernant les courtiers en douane mexicains lorsque j'ai fait cette tournée, pour chaque déclaration en douane à l'arrivée au Mexique, un montant de 5 \$ va dans un fonds qu'ils utilisent à Mexico. Une chose que nous n'avons jamais réussi à changer, c'est le processus à la frontière, et nous avons fait nous-mêmes des pressions auprès des présidents du Mexique en vue de l'éliminer. Les trois présidents précédents nous ont dit que leur plus gros problème était les groupes de pression des douanes mexicaines à Mexico.

Il y a donc du lobbying qui se fait là-bas. Ils appellent peut-être cela autrement, mais ils ont des fonds qu'ils peuvent utiliser parce que nous n'avons jamais pu faire changer cette règle.

**M. Winfield:** Lorsque j'étais à Nortel, j'étais responsable des relations avec le gouvernement dans son ensemble. J'ai aussi eu la chance d'être invité à me joindre au conseil d'administration d'une banque mexicaine bien connue. Certaines des choses qu'en tant que société, nous tenions pour acquis au Canada et aux États-Unis étaient entièrement nouvelles pour la banque mexicaine. Entre autres, si l'on a un problème avec les lois mexicaines sur les banques, ne devrait-on pas s'adresser au comité des banques de la Chambre et du Sénat? À cette question, on nous répondait: «Pourquoi voudrions-nous faire cela»? Parce que, à titre de grande banque mexicaine, vous avez un point de vue à exprimer, vous avez des compétences dans ce domaine et peut-être que ce serait une bonne idée d'en parler avec les êtres. Tout ce que vous voulez, c'est éduquer les gens. Ils ont commencé à faire cela, mais c'était quelque chose de nouveau en 1996 et en 1997.

**Le sénateur Di Nino:** Certaines expériences plutôt gênantes m'ont appris qu'il faut faire bien attention de ne pas généraliser à propos de choses que nous ne connaissons pas vraiment. Il y a sans doute davantage de gens qui font partie de la classe moyenne au Mexique — et nous devrions certainement développer cela —, qui peuvent acheter des produits. Il existe un énorme marché composé de gens qui ont beaucoup d'argent, et lors d'entretiens avec certains de mes collègues mexicains, on m'a fait savoir très rapidement que c'était le cas. Si je veux que ce soit consigné au compte rendu, c'est qu'à mon avis, nous devrions aborder la question dans notre rapport.

Mon collègue, le sénateur Grafstein, a mis le doigt sur l'autre problème. Ce dernier tient en grande partie au fait que nous n'avons pas vraiment investi les ressources voulues dans certaines de ces régions — ressources humaines, ressources financières, et autres — et il ne serait peut-être pas aussi difficile de pénétrer ces marchés que nous le pensons. Encore une fois, je veux que cela figure au compte rendu car je souhaite que nous en parlions davantage.



One of the obstacles in the past, as I have understood it, and you gentlemen are both well qualified to respond to this, is the lack of institutional support for companies or corporations that go there and get themselves into trouble, with the judiciary, the regulatory bodies, et cetera. How has this developed in the last 10 years or so since NAFTA? Has it improved or is there still a major concern?

**Mr. Winfield:** Throughout my experience with Mexico, this has been a serious issue because the judicial system there is different. In other words, their legal framework, as you well know, is different from our own. Part of it was comprehension and understanding how it worked. Second, frankly, the judiciary did not always work in the open and transparent way that it does in Canada. This was an issue and, in fact, judicial reform continues to be an issue for the Mexican government.

In regard to how far this has come, perhaps Mr. Armstrong has had some experience with some of our members.

**Mr. Armstrong:** It is probably one of their greatest areas of improvement. A lot of Canadian law firms have partner law firms, and Heenan Blaikie, who put on an event here in Canada, brought up their partner; next week, their partner is hosting us in the Canada-Mexico chamber seminar in Mexico City. That is just one of the firms. Our experience with many members is that we get fewer questions about that now.

In the first 10 years, as we were saying earlier, it was always about legal issues. The answer was not understood, or it was so confusing they did not want to go there. The contracts were 18,000 pages long. That is one of the hurdles that have been overcome. I do not say it is perfect, but they have pretty high-class, quality legal firms now. They still have a lot of rules that we would like to break down, but it seems they are getting through to us better, and their answers are clearer so contracts seem to be better. It used to be you would never finish the deal because your own lawyer here would advise not to sign.

That probably, on the surface, is a great improvement.

**The Chairman:** Do they not have notaries?

**Senator Di Nino:** Do they have regulatory as well as judicial bodies?

**The Chairman:** I just wanted to put that on the record. I thought they used notaries, that it is still very important and quite distinct from our system. I just wanted to make that point.

**Senator Di Nino:** I just wanted to make a quick comment on the regulatory regime there that could put up all kinds of roadblocks for foreign companies going there to do business. Has that improved any in the last 10 years?

L'un des obstacles par le passé, si j'ai bien compris — et vous, messieurs, êtes tous les deux bien qualifiés pour y répondre —, a été le manque de soutien institutionnel pour les sociétés ou les entreprises qui vont là-bas et qui ont des problèmes avec le système judiciaire, les organismes de réglementation, etc. De quelle façon la situation a-t-elle évolué au cours des dix dernières années ou depuis l'ALENA? La situation s'est-elle améliorée ou est-ce que cela pose toujours un problème important?

**M. Winfield:** Pendant tout le temps que j'ai passé au Mexique, cela était un problème grave car là-bas le système judiciaire est différent. En d'autres termes, leur cadre juridique, comme vous le savez bien, est différent du nôtre. Une partie du problème était qu'on ne comprenait pas très bien comment il fonctionnait. Ensuite, franchement, le système judiciaire n'est pas toujours aussi ouvert et transparent qu'il l'est au Canada. C'était donc un problème et, en fait, la réforme judiciaire continue d'être un dossier épineux pour le gouvernement mexicain.

Pour ce qui est des progrès accomplis, M. Armstrong est peut-être au fait de l'expérience de certains de nos membres.

**M. Armstrong:** C'est sans doute l'un des domaines où il y a eu le plus d'amélioration là-bas. Bon nombre des cabinets d'avocats canadiens ont des cabinets partenaires, et Heenan Blaikie, qui a organisé un événement ici au Canada, a amené son partenaire; la semaine prochaine, leur partenaire nous recevra au colloque de la Chambre canado-mexicaine à Mexico. Ce n'est là qu'un des cabinets d'avocats. Notre expérience avec bon nombre de membres, c'est qu'on nous pose moins de questions à ce sujet maintenant.

Au cours des dix premières années, comme nous le disions précédemment, il s'agissait toujours de questions juridiques. La réponse n'était pas comprise, ou elle portait tellement à confusion qu'ils ne voulaient pas aller là-bas. Il y avait des contrats de 18 000 pages. C'est là un des obstacles qui ont été surmontés. Je ne dis pas que le système est parfait, mais il y a maintenant au Mexique d'assez bons cabinets d'avocats. Il reste toujours beaucoup de règles que nous aimerions éliminer, mais il semble qu'ils se font maintenant mieux comprendre, et que leurs réponses sont plus claires de sorte que les contrats semblent être meilleurs. Autrefois, nous ne pouvions jamais conclure une affaire car notre avocat ici nous conseillait de ne pas signer.

À première vue, c'est sans doute là une grande amélioration.

**Le président:** N'ont-ils pas des notaires?

**Le sénateur Di Nino:** Ont-ils des organismes de réglementation en plus des organismes judiciaires?

**Le président:** Je voulais tout simplement dire cela aux fins du compte rendu. Je croyais qu'ils avaient des notaires, que c'est un aspect encore très important et assez différent de notre système. Je voulais tout simplement le souligner.

**Le sénateur Di Nino:** Je voulais tout simplement évoquer rapidement le régime de réglementation en vigueur au Mexique, qui pourrait poser toutes sortes d'obstacles pour les entreprises privées étrangères qui veulent faire des affaires là-bas. La situation s'est-elle améliorée au cours des dix dernières années?

**Mr. Winfield:** Yes it has, and you can thank NAFTA for putting the pressure on in order to make those changes.

**The Chairman:** Everyone has been wonderful in answering our questions and we thank you.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2004

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:12 p.m. to examine and report on the Canada-United States of America trade relationship and on the Canada-Mexico trade relationship.

**Senator Peter A. Stollery** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, today we will hear from our first panel of witnesses in Washington, D.C., via videoconference.

The committee has completed chapter one of the review of the free trade agreement between Canada and the United States. Chapter two is concerned with the impact of exchange rates of trade between our two countries. We will now embark on the Mexico-NAFTA section to complete our reference from the Senate. We will travel to Mexico City to hold hearings on Monday and Tuesday.

Ms. Polaski, please proceed.

**Ms. Sandra Polaski, Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project, Carnegie Endowment for International Peace:** Honourable senators, thank you for the invitation to appear before your committee to share my research and my perceptions about the situation in Mexico after 10 years of NAFTA. When the impact of NAFTA on Mexico is discussed, two headline figures are used as measures of its success. Those two figures are the increase in the flow of foreign investment, and the increase in the volume of trade between the countries. However, these measures in themselves do not tell us much about the success or failure of NAFTA.

With regard to foreign investment, it can be an important component of economic growth or it can be destabilizing as it was when foreign capital inflated the Mexican economy in the early 1990s and then fled Mexico during the peso crisis of 1994 and 1995. It can also mean simply a change in ownership of banks, rather than an increase in economic activity, as when Citigroup or Scotiabank buy Mexican banks.

Trade was being liberalized in Mexico before NAFTA, both through unilateral liberalization measures and advances in technology and transportation. The conclusion of the Uruguay Round was also a factor in increased trade flow and lower tariffs.

**M. Winfield:** Oui, et on peut remercier l'ALENA qui a fait des pressions afin que de tels changements soient apportés.

**Le président:** Vous avez tous merveilleusement répondu à nos questions, et nous vous remercions.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le mercredi 25 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 12 pour étudier, en vue de faire rapport, les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis d'Amérique et entre le Canada et le Mexique.

**Le sénateur Peter A. Stollery** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous allons entendre aujourd'hui, par vidéoconférence, notre premier groupe de témoins qui se trouvent à Washington, D.C.

Le comité a achevé le premier volet de son examen qui était consacré à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Le deuxième volet concernait l'effet des taux de change sur les échanges commerciaux entre les deux pays. Nous allons maintenant aborder la partie qui traite des relations entre le Mexique et les pays de l'ALENA conformément à l'ordre de renvoi du Sénat. Nous nous déplacerons à Mexico lundi et mardi prochains pour y tenir des audiences.

Madame Polaski, veuillez commencer.

**Mme Sandra Polaski, associée principale et directrice du projet Commerce, Équité et développement, dotation Carnegie pour la paix internationale:** Sénateurs, je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant votre comité pour vous faire part de mes recherches et de mes perceptions sur la situation du Mexique après 10 ans d'ALENA. Lorsqu'on parle de l'effet de l'ALENA sur le Mexique, on utilise surtout deux chiffres pour mesurer l'effet positif de cet accord. Ces deux chiffres sont l'augmentation du flux de l'investissement étranger et l'augmentation du volume des échanges entre les pays. Cependant, à eux seuls, ces chiffres ne nous disent pas grand-chose sur l'effet réel qu'a eu l'ALENA dans ce pays.

L'investissement étranger peut constituer une composante importante de la croissance ou il peut avoir un effet déstabilisateur, comme cela s'est produit au début des années 90, au cours desquelles les capitaux étrangers ont afflué vers le Mexique pour ensuite quitter ce pays pendant la crise du peso de 1994 et de 1995. Cet investissement peut aussi tout simplement refléter un changement dans la propriété des banques plutôt qu'une croissance de l'activité économique, comme le montre l'achat de banques mexicaines par Citigroup et Banque Scotia.

Avant l'entrée en vigueur de l'ALENA, les échanges commerciaux avec le Mexique étaient en train d'être libéralisés, à la fois grâce à des mesures unilatérales de libéralisation et grâce aux progrès enregistrés dans le domaine de la technologie et du

The more fundamental point is that an increase in trade and investment alone are not a proper measure of success because they are not economic ends in themselves. They are only a means to allow trading partners to specialize in what they do best and, thus, to become more efficient, grow faster, and become wealthier.

The questions that we posed in this study that we published a few months ago are: What happened to productivity? What happened to economic growth, to employment and to income? What happened at the microeconomic level, in the households, factories and farms of Mexico? These changes at the foundation of the economy determine what happens at the aggregate macroeconomic level and over the medium and long term. They are also essential to understanding the political impact of the trade pact, who won and who lost.

I will be using trade data for the U.S. and Mexico because that is overwhelmingly Mexico's trade and it would be more complicated and slower if I refer to Canada-Mexico trade.

The overall pattern of trade between the U.S. and Mexico since NAFTA has seen Mexico was the net winner with regard to trade and manufactured goods, and the net loser with regard to trade and agricultural goods and services. This is reflected in the employment results.

I hope that you have received a packet of PowerPoint slides that include the figures that I am about to use in my presentation.

Mexico keeps manufacturing employment data in two separate data series until we look at it separately for maquila and non-maquila manufacturing. From January 1994 to September 2003, the maquiladora sector gained 523,000 jobs. If you have the packet, it is the first figure.

This program was not created by NAFTA, but there were important tariff cuts under NAFTA that affected maquila products, notably textiles and apparel. NAFTA was significant, but not the only factor in increasing employment in the maquiladora sector. Meanwhile in the non-maquila sector, which is the main large manufacturing sector in Mexico, employment increased briefly but then declined. It finished the 10 years of NAFTA with fewer jobs than before NAFTA.

transport. L'achèvement de la Ronde Uruguay a également été un des facteurs qui a contribué à développer les échanges commerciaux et à abaisser les barrières tarifaires.

Le point essentiel à signaler est que l'augmentation des échanges et des investissements ne permet pas, à elle seule, d'affirmer que l'accord a été un succès, parce que cette augmentation ne constitue pas un objectif économique en soi. Ce n'est qu'un moyen qui doit amener les partenaires commerciaux à se spécialiser dans les activités qui leur conviennent le mieux pour ainsi gagner en efficacité, en croissance et en richesse.

Voici les questions que nous avons examinées dans cette étude qui a été publiée il y a quelques mois: quel a été l'effet de l'ALENA sur la productivité? quel a été son effet sur la croissance économique, l'emploi et les revenus? que s'est-il passé au niveau microéconomique, dans les ménages, les usines et les exploitations agricoles du Mexique? Les changements constatés dans les fondamentaux de l'économie déterminent ce qui se passe au niveau macroéconomique global, à long et moyen terme. Ces changements constituent un aspect essentiel pour comprendre l'impact politique de l'accord commercial et pour savoir qui en a profité et qui y a perdu.

Je vais utiliser des données commerciales concernant le Mexique et les États-Unis parce que c'est avec ce pays que le Mexique effectue la plus grosse partie de ses échanges; il serait plus compliqué et plus long de se référer aux échanges commerciaux entre le Canada et le Mexique.

La tendance générale des échanges commerciaux entre les États-Unis et le Mexique depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA est que le Mexique a fait des gains nets pour ce qui est des produits manufacturés et des pertes nettes pour ce qui est des services et des produits agricoles. Cela se reflète sur l'emploi.

J'espère que vous avez reçu la présentation PowerPoint qui contient les chiffres que je vais utiliser dans mon exposé.

Le Mexique présente les données relatives à l'emploi dans le secteur manufacturier en deux séries de données distinctes, ce qui nous a amenés à examiner séparément le secteur des maquiladoras et celui des autres entreprises industrielles. Entre janvier 1994 et septembre 2003, le secteur des maquiladoras a gagné 523 000 emplois. Si vous avez le document, c'est le premier chiffre.

Ce n'est pas l'ALENA qui a mis sur pied ce programme, mais cet accord a entraîné une réduction importante des tarifs douaniers qui a touché les produits fabriqués par les maquiladoras, notamment les textiles et les vêtements. L'ALENA a joué un rôle important, mais ce n'est pas le seul facteur qui a entraîné une augmentation des emplois dans le secteur des maquiladoras. Parallèlement, dans le secteur autre que celui des maquiladoras, qui est le principal secteur industriel au Mexique, l'emploi a augmenté pendant une brève période, puis il a chuté. Après 10 ans d'ALENA, il y avait moins d'emplois dans ce secteur qu'avant l'entrée en vigueur de cet accord.

The Mexican statistical survey does not separate production for export and production for domestic consumption so we cannot say how much of that loss was due to trade. One probable cause of the reduction in manufacturing jobs in the non-maquila sector was import competition from other low-wage countries such as China. However, another partial explanation is that as a result of NAFTA changes Mexican parts and material suppliers, who had produced for multinational companies in Mexico, lost ground to imports those multinationals can source from their global supply chain without paying tariffs. On balance, in manufacturing employment, non-maquila manufacturing in Mexico now has 122,000 fewer jobs than before NAFTA, while in the maquilas there are 520,000 additional jobs over that period. That produced a net gain of 400,000 manufacturing jobs in Mexico from 1994 to October 2003.

Meanwhile, in agriculture, 1.3 million jobs were lost over the same period. Mexican agriculture has been a net loser in trade with the U.S., and employment in the sector has sharply declined. It is not possible to say how much of that decline was directly attributable to NAFTA, but NAFTA involved very significant tariff reductions on Mexican agricultural products. The pact was clearly one important factor, among others, that accounts for the job losses. Chart No. 3 details the pattern of agricultural employment.

It is important to note, of course, that U.S. agricultural exports often benefit from significant U.S. government subsidies. In addition to efficiency advantages that U.S. crops have, they may also be sold in Mexico below their production cost, and this has pushed corn prices down. In some crops, production has declined significantly, which we can relate to the drop in employment. That would be true in wheat and in soybeans. Maize production has not fallen off because its production has been maintained for so-called "auto-consumption", or for household consumption. The fall in prices caused rural incomes to fall and as a result, many households have been forced to send members to work in non-farm occupations.

The Mexican horticulture sector has done well under NAFTA, and it includes fruits, vegetables and flowers. In that sector, 450,000 jobs have been added on commercial farms, but the net loss of 1.3 million jobs that I mentioned earlier is after those horticultural jobs are taken into account.

Les données statistiques mexicaines ne distinguent pas la production destinée à l'exportation de celle qui est destinée au marché intérieur, de sorte que nous ne pouvons pas savoir quelle partie de cette perte est due aux échanges commerciaux. Il est probable que la perte d'emplois dans le secteur manufacturier autre que celui des maquiladoras s'explique en partie par la concurrence à l'importation que faisaient au Mexique d'autres pays à bas salaires, comme la Chine. Il est également possible qu'à la suite des changements introduits par l'ALENA, les fournisseurs mexicains de pièces et de matières premières, qui produisaient au départ pour des sociétés internationales établies au Mexique, ont subi la concurrence des importations, parce que ces sociétés multinationales peuvent s'approvisionner auprès de leurs sources d'approvisionnement mondiales sans payer de droits de douane. Globalement, pour ce qui est de l'emploi dans le secteur manufacturier, les entreprises mexicaines autres que les maquiladoras ont perdu 122 000 emplois depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, tandis que les maquiladoras ont gagné 520 000 emplois supplémentaires pendant cette même période. Cela donne un gain net de 400 000 emplois industriels au Mexique, entre 1994 et octobre 2003.

Parallèlement, dans l'agriculture, le Mexique a perdu 1,3 million d'emplois pendant cette période. L'agriculture mexicaine a connu une perte nette dans ses échanges avec les États-Unis, et dans ce secteur, l'emploi a considérablement chuté. Il n'est pas possible de dire quelle est la partie de cette diminution qui est directement imputable à l'ALENA, mais cet accord a entraîné une diminution très importante des droits de douane sur les produits agricoles mexicains. Il constitue manifestement un des principaux facteurs qui expliquent cette perte d'emplois. Le tableau 3 fait ressortir l'évolution de l'emploi dans le secteur agricole.

Il est bien sûr important de signaler que les exportations agricoles des États-Unis profitent souvent de subventions gouvernementales considérables. En plus des avantages sur le plan de l'efficacité dont bénéficient les produits américains, ceux-ci peuvent être vendus au Mexique à un prix inférieur à leur coût de production, ce qui a entraîné une forte pression à la baisse sur le prix du maïs. La culture de certains produits a baissé sensiblement, ce qui est manifestement relié à la diminution du nombre des emplois. Cela vaut particulièrement pour le blé et le soja. La production de maïs n'a pas diminué parce qu'on a continué à en produire pour l'«autoconsommation», la consommation des ménages. Par contre, la chute des prix a entraîné une diminution des revenus agricoles, ce qui a obligé de nombreuses familles à envoyer certains de leurs membres travailler dans des entreprises autres qu'agricoles.

Le secteur mexicain de l'horticulture a prospéré avec l'ALENA et il comprend les fruits, les légumes et les fleurs. Dans ce secteur, les fermes commerciales ont fait un gain de 450 000 emplois, mais la perte nette de 1,3 million d'emplois que j'ai mentionnée il y a un instant tient compte de l'augmentation du nombre des travailleurs dans le secteur de l'horticulture.

It is indisputable that the agricultural sector in Mexico has faced the most negative impact of NAFTA, and rural households have borne a very heavy adjustment cost. These households received little or no assistance from their government to make the adjustment.

One would have expected Mexico to be the big winner in job creation as a result of NAFTA. Mexico has surplus labour, which means that it has more workers who want jobs or who want better jobs than are available. With the increase in foreign investment and with the opening of the U.S. and Canadian markets under NAFTA, you would have expected a significant job growth in Mexico, but instead it has been surprisingly weak and certainly disappointing in light of Mexico's need to create employment for its growing population.

The fourth chart shows the average employment growth by sector for the nine years before and after NAFTA. It shows not only the decline in agricultural employment but that both the manufacturing and service sectors grew more slowly after NAFTA than in the period before the pact. Real wages for most Mexicans today are below the pre-NAFTA period. However, this cannot be primarily attributed to NAFTA. A sharp decrease in wages occurred as a result of the severe recession caused by the peso crisis in 1994-95. Wages stayed down for most of the 1990s and only began a slow recovery in the last few years. That still leaves most workers in most industries receiving real wages at levels below what they received in 1994.

The fifth figure shows the pattern of real wages and productivity in Mexico. Productivity, as you will see, has increased strongly and steadily in Mexico over the last 10 years. That is good news, because it has allowed Mexican workers to become more competitive in the global economy, and of course productivity growth over the long run can translate into wage growth and lift incomes and relieve poverty. However, the productivity increases have not translated into wage increases. This is a cause for concern for several reasons. It means that overall poverty rates have stayed stubbornly high, and it means that consumer demand in Mexico has not grown satisfactorily. This skews both the benefits that Mexico expected from the pact and also those that Canadian and U.S. export sectors had hoped for on the basis of growing Mexican demand. This has also made Mexico overly dependent on the U.S. market, since its own internal market has under-performed due to low employment growth and low wages.

Part of the wage picture can be attributed to an oversupply of labour, but some part of it is also attributable to Mexican government policies, which have included repression of the

Il est incontestable que le secteur agricole mexicain a ressenti de façon particulièrement négative l'impact de l'ALENA, et les ménages ruraux ont assumé un coût d'ajustement très lourd. Ces familles n'ont reçu pratiquement aucune aide de leur gouvernement pour procéder à cet ajustement.

On se serait attendu à ce que le Mexique soit le grand gagnant sur le plan de la création d'emplois de l'entrée en vigueur de l'ALENA. Le Mexique a un surplus de travailleurs, ce qui veut dire qu'il y a plus de travailleurs qui recherchent un emploi ou un emploi meilleur que ceux qui sont offerts. Avec l'augmentation de l'investissement étranger et l'ouverture des marchés du Canada et des États-Unis grâce à l'ALENA, on aurait pensé que le nombre des emplois aurait augmenté sensiblement au Mexique, mais cette croissance a été étonnamment faible et très décevante, compte tenu de la nécessité dans laquelle le Mexique se trouve de créer des emplois pour pallier l'augmentation de sa population.

Le quatrième tableau montre la croissance moyenne de l'emploi par secteur pendant les neuf années qui ont précédé et qui ont suivi l'entrée en vigueur de l'ALENA. Ce tableau fait non seulement ressortir la chute de l'emploi dans le secteur agricole mais également un ralentissement de la croissance des emplois dans le secteur des services et celui de l'industrie après l'entrée en vigueur de l'ALENA. Aujourd'hui, le salaire réel de la plupart des Mexicains est inférieur à ce qu'il était avant l'ALENA. Cette diminution ne peut toutefois être principalement attribuée à cet accord. La grave récession qu'a entraînée la crise du peso, en 1994-1995, a entraîné une forte diminution des salaires. Les salaires sont demeurés à un niveau très bas jusqu'à la fin des années 90 et n'ont que tout récemment recommencé à légèrement augmenter. C'est ce qui explique que le salaire réel de la plupart des travailleurs des différents secteurs industriels est encore à un niveau inférieur à celui de 1994.

Le cinquième tableau montre l'évolution des salaires réels et de la productivité au Mexique. On constate que la productivité a augmenté fortement et régulièrement au Mexique depuis 10 ans. C'est une bonne nouvelle, parce qu'ainsi, les travailleurs mexicains sont devenus plus concurrentiels dans l'économie mondiale et que, bien sûr, la croissance de la productivité se traduit à long terme par une croissance des salaires, une augmentation des revenus et une réduction de la pauvreté. Néanmoins, cette augmentation de la productivité ne s'est pas traduite par une augmentation des salaires. Cela est inquiétant pour plusieurs raisons. Cela veut dire que le taux global de pauvreté est demeuré élevé et que la demande des consommateurs n'a pas augmenté de façon satisfaisante au Mexique. Cela a eu un effet pervers sur les avantages que le Mexique prévoyait retirer de cet accord ainsi que sur les espoirs que les secteurs d'exportation du Canada et des États-Unis avaient placés dans cet accord en se basant sur une augmentation de la demande mexicaine. Le Mexique est devenu trop dépendant du marché américain, étant donné que son propre marché intérieur n'a pas donné les résultats attendus en raison de la faiblesse de la croissance de l'emploi et des bas salaires.

La situation des salaires s'explique en partie par une demande d'emploi trop forte, mais aussi par les politiques du gouvernement mexicain qui a notamment maintenu le salaire minimum à un

minimum wage and independent trade unions. There is some indication that the Fox administration has relaxed the policy of repressing minimum wage over the last few years, and minimum wages are beginning to recover a bit. However, there has been no progress on reforming freedom of association.

Let me just talk for a moment about inequality. Gauging the effect of a trade pact on real people also requires an assessment of who won and who lost. The gains and losses from trade are not distributed evenly. Inequality in Mexico is high, as it is in much of Latin America. This is a cause for concern because it undermines social stability and political cohesion, and because highly unequal economies have been shown to reduce poverty less effectively than more equal societies.

What has happened? Since 1994, inequality has been on the increase in Mexico. Compared to the period before NAFTA, the top 10 per cent of households have increased their share of national income, while the other 90 per cent have lost income share or seen no change.

Concerning the overall performance of the Mexican economy since NAFTA, I would like to mention the rate of growth of the overall economy or gross domestic product. From 1994 to 2003, in the 10 years of NAFTA, the key growth averaged about 2.5 per cent a year. The average rate of growth of the economy for the 10 years before NAFTA, which included many of the years of the "lost decade" of the 1980s, was almost identical. More surprisingly, as illustrated in the chart, in the decade before that, from 1974-83, growth averaged a much more robust 5 per cent a year. This means that there is no evidence to date that NAFTA has resulted in faster, overall economic growth in Mexico than in the decades preceding NAFTA.

One final measure that is worth mentioning is the microeconomic or household level, and that is the rate of migration. Looking at migration to the U.S., the main foreign destination, we see a very sharp increase from 1996 onward. The increase continues upward after September 11, 2001, despite the heightened border security, and interestingly enough, it increases during the period of the slowdown in the U.S. economy over the last three years. While migration is a product of a complex array of factors, including both the pull of the American economy and also a push of where they are leaving, the fact that migration has increased despite the slowdown in the U.S. indicates that there is still a very big push out of the Mexican labour market. This suggests finally that NAFTA has not achieved the heightened overall growth that economic theory predicted and that Mexico so badly needs.

niveau très bas et qui a exercé des pressions sur les syndicats indépendants. Il semblerait que l'administration Fox ait assoupli ces politiques en matière de salaire minimum depuis quelques années, et il semble que, dernièrement, le salaire minimum ait légèrement augmenté. Aucun progrès n'a toutefois été constaté pour ce qui est de la réforme de la liberté d'association.

Permettez-moi de parler un instant des inégalités. Si l'on veut évaluer les répercussions d'un accord commercial sur les citoyens ordinaires, il faut se demander quels sont ceux qui ont profité de la nouvelle donne et ceux qui y ont perdu. Les gains et les pertes découlant des échanges commerciaux n'ont pas été répartis également. Il existe de graves inégalités au Mexique, comme c'est le cas dans la plupart des pays latino-américains. C'est un aspect préoccupant parce que ces inégalités sapent la stabilité sociale et la cohésion politique, et parce que l'on sait que les économies où il existe de graves inégalités réussissent moins que les sociétés plus égalitaires à réduire la pauvreté.

Que s'est-il produit? Depuis 1994, les inégalités se sont aggravées au Mexique. Si l'on compare la situation actuelle avec celle qui prévalait avant l'entrée en vigueur de l'ALENA, on constate que la part du revenu national a augmenté pour les ménages les plus riches, 10 p. 100 de l'ensemble, alors qu'elle a diminué ou est demeurée stable pour les 90 p. 100 restants.

Au sujet de la performance générale de l'économie mexicaine depuis l'ALENA, j'aimerais mentionner le taux de croissance global de l'économie ou du produit intérieur brut. Entre 1994 et 2003, les 10 ans d'application de l'ALENA, la croissance moyenne s'est établie à 2,5 p. 100 par an. Le taux moyen de croissance de l'économie au cours des 10 années ayant précédé l'ALENA, qui comprennent une bonne partie de la «décennie perdue» des années 80, était pratiquement identique. Ce qui est plus surprenant, comme l'indique le tableau, c'est qu'au cours de la décennie précédente, de 1974 à 1983, la croissance avait augmenté en moyenne beaucoup plus rapidement, soit de 5 p. 100 par an. Cela veut dire qu'il n'existe aujourd'hui aucun élément indiquant que l'ALENA ait accéléré la croissance économique du Mexique par rapport à ce qu'elle avait été au cours des décennies antérieures.

Une dernière mesure qu'il est utile de mentionner concerne le niveau microéconomique, ou celui des ménages, et c'est le taux d'émigration. Si l'on examine l'émigration vers les États-Unis, la principale destination, nous constatons une augmentation rapide de l'émigration à partir de 1996. Cette augmentation continue à s'accroître même après le 11 septembre 2001, malgré le renforcement des mesures de sécurité à la frontière, et, aspect particulièrement intéressant, même avec le ralentissement de l'économie des États-Unis, au cours des trois dernières années. L'émigration est un phénomène complexe, qui est influencée par de nombreux facteurs, notamment l'attraction qu'exerce l'économie américaine mais aussi les pressions que subissent les candidats à l'émigration qui les poussent à quitter leur pays; néanmoins, le fait que l'émigration ait augmenté malgré le ralentissement qu'ont connu les États-Unis indique que le marché du travail mexicain exerce un très fort effet de

We must ask ourselves what could have been done differently? What should have been done differently in negotiating the trade pact, or what could be done differently by other developing countries negotiating with rich countries like Canada and the U.S.?

I have included some possible lessons for other developing countries, and perhaps we could come back to these in the question period.

I would like to discuss three ways in which Canada might consider the impact of NAFTA on Mexico. I can do that now or in the question period, if you prefer.

**The Chairman:** Do it now, please.

**Ms. Polaski:** As I said, NAFTA has not contributed to Mexican development as strongly as economic theory predicted. Mexico's development should have been a more conscious and prominent objective in the negotiation of NAFTA, both by the Mexicans and by the negotiating partners.

The lesson to be learned is that trade pacts between developing countries and developed countries work as development tools only if tariff liberalization is sequenced and timed to allow the developing country and developing economy to adjust and grow before it is subjected to the full force of competition. Agricultural subsidies by a rich trading partner undercuts the natural comparative advantage of the poorer country, and special provisions should be made to delay liberalization of subsidized crops until multilateral negotiations can address the underlying subsidies issue.

Unfortunately, the recently negotiated issues between the U.S. and Central America replicate many of the weaknesses of NAFTA. Canada can do better in its own negotiations with Central America and with other developing countries if it sets out the goal to assist those countries in their own development as part of the trade pact.

Trade is also foreign policy and good trade pacts make good foreign policy, while bad trade pacts do the opposite. If trade pacts are seen as fair and if they work to develop the poor country partner, it will strengthen the overall relationship between the countries with positive spillover to other spheres of the relationship. Improved cooperation on non-trade issues is a likely gain in such a virtuous circle. By contrast, trade pacts that are seen as unfair or tilted towards the richer or more powerful trade partner will undermine the overall relationship and breed resentment.

répulsion. Cela indique enfin que l'ALENA n'a pas entraîné l'accélération de la croissance générale que la théorie économique prédisait et dont le Mexique avait tant besoin.

Il faut nous demander si nous aurions pu faire les choses différemment. Qu'aurions-nous dû faire d'autre lorsque nous avons négocié cet accord commercial? Est-ce que les pays en développement qui négocient avec des pays riches comme le Canada et les États-Unis pourraient faire les choses différemment?

J'ai préparé quelques suggestions pour les autres pays en développement et nous pourrions peut-être revenir sur ce sujet au cours de la période des questions.

J'aimerais parler des trois façons dont le Canada peut examiner l'effet de l'ALENA sur le Mexique. Je peux le faire maintenant ou au cours de la période des questions, si vous préférez.

**Le président:** Faites-le maintenant, si vous le voulez bien.

**Mme Polaski:** Comme je l'ai dit, l'ALENA n'a pas favorisé le développement du Mexique comme la théorie économique l'avait prédit. Le développement économique du Mexique aurait dû être un objectif auquel il aurait fallu attribuer beaucoup plus d'importance au cours des négociations de l'ALENA, tant de la part du Mexique que de celle de ses partenaires.

La leçon qu'il faut en retirer est que les accords commerciaux conclus entre des pays en développement et des pays développés ne peuvent être des outils de développement que si la libéralisation des tarifs douaniers accorde aux pays en développement le temps de s'ajuster et de se développer avant de subir le plein effet de la concurrence. Les subventions agricoles accordées par un riche partenaire commercial supprime l'avantage comparatif naturel que possède le pays le plus pauvre et il convient d'adopter des dispositions spéciales pour repousser la libéralisation des produits subventionnés, en attendant que les négociations multilatérales s'attaquent aux questions sous-jacentes à ces subventions.

Malheureusement, on retrouve dans les accords négociés récemment entre les États-Unis et les pays de l'Amérique centrale la plupart des lacunes dont souffre l'ALENA. Le Canada pourrait obtenir de meilleurs résultats dans ses négociations avec les pays de l'Amérique centrale et les autres pays en développement s'il se fixait comme objectif d'aider ces pays à assurer leur propre développement, objectif qui ferait partie intégrante de l'accord commercial.

Le commerce touche également la politique étrangère et les bons accords commerciaux font une bonne politique étrangère, alors que les mauvais accords commerciaux ont l'effet contraire. Si les parties à un accord commercial jugent que l'accord est équitable et qu'il favorise le développement du partenaire commercial le plus faible, cela ne pourra que renforcer les rapports entre ces pays et améliorer les autres aspects de ces rapports. De tels accords ne peuvent qu'améliorer la collaboration dans les domaines autres que commerciaux. Par contre, les accords commerciaux jugés inéquitables ou favorisant le partenaire commercial le plus riche ou le plus puissant ne peuvent que nuire aux relations entre ces pays et fomenter du ressentiment.

Mexico's experience highlights the urgent need to strengthen social safety nets and trade adjustment assistance before liberalization in developing countries. Mexico's farmers were not helped to adjust and this has come back as a major political problem for the Mexican government. It has deepened poverty in the countryside and overall inequality in Mexico and has fed rapidly increasing migration to the U.S.

The European Union approach has been to assist in the adjustment of poorer countries to the process of economic integration, and is, in my opinion, the world's current gold standard for good trade integration policy. Something on a similar scale will not happen in the western hemisphere in the foreseeable future, but there are lesser steps that can and should be taken in this direction. Trade adjustment assistance should be built into trade pacts between rich and poor countries, and the multilateral development banks should be encouraged to take an active role in trade adjustment and transition assistance. The voice and vote of Canada could be used in that direction.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Polaski. That was most interesting.

Mr. Servén, please proceed.

**Mr. Luis Servén, Lead Specialist, Regional Studies, World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean region:** Thank you Mr. Chairman, honourable senators, for this opportunity to appear before the committee.

Our introductory remarks will be based on a report on the effects and lessons from NAFTA that we have recently completed at the World Bank.

We face serious limitations when we evaluate the effects of NAFTA. We must realize that just ten years have passed, and many other events have occurred that have greatly affected Mexico. As Ms. Polaski mentioned, there was the tequila crisis in 1995, which caused a major recession, loss of jobs and a sharp decline in the standard of living. The unilateral reforms that Mexico undertook in the late 1980s also had some effect into the 1990s. There was a boom in foreign investment to Mexico and many other emerging market economies. There was a worldwide decline in commodity prices among agriculture prices. There were already some ongoing employment trends in Mexico that continued during the NAFTA period.

In other words, we cannot attribute everything that happened after NAFTA to the treaty itself. We have to disentangle the other factors from the treaty. In this report we tried to separate the different factors. We looked at different time periods but that was not enough. We also looked at different countries that have

Le cas du Mexique fait ressortir l'urgence de renforcer les filets de sécurité sociaux et de prévoir une aide à l'ajustement commercial avant de libéraliser les échanges avec les pays en développement. Les agriculteurs mexicains n'ont reçu aucune aide pour s'ajuster à la nouvelle donne et cette omission a causé de graves problèmes politiques au gouvernement mexicain. Cette omission a aggravé la pauvreté des paysans ainsi que les inégalités entre les différents secteurs de la population mexicaine et elle a entraîné une forte augmentation de l'émigration vers les États-Unis.

L'Union européenne a choisi d'aider les pays pauvres à s'ajuster au processus d'intégration économique et cette méthode est, d'après moi, la meilleure qui existe actuellement si l'on veut mettre en oeuvre efficacement une politique d'intégration commerciale. Aucun accord d'envergure comparable n'est envisagé dans un avenir prévisible pour l'hémisphère occidental mais cela n'empêche pas de prendre des mesures pour aller dans cette direction. Il faut intégrer aux accords commerciaux entre les pays riches et les pays pauvres des mécanismes d'aide à l'ajustement commercial et les banques de développement multilatérales devraient participer activement à cet ajustement et accorder une aide transitoire. Le Canada pourrait utiliser son influence pour faire adopter ce genre d'orientation.

**Le président:** Merci, madame Polaski. Voilà qui était très intéressant.

Monsieur Servén, je vous invite à commencer.

**M. Luis Servén, spécialiste principal, Études régionales, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes:** Monsieur le président, messieurs les sénateurs, je vous remercie de me donner la possibilité de comparaître votre comité.

Nos remarques introductives sont tirées du rapport sur les effets de l'ALENA et les leçons à en tirer que vient d'achever la Banque mondiale.

Il n'est pas facile d'évaluer les effets de l'ALENA. Dix ans seulement ont passé et de nombreux événements ont gravement touché le Mexique. Comme l'a mentionné Mme Polaski, il y a eu la crise tequila en 1995, qui a entraîné une grave récession, une perte d'emplois et une réduction brutale du niveau de vie. Les réformes unilatérales qu'a entreprises le Mexique à la fin des années 80 ont également eu des répercussions au cours des années 90. Il y a eu l'arrivée d'investissements étrangers massifs au Mexique et dans de nombreuses économies émergentes. Il y a eu une chute mondiale du prix des produits de base, notamment des produits agricoles. Il existait déjà au Mexique certaines tendances en matière d'emploi qui ont continué à se faire sentir après l'entrée en vigueur de l'ALENA.

Autrement dit, il n'est pas possible d'imputer à l'ALENA tout ce qui s'est produit après son entrée en vigueur. Il faut distinguer l'effet du traité de celui des autres facteurs. Dans ce rapport, nous essayons de séparer ces différents facteurs. Nous avons examiné différentes périodes, mais cela n'a pas suffi. Nous avons



similar treaties. We compared the evolution of the different economic sectors to see how the effects of the treaty evolved in each of them.

Our conclusion is that on the whole, Mexico did benefit from the treaty. However, the benefits were not as large as the proponents had promised and not as bad as the critics had claimed. We conclude that Mexico received a modest impulse towards economic convergence with its North American partners.

In terms of per capita income and standard of living, Mexico did receive a significant impulse in respect of trade and foreign investment. The benefits that the country received were not equally shared by all economic sectors or by all regions of the country. Most importantly, the benefits were not automatic.

This kind of treaty needs to be accompanied by complementary domestic reforms, in education, technology, and infrastructure. To a large extent, the magnitude of benefits that can be received from this kind of trade agreement are largely dependent on how far those reforms go.

During the next few minutes, we will discuss some of the major areas in which the treaty had an impact: trade, investment and income convergence with North American partners. We will also discuss the divergence across Mexican states, and the issues of productivity and innovation in the labour market and agriculture.

NAFTA did impact significantly on the degree of openness of the Mexican economy. In the presentation that we filed with the committee, we show a number of graphs that clearly describe how the imports and exports rose in Mexico under NAFTA to represent today, almost 100 per cent of the Mexican GDP, which is high for an economy of that size. Here, like in many other areas, the free trade agreement was not the only ingredient at work. In fact, the real devaluation of the peso in 1994-95 and the unilateral evaluation measures undertaken by the country in the late 1980s, and other factors, also made a major contribution.

We conclude that the treaty helped increase Mexican exports by approximately 25 per cent to 30 per cent relative to what they would have been had NAFTA not been in place.

There was also a significant increase in foreign investment in Mexico. However, Mexico was not the only country receiving that increased investment influence after the passage of NAFTA. Indeed, we can see that Mexico received significantly more than other countries in the first couple of years after the treaty but after that, other countries also started receiving significantly increased

également étudié d'autres pays qui avaient conclu des traités comparables. Nous avons comparé l'évolution des différents secteurs économiques pour voir quels étaient les effets du traité sur chacun d'entre eux.

Notre conclusion est que, dans l'ensemble, le Mexique a bénéficié de ce traité. Cependant, ces bénéfices n'ont pas été aussi importants que les partisans du traité l'avaient promis et ils n'ont pas non plus été aussi faibles que les critiques l'affirmaient. Notre conclusion est que l'ALENA a eu sur le Mexique un léger effet qui a favorisé la convergence économique avec ses partenaires nord-américains.

Pour ce qui est du revenu par habitant et du niveau de vie, le Mexique a retiré de cet accord un avantage important sur le plan du commerce et de l'investissement étranger. Les bénéfices qu'en a retirés le pays n'ont pas été partagés également par tous les secteurs économiques ni par toutes les régions du pays. Il faut surtout signaler que les bénéfices n'ont pas toujours été au rendez-vous.

Ce genre de traité doit s'accompagner de réformes internes complémentaires dans le domaine de l'éducation, de la technologie et de l'infrastructure. Les bénéfices que peut apporter ce genre d'accord commercial dépendent, dans une large mesure, de l'ampleur des réformes mises en oeuvre dans ces domaines.

Pendant les quelques minutes qui viennent, nous allons parler des principaux aspects sur lesquels le traité a eu des répercussions: les échanges commerciaux, l'investissement et la convergence des revenus avec les partenaires nord-américains. Nous allons également aborder la question de la divergence entre les États du Mexique et celle de la productivité et de l'innovation sur le marché du travail et dans l'agriculture.

L'ALENA a eu un effet important sur l'ouverture de l'économie mexicaine. Dans la présentation que nous avons remise au comité, figurent un certain nombre de graphiques qui montrent clairement comment les importations et les exportations ont augmenté au Mexique avec l'ALENA, pour représenter aujourd'hui près de 100 p. 100 du PIB mexicain, ce qui est un pourcentage élevé pour une économie de cette taille. Ici, comme dans de nombreux autres domaines, l'accord de libre-échange n'a pas été le seul facteur qui a joué. En fait, la dévaluation réelle du peso en 1994-1995 ainsi que les mesures unilatérales d'évaluation prises par le pays à la fin des années 90 ont, avec d'autres facteurs, grandement influencé ces résultats.

Nous avons conclu que le traité a eu pour effet d'augmenter les exportations mexicaines de 25 à 30 p. 100 par rapport à ce qu'elles auraient été sans l'ALENA.

Nous avons également constaté une augmentation importante de l'investissement étranger au Mexique. Cependant, le Mexique n'a pas été le seul pays bénéficiaire de cette augmentation des investissements après l'entrée en vigueur de l'ALENA. En fait, nous constatons que le Mexique a reçu sensiblement davantage que d'autres pays dans les années qui ont suivi l'entrée en vigueur

flows. Therefore, there was not a large difference in between the performance of Mexico and the performance of other countries in the region.

Although, on the whole, the treaty did raise foreign direct investment significantly, by as much as 70 per cent more than without the treaty, the failure of investment to continue increasing reflects, to a large extent, some shortcomings of the investment climate of the business environment in Mexico, in particular the institutional weaknesses to which I will speak in a minute.

More important, perhaps, than trade and investment is the performance of the standard of living, how well the country did in terms of closing the gap on its northern partners. We concluded that the treaty made a modest contribution toward helping to close that gap. However, if we were to take the longer perspective, Mexico has suffered major setbacks in terms of its standard of living at the time of the debt crisis of the early 1980s, and the tequila crisis of early 1990s. Compared with that, the effect of the treaty has been modest. We estimate that had the treaty not been present, per capita income in Mexico today would be about 4 per cent to 5 per cent lower than it is. There is a contribution, but it is not so great.

When we considered the ingredients that, over the long run, limit the ability of Mexico to close the gap on its northern partners in respect of the standard of living, we conclude that among the key obstacles to prosperity in Mexico is the weak institutional environment and, most importantly, perhaps, the poor environment of the rule of law and the high degree of corruption, factors that limit the willingness of domestic and international investors to create jobs and prosperity.

Across regions in Mexico there was also quite a difference in the benefits from the treaty. Our analysis concludes that the southern border states of Mexico benefitted very little from the passage of NAFTA, whereas the northern states actually experienced an increase in the rate of growth of the per capita income. In the southern states, basically nothing happened. The NAFTA trained passed them by.

That is not new to the period after NAFTA. Rather, it had been happening in Mexico for many years. Southern states have continued to fall behind just as they did prior to the passage of NAFTA. Why are they falling behind? There are a number of factors that explain why some states managed to benefit less from NAFTA than others. Key factors in the southern states are low education levels, poor endowments of infrastructure, weak institutions, and political instability. If the southern states had access to the same conditions for education, infrastructure, et cetera, they would certainly have done much better than the richer states.

du traité mais qu'après cette période, d'autres pays ont commencé à recevoir davantage d'investissement étranger. La différence entre la performance du Mexique et celle des autres pays de la région sur ce point n'est donc pas très importante.

Dans l'ensemble, le traité a néanmoins eu pour effet d'augmenter sensiblement l'investissement étranger direct, dans un pourcentage de 70 p. 100 par rapport à ce qu'il aurait été en l'absence de ce traité, et l'arrêt des investissements reflète dans une large mesure certains aspects négatifs du climat commercial qui régnait au Mexique, en particulier les faiblesses institutionnelles dont je parlerai dans un instant.

Il y a un aspect qui est peut-être plus important que le commerce et les investissements, c'est le niveau de vie, et la façon dont ce pays a réussi à se rapprocher de ses partenaires du Nord. Nous avons conclu que le traité avait contribué modestement à combler cet écart. Cependant, dans une perspective à plus long terme, on constate que le Mexique a connu un grave recul du niveau de vie à l'époque de la crise de la dette au début des années 80 et au cours de la crise tequila au début des années 90. Comparé à ces facteurs, l'effet du traité a été modeste. Nous évaluons qu'en l'absence du traité, le revenu par habitant serait aujourd'hui de 4 à 5 p. 100 inférieur à ce qu'il est actuellement au Mexique. C'est une contribution, mais une contribution peu importante.

Lorsqu'on examine les facteurs qui, à long terme, limitent la capacité du Mexique de réduire l'écart qui le sépare de ses partenaires nordiques pour ce qui est du niveau de vie, on constate que les principaux obstacles à la prospérité du Mexique sont la faiblesse du cadre institutionnel et, peut-être surtout, un environnement peu respectueux de la suprématie de la loi et une forte corruption, autant de facteurs qui dissuadent les investisseurs mexicains et internationaux de créer des emplois et de la richesse dans ce pays.

Nous avons également constaté de grandes différences entre les régions du Mexique pour ce qui est des avantages retirés du traité. D'après notre analyse, les États du sud du Mexique ont très peu profité de l'adoption de l'ALENA alors que les États du nord ont en fait connu une augmentation du taux de croissance du revenu par habitant. Dans les États du sud, la situation est, pour l'essentiel, demeurée inchangée. L'ALENA n'a eu aucun effet sur eux.

Ce phénomène n'est pas particulier à la période de mise en oeuvre de l'ALENA. Cette situation existait depuis de nombreuses années. Les États du sud ont tout simplement continué de tirer de l'arrière, comme ils le faisaient déjà avant l'entrée en vigueur de l'ALENA. Pourquoi ces difficultés? Il y a un certain nombre de facteurs qui expliquent pourquoi certains États ont moins profité que d'autres de l'ALENA. Les facteurs qui ont joué un rôle important dans les États du sud sont une main-d'oeuvre peu instruite, une infrastructure insuffisante, la faiblesse des institutions et l'instabilité politique. Si les États du Sud avaient eu accès aux mêmes ressources pour l'éducation, les infrastructures et le reste, ils auraient certainement fait beaucoup mieux que les États plus riches.

**Mr. William Maloney, Lead Economist, World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean region:** I will continue with the balance of the same presentation.

I want to finish with one topic related to what Mr. Servén presented and then I will discuss in more detail the labour markets and agricultural sector.

We spent a great deal of time on issues of productivity and innovation. One theme throughout our report is that NAFTA was good for Mexico but that NAFTA has not been enough. This includes transparency, institutions and infrastructure. The area of productivity needs reforms of the national innovation system and, overall, their national innovation efforts. I raise this because it is also a topic in Canada. Daniel Treffer has done much work on how Canada can benefit more from its relationship with the United States.

The graphs on research and development efforts in Mexico show that there is a trend toward increasing research and development expenditures within the development process. We see that countries that Mexico thought it might become; Korea, Israel or Finland, it has not become. Part of the reason is that Latin America generally invests in innovation far less than the average country for its level of development. We think this is part of the reason that it will be difficult for Mexico to move beyond simple maquilas of manufacturing activities to higher levels of sophistication and production.

This lead is especially vulnerable to low-cost regions such as Asia. It is not NAFTA, of course, that is leading to this loss of jobs to Asia. Rather, we think that it is partly the lack of investment in research and development and the like that are important.

The next graph shows the research and development gap in Mexico. The top line represents the average for a country of its level and Mexico is far below that average. After NAFTA, there was an increase in Mexico's research and development effort, and after eliminating many other possibilities we feel that it may be because of the changes in the intellectual property rights regime that occurred along with NAFTA.

We will now go to issues of labour markets. You will note that we have different perspectives, which I will highlight. Did NAFTA hurt Mexican workers? I want to emphasise that it is extremely difficult to separate the effect in the labour market from other effects in the economy. NAFTA and the tequila crisis happened simultaneously, accompanied by a sharp decline in real wages of about 20 per cent. We do not view this as specifically related to NAFTA but rather to the crisis. There was also a slow recovery across time. Employment growth in the

**M. William Maloney, économiste principal, Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes:** Je vais vous présenter la seconde partie de notre exposé.

Je vais terminer un des sujets qui est relié à ce dont vous a parlé M. Servén et je vous présenterai ensuite de façon plus détaillée les questions reliées au marché du travail et au secteur agricole.

Nous avons consacré beaucoup de temps aux questions de productivité et d'innovation. Il y a un thème qui revient constamment dans notre rapport, c'est que l'ALENA a été une bonne chose pour le Mexique mais que cet accord n'a pas été suffisant. Cela concerne la transparence, les institutions et l'infrastructure. Pour améliorer sa productivité, il faudrait que le Mexique réforme son système d'innovation et, plus globalement, ses efforts d'innovation à l'échelle nationale. Je mentionne cet aspect parce qu'il concerne également le Canada. Daniel Treffer a fait des études sur la façon dont le Canada pourrait profiter davantage de ses relations commerciales avec les États-Unis.

Les graphiques qui présentent les efforts déployés pour la R-D au Mexique montrent une tendance à l'augmentation des dépenses en matière de R-D au sein du processus de développement. Nous constatons que le Mexique n'a pas réussi à imiter, comme il pensait le faire, des pays comme la Corée, Israël ou la Finlande. Cela s'explique en partie parce que les pays de l'Amérique latine investissent en général beaucoup moins dans l'innovation que la moyenne des pays ayant un niveau de développement comparable. C'est pour cette raison, pensons-nous, que le Mexique pourra difficilement passer des activités industrielles assez simples exercées au niveau des maquiladoras à des activités exigeant un niveau élevé de sophistication et de production.

Cette évolution rend le Mexique particulièrement vulnérable à la concurrence des régions où les coûts sont faibles, comme l'Asie. Ce n'est pas l'ALENA bien sûr qui a entraîné cette perte d'emplois au profit des pays asiatiques. Nous pensons que cela s'explique plutôt par un manque d'investissement dans la R-D.

Le graphique suivant montre l'écart en matière de R-D au Mexique. La ligne supérieure représente la moyenne des dépenses dans ce domaine pour un pays de niveau de développement comparable et permet de constater que le Mexique se situe bien en dessous de cette moyenne. Après l'entrée en vigueur de l'ALENA, le Mexique a accentué son effort en R-D et, après avoir éliminé de nombreuses autres possibilités, nous pensons que cette situation s'explique peut-être par les modifications que l'ALENA a apportées au régime de la propriété intellectuelle.

Nous allons maintenant passer aux questions reliées aux marchés du travail. Vous noterez que nous avons adopté plusieurs points de vue, que je vais vous indiquer. L'ALENA a-t-il nui aux travailleurs mexicains? Je tiens à mentionner qu'il est extrêmement difficile de distinguer l'effet de l'accord sur le marché du travail des autres effets qu'il a sur l'économie. L'entrée en vigueur de l'ALENA et la crise tequila se sont produites au même moment, ce qui a entraîné une brusque chute d'environ 20 p. 100 des salaires réels. Nous ne pensons pas que cela soit dû à

maquila sector was rapid because of devaluation and NAFTA may have actually helped Mexico recover from the crisis faster than it might have. That is just a conjecture but the rapid expansion of employment after NAFTA in that sector certainly helped the economy to recover.

Mexico hit the highest level of unemployment at about 6.5 per cent in the last 20 years during the crisis. By 2001 it reached the lowest levels of unemployment on record for the last 20 years. It is difficult to make the case that overall in the labour market, there is a high degree of slackness caused by NAFTA and a high degree of degradation in job availability. This is also important because across this same period of time there was about 0.5 per cent of the total population increase in the labour force because of women entering the labour market.

Given the very low rate of unemployment and the overall reasonably rapid adjustment of the labour force after the crisis, compared to what occurred in Argentina or Columbia where they experienced periods of unemployment up to 10 years, and including the absorption of a large increase in female participation, we think the labour market is not doing so badly in the post-NAFTA period. In any case, we want to say that it is extremely hard to evaluate the impact of NAFTA because of the tequila crisis and other factors. We must use indirect ways of looking at the impact. We could simply look at whether the jobs created in the traded sectors are better jobs or worse jobs than those in the non-traded sector.

We have graphed the wages of the Mexican workers once you adjust for human capital and experience by more exposure to exports as a share of the production of the firm and more exposure to imports in the sector. We find that not only in wages but also in levels of formality — registration with the social security institutions — firms that are more exposed to international trade do better. That is not to say that these firms are nicer or that their owners are more altruistic. It has to do with the fact that these firms demand higher levels of human capital and, therefore, to attract better workers they will have to pay more for them.

We looked at other measures, for instance individual states and how wages differ, and tried to correlate that with elements that might have been affected by NAFTA. We found that real wages increased more in states of Mexico that had higher labour force education, which goes back to Mr. Servén's remarks on the southern states; higher levels of foreign direct investment, which is one of the goals of NAFTA; higher levels of imports and a share of the GDP; and, of course, the percentage of the population that migrated to the United States. It often becomes difficult to separate the impact of FTI or imports and just being a border state with easy access to the U.S. market. We have to be honest

l'ALENA mais plutôt à la crise. Il y a également le fait que la récupération a été lente. L'emploi a augmenté rapidement dans le secteur des maquiladoras à cause de la dévaluation et il est possible que l'ALENA ait effectivement aidé le Mexique à résorber la crise plus rapidement qu'il ne l'aurait fait autrement. Il s'agit là d'une simple conjecture, mais l'expansion rapide de l'emploi constatée après l'entrée en vigueur de l'ALENA dans ce secteur a certainement contribué au rétablissement de l'économie.

C'est pendant cette crise que le Mexique a connu son plus haut taux de chômage depuis 20 ans, qui a alors atteint 6,5 p. 100. En 2001, le Mexique a connu son taux de chômage le plus faible depuis les 20 dernières années. Il est difficile de soutenir que l'ALENA a entraîné un affaiblissement du marché du travail et une forte diminution du nombre des emplois offerts. Cela est également important parce que pendant la même période, la main-d'oeuvre a augmenté d'environ 0,5 p. 100 à cause du nombre des femmes qui sont entrées sur le marché du travail.

Compte tenu du très faible taux de chômage et de l'ajustement relativement rapide du marché du travail après la crise, si l'on pense à ce qui s'est produit en Argentine ou en Colombie, pays qui ont connu des périodes de chômage s'étalant sur près de 10 ans, et compte tenu du fait que le marché a dû absorber l'arrivée massive de travailleuses, nous pensons que la situation du marché du travail a été plutôt bonne depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA. De toute façon, nous tenons à préciser qu'il est extrêmement difficile d'évaluer l'effet de l'ALENA à cause de la crise tequila et d'autres facteurs. Nous devons utiliser des méthodes indirectes pour évaluer cet effet. Nous pourrions tout simplement examiner si les emplois créés dans les secteurs touchés par les échanges commerciaux sont des emplois mieux ou moins bien payés que ceux des secteurs non commerciaux.

Nous avons un graphique qui montre le salaire des travailleurs mexicains ajusté en fonction du capital humain et de l'expérience, selon l'importance des exportations pour l'entreprise dans laquelle ils travaillent et celle des importations dans le secteur de l'entreprise. Nous constatons que par rapport aux autres, les entreprises qui font face à la concurrence internationale offrent non seulement des salaires plus élevés mais également des avantages sociaux plus généreux, notamment si on se base sur les cotisations versées aux institutions de sécurité sociale. Cela ne veut pas dire que ces entreprises sont plus généreuses ou que leurs propriétaires sont plus altruistes. Cela vient du fait qu'elles ont besoin de travailleurs plus instruits et que, pour attirer ces travailleurs, elles doivent les payer mieux.

Nous avons examiné d'autres mesures, par exemple, les différences de salaire entre les États du Mexique, et tenté d'établir des corrélations avec les éléments que l'ALENA a pu influencer. Nous avons constaté que les salaires réels ont augmenté davantage dans les États du Mexique où la main-d'oeuvre était plus instruite, ce qui concorde avec les observations qu'a faites M. Servén au sujet des États du sud, dans ceux qui avaient bénéficié d'un fort niveau d'investissement étranger direct, un des objectifs de l'ALENA, dans ceux qui recevaient une part importante des importations et du PIB, et bien sûr, il faut mentionner le pourcentage de la population ayant émigré aux

about all those factors. Nonetheless, the correlations with trade, foreign direct investment and wages do suggest that more integration with the U.S. economy has been good for jobs.

Is there an inequality story? Yes, but I do not think it is the one that Ms. Polaski was highlighting. If you were to compare 1992, before NAFTA, using both the World Bank calculated index and the official Mexican index, with 2000 or 2002, you would find that we are actually below the previous figure. We do not attribute that fall in inequality solely to NAFTA. We do not have a causal mechanism to explain it. Wage inequality increased slightly at the beginning and later decreased. However, it is hard to say that inequality increased in any way as a result of NAFTA; overall inequality appears to have fallen.

Under trade and employment, Ms. Polaski correctly pointed out that maquila employment grew dramatically, especially after the depreciation in 1994 and, perhaps, with the signing of NAFTA. It is hard to distinguish those effects. There is a decrease after about 2000 that is probably attributable to competition from East Asia and may continue to increase. It is important to note that industries with higher levels of sophistication did not migrate and those competing purely on a basis of low wages appear to have suffered most.

Agriculture is a tricky issue. We do not have the data to determine for certain the effects of NAFTA on agriculture. Ms. Polaski showed that the decrease after NAFTA is difficult to pinpoint because it measures overall agricultural employment.

It began in 1993. Then there was a change in survey in 1994, and from 1995 to the present there was a consistent series, this means that means that we have had trouble comparing the before and after periods. In particular, we cannot really compare the rates of employment growth or decline in the agricultural sector. This is very important because we know that in all countries in the development path there is a slow elimination of jobs in the rural sector and a movement towards the urban sectors.

In the United States we have 1 per cent or 2 per cent of our workforce employed in agriculture. That clearly was not the case in 1900. The same thing happened in Canada. We need to know a longer run trend.

One series, admittedly not comprehensive, is the amount of agricultural employment that is registered with the Social Security Administration. This will not capture most self-sufficient farms, but it does indicate some overall trends in the agricultural sector

États-Unis. Il est bien souvent difficile de distinguer l'effet qu'ont l'IED et les importations de l'effet d'être un État frontalier qui a facilement accès au marché des États-Unis. Il faut tenir compte de tous ces facteurs. Néanmoins, les corrélations établies entre les échanges commerciaux, l'investissement étranger direct et les salaires indiquent que l'intégration à l'économie des États-Unis favorise la création d'emplois.

Peut-on parler d'inégalités? Oui, mais je ne pense pas que l'on puisse en parler comme l'a fait Mme Polaski. Si l'on comparait l'année 1992, année antérieure à l'entrée en vigueur de l'ALENA, en utilisant à la fois l'indice calculé de la Banque mondiale et l'indice officiel du Mexique, avec les années 2000 ou 2002, on constaterait que ces derniers chiffres sont en fait inférieurs aux chiffres antérieurs. Nous n'attribuons pas uniquement à l'ALENA cette réduction des inégalités. Nous n'avons pas trouvé de lien de cause à effet. L'inégalité sur le plan des salaires a légèrement augmenté au début pour ensuite diminuer. Il est toutefois difficile d'affirmer que l'ALENA a entraîné une aggravation des inégalités; globalement, les inégalités semblent avoir diminué.

Au sujet des échanges et de l'emploi, Mme Polaski a très justement mentionné que l'emploi dans les maquiladoras avait augmenté considérablement, en particulier après la dépréciation intervenue en 1994 et peut-être avec la signature de l'ALENA. Il est difficile de distinguer ces effets. On constate une diminution des emplois à partir de l'année 2000 qui est probablement attribuable à la concurrence des pays de l'Asie de l'Est et qui risque de perdurer. Il est important de noter que les secteurs industriels les plus modernes n'ont pas démenagé et que ce sont ceux qui étaient uniquement fondés sur la faiblesse des coûts reliés au salaire qui ont le plus souffert.

L'agriculture est une question délicate. Nous ne disposons pas des données qui nous permettraient d'évaluer avec certitude les effets qu'a eus l'ALENA sur l'agriculture. Mme Polaski a montré que la diminution constatée après l'entrée en vigueur de l'ALENA est difficile à expliquer parce qu'elle mesure globalement les emplois agricoles.

Tout a commencé en 1993. Il y a eu ensuite un changement dans les données en 1994, et de 1995 à aujourd'hui, nous disposons de séries régulières, ce qui veut dire qu'il est difficile de comparer la période antérieure à l'ALENA avec la période de mise en oeuvre de cet accord. En particulier, il est difficile de comparer les taux de croissance ou de réduction des emplois dans le secteur agricole. C'est un aspect très important parce que nous savons que dans tous les pays, le développement économique entraîne une diminution progressive des emplois dans les régions rurales et un déplacement des travailleurs vers les zones urbaines.

Aux États-Unis, la main-d'oeuvre employés en agriculture représente 1 à 2 p. 100 de la population. Cela n'était évidemment pas le cas en 1900. Le Canada a connu la même évolution. Il faudrait avoir des données sur une période beaucoup plus longue.

Une de ces sources statistiques, même si elle n'est pas complète, est celle de l'emploi agricole tel qu'il est reflété par les cotisations au régime de sécurité sociale. Cela ne vise pas la plupart des exploitations autonomes mais ces données font ressortir

that we think are worth paying attention to. When you look at this dotted line, you see there was a longstanding decrease in agricultural employment across the 15 years before NAFTA. There was a brief increase in employment after NAFTA, but we think that is more due to the devaluation that happened in 1995 and not particularly to NAFTA itself.

Why do we see this trend? Much has to do with long-term degradation in commodity prices, which would be partially offset by the devaluation. Part of it happened from the natural processes of development of people moving to the cities. It is very hard to say that NAFTA led to the acceleration of this movement. In fact, we are actually more worried that there was not enough of an impact on the agricultural sector, in the sense that those small, rain-fed plots will not be sustainable in the long term. They will have to change to something more productive. Hopefully, a generation of more modern agricultural sectors will provide one alternative, or the manufacturing sector will provide another. We know there is no gain without pain, and some sectors will need to disappear, as happened in Canada and the United States where the rain-fed agriculture sector declined.

Taking a more specific look at productivity and production in the agricultural sector, we find that imports from the United States indeed increased dramatically after NAFTA. Mexican agriculture imports and the production of sensitive agriculture products, which includes the products that we were worried about, would be most adversely affected by NAFTA. If you look at the two bar charts on the left of the black line and then to the right, the first grey bar suggests an increase of maybe 40 per cent. It is also interesting that overall Mexican production also increased dramatically. We see imports from the United States, but we also see greater production and greater exports from Mexico. There is ample room for a win-win situation. In fact, if you look at which kind of agriculture was more damaged, or maybe more affected, it appears to be irrigated agriculture, which is the third bar from the left. That graph shows that irrigated agriculture grew less and perhaps shrank from 1991-93, but that rain-fed agriculture actually appears to have grown. Since production increased in the rain-fed sector, it is hard to argue there were major employment losses in that sector.

Why did NAFTA not affect this as much as we thought? We see that NAFTA had a very limited affect on Mexican commodity prices. We did not find that U.S. or Canadian agricultural prices and Mexican agricultural prices started tracking each other better after NAFTA. There was not a large price effect. The second thing is that there was a lot of internal demand growth in both Mexico and in the United States in the relative boom of 1995-2000. There was a big growing market for all three countries' production. There was productivity in the Mexican

certaines tendances générales du secteur agricole qui nous paraissent intéressantes. Lorsqu'on examine la ligne pointillée, on constate une diminution constante des emplois agricoles au cours des 15 années qui ont précédé l'ALENA. Il y a eu une brève augmentation du nombre des emplois après l'ALENA mais nous pensons que cela s'explique davantage par la dévaluation de 1995 que par l'effet de la signature de l'ALENA.

Comment expliquer cette tendance? Principalement par une diminution à long terme du prix des produits de base, qui a été partiellement compensée par la dévaluation. Cela vient en partie de l'effet naturel du développement économique qui voit les agriculteurs s'établir dans les villes. Il est très difficile d'affirmer que l'ALENA a accéléré ce mouvement. Nous craignons en fait davantage que cet accord n'ait pas eu un effet suffisamment important sur le secteur agricole dans le sens que les petites parcelles non irriguées ne seront pas rentables à long terme. Ces agriculteurs seront obligés d'améliorer leur productivité. Il faut espérer que l'apparition d'un secteur agricole moderne leur offrira une alternative ou que le secteur industriel s'en chargera. Nous savons que le progrès s'accompagne de difficultés et que certains secteurs vont disparaître, comme cela s'est produit au Canada et aux États-Unis où le secteur de l'agriculture non irriguée a pratiquement disparu.

Si nous examinons plus précisément la productivité et la production dans le secteur agricole, nous constatons que les importations en provenance des États-Unis ont considérablement augmenté après l'entrée en vigueur de l'ALENA. Les importations agricoles mexicaines et la culture des produits agricoles sensibles, qui comprennent les produits qui nous préoccupaient, auraient dû être particulièrement touchées par l'ALENA. Si l'on examine les deux graphiques situés à gauche de la ligne noire et ensuite celui qui se trouve à droite, on constate que la première colonne grise montre une augmentation de près de 40 p. 100. Il est également intéressant de constater que la production mexicaine globale a augmenté considérablement. Il y a effectivement les importations en provenance des États-Unis, mais le Mexique a aussi augmenté sa production et ses exportations. Cette situation était favorable pour tous les acteurs. En fait, si l'on examine le type d'agriculture qui a souffert le plus, ou qui a été le plus touché, il semble que ce soit l'agriculture irriguée, qui est représentée par la troisième colonne à partir de la gauche. Ce graphique montre que l'agriculture irriguée a augmenté moins vite et a même peut-être diminué à partir de 1991-1993, mais que l'agriculture non irriguée semble en fait s'être développée. Étant donné que la production a augmenté dans le secteur non irrigué, il est difficile de soutenir que ce secteur a connu une forte perte d'emplois.

Pourquoi l'ALENA n'a-t-il pas eu un effet plus important sur ce secteur, comme nous le pensions? Nous constatons que l'ALENA a eu un effet très limité sur le prix des produits de base au Mexique. Nous n'avons pas constaté que les prix agricoles canadiens et américains se soient rapprochés des prix mexicains après l'entrée en vigueur de l'ALENA. L'effet prix n'a guère été sensible. Le deuxième aspect est que la demande interne a fortement augmenté, tant au Mexique qu'aux États-Unis, au cours de la période relativement prospère 1995-2000. On a assisté

agriculture irrigated sector that led to increased overall production of the sector, although it probably did not help particularly much on the job front. The government also began several innovative agricultural support programs.

In the end, there are a variety reasons why there was not a strong adverse impact on rural agriculture, and I think the challenge is thinking of how to have an impact in the longer term on particularly small-scale, rain-fed, self-auto-consuming agriculture in such a way that these people move to more productive sectors, but in a way that is not incredibly disrupting and does not increase poverty or inequalities. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. I must remind every one that we have to end this part of our meeting at exactly 5:30, because I believe that at that time the system will turn off.

**Senator Graham:** I want to ask the witnesses to what extent they believe that weak labour laws and perhaps inadequate union representation are preventing wages from rising. Perhaps they give us a general overview of the state of free collective bargaining in Mexico.

**Ms. Polaski:** Let me say that in terms of collective bargaining, the picture in Mexico is somewhat complex. There are some sectors in which collective bargaining is reasonably healthy, and where the institutions appear to be democratic and representative of the workers. In these sectors the results of collective bargaining track roughly with the productivity and profitability of industries, which is what you would expect to see from competent democratic unions.

There are a number of industries, however, and this certainly includes most of the maquiladoras and many other sectors in Mexico, where it is not really possible to say that the unions are democratic or representative of the workers. There have been some studies done, but the methodology is not rigorous enough to have a lot of confidence, showing that as many as 90 per cent of the unions in the Maquiladora sector may be ghost unions or phantom unions, where someone is making profit by making a deal. In these situations people make a collective bargaining agreement between the employer and I suppose the representative the workers, but the workers have never been consulted and have not elect the representatives.

Mexico has exclusive representation as one of its tenets of collective bargaining. Once a contract is concluded, if the workers say they do not really have a union or a representative, it still holds true that whoever holds that contract in agreement with the employer is allowed to forestall union organizations.

There have been numerous documented cases, and many of these cases have been brought before the North American Commission on Labour Cooperation and the ministers of labour of the three countries. Hearings have been held in the United States and in Canada looking into those cases. I think it is

à une très forte expansion du marché sur lequel s'écoulait la production de ces trois pays. La productivité du secteur agricole irrigué du Mexique a entraîné une augmentation de la production générale de ce secteur, même si elle n'a sans doute pas eu un effet très positif sur le plan de l'emploi. Le gouvernement a également lancé plusieurs programmes novateurs d'appui à l'agriculture.

En fin de compte, il existe diverses raisons pour lesquelles l'ALENA n'a pas eu un effet très négatif sur l'agriculture et je pense qu'il faudra plutôt trouver des moyens pour que cet accord ait un effet à plus long terme sur l'agriculture autonome, non irriguée et à petite échelle, pour qu'il incite les gens qui travaillent dans ce secteur à se diriger vers des secteurs plus productifs, tout en évitant de bouleverser ces structures et d'aggraver la pauvreté et les inégalités. Je vous remercie.

**Le président:** Merci. Je dois rappeler que nous sommes obligés de terminer cette partie de notre séance à exactement 17 h 30, parce que je crois que le système s'arrête à cette heure-là.

**Le sénateur Graham:** Je voudrais demander aux témoins dans quelle mesure ils estiment que les lacunes de la législation du travail et peut-être les insuffisances de la structure syndicale ont pour effet de bloquer l'augmentation des salaires. J'aimerais qu'ils nous donnent un aperçu général de la situation des négociations collectives au Mexique.

**Mme Polaski:** Je dois vous dire que, pour ce qui est des négociations collectives, la situation mexicaine est quelque peu complexe. Il existe des secteurs où la négociation collective fonctionne raisonnablement bien et dans lesquels les institutions semblent démocratiques et bien représenter les travailleurs. Dans ces secteurs, les résultats des négociations collectives suivent à peu près la productivité et la rentabilité des industries, ce qui est normal lorsqu'il y a des syndicats démocratiques compétents.

Il existe toutefois un certain nombre d'industries, et cela comprend certainement la plupart des maquiladoras et de nombreux autres secteurs du Mexique, où il n'est pas vraiment possible de dire que les syndicats sont démocratiques ou représentent les travailleurs. Il y a eu des études, mais la méthodologie n'est pas suffisamment rigoureuse pour que l'on puisse se fier vraiment à elles, qui indiquent que près de 90 p. 100 des syndicats du secteur des maquiladoras sont des syndicats fantômes et où il y a des gens qui se font payer pour conclure des ententes. Dans ce genre de situation, il y a des gens qui signent une convention collective avec l'employeur et, je le suppose, avec les représentants des travailleurs, mais sans que ces derniers aient été consultés et aient choisi ces représentants.

Au Mexique, la notion de représentation exclusive est un aspect essentiel des négociations collectives. Dès qu'une convention a été signée, l'organisme qui a signé l'entente avec l'employeur est autorisé à empêcher la constitution d'un nouveau syndicat, même si les travailleurs affirment qu'il n'y a pas de syndicat et qu'ils n'ont jamais élu de représentant syndical.

Il y a toute une série de dossiers qui portent sur ce genre de situation, dont un bon nombre ont été portés devant la North American Commission on Labour Cooperation et les ministres du Travail des trois pays. Des audiences ont été consacrées à ces dossiers aux États-Unis et au Canada. Je crois que l'on peut dire

fair to say that the documentation exists that, in many sectors, and again particularly in the Maquiladora sector, and elsewhere, there is not real collective bargaining and real freedom of association.

How much impact does this have on the results in terms of wages? I think we have to say that the imbalance between supply and demand in the labour markets is probably the biggest single factor affecting the pattern of wage growth, except from those periods after the peso crisis, and the debt crisis in the 1980s, when we saw a very sharp drop in income. Aside from those two catastrophic regressions in income, I think we have to attribute the overall pattern primarily to an imbalance and oversupply of labour. However, there clearly is some impact of institutions.

The fact that the Mexican government held down minimum wages and that collective bargaining is not robust certainly is a contributing factor, at least in labour markets that are not completely unskilled, and I think that some attention to the institutions is an important part of a pass forward for Mexico.

**The Chairman:** Would someone from the World Bank like to give a brief observation?

**Mr. Maloney:** Although the issue of labour unions is really tricky in Mexico, Mexico has the largest share of unionized workers in Latin America. However, those unions have been tightly affiliated with the ruling government party for much of the last 70 years, so there has been what we call a "corporatist" system where the unions have a high degree of control of the workers. What the unions will evolve to under democracy is still an open question. It is the case that, in the past, unions in Mexico, as elsewhere, have been more preoccupied with creating and holding jobs than raising wages.

We cannot fool ourselves that either minimum wages or union power will increase wages much in a serious way. You might raise wages 10 per cent or 20 per cent, but the big gains in productivity, and in standard of living, come from productivity gains. Wages in Chile rose 3 per cent a year during the 1990s.

**The Chairman:** I will interrupt because the Senator Graham asked about the state of free collective bargaining, and official unions.

**Senator Grafstein:** He has answered the question.

**Mr. Maloney:** Many of these unions were affiliated with the PRI, the former governing party, and they are not in power now.

**The Chairman:** Are you saying that they were not independent unions, but connected with the PRI?

qu'il existe des documents qui indiquent que, dans de nombreux secteurs, encore là particulièrement dans le secteur des maquiladoras, et même ailleurs, il n'y a pas de véritable négociation collective, ni de véritable liberté d'association.

Quel est l'effet de cette situation sur les salaires? Je crois que le déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché du travail est peut-être le principal facteur qui influence la croissance des salaires, à l'exception des périodes qui ont suivi la crise du peso, et la crise de la dette au cours des années 80, pendant lesquelles on a constaté une chute brutale des revenus. À part ces deux reculs catastrophiques qu'ont connus les revenus, je crois qu'il faut principalement attribuer la situation générale au déséquilibre du marché du travail et à une demande d'emploi trop forte. Il est néanmoins évident que les institutions ont un certain impact sur cette situation.

Le fait que le gouvernement mexicain ait bloqué le salaire minimum et que les négociations collectives ne soient pas très dynamiques est certainement un facteur qui a contribué à la situation, au moins pour les emplois spécialisés, et je crois qu'il faudra que le Mexique réforme ses institutions s'il veut progresser dans ce domaine.

**Le président:** Est-ce qu'un représentant de la Banque mondiale aimerait faire un bref commentaire?

**M. Maloney:** La question des syndicats mexicains est vraiment très complexe et c'est le pays qui a le plus fort pourcentage de travailleurs syndiqués de toute l'Amérique latine. Cependant, ces syndicats entretiennent des liens très étroits avec le parti au pouvoir depuis au moins 70 ans, de sorte qu'il existe ce qu'on appelle un système «corporatiste» dans lequel les syndicats exercent un étroit contrôle sur les travailleurs. Il est difficile de dire dans quel sens évolueront les syndicats après l'instauration d'une véritable démocratie. Il est vrai que jusqu'à aujourd'hui, les syndicats mexicains, comme cela s'est fait ailleurs, se sont davantage attachés à créer et à préserver les emplois qu'à obtenir des augmentations de salaire.

Ce serait une erreur de croire que l'on peut augmenter les salaires réels en modifiant le salaire minimum ou en donnant plus de pouvoir aux syndicats. On pourrait peut-être augmenter les salaires de 10 à 20 p. 100 mais les véritables gains de productivité, et de niveau de vie, viennent des gains de productivité. Au Chili, les salaires ont augmenté de 3 p. 100 par an au cours des années 90.

**Le président:** Je vais vous interrompre parce que le sénateur Graham a posé une question au sujet des négociations collectives et des syndicats.

**Le sénateur Grafstein:** Le témoin répondu à cette question.

**M. Maloney:** La plupart de ces syndicats étaient affiliés au PRI, l'ancien parti au pouvoir, qui ne l'est plus aujourd'hui.

**Le président:** Affirmez-vous qu'il n'y avait pas de syndicats indépendants mais plutôt des syndicats reliés au PRI?



**Mr. Maloney:** Mexico has been a democracy over the last number of years of the NAFTA experiment, so it is very hard to know to what degree they were actually behaving freely. In any case, I do not believe that is the solution to raising Mexico's wages.

**Senator Graham:** I believe we understand that.

In the first part of your presentation, Mr. Maloney, you talked about wage inequality, and you mentioned the minimum wage in Mexico.

What would the effect of higher minimum wages be on Mexico's international competitiveness?

**Mr. Maloney:** The answer to that question varies between the experts that you speak to. If you talk to people in the Guadalajara computer sector, they will tell you they are working with a 4 per cent margin in labour costs over Malaysia. That is to say that if wage costs rose 5 per cent, they would lose their industry to Malaysia. I have no way of independently evaluating that statement.

In a recent World Bank study in the Chief Economist's office, we found that minimum wages do have a negative impact on employment and, depending on how high you push them, the employment effect can outweigh the wage effect. In the case of Colombia, it caused more poverty.

In Mexico, the small changes that there have been had no impact whatsoever, and in Brazil it had a minor, small positive impact on poverty.

**Senator Di Nino:** Canada's entry into NAFTA created an opportunity for Canadian goods and services to be exported to the U.S. and Mexico, as well as to create an opportunity for our own FDI investments.

Has NAFTA created that kind of an opportunity for Canada and Mexico?

Has the reform of institutions, particularly the judicial and regulatory institutions, come up to a level where we can feel comfortable to recommend to companies and/or manufacturers to invest or situate themselves in Mexico?

**Ms. Polaski:** On the last part of the question about the regulatory and judicial institutions, I think that Mexico has a long way to go before there can be confidence in the transparency and the lack of corruption in those institutions. I think that is true across many of the regulatory institutions in the judiciary. In the area of the rights of workers and enforcement of labour laws, there has been disappointingly slow progress to improve those institutions.

**Mr. Servén:** While we did not determine in detail the performance of Canadian exports and investment in Mexico under NAFTA, I can say that, from an institutional perspective, it is true that Mexico, under the NAFTA treaty, has made significant progress in terms of improving its institutional framework. However, there is still a lot of work ahead, and the fact of the matter is that many other countries have moved

**M. Maloney:** Le Mexique n'est gouverné démocratiquement que depuis quelques années, de sorte qu'il est très difficile de savoir dans quelle mesure les acteurs économiques agissent vraiment librement. De toute façon, je ne pense pas que ce soit de cette façon que l'on pourra augmenter les salaires au Mexique.

**Le sénateur Graham:** Je pense que nous comprenons cela.

Dans la première partie de votre exposé, monsieur Maloney, vous avez parlé des inégalités en matière de salaire et vous avez mentionné le salaire minimum au Mexique.

Quel serait l'effet d'une augmentation du salaire minimum sur la compétitivité internationale du Mexique?

**M. Maloney:** La réponse à cette question dépend du spécialiste à qui vous parlez. Si vous parlez à des gens du secteur de l'informatique de Guadalajara, ils vous diront qu'ils bénéficient d'une marge de 4 p. 100 par rapport à la Malaisie pour ce qui est du coût de la main-d'oeuvre. Cela veut dire que si les salaires augmentaient de 5 p. 100, cette industrie irait s'établir en Malaisie. Je n'ai aucune façon d'évaluer de façon indépendante l'exactitude de cette affirmation.

Dans une étude récente de la Banque mondiale qui vient du bureau de l'économiste en chef, nous avons constaté que les salaires minimums n'avaient pas un effet négatif sur l'emploi et que, selon le niveau auquel on établit le salaire minimum, l'effet emploi peut l'emporter sur l'effet salaire. Dans le cas de la Colombie, cela a aggravé la pauvreté.

Au Mexique, les petites variations qu'a connues le salaire minimum n'ont eu aucun effet et au Brésil, elles ont eu un effet mineur, légèrement positif sur la pauvreté.

**Le sénateur Di Nino:** L'entrée du Canada dans l'ALENA a créé une opportunité pour l'exportation des biens et des services canadiens vers les États-Unis et le Mexique et elle a facilité les investissements directs dans ces pays.

Est-ce que l'ALENA a donné ce genre d'opportunité au Canada et au Mexique?

La réforme des institutions, en particulier des institutions judiciaires et réglementaires, a-t-elle atteint un niveau qui nous permette d'inviter les entreprises ou les industries à s'établir au Mexique?

**Mme Polaski:** Au sujet de la dernière partie de votre question qui concerne les institutions réglementaires et judiciaires, je dirais que le Mexique a beaucoup de progrès à faire avant que l'on puisse dire que ses institutions sont transparentes et qu'il n'y a pas de corruption. Je crois que cette affirmation vaut pour la plupart des institutions de réglementation du système judiciaire. Pour ce qui est des droits des travailleurs et de l'application des lois sur les relations de travail, il n'y a guère eu de progrès dans ces domaines.

**M. Servén:** Nous n'avons pas suivi de près la performance des exportations et des investissements canadiens au Mexique avec l'ALENA mais je peux dire que, du point de vue institutionnel, il est vrai que le Mexique a, depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, fait des progrès importants pour ce qui est d'améliorer son cadre institutionnel. Bien sûr, il reste beaucoup à faire et le fait est que de nombreux autres pays ont progressé beaucoup plus rapidement

ahead faster than Mexico. That is one of the reasons why foreign investment into Mexico has not kept pace with other countries.

**Senator Di Nino:** The economy in Mexico has now grown to a level where we may be able to export products.

Has Mexico achieved a higher standard of living and productivity as a result of NAFTA?

Has NAFTA created a market to which Canada can sell its goods and services?

**Mr. Servén:** NAFTA has helped somewhat, but on its own it is not sufficient to guarantee the prosperity that was expected in Mexico and that would be needed for that permanent impulse for demand for exports from Canada and other places.

The lack of sufficient action in education, the infrastructure, and the institutional domain to enhance the productivity of the Mexican workers, has much to do with that.

If Mexico has not done better, it is not so much perhaps as a result of the effects from NAFTA, but the lack of sufficient action in the complementary agenda that we have mentioned.

**Senator Grafstein:** We are here to make recommendations to the Canadian government about where we should take our trade relationships within NAFTA and beyond.

The history is very interesting, and we are where we are with Mexico. You have changed my mind, really, after listening to the evidence today. Rather than criticize Mexico, we should encourage Mexico to expand its trade relationships with South America and Europe in order to develop a market for our goods.

Do you agree with that conclusion?

**Ms. Polaski:** I agree with the conclusion that Mexico should expand its trade. I do not think that isolation will help any country in the global economy. I think that pacts between a developed country like Canada and a developing country like Mexico can be structured in a way that would advance employment and income faster and better if it were structured as a development pact.

I commented earlier about the sequencing and timing of tariff liberalization. If this is done properly there will not be negative shocks in agriculture that swamp the manufacturing labour market. This goes back to the previous question about the market for Canada.

Expecting dramatic short-term results in terms of increasing demand in developing countries is unrealistic. Pacts can be structured so that you do expect and see demand develop over time and in a sustainable way. That is what has to be built into these trade pacts.

que le Mexique. C'est une des raisons pour lesquelles l'investissement étranger au Mexique n'a pas suivi ce qui se faisait ailleurs.

**Le sénateur Di Nino:** L'économie mexicaine a atteint aujourd'hui un niveau qui nous permet d'y exporter nos produits.

Le Mexique a-t-il amélioré son niveau de vie et sa productivité grâce à l'ALENA?

L'ALENA a-t-il créé un marché sur lequel le Canada peut vendre ses biens et ses services?

**M. Servén:** L'ALENA a eu un effet légèrement positif mais, à lui seul, il n'a pas suffi à garantir la prospérité à laquelle on s'attendait pour le Mexique et qui devait être atteinte pour stimuler de façon permanente les exportations en provenance du Canada et d'autres pays.

Cette situation s'explique en grande partie par le fait que le gouvernement n'a pas pris des mesures dynamiques dans les domaines de l'éducation, de l'infrastructure et des institutions, en vue d'améliorer la productivité des travailleurs mexicains.

Si le Mexique n'a pas fait mieux, ce n'est peut-être pas tant à cause de l'impact de l'ALENA qu'à cause du fait que les mesures complémentaires dont nous avons parlé n'ont pas été prises.

**Le sénateur Grafstein:** Nous sommes ici pour formuler des recommandations sur la façon dont devraient évoluer nos relations commerciales au sein de l'ALENA et au-delà.

L'historique de cet accord est très intéressant et voilà quelle est la situation au Mexique. Vous m'avez fait changer d'idée, c'est l'effet qu'ont eu vos témoignages. Plutôt que de critiquer le Mexique, nous devrions l'encourager à renforcer ses relations commerciales avec l'Amérique du Sud et avec l'Europe pour que nous puissions écouler chez lui nos marchandises.

Êtes-vous d'accord avec moi sur ce point?

**Mme Polaski:** Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le Mexique devrait développer ses échanges commerciaux. Je ne pense pas que l'isolement soit bon dans une économie mondiale. Je pense que les ententes conclues entre un pays développé comme le Canada et un pays en développement comme le Mexique peuvent être structurées de façon à faire progresser plus rapidement les emplois et les revenus, si ces ententes sont axées dès le départ sur le développement.

J'ai formulé il y a quelques instants des commentaires au sujet du jalonnement et du rythme de la libéralisation des tarifs douaniers. Si l'on procède comme il faut, il n'y aura pas de gros contrecoup sur l'agriculture qui entraînerait une augmentation brutale de la demande d'emplois dans le secteur industriel. Cela revient à la question qui a été posée auparavant au sujet du marché pour les produits canadiens.

Il n'est pas réaliste de s'attendre à obtenir des résultats dramatiques à court terme lorsque l'on parle d'augmenter la demande dans les pays en développement. Il est possible de structurer ces ententes pour amener la demande à croître régulièrement et durablement. Mais il faut que cet objectif soit intégré aux ententes commerciales.

There is no magic way to do it and you will see a great increase in the beginning, particularly in the current global environment where you have a global surplus of labour in unskilled labour categories. You can avoid the negative shock to agriculture so that you see not only progress, and not setbacks and then progress. Under those circumstances, you can expect to see more mutual benefits from the trade pacts over the medium-term than we have seen from NAFTA. I certainly hope that Canada, in its negotiations with Central America, will take more of a developmental approach than what ended up with the U.S. negotiations.

**Senator Grafstein:** Based on your evidence from both the World Bank and the Carnegie studies, the most devastating impact on Mexico that has driven down wages and upset its fragile economy has been farm subsidies. Farm subsidies seem to be as devastating to Mexico as they are to Canada.

What steps is the World Bank taking with respect to its leverage with Europe and the United States to ratchet down these horrendous farm subsidies that are killing Canadian agriculture and, obviously, devastating Mexican agriculture?

**Mr. Servén:** The World Bank has been sharply critical of the agricultural subsidies granted by industrial countries. We think it is a major item in the global negotiation agenda and will be difficult to address if it is not a part of global agreements.

However, farm subsidies from industrial countries do not necessarily harm every developing country. If a developing country is a net importer of farm products, the effect of farm subsidies is to make those imports cheaper, to the extent that Mexico, for example, is a net importer of maize and has been for many years.

The fact that maize can be bought more cheaply than it would otherwise be without subsidies is not harmful to the standard of living of most Mexicans who consume maize.

This is not the case in other countries such as Brazil or Argentina who are net exporters of major agricultural commodities; they suffer significantly from agricultural subsidies.

**Mr. Maloney:** To repeat my previous conclusion, there is not any evidence of devastating impact on Mexican agriculture after NAFTA. There is no evidence that Mexican agricultural prices started tracking U.S. agricultural prices anymore closely after NAFTA. There are good reasons to think hard about agricultural subsidies in the United States and in the developed world. The experience of NAFTA does not inform that debate.

Il n'y a pas de solution magique et vous constaterez une augmentation rapide au départ, en particulier dans l'environnement mondial actuel où il existe un surplus mondial de main-d'oeuvre dans la catégorie des travailleurs non spécialisés. Il est possible d'éviter les contrecoups pour l'agriculture de façon à enregistrer immédiatement des progrès et non pas des reculs en attendant de pouvoir ensuite progresser. Dans de telles circonstances, on peut s'attendre à moyen terme à ce que ce genre d'entente commerciale profite davantage à toutes les parties intéressées que cela a été le cas avec l'ALENA. J'espère vraiment que le Canada adoptera une approche axée sur le développement dans ses négociations avec les pays d'Amérique centrale, ce qui ne s'est pas fait au cours des négociations avec les États-Unis.

**Le sénateur Grafstein:** Les études effectuées par la Banque mondiale et la dotation Carnegie indiquent que le facteur qui a eu l'effet le plus dévastateur sur le Mexique, qui a entraîné une pression à la baisse sur les salaires et bouleversé son économie a été les subventions agricoles. Il semble que les subventions agricoles aient eu un effet aussi dévastateur sur le Mexique que sur le Canada.

Quelles sont les mesures que la Banque mondiale a prises pour amener l'Europe et les États-Unis à réduire ces terribles subventions agricoles qui tuent l'agriculture canadienne et qui, bien évidemment, détruisent aussi l'agriculture mexicaine?

**M. Servén:** La Banque mondiale a vivement critiqué les subventions agricoles accordées par les pays industriels. C'est un des grands sujets à l'ordre du jour des négociations mondiales et il sera difficile de régler ce problème autrement que par la conclusion d'ententes mondiales sur ce point.

Il faut néanmoins reconnaître que les subventions agricoles accordées par les pays industriels ne sont pas toujours néfastes pour les pays en développement. Lorsqu'un pays en développement est un importateur net de produits agricoles, les subventions agricoles ont pour effet de faire baisser le prix de ces importations, dans la mesure où le Mexique, par exemple, est un importateur net de maïs, une situation qui est la sienne depuis des années.

Le fait qu'il soit possible d'acheter le maïs à un prix plus faible qu'on pourrait le faire autrement sans les subventions ne nuit pas au niveau de vie de la plupart des Mexicains qui consomment du maïs.

Ce n'est pas le cas d'autres pays comme le Brésil ou l'Argentine qui sont des exportateurs nets des principaux produits agricoles; ces pays souffrent beaucoup de ces subventions agricoles.

**M. Maloney:** Pour revenir à ma conclusion antérieure, il n'y a pas d'élément démontrant que l'ALENA ait eu un effet dévastateur sur l'agriculture du Mexique. Rien n'indique que le prix des produits agricoles mexicains ait mieux suivi les prix agricoles américains après qu'avant l'entrée en vigueur de l'ALENA. Il existe de bonnes raisons pour réfléchir aux subventions agricoles accordées par les États-Unis et les pays développés. L'expérience de la mise en oeuvre de l'ALENA ne permet pas de faire avancer ce débat.

**Senator Eyton:** I happen to know that there were great hopes that the Mexican sugar industry would have greater and better access to the U.S. market under NAFTA. There was considerable investment made in the sugar industry in Mexico but those hopes were dashed. The sugar industry had great difficulties and most of the companies went into receivership. There was a vast disappointment with the effects of NAFTA in respect of the sugar industry. Please comment.

**Mr. Servén:** I am not aware of the specific performance of the sugar industry. We have seen the trends in traditional agricultural exports as a whole. The aggregate did not look significantly worse under NAFTA than they looked before NAFTA; in fact, they did better. Having said this, I am sure there is some diversity in the different products, however, I cannot comment on sugar.

**Ms. Polaski:** I do not have a breakdown of the employment patterns of the different crops. It is not easy to determine from the Mexican data. It certainly is the case that Mexico expected much greater access to the U.S. market for its sugar than what it has received. This has been an ongoing dispute between the parties. I believe the issue has been before a dispute settlement panel under NAFTA. I am certain, as honourable senators are aware, that because of the frustration over the U.S. failure to provide greater access for Mexican sugar, the Mexican Congress has, as a countervailing measure, increased tariffs on corn syrup to the U.S.

Sugar should give Mexico and Central America a comparative advantage. Increased employment from increased sugar exports would have absorbed other labour from the countryside where the subsistence farmers badly need employment. However, because of the lack of access to the U.S. market that did not happen. At a minimum, it was a missed opportunity in terms of the positive impact on the labour market and a big issue with Central America.

**The Chairman:** I have been in the sugar and cotton-producing areas of Mexico. I am quite aware of the fact that the American sugar producers make it difficult for cheaper sugar to enter the United States.

I do not mean to be critical of NAFTA but we are talking about a developing country that has similar disputes concerning agricultural products. This committee has heard extensively about our agricultural disputes with the United States.

You mentioned the NAFTA dispute settlement mechanism. In Canada, this committee has heard that it has not been particularly successful and as a result, our disputes are going before the WTO.

Are disputes over products such as sugar and perhaps maize being taken to the WTO?

**Le sénateur Eyton:** Il se trouve que je sais que l'on avait espéré que l'ALENA faciliterait l'accès au marché américain pour l'industrie sucrière du Mexique. Le secteur sucrier mexicain a effectué dans ce but des investissements considérables mais ces espoirs ne se sont pas concrétisés. Le secteur du sucre a connu de graves difficultés et la plupart des entreprises ont fait faillite. L'ALENA a eu un effet très décevant sur le secteur du sucre. Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez?

**M. Servén:** Je ne connais pas la situation exacte de l'industrie sucrière. Nous avons examiné les tendances générales des exportations agricoles traditionnelles. Les chiffres globaux ne semblaient pas être sensiblement moins bons après qu'avant l'entrée en vigueur de l'ALENA; en fait, ces chiffres étaient meilleurs. Cela dit, je suis sûr que ce n'est pas la même chose pour tous les produits, mais je ne peux pas faire de commentaires au sujet du sucre.

**Mme Polaski:** Je n'ai pas une répartition de l'évolution de l'emploi selon les différents produits agricoles. Il n'est pas facile d'extraire ces données à partir des statistiques mexicaines. Il est tout à fait exact que, pour le sucre, le Mexique s'attendait à avoir un accès beaucoup plus facile au marché américain. C'est un différend qui oppose ces deux parties depuis longtemps. Je crois que cette question a été soumise à un groupe spécial de règlement des différends aux termes de l'ALENA. Je suis certaine que le congrès mexicain a, comme le savent les sénateurs, augmenté, à titre de mesure compensatoire, les droits sur le sirop de maïs en provenance des États-Unis, à cause de l'irritation causée par le refus des États-Unis d'autoriser plus librement l'accès du sucre mexicain à son marché.

Le sucre devrait donner au Mexique et à l'Amérique centrale un avantage comparatif. L'augmentation des emplois causée par la croissance des exportations de sucre aurait permis d'employer d'autres travailleurs ruraux dans des régions où les agriculteurs autonomes ont grandement besoin d'un emploi supplémentaire. Cependant, cela ne s'est pas produit à cause du refus d'ouvrir le marché américain. On peut certainement dire qu'on a manqué là une occasion d'améliorer la situation sur le marché du travail et cela a créé un grave problème pour les pays d'Amérique centrale.

**Le président:** J'ai visité les régions du Mexique où l'on produit le sucre et le coton. Je sais très bien que les producteurs américains de sucre tentent de bloquer les importations de sucre lorsqu'il est vendu à un prix inférieur au leur.

Je ne veux pas critiquer l'ALENA, mais nous parlons d'un pays en développement qui a d'autres différends portant sur des produits agricoles. Notre comité a beaucoup entendu parler de nos différends agricoles avec les États-Unis.

Vous avez parlé du mécanisme de règlement des différends créé par l'ALENA. Au Canada, notre comité a constaté que ce mécanisme n'avait pas donné de bons résultats et que c'est ce qui expliquait que nos différends aient été soumis à l'OMC.

Est-ce que les différends sur les produits comme le sucre, et peut-être le maïs, ont été soumis à l'OMC?

**Ms. Polaski:** The disputes that I am aware of have been filed under NAFTA. That is not to say that Mexico has not forgone the NAFTA dispute mechanism process and gone to the WTO. Perhaps my colleagues in the World Bank could answer your question.

**Mr. Servén:** Despite perceptions that are sometimes held, there is no evidence of any increase in the extent of disputes between Mexico and the U.S after NAFTA. U.S. actions against Mexico and Canada have remained more or less as frequent as they were before NAFTA. Actions from Mexico against the U.S. or Canada have become less frequent than they used to be before the passage of the treaty.

That does not mean that the dispute settlement mechanism is any good. In fact, that is one of the issues that, for future trade negotiations, should be looked into. Current mechanisms are not transparent and are subject to arbitrary decisions. There are other, better ways, such as temporary safeguards, that would be more preferable to the current dispute settlement mechanism.

**The Chairman:** We have a free trade agreement with the United States. It is said in trade circles that the disputes with Canada have become even less solvable as time goes on. I will not bore you with the softwood lumber issue but disputes have not been resolved.

The costs of these disputes have become enormous. It becomes difficult for me to think that although Canada and the United States are close friends and long-standing trade partners, we still have these unsolvable problems.

The legal fees for the softwood lumber dispute are in the area of \$1 billion, with \$200 million U.S. for the latest round at the WTO.

Are you saying that Mexico does not have similar difficulties?

**Mr. Servén:** I am saying that Mexico does not have them more frequently than it had them prior to NAFTA.

**The Chairman:** Does Mexico have frequent trade disputes with the United States?

**Mr. Servén:** Complaints from Mexico against the U.S. have declined significantly. Complaints the other way have stayed more or less the same.

**The Chairman:** This discussion has been very interesting. We have exhausted the subject, or have we?

**Senator Grafstein:** We have examined the good work of the World Bank. I would be interested, if you are able to comment, on the role of the World Bank with respect to the tequila crisis.

**Mme Polaski:** Les différends que je connais ont été soumis conformément aux dispositions de l'ALENA. Cela ne veut pas dire que le Mexique n'a pas décidé d'abandonner le mécanisme de règlement des différends prévu par l'ALENA et se soit adressé à l'OMC. Mes collègues de la Banque mondiale pourront peut-être répondre à votre question.

**M. Servén:** Malgré certaines perceptions, rien n'indique que les différends entre le Mexique et les États-Unis se soient aggravés après l'entrée en vigueur de l'ALENA. Les mesures prises par les États-Unis contre le Mexique et le Canada ont été à peu près aussi fréquentes qu'elles l'étaient avant l'ALENA. Les mesures prises par le Mexique contre les États-Unis ou le Canada ont été moins nombreuses qu'elles ne l'étaient avant l'adoption du traité.

Cela ne veut toutefois pas dire que le mécanisme de règlement des différends soit efficace. En fait, c'est un des aspects qu'il conviendrait de réexaminer, avant d'entamer de nouvelles négociations commerciales. Les mécanismes actuels ne sont pas transparents et donnent lieu à des décisions arbitraires. Il existe d'autres façons, mieux adaptées, comme les mesures de protection temporaires, qui seraient préférables au mécanisme actuel de règlement des différends.

**Le président:** Nous avons un accord de libre-échange avec les États-Unis. On affirme dans le milieu des affaires qu'il est de plus en plus difficile de régler les différends avec le Canada. Je ne vais pas vous ennuyer avec la question du bois d'oeuvre, mais ces différends n'ont pas été réglés.

Ces différends entraînent des coûts énormes. J'ai du mal à comprendre que deux pays comme le Canada et les États-Unis, qui sont de vieux amis et des partenaires commerciaux depuis des années, n'arrivent pas à résoudre ces problèmes.

Les honoraires versés aux avocats pour le litige sur le bois d'oeuvre s'élèvent à près de 1 milliard de dollars, dont 200 millions de dollars américains pour la dernière ronde devant l'OMC.

Affirmez-vous que le Mexique n'a pas connu de difficulté comparable?

**M. Servén:** Je dis que le nombre des différends qu'a le Mexique avec les États-Unis n'a pas augmenté depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA.

**Le président:** Est-ce qu'il est fréquent que le Mexique ait des différends commerciaux avec les États-Unis?

**M. Servén:** Les plaintes déposées par le Mexique contre les États-Unis ont sensiblement diminué. Le nombre des plaintes en sens contraire est demeuré à peu près inchangé.

**Le président:** Cette discussion a été très intéressante. Je pense que nous avons épuisé le sujet, n'est-ce pas?

**Le sénateur Grafstein:** Nous avons examiné l'excellent travail que fait la Banque mondiale. J'aimerais avoir vos commentaires, si vous le voulez bien, sur le rôle qu'a joué la Banque mondiale dans la crise tequila.

**Mr. Servén:** Honourable senators, at the time of the tequila crisis none of us were at the World Bank so we are hard-pressed to comment on that situation. However, my recollection was that the crisis was not widely anticipated. My understanding is that the World Bank, along with other international organizations, and bilateral authorities, tried to help, but I really cannot get any deeper than that because I just do not have the information.

**The Chairman:** We all remember that the bank is a fund and the fund is a bank. Is that not what was said when they were founded?

**Senator Grafstein:** When we look at the statistics, we see that the tequila crisis played a role in reducing real wages and devaluing the currency in Mexico. Therefore, when we look at our relationship it is very important to take a look at the role of international financial institutions as to how they safeguard the fiscal status of these trade relationships.

**The Chairman:** Senator Grafstein, I agree, that is a very good point. I believe the IMF would be the big player in a crash, rather than the World Bank, but the point is very well taken.

**Senator Di Nino:** We have heard that NAFTA is not as valuable today as it was when it first came into being.

Does Mexico feel that NAFTA is still a benefit to their economy?

**Ms. Polaski:** Mexico's benefits under NAFTA are eroding. The combination of the possibility of greater multilateral liberalization, and the multiplication of bilateral and regional trade arrangements are clearly eroding the benefits that Mexico enjoyed under NAFTA. The accession of China to the WTO has also had an effect on that erosion. In terms of the bilateral relationships between Canada and Mexico, or the U.S. and Mexico, or the entire North American relationship, there needs to be some real cooperation on institutional deepening and help given to strengthen Mexico.

**Mr. Servén:** Were NAFTA to be removed tomorrow would the Mexican economy suffer? The answer is most definitely yes.

**The Chairman:** I am sorry, I do not mean to cut you off but we have been through this before. The tariffs have already been lowered. For it to be ended they would have to be raised. I do not know that Senator Di Nino is suggesting that be done.

**Senator Di Nino:** That was not the question.

The question is: Is NAFTA still of benefit to Mexico, or should there be changes or revisions made to it?

We have heard evidence that the benefits have run their course. If this is going to continue as a relationship it should be seriously reconsidered.

**M. Servén:** Sénateurs, au moment de la crise tequila, nous n'étions pas à l'emploi de la Banque mondiale et il nous est donc difficile de faire des commentaires sur cette situation. Je crois toutefois me souvenir que personne ne s'attendait vraiment à cette crise. Je crois savoir que la Banque mondiale, tout comme les autres organismes internationaux et autorités bilatérales ont essayé de faire quelque chose, mais je ne peux pas vous en dire beaucoup plus parce que je n'ai pas cette information.

**Le président:** Nous savons tous que cette Banque est un fonds et qu'un fonds est une banque. N'est-ce pas ce que l'on a dit lorsqu'elle a été créée?

**Le sénateur Grafstein:** Lorsqu'on examine les statistiques, on constate que la crise tequila a entraîné une diminution des salaires réels et une dépréciation du peso au Mexique. Par conséquent, lorsqu'on examine nos rapports avec ce pays, il est très important d'examiner le rôle qu'ont joué les institutions financières internationales sur l'aspect financier de ces relations commerciales.

**Le président:** Sénateur Grafstein, je reconnais que c'est une excellente remarque. Je pense que le FMI serait le principal intervenant en cas de crise monétaire, plutôt que la Banque mondiale, mais votre observation est excellente.

**Le sénateur Di Nino:** Nous avons entendu dire que l'ALENA n'était plus un accord aussi utile aujourd'hui qu'il l'était à ses débuts.

Le Mexique pense-t-il que l'ALENA est toujours une entente avantageuse pour son économie?

**Mme Polaski:** Les avantages que le Mexique retire de l'ALENA sont en train de disparaître. La possibilité d'une libéralisation plus grande des échanges par la voie d'accords multilatéraux combinée à la multiplication des ententes commerciales bilatérales et régionales font progressivement disparaître les avantages que le Mexique retirait de l'ALENA. L'admission de la Chine à l'OMC a également joué un rôle en ce sens. Pour ce qui est des rapports bilatéraux entre le Canada et le Mexique, ou les États-Unis et le Mexique, ou l'ensemble des rapports entre les pays d'Amérique du Nord, il faudrait que tous ces pays collaborent au renforcement de l'économie du Mexique.

**M. Servén:** Vous voulez savoir si l'économie mexicaine en souffrirait si l'ALENA n'existait plus? Je vous dirais que la réponse est très clairement oui.

**Le président:** Je suis désolé, je ne veux pas vous interrompre, mais nous avons déjà abordé cet aspect. Les tarifs douaniers ont déjà été abaissés. Si l'on supprimait l'ALENA, il faudrait les augmenter. Je ne crois pas que ce soit cela que le sénateur Di Nino ait suggéré.

**Le sénateur Di Nino:** Ce n'était pas la question.

La question est la suivante: l'ALENA est-il encore avantageux pour le Mexique ou devrait-on modifier cet accord?

Des témoins ont déclaré que les avantages qu'offrait cet accord s'estompaient. Si nous voulons poursuivre cette relation, il faudrait sérieusement réviser cet accord.

**Mr. Servén:** Could Mexico still extract more benefit from NAFTA? The answer in my view is yes. If Mexico were to do many of the things we have discussed today it would draw a large benefit in terms of more investment, more jobs and more prosperity. That does not mean, however, that NAFTA could not be improved or modified along some lines that would make its benefits also greater for Mexico and the other partners. That has to do with how rules of origin and conflict, dispute settlement mechanisms and so forth are addressed in the treaty. It would take too long to get into those details but there are areas that could be improved.

**The Chairman:** On behalf of my colleagues, thank you for your important information. We thank you for your participation. Our people have been taking notes. Some of this will undoubtedly appear in our report.

Honourable senators, we have with us now from the Canadian Foundation for the Americas, FOCAL, Mr. Donald Mackay, the executive director, and Mr. Paul Haslam, the senior analyst.

I have been asked about the difference between the Canadian Foundation for the Americas and the Canadian Council for the Americas. Mr. Mackay, would you tell us the difference?

**Mr. Donald Mackay, Executive Director, Canadian Foundation for the Americas (FOCAL):** Thank you very much for the invitation. I am the executive director of the Canadian Foundation of the Americas. The distinction between the two is that the Canadian Council of the Americas is an organization based in Toronto. It is under the chairmanship of David Winfield, with whom some senators may be personally acquainted.

**The Chairman:** He appeared last night before the committee.

**Mr. Mackay:** Mr. Winfield was Canada's ambassador to Mexico for six years. I had the pleasure of serving under him at the Canadian Embassy in Mexico between 1993-95.

The Canadian Council of the Americas is an organization focused principally on enhancing Canada's commercial relationship with Latin America and the Caribbean, whereas FOCAL, my organization, is more of a policy institute, a think-tank, an entity designed to look at the broad spectrum of Canada's relations with Latin America and the Caribbean. The two organizations frequently work very closely together.

**The Chairman:** You know our rules or how we work.

Would one of you like to make a reasonably brief statement?

We have just gotten off a teleconference with the Carnegie Institute and the World Bank, and you are our second group of witnesses.

**M. Servén:** Le Mexique pourrait-il profiter davantage de l'ALENA? La réponse est, d'après moi, oui. Si le Mexique prenait les mesures dont nous avons parlé aujourd'hui, il en retirerait de nombreux avantages, notamment sur le plan des investissements, de l'emploi et de la prospérité. Cela ne veut toutefois pas dire qu'il n'est pas possible d'améliorer l'ALENA ou de le modifier quelque peu pour qu'il profite davantage au Mexique et aux autres partenaires. Cela concerne la façon dont le traité aborde les règles en matière d'origine et de conflit, les mécanismes de règlement des différends et ce genre de choses. Il serait trop long d'aborder ces questions en détail, mais ce sont des aspects qui pourraient être améliorés.

**Le président:** Je vous remercie, au nom de mes collègues, de nous avoir communiqué tous ces renseignements. Je vous remercie d'avoir participé à nos audiences. Nous avons pris des notes et certaines parties de vos interventions figureront certainement dans notre rapport.

Sénateurs, nous avons avec nous aujourd'hui M. Donald Mackay, directeur général, et M. Paul Haslam, analyste principal, de la Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL).

On m'a demandé quelle était la différence entre la Fondation canadienne pour les Amériques et le Conseil canadien pour les Amériques. Monsieur Mackay, pouvez-vous nous expliquer la différence?

**M. Donald Mackay, directeur général, Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL):** Je vous remercie de nous avoir invités. Je suis le directeur général de la Fondation canadienne pour les Amériques. La différence entre les deux est que le Conseil canadien pour les Amériques est un organisme de Toronto. Il est présidé par David Winfield, que certains sénateurs connaissent peut-être personnellement.

**Le président:** Il a comparu hier soir devant le comité.

**M. Mackay:** M. Winfield a été ambassadeur du Canada au Mexique pendant six ans. J'ai eu le plaisir de travailler pour lui à l'ambassade du Canada au Mexique entre 1993 et 1995.

Le Conseil canadien pour les Amériques est un organisme qui s'intéresse principalement à renforcer les relations commerciales entre le Canada et les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes, alors que FOCAL, notre organisation, est davantage un institut d'élaboration de politiques, un groupe de réflexion, une entité qui a pour objectif d'examiner toute la gamme des relations qu'entretient le Canada avec l'Amérique latine et les Caraïbes. Il arrive fréquemment que ces deux organismes travaillent ensemble.

**Le président:** Vous connaissez la formule et savez comment nous procédons.

Est-ce que l'un d'entre vous voudrait faire une brève déclaration?

Nous venons de terminer une téléconférence avec l'Institut Carnegie et la Banque mondiale; vous êtes donc notre second groupe de témoins.

**Senator Graham:** For clarification, Mr. Mackay, what constitutes your membership? Who do you represent?

**Mr. Mackay:** I make no claim to represent anyone. The foundation has 14 full-time staff members. We receive funds from a variety of sources, including the Canadian government, but not exclusively from government. We receive funding from the Ford Foundation in the United States, as an example. We are like a small C.D. Howe Institute or a small Fraser Institute. We are not an advocacy group, do not speak on behalf of anyone, nor do we claim to speak on behalf anyone. We produce publications and organize conferences. Our goal is simply to encourage the dialogue between Canada and the countries of Latin America and the Caribbean.

**The Chairman:** Would you like to give us a summary of your points?

**Mr. Mackay:** Paul Haslam, my senior analyst will provide you with an overview of the Mexican political system.

I thought, however, in my own remarks, I would pick up on some of the questions that had been asked, and bring a perspective to bear on those questions as that seemed to reflect the areas of interest of the members of the committee.

You asked a question with regard to dispute settlement and whether Canada or the NAFTA members had moved over time to a WTO-based dispute settlement system, as opposed to those contained within NAFTA. I posit that the answer is twofold.

There is within the NAFTA agreement a dispute settlement mechanism that Canadians will be very familiar with, Americans a little less familiar, and that is the Chapter 19 system that deals with anti-dumping and countervailing duties.

This is a unique dispute settlement mechanism that does not exist in any other trade agreement in the world, with the singular exception of the Canada-Chile agreement, where there is a variation on the theme in that agreement.

The Chapter 19 mechanism has been used extensively since it was first introduced in the original Canada-U.S. Free Trade Agreement and was carried over with slight modifications into the NAFTA agreement. All three countries have utilized that mechanism to a fairly high degree.

**The Chairman:** What does Chapter 19 affect?

**Mr. Mackay:** When a country comes to a determination that an exporter of the other country is either dumping or has subsidized their exports to the country and, therefore, has applied countervailing duties, the aggrieved party can take those determinations to a binding binational panel to have them adjudicated.

Prior to the invention, if you will, of Chapter 19 in the original Canada-United States trade agreement, the only recourse a Canadian company would have, as an example, against a final anti-dumping determination in the United States was through the American domestic court system.

**Le sénateur Graham:** Une précision, monsieur Mackay, qui sont vos membres? Qui représentez-vous?

**M. Mackay:** Je ne prétends pas représenter qui que ce soit. La Fondation emploie à plein temps 14 personnes. Nous recevons des fonds de diverses sources, notamment du gouvernement canadien, mais ce n'est pas notre seule source de financement. Nous recevons des fonds de la Fondation Ford des États-Unis, par exemple. Nous sommes un peu comme un petit Institut C.D. Howe ou Institut Fraser. Nous ne sommes pas un groupe de défense d'intérêts, nous ne parlons pas au nom de qui que ce soit et nous ne prétendons pas non plus le faire. Nous publions des études et organisons des conférences. Notre mission consiste simplement à faciliter le dialogue entre le Canada et les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes.

**Le président:** Voulez-vous nous donner un résumé de vos observations?

**M. Mackay:** Paul Haslam, mon analyste principal, va vous donner un bref aperçu du régime politique mexicain.

Je pensais toutefois revenir, dans mes observations, sur certaines questions qui ont été posées et vous fournir notre point de vue sur ces questions, puisqu'elles semblaient intéresser les membres du comité.

Vous avez posé une question au sujet du règlement des différends et du fait que le Canada et les membres de l'ALENA avaient progressivement décidé d'utiliser le mécanisme de l'OMC plutôt que celui de l'ALENA. Je pense que la réponse est double.

Il existe dans l'accord de l'ALENA un mécanisme de règlement des différends que les Canadiens connaissent déjà très bien, et les Américains beaucoup moins, c'est le mécanisme du chapitre 19 qui traite des droits antidumping et compensateurs.

C'est un mécanisme unique qui n'existe dans aucune autre entente commerciale, à la seule exception de l'entente entre le Canada et le Chili, où l'on retrouve une variation de ce mécanisme.

Le mécanisme du chapitre 19 a été très souvent utilisé depuis qu'il a été introduit dans l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et il a été ensuite repris, avec de légères modifications, dans l'ALENA. Les trois pays ont utilisé ce mécanisme assez souvent.

**Le président:** Que touche le chapitre 19?

**M. Mackay:** Lorsqu'un pays estime qu'un exportateur d'un autre pays fait du dumping ou que ses exportations sont subventionnées, et qu'il applique des droits compensateurs, la partie lésée peut soumettre ces mesures à un groupe spécial bilatéral qui se prononce sur ces questions.

Avant l'invention, si vous me permettez ce terme, du chapitre 19 dans l'Accord original de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, le seul recours qu'avait une entreprise canadienne visée par une décision définitive de dumping aux États-Unis était de saisir les tribunaux des États-Unis.



What the original Canada-U.S. Free Trade Agreement conceived of was a panel system that would be drawn from experts from both countries, and it would take it out of the domestic judicial system. That system was extended to Mexico's benefit as a consequence of NAFTA. One of the key concerns at the time was that the U.S. judicial system, while an independent branch of government, obviously, was one that was subject to politicization, and we were finding at the time that all of the judicial reviews of the anti-dumping or countervailing duties tended to find for the defendant, quite obviously.

Chapter 19, by casting a binational panel review on the matter, raised the threshold, and we found that final duty determinations in all three countries now meet a higher standard and are applied much more rigorously.

**The Chairman:** We discovered that the U.S. Congress changes some element of the thing, and we wind up at the WTO.

Are the Mexicans having the same or similar problems with the Americans?

**Mr. Mackay:** Yes. However, the problem is that you are testing whether a country is in compliance with its international trade obligations. Those obligations in NAFTA are also mirrored in large measure in the United States and our own international obligations in the WTO.

I will take the Byrd Amendment as an example.

**The Chairman:** We are aware of the Byrd Amendment.

**Mr. Mackay:** Senator Byrd put forward the legislation that duties paid under anti-dumping duty orders would be rebated back to the complaining companies. There were a number of countries that were concerned that the particular piece of legislation contravened the obligations taken on by the United States. Canada could have an option to pursue that case under NAFTA. However, the European Union had the same complaint and same concerns that we did, as did a number of other countries: Brazil, Japan and others.

There has been a gradual shifting of the venue in which the complaints have been adjudicated to the global level rather than the NAFTA level, simply because many of these issues crosscut and touch on the interests of countries that are not members of NAFTA.

Therefore, it would be in the line of a gentleman's agreement that Canada would choose to pursue on those cases which we would be leading, and that we would pursue them increasingly in Geneva as opposed to within NAFTA.

**The Chairman:** What about the Mexicans? If it is just one country against another what kind of sanctions are imposed?

L'Accord de libre-échange original entre le Canada et les États-Unis a introduit un système de commissions composées de spécialistes des deux pays qui dessaisit de ces questions les tribunaux nationaux. Ce mécanisme a été étendu au Mexique à la faveur de l'adoption de l'ALENA. Une des principales préoccupations à l'époque était que le système judiciaire des États-Unis, même s'il est une branche indépendante du gouvernement, était néanmoins soumis à des pressions politiques et nous avons constaté à l'époque que toutes les interventions judiciaires dans les affaires de droit antidumping ou compensateurs étaient favorables au défendeur, ce qui était facile à comprendre.

Le chapitre 19 confie ces questions à une commission spéciale binationale et renforce donc ce mécanisme; nous avons constaté que les décisions définitives en matière de droits de douanes prises dans les trois pays respectent maintenant des normes plus strictes et sont appliquées de façon beaucoup plus rigoureuse.

**Le président:** Nous avons appris que le Congrès des États-Unis avait modifié certains aspects de ce mécanisme et nous nous sommes retrouvés devant l'OMC.

Est-ce que les Mexicains connaissent les mêmes problèmes, ou des problèmes semblables, avec les Américains?

**M. Mackay:** Oui. Cependant, la difficulté vient toutefois du fait qu'il s'agit de vérifier si un pays respecte ses obligations commerciales internationales. Les obligations imposées par l'ALENA se reflètent dans une large mesure aux États-Unis et dans nos propres obligations internationales découlant de l'OMC.

Je vais prendre comme exemple l'amendement Byrd.

**Le président:** Nous connaissons l'amendement Byrd.

**M. Mackay:** Le sénateur Byrd a présenté un projet de loi selon lequel les droits versés conformément aux ordonnances imposant des droits antidumping seraient remboursés aux entreprises ayant déposé une plainte. Un certain nombre de pays craignaient que ce projet de loi aille à l'encontre des obligations assumées par les États-Unis. Le Canada avait la possibilité de soumettre la question aux termes de l'ALENA. Cependant, l'Union européenne avait les mêmes difficultés que nous, tout comme d'autres pays comme le Brésil, le Japon et d'autres.

Progressivement, les plaintes ont été réglées au niveau mondial plutôt qu'à celui de l'ALENA, pour la simple raison que la plupart de ces questions touchaient également les intérêts de pays qui n'étaient pas membres de l'ALENA.

C'est pourquoi le Canada a décidé de présenter les affaires qui nous concernaient directement, conformément à une sorte d'entente à l'amiable, plutôt à Genève qu'en vertu de l'ALENA.

**Le président:** Et les Mexicains? S'il n'y a qu'un pays qui s'oppose à un autre, quel est le genre de sanctions que l'on impose?

The problem with the Byrd Amendment is that there you cannot impose sanctions that do not rebound on yourself. If you have 130 WTO countries that win a case the sanctions are much more dramatic.

Do the Mexicans not have the same problem?

**Mr. Mackay:** Yes, they do. There have been three cases adjudicated under Chapter 20 of NAFTA, which is the government-to-government or party-to-party dispute settlement situation. Two of them involve Mexican-U.S. issues. One deals with transportation, specifically trucking across the border. The other deals with sugar, which Senator Eyton raised in the question period.

In Mexico's case, they have chosen NAFTA to a certain extent, but not exclusively. There are other cases where Mexico has felt that their interests would be better served at the global forum as opposed to a NAFTA forum.

When a country chooses the forum in which it will pursue its rights, it simply does so on a calculation where it feels it will be best served. I would not take that as a commentary on either the architecture or the provisions in other agreements. It is simply a question as to where you think you will win a particular case.

**Senator Graham:** I know that our witnesses were in the room when we were enjoying the pleasure of our television guests from the Carnegie Endowment for International Peace.

According to the Carnegie study, since NAFTA was implemented, Mexico has lost close to 1.3 million jobs in agriculture. In your opinion, are these job losses the result of NAFTA lowering trade barriers, the result of U.S. farm subsidies, or do they simply reflect a pattern of urbanization typically associated with the transition from an agricultural-based economy to an industrial-based economy?

**Mr. Mackay:** Mr. Maloney provided the most specific answer to that question. He said that there has been some transition. However, whether you can draw a causal link is a difficult thing to do.

In Mexico, as in other countries in Latin America and elsewhere, we have seen a process of gradual urbanization; people are moving from the rural areas into the cities. Whether they are propelled to do so because of technological changes, whether they are propelled to do so in order to have access to health services which do not exist in the rural areas, or educational services, or as a consequence of trade policy, in a certain sense is immaterial.

As you said, 1.3 million have moved. I predict that over the next couple of years will see more of that phenomenon.

**Senator Graham:** Do you mean the figure will grow?

La difficulté que soulève l'amendement Byrd est qu'un pays ne peut imposer de sanctions sans risquer d'en subir le contrecoup. Lorsque 130 pays membres de l'OMC gagnent une cause, les sanctions sont beaucoup plus dramatiques.

Les Mexicains n'ont-ils pas le même problème?

**M. Mackay:** Oui. Trois affaires ont été jugées selon le mécanisme de l'article 20 de l'ALENA, qui est un mécanisme de règlement des litiges entre gouvernements ou entre parties. Deux de ces affaires concernaient des questions opposant le Mexique aux États-Unis. L'une portait sur le transport, en particulier le transport transfrontalier. L'autre concernait le sucre, question que le sénateur Eyton a soulevée pendant la période des questions.

Le Mexique a choisi d'utiliser le mécanisme de l'ALENA, mais pas de façon exclusive. Il existe d'autres dossiers dans lesquels le Mexique a estimé que ses intérêts seraient mieux protégés s'il les soumettait à une instance mondiale plutôt qu'à une instance créée par l'ALENA.

Lorsqu'un pays peut choisir l'instance devant laquelle il va soumettre une plainte pour défendre ses droits, il choisit celle qui défendra le mieux ses intérêts. Je ne pense pas que cela reflète un jugement sur la structure ou sur les dispositions des autres ententes. Il s'agit simplement de savoir quelle est l'instance qui vous paraît la plus favorable pour un dossier particulier.

**Le sénateur Graham:** Je sais que les témoins étaient dans la salle lorsque nous avons eu le plaisir d'entendre, grâce à la télévision, nos invités de la dotation Carnegie pour la Paix internationale.

Il ressort de l'étude Carnegie que le Mexique a perdu près de 1,3 million d'emplois dans l'agriculture, depuis la mise en oeuvre de l'ALENA. Pensez-vous que cette perte d'emplois résulte du fait que l'ALENA a entraîné une diminution des barrières tarifaires, qu'elle a été causée par les subventions agricoles des États-Unis, ou qu'elle reflète simplement un phénomène d'urbanisation qui est habituellement associé au passage d'une économie agricole à une économie industrielle?

**M. Mackay:** M. Maloney a fourni une réponse très précise à cette question. Il a dit qu'il y avait effectivement eu le passage d'un type d'économie à un autre. Cependant, il est difficile d'en déduire qu'il existe un lien de cause à effet.

Au Mexique, comme dans d'autres pays d'Amérique latine et ailleurs, la population s'urbanise progressivement; les gens quittent les régions rurales pour aller vivre dans les villes. Dans un certain sens, il importe peu que ces personnes se déplacent à cause des changements technologiques, parce qu'elles veulent avoir accès à des services de santé ou à des services éducatifs qui n'existent pas dans les régions rurales, ou en raison des politiques commerciales.

Comme vous l'avez dit, 1,3 million de personnes ont migré de la campagne à la ville. Je pense que ce phénomène va s'amplifier dans les années qui viennent.

**Le sénateur Graham:** Voulez-vous dire que ce chiffre va augmenter?

**Mr. Mackay:** Yes. We have seen the same phenomenon in Europe and in North America. In terms of production of the agricultural sector and its value to GDP, in Canada, for example, in terms of employment, agriculture is about 2 percentage points. In terms of its contribution to GDP, it is about 15 percentage points. In Mexico, the contribution of agriculture to GDP is actually only about 4 percentage points, whereas its contribution to employment is much higher. However, that is something that is declining as time goes on and as Mexico industrializes and becomes a much more modern economy.

**Mr. Paul Haslam, Senior Analyst, Canadian Foundation for the Americas (FOCAL):** Honourable senators, I wish to add another point to what Mr. Mackay is saying. We must remember that looking at the agricultural sector in Mexico is not like looking at our own agricultural sector where family farms were transformed into large agri-businesses.

In Mexico, there is a specific institutional development across the country called the “*ajido*”; that is a communal form of working the land. This development came out of the revolution. Effectively, what it means is that a group of peasants worked together on basically subsistence agriculture, mostly for the purpose of survival instead of export. This did not happen because of NAFTA. However, something that happened at the same time as part of the domestic liberalization that Mexico underwent in the 1990s is that the *ajido* system was effectively disbanded. In some parts of Mexico, the peasants literally sold their lands. In other parts of Mexico, the communal *ajidos* were divided up into plots.

What you see, essentially, is that also created a displacement of the rural population. That means that many people living in the poorest parts of Mexico view their plots essentially as subsistence agriculture. In many cases, these are survival strategies for the very poor.

In many respects, when you are talking about the displacement of population from the rural area, one must realize that rural Mexico has always been poor and survival strategies in these areas are of paramount importance.

**Senator Graham:** Both of you heard Ms. Polaski’s final comment that Mexico’s advantages under NAFTA have rapidly eroded. Do you agree with that statement?

**Mr. Mackay:** I am quite familiar with the Carnegie study; one of the coauthors with Ms. Polaski is John Audley, who has been a friend for some 15 years.

I disagree with their conclusions. I agree that their advantages under NAFTA are being eroded in the sense that there are other liberalization elements that are taking place, partially as a result of the Uruguay round of WTO negotiations and partly as a result of the fact that the United States has now signed a trade agreement with Chile. They have just concluded agreements with Australia and the Central America countries. In that sense, Mexico’s relative position is being eroded. If that is her argument, then technically, she is correct. If it is an absolute

**M. Mackay:** Oui. Le même phénomène s’est produit en Europe et en Amérique du Nord. Pour ce qui est de la production du secteur agricole et de la valeur qu’il représente par rapport au PIB, au Canada, par exemple, l’agriculture représente environ 2 p. 100 de l’emploi. Pour ce qui est de sa contribution au PIB, elle représente 15 p. 100. Au Mexique, la contribution de l’agriculture au PIB est aujourd’hui de 4 p. 100 environ, alors qu’elle contribue de façon beaucoup plus élevée à l’emploi. C’est toutefois un pourcentage qui va baisser progressivement, à mesure que le Mexique s’industrialisera et que son économie se modernisera.

**M. Paul Haslam, analyste principal, Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL):** Sénateurs, j’aimerais ajouter quelque chose à ce que vient de dire M. Mackay. Il ne faut pas oublier que le secteur agricole du Mexique est bien différent de notre propre secteur agricole où les exploitations familiales ont fait place à de grandes sociétés agro-industrielles.

Il existe au Mexique une institution particulière qu’on appelle l’«*ajido*»; c’est une façon communautaire d’exploiter la terre. Cette institution a pris naissance avec la révolution. Cela veut dire qu’en fait, il y a des groupes de paysans qui travaillent ensemble et exploitent la terre pour survivre et non pas pour exporter leurs produits, qui font pour l’essentiel de l’agriculture de subsistance. Ce n’est pas l’ALENA qui a créé cette institution. En fait, le système de l’*ajido* a disparu à peu près à la même époque que celle de l’entrée en vigueur de l’ALENA, dans le cadre de la libéralisation intérieure qu’a connue le Mexique au cours des années 90. Dans certaines régions du Mexique, les paysans ont tout simplement vendu leurs terres. Ailleurs, les *ajidos* communautaires ont été divisés en parcelles.

Cette évolution a entraîné un déplacement des populations rurales. Cela veut dire que pour les personnes qui vivent dans les régions les plus pauvres du Mexique, leur parcelle de terre leur permet de pratiquer une agriculture de subsistance. Bien souvent, ce sont des stratégies de survie pour les plus pauvres d’entre eux.

Sur de nombreux points, lorsqu’on parle de déplacement des populations vers les zones urbaines, il faut savoir que les régions rurales du Mexique ont toujours été pauvres et que les stratégies de survie dans ces régions jouent un rôle essentiel.

**Le sénateur Graham:** Vous avez tous les deux entendu le dernier commentaire de Mme Polaski selon lequel les avantages que le Mexique retirait de l’ALENA ont rapidement disparu. Êtes-vous d’accord avec cette affirmation?

**M. Mackay:** Je connais très bien l’étude Carnegie; un des coauteurs de cette étude, outre Mme Polaski, est John Audley, un ami que je connais depuis près de 15 ans.

Je ne suis pas d’accord avec ces conclusions. Je reconnais que les avantages que le Mexique retirait de l’ALENA sont en train de disparaître dans le sens qu’il y a d’autres facteurs de libéralisation qui se font sentir, en particulier la Ronde Uruguay des négociations de l’OMC et en partie à cause du fait que les États-Unis ont récemment conclu un accord commercial avec le Chili. Les États-Unis ont également conclu des accords avec l’Australie et des pays de l’Amérique centrale. En ce sens, on peut dire que la position relative du Mexique s’affaiblit

statement, however, my answer is no. My answer is that the stamp of approval that NAFTA placed on Mexico was probably one of the most important elements of the entire agreement. It was the fact that the United States and Canada, two industrialized countries, had agreed to come into an agreement with Mexico, a developing country. That was a major motivator for much of the foreign investment and much of the trade that has gone into Mexico and from which Mexico has benefited as a result.

My argument for this is actually fairly simple. If you look at the tequila crisis in 1995, versus the previous peso crisis in the 1980s, you will see that in 1995 Mexico was a member of NAFTA. They had acceded to the OECD. They had an economic team in place that was highly credible to the international financial community.

The rescue package of some \$51 billion, in which the Bank of Canada also participated to the tune of \$5 billion, pulled Mexico out of that crisis. Mexico paid off each and every dollar of debt that it had accumulated ahead of schedule.

By 1998 at the latest, Mexico was out of that crisis. It was able to recover much more rapidly. In the 1980s it took a decade to dig itself out of a similar situation. I say that Mexico's position within NAFTA is by far a greater benefit than its position outside of NAFTA.

**Senator Di Nino:** I am not sure that I want to ask the Mexicans a question that keeps going through my mind.

The statistics and comments we have seen and heard have given me the impression that there has been productivity improvement of some 50 per cent to 60 per cent. I get the impression that Mexico has gained a great deal since NAFTA, or because of NAFTA, whether it is the stamp of approval to which you referred or the FDI from different parts of the world. I think that is related to the fact that there may be a door to the big U.S. markets through Mexico, which may not be available directly.

For whatever reason, it does not seem that all of these productivity and employment gains, particularly in the manufacturing and service sectors, have filtered down to the people to the degree that one would have expected.

How much is this related to corruption? How much is related to the fact that the profits are being made but they are not being shared with the Mexican workers?

This could create a situation where the wealth and the prosperity are not with the people. Our goods and services are not saleable to that market.

progressivement. Si c'est bien là son argument, alors je dirais que sur le plan des principes, elle a raison. Si c'est une déclaration absolue, la réponse est alors non. Je dirais qu'un des aspects les plus importants de l'ALENA est qu'il a accordé au Mexique le statut de partie à part entière à cet accord. C'est le fait que les États-Unis et le Canada, deux pays industrialisés, ont accepté de conclure une entente avec le Mexique, un pays en développement. Cela a été une motivation importante pour l'investissement étranger et pour les échanges commerciaux avec le Mexique, qui en a retiré des bénéfices.

Mon raisonnement sur cette question est en fait très simple. Si l'on compare la crise tequila en 1995 à la crise précédente du peso au cours des années 80, on constate qu'en 1995, le Mexique était membre de l'ALENA. Le Mexique avait également adhéré à l'OCDE. Il avait une équipe d'économistes qui jouissait d'une grande crédibilité auprès de la communauté financière internationale.

Le programme de sauvetage de quelque 51 milliards de dollars, auquel la Banque du Canada a participé à hauteur de 5 milliards de dollars, a permis au Mexique de sortir de cette crise en peu de temps. Le Mexique a remboursé plus rapidement que prévu cette dette, jusqu'au dernier dollar.

En 1998, le Mexique était sorti de cette crise. Il a réussi à se rétablir très rapidement. Il lui a fallu 10 ans pour se sortir de la crise des années 80, une situation pourtant comparable. Je pense que la position qu'occupe le Mexique au sein de l'ALENA est beaucoup plus avantageuse pour lui que la position qui serait la sienne s'il n'en faisait pas partie.

**Le sénateur Di Nino:** Je ne suis pas sûr que je veuille poser aux Mexicains la question qui me trotte dans la tête.

Les statistiques et les commentaires que nous avons entendus m'ont donné l'impression que la productivité s'était améliorée de quelque 50 à 60 p. 100. J'ai l'impression que le Mexique a beaucoup gagné avec l'ALENA, ou à cause de l'ALENA, qu'il s'agisse du nouveau statut auquel vous avez fait référence ou de l'investissement direct étranger en provenance de différentes régions du monde. Cela vient peut-être aussi du fait que le Mexique peut constituer une porte d'entrée vers les grands marchés des États-Unis, entrée que certains pays n'ont pas toujours.

Quelle que soit la raison, il ne semble pas que les gains obtenus en matière de productivité et d'emploi, en particulier dans le secteur industriel et celui des services, aient profité à la population comme on aurait pu s'y attendre.

Dans quelle mesure cela est-il relié à la corruption? Dans quelle mesure cela s'explique-t-il par le fait que les entreprises font des bénéfices mais qu'elles ne les partagent pas avec les travailleurs mexicains?

Cela pourrait créer une situation où la population n'a pas accès à la richesse et à la prospérité. Cela veut dire que nous ne pouvons pas vendre nos biens et nos services dans ce marché.

**Mr. Mackay:** The average wages in the Maquila area are about one-third higher than say the Oaxaca area in southern Mexico. One-third higher, however, is still not very high, and would not be what we would call a "living wage."

The wages in Mexico remain in the \$2 to \$3 range per hour at the industrial or the manufacturing level. Within the maquiladoras we have seen productivity increase that has drawn in higher skilled labour. That is a key reason why there is a premium being paid for those wages in those sectors. However, it is still far from what an autoworker in Detroit or Windsor can and should expect.

The Ford motor company plant in Mexico was audited a number of years ago. It was found to be the most efficient automotive assembly operation anywhere in the entire world. That speaks of productivity gains that have been accumulated.

Has all that spread throughout the entire economy? No, it has not. In Canada, we enjoy a standard of living with a per capita income of \$28,000 a year. There are portions of this country where \$28,000 a year per capita income would seem unimaginable.

Is Mexico headed in the right direction? In my view, yes they are. It will take at least another generation, but they are headed in the right direction.

**Mr. Haslam:** Your question is getting at the fundamental question of whether NAFTA is having a positive effect on poverty in Mexico, and if it is not, why is it not? We are assuming that it is not having a positive effect on poverty.

Much of the responsibility is with the Mexican government. If we are looking to a trade agreement to magically develop Mexico, it will not happen. It did not happen for us that way; it is not going happen for any country that way. This is about putting appropriate policies in place so that liberalized markets can work to give people better life chances. For example, we were talking about people leaving agricultural areas. This is partly a question about the inadequacy of Mexican state policy towards rural areas and the fact that people who live in rural areas cannot get the access to infrastructure, services and basic things like loans that will them to make productive use of the lands that they have.

We did not get to it but my presentation was about how the Mexican political system has evolved in the last 10 years. Remember, Mexico has only been a consolidated democracy for three years. We forget that because there was a party system that had developed over the last 20 years or 30 years.

However, there has only been a change in power in the last three years. This is a political system that is not used to serving the interests of the people.

**M. Mackay:** Le salaire moyen dans le secteur des maquiladoras est supérieur d'un tiers environ à celui de la région de Oaxaca, dans le sud du Mexique. Un salaire d'un tiers supérieur n'est pas un salaire très élevé, et ne représente pas ce que nous appellerions le «minimum vital».

Au Mexique, le salaire horaire est de 2 à 3 \$ dans le secteur industriel. Dans les maquiladoras, nous avons vu que l'augmentation de la productivité avait attiré une main-d'oeuvre plus qualifiée. C'est la principale raison pour laquelle les salaires sont plus élevés dans ces secteurs. Nous sommes toutefois encore loin de ce qu'un travailleur du secteur de l'automobile à Detroit ou à Windsor s'attend à gagner.

L'usine automobile Ford établie au Mexique a fait l'objet d'une vérification il y a quelques années. On a constaté que la chaîne de montage automobile était la plus efficace au monde. Cela montre bien les gains qui ont été enregistrés en matière de productivité.

Est-ce qu'ils se sont propagés à l'ensemble de l'économie? Non, ce n'est pas le cas. Au Canada, nous avons un niveau de vie qui correspond à un revenu par habitant de 28 000 \$ par an. Il y a des régions de notre pays où un revenu annuel de 28 000 \$ par personne serait inimaginable.

Est-ce que le Mexique se dirige dans la bonne direction? Je dirais que oui. Il faudra encore attendre au moins une génération, mais ce pays est dans la bonne voie.

**M. Haslam:** Votre question touche la question fondamentale de savoir si l'ALENA a eu un effet positif sur la pauvreté au Mexique et, si ce n'est pas le cas, pourquoi? Nous tenons pour acquis qu'il n'a pas diminué la pauvreté.

La responsabilité en incombe principalement au gouvernement mexicain. Il serait tout à fait futile de chercher à élaborer un accord commercial qui permettrait, comme par magie, de développer l'économie du Mexique. Cela ne s'est pas fait comme cela pour nous et cela ne se passera pas non plus de cette façon pour les autres pays. Il s'agit d'adopter des politiques appropriées pour que les marchés libéralisés puissent offrir à la population de meilleures possibilités. Par exemple, nous parlions du fait que la population quittait les zones agricoles. Cela reflète en partie l'absence de politiques gouvernementales à l'égard des zones rurales et le fait que les personnes qui vivent dans ces zones n'ont pas accès à l'infrastructure, aux services et à des choses fondamentales comme des prêts qui leur permettraient d'utiliser de façon productive les terres qu'ils possèdent.

Nous n'avons pas abordé cet aspect, mais j'allais traiter dans mon exposé de la façon dont le régime politique mexicain a évolué au cours des 10 dernières années. N'oublions pas que le Mexique n'est une véritable démocratie que depuis trois ans. Nous l'oublions parce qu'il y avait dans ce pays un système de partis depuis 20 ou 30 ans.

Cependant, ce n'est qu'au cours des trois dernières années qu'il y a eu un changement du parti au pouvoir. C'est un régime politique qui n'a pas pour but de défendre les intérêts de la population.

This is a political system that is used to controlling people. This is an important point. The party of opposition, the PRI, the Institutional Revolutionary Party, is a party that has deep roots in society, and those roots are all about control, and patron-client relationships that culminate in the president.

The current governing party, the PAN, does not have the roots that the PRI has because it is a newer party and is based in the northern region of Mexico.

We have a political system that is not yet used to articulating people's interests. I argue that it is not yet used to serving people's interests.

Part of the answer as to how we can make the Mexican political system make NAFTA work is about consolidating that system. Part of it is about building better institutions so corruption is not a part of daily life. When a policeman stops you on the street for speeding, the answer to that problem is not to go to the town hall and pay your parking ticket. In Mexico the answer that you tip the police officer and then you do not get as big a fine. This is a common occurrence. That kind of structural corruption clearly does have a negative effect. Getting rid of it is a matter of building better institutions. Part of building better institutions that will make markets work better is building better representative institutions that will allow people to express their interests and allow civil society to have a voice in how development should be oriented.

**Senator Di Nino:** Let me just then quickly interpret your words. Is it correct to say that there are profits being made but they are not getting to the people?

**Mr. Haslam:** It is not just that profits are being made; huge profits are being made. Mexico, I believe, has the longest list of billionaires of any country in the Americas.

**The Chairman:** Is it worthwhile noting that the PAN and PRD are all people who fell out from the PRI?

They were all in the PRI and they had fallings out. Some who were more conservative went to the PAN, some who were more to the left went to the PRD, but they are all the same people.

**Mr. Haslam:** That is not exactly true. The PRI as an institution, as a party, has existed essentially since 1924.

**The Chairman:** Since 1924.

**Senator Di Nino:** He was there.

**The Chairman:** No, but I was at the fiftieth anniversary of the founding.

**Mr. Haslam:** You are correct that the PRD did emerge out of a left wing splinter from the PRI in 1989 following the presidential election where Cárdenas lost to Salinas.

**The Chairman:** Who was also with the PRI.

**Mr. Haslam:** He was.

C'est un régime politique qui est utilisé pour contrôler la population. C'est un aspect important. Le parti d'opposition, le PRI, le Parti révolutionnaire institutionnel, est un parti qui est solidement implanté dans la société; il exerce un contrôle sur la population et il est constitué d'un ensemble de relations patron-client qui culmine avec le président.

Le parti au pouvoir actuellement, le PAN, n'a pas la solidité du PRI parce que c'est un parti plus récent et qu'il est basé dans la partie nord du Mexique.

C'est un régime politique qui ne sert pas encore à représenter les intérêts de la population. Je pense qu'il n'est pas encore utilisé dans ce but.

Pour que le régime politique mexicain tire un meilleur parti de l'ALENA, il doit d'abord se renforcer. Il s'agit notamment de consolider les institutions pour que la corruption ne soit pas un aspect de la vie de tous les jours. Lorsqu'un policier vous arrête parce que vous conduisez trop vite, au Mexique la réponse ne consiste pas à aller payer la contravention à la mairie. Dans ce pays, on donne un peu d'argent au policier qui diminue alors le montant de la contravention. Cela est tout à fait courant. Il est évident que ce genre de corruption structurelle a un effet négatif. Pour la supprimer, il faut renforcer les institutions. Si l'on veut avoir de meilleures institutions qui vont faciliter le fonctionnement des marchés, il faut qu'elles soient davantage représentatives et qu'elles permettent à la population d'exprimer ses intérêts et qu'elles donnent à la société civile une voix dans le choix des grandes orientations économiques.

**Le sénateur Di Nino:** Permettez-moi d'interpréter rapidement ce que vous avez dit. Est-il exact de dire que l'économie est rentable mais que les bénéfices ne sont pas distribués à la population?

**M. Haslam:** Il n'y a pas seulement le fait que l'économie est rentable, elle est extrêmement rentable. Je crois que, par rapport aux autres pays d'Amérique, le pays où il y a le plus de milliardaires est le Mexique.

**Le président:** Ne serait-il pas utile de signaler que le PAN et le PRD sont formés d'anciens membres du PRI?

Ils étaient tous au PRI et ils l'ont quitté. Les plus conservateurs ont choisi le PAN, et ceux qui étaient davantage à gauche ont préféré le PRD, mais ce sont tous les mêmes personnes.

**M. Haslam:** Ce n'est pas tout à fait exact. En tant qu'institution, en tant que parti, le PRI existe depuis 1924.

**Le président:** Depuis 1924.

**Le sénateur Di Nino:** Il y était.

**Le président:** Non, mais j'ai assisté au cinquantième anniversaire de sa fondation.

**M. Haslam:** Vous avez raison de dire que le PRD a été formé en 1989 par un groupe de dissidents de gauche après l'élection présidentielle au cours de laquelle Salinas l'a emporté sur Cardenas.

**Le président:** Qui était aussi membre du PRI.

**M. Haslam:** C'est vrai.

**The Chairman:** As was Munoz, his manager, with the PRI. He was the secretary-general of the PRI and went to the PRD.

**Mr. Haslam:** There is no doubt that the PRD is originally a splinter of the left wing of the PRI. What I contest is that the PAN does have different roots.

First, the PAN was founded in 1939. Even if it was related back then it is a long enough period that you can talk about an independent evolution. It is based on socio-Christian thought, which is distinct from the anti-clericalism of the PRI, and it is also regionally based in different areas.

**The Chairman:** I did not mean to get into that but it has implications for Mexican society in that they all, basically, come from the same tree.

**Senator Day:** This is a very interesting and helpful discussion. I am wondering about the other free trade agreements that Mexico has entered into. It might be because they have not been in place long enough, but they did acknowledge that there were other factors that would impact on their analysis of the impact of NAFTA.

What impact have these other agreements had on the NAFTA effect?

Would you also comment on Ms. Polaski's argument to let developing countries have an opportunity for a delayed liberalization of tariff reductions or a liberalization of their market, and if any of these ideas have been implemented?

We were discussing Chapter 19 and Chapter 20 and the dispute resolution mechanisms. The real problem is that countries have not given up their national regulatory schemes for trade.

Has there been any resolution of that situation in any of the other agreements?

**Mr. Mackay:** The answer to the last question is no. Trade disputes reflect economic interests and economic interests tend to have a certain amount of influence within political systems. There is no secret on that front.

I note that Senator Carney is a member of this committee and certainly few people in this country know as much about the softwood lumber issue as Senator Carney. I believe Senator Carney will tell you that this is a dispute that in one form or another goes back to the 1870s.

**The Chairman:** It goes back before that, it goes back to about 1795. This committee is quite informed. That was the first item that was dealt with after the Constitution was written.

**Senator Grafstein:** Fisheries was first and lumber was second.

**Mr. Mackay:** I will certainly bow to the senator's expert knowledge on that subject.

**Le président:** Comme l'était Munoz, son directeur de campagne. Il était secrétaire général du PRI et il est passé au PRD.

**M. Haslam:** Vous avez raison de dire que le PRD a été constitué au départ par un groupe de dissidents de gauche du PRI. Je conteste votre affirmation parce que le PAN a une origine différente.

Tout d'abord, le PAN a été créé en 1939. Même s'il avait des liens avec le PRI à l'époque, cela remonte suffisamment loin pour que l'on puisse parler d'une évolution indépendante. Ce parti s'inspire d'une idéologie sociale chrétienne, donc différente de l'anticléricalisme du PRI et ses racines régionales sont également différentes.

**Le président:** Je ne voulais pas aborder ces aspects, mais cela a des répercussions pour la société mexicaine dans la mesure où toutes ces personnes viennent du même groupe.

**Le sénateur Day:** Voilà une discussion très intéressante et très utile. Je me demande si le Mexique a conclu d'autres accords de libre-échange. Ces accords ne sont peut-être pas en vigueur depuis suffisamment longtemps, mais ils ont tout de même reconnu qu'il y avait d'autres facteurs qui influençaient leur analyse de l'impact de l'ALENA.

Quel impact ont eu ces autres accords sur l'effet qu'a eu l'ALENA?

Je voudrais également vous demander de commenter l'affirmation de Mme Polaski selon laquelle il faudrait donner aux pays en développement la possibilité de retarder la réduction des tarifs douaniers ou la libéralisation du marché et j'aimerais savoir si ces idées ont déjà été mises en oeuvre.

Nous avons parlé des chapitres 19 et 20 et des mécanismes de règlement des différends. Le vrai problème est que les pays ne sont pas prêts à renoncer à leurs régimes de réglementation nationale du commerce.

A-t-on réussi à régler cette situation dans d'autres accords?

**M. Mackay:** La réponse à la dernière question est non. Les différends commerciaux reflètent les intérêts économiques et les intérêts économiques ont toujours une certaine influence sur les régimes politiques. Il n'y a pas de secret dans ce domaine.

Je note que le sénateur Carney est membre de ce comité et je dirais qu'il y a peu de gens au Canada qui en savent autant qu'elle sur la question du bois d'oeuvre. Je pense qu'elle vous dira que c'est un différend qui remonte en fait aux années 1870.

**Le président:** Il remonte encore plus loin, il remonte à 1795. Ce comité est très bien informé. C'est le premier sujet qui ait été traité après la rédaction de la Constitution.

**Le sénateur Grafstein:** Les pêches étaient le premier et le bois d'oeuvre, le deuxième.

**M. Mackay:** Je m'en remets tout à fait aux connaissances spécialisées que possède le sénateur sur ce sujet.

The point is that you have long-standing economic interests. You have powerful economic interests. You have powerful geographical sectors. If you were to ask an American to appear before your committee and ask him or her what the biggest difficulty in Canada was, I am sure one of the things that he or she would point to would be our system of supply management in the dairy and poultry sectors.

We have a system in Canada that reflects certain realities, some of which are economic, some of which are political, some of which are geographic. The Americans do not necessarily see that. They have systems in place that we do not necessarily see in that same way. We are each jockeying for advantage and that is part of what government officials are paid to do: They are paid to try and gain the maximum advantage for your country on the export side and protect what you are instructed to protect on the domestic side.

One of the interesting things that you raise, Senator Day, was Mexico going forward with the philosophy of trade liberalization, which is something that, of course, started under President Salinas, continued under President Zedillo and has continued under President Fox. Mexico has become the key exporter of the NAFTA model, which is both historically and quantitatively accurate.

Mexico has replicated a NAFTA approach about a dozen times at this stage. Canada, for our part, has got off the ball a little slow. We did negotiate a NAFTA-style arrangement with Chile. We are in the course of doing so with Central America.

Mexico, immediately on the signature of NAFTA, went off and negotiated an agreement called the Grupo de los Tres, the Group of Three, with Columbia and Venezuela. They then replicated the approach with Bolivia, followed by Nicaragua. They had an old agreement with Chile dating back to the early 1990s, which in 1996 they updated to make it look like NAFTA-style agreement. They then went across the Atlantic and negotiated an arrangement with the European Union.

In the mid-1980s, before Mexico joined the then General Agreement on Tariffs and Trade, they were a relatively closed economy. From then they have progressed, liberalized and reformed to roughly the same degree that we have in Canada, except that it took us some 45 or 50 years. Mexico realized that they did not have that sort of time-frame to play with and compressed it into approximately a decade.

Your third question, senator, was whether those other FTAs or other arrangements had unique dispute settlement mechanisms that may have solved or made easier some of these sort of issues. On that, I am afraid, I do not know the specific answer as to the exact type of dispute settlement mechanisms in all of those agreements.

The big issue is how each of us each of us solves our relationship or how we manage our relationship with our very large and very powerful neighbour in the United States. You would not necessarily get the same sort of disputes between

Le fait est qu'il existe des intérêts économiques traditionnels. Ce sont des intérêts économiques très puissants. Il y a des secteurs géographiques qui sont très puissants. Si vous demandiez à un Américain de comparaître devant votre comité et que vous l'interrogiez sur ce qui est d'après lui le plus grave problème que pose le Canada, je suis sûr qu'il vous parlerait de notre système de gestion de l'offre dans les secteurs du lait et de la volaille.

Nous avons au Canada un système qui reflète certaines réalités, dont certaines sont économiques, d'autres politiques et d'autres encore géographiques. Les Américains ne voient pas nécessairement les choses de cette façon. Ils ont adopté des systèmes qui ne tiennent pas toujours compte des mêmes aspects. Nous cherchons tous à faire mieux que l'autre et c'est en partie ce que les fonctionnaires du gouvernement sont payés pour faire: ils sont payés pour obtenir le plus d'avantages possible pour les exportations de leur pays et pour protéger les secteurs qu'on leur demande de protéger sur le front intérieur.

Un des aspects intéressants que vous avez soulevés, sénateur Day, était que le Mexique a adopté le principe de la libéralisation des échanges, ce qui est une idée qui a bien sûr commencé avec le président Salinas, qui a été appliquée par le président Zedillo et ensuite, par le président Fox. Le Mexique a été un des premiers à exporter le modèle de l'ALENA, ce qui est exact tant sur le plan historique que quantitatif.

Le Mexique a repris l'approche de l'ALENA au moins une douzaine de fois. De son côté, le Canada a démarré un peu lentement. Nous avons bien négocié un accord inspiré de l'ALENA avec le Chili. Nous sommes bien sûr en train d'en négocier avec les pays d'Amérique centrale.

Dès que l'ALENA a été signé, le Mexique a négocié une entente appelée le Grupo de los Tres, le groupe des trois, avec la Colombie et le Venezuela. Il a ensuite utilisé la même méthode avec la Bolivie, et ensuite avec le Nicaragua. Il avait une vieille entente avec le Chili qui remontait au début des années 90, qui été mise à jour en 1996 pour la rapprocher de l'accord de l'ALENA. Le Mexique a ensuite négocié, de l'autre côté de l'Atlantique, une entente avec l'Union européenne.

Vers le milieu des années 80, avant que le Mexique n'adhère à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, son économie était relativement fermée. À partir de ce moment, ce pays a progressé, il a libéralisé les échanges et procédé à des réformes un peu comme nous l'avons fait au Canada, sauf que cela nous a pris près de 45 ou 50 ans. Le Mexique a constaté qu'il ne disposait pas d'autant de temps et il s'est efforcé de tout faire en une dizaine d'années.

Dans votre troisième question, monsieur le sénateur, vous demandiez si ces autres accords de libre-échange contenaient des mécanismes de règlement des différends qui avaient permis de régler ou au moins d'atténuer ce genre de litige. Je dois dire que je ne connais pas le genre exact de mécanisme de règlement des litiges que l'on retrouve dans tous ces accords.

La grande question est de régler les difficultés que nous rencontrons dans nos relations commerciales avec notre très puissant et très imposant voisin, les États-Unis. Je ne pense pas que le Mexique et le Guatemala s'opposent sur des différends qui



Mexico and Guatemala as you do between Mexico and the United States. Similarly, with Canada and Chile, I am not aware of us having any disputes, whereas certainly both Canada and Chile have disputes with the United States.

**Senator Day:** Can we realistically analyze the impact of NAFTA on Mexico when they have all these other agreements?

From the point of view of looking at GDP, unemployment and those general factors, other than just the trade between the countries, can we realistically use the statistics to tell us how NAFTA has done?

**Mr. Mackay:** I think you can, senator. I think you can analyze it. A larger question comes up: What do you do with whatever it is that you conclude?

These trade arrangements and trade policies have worked their ways into commercial practice, into banking practice, into how it is that countries, companies and individuals set up their lives.

It is not like you realistically have an option of decoupling yourself from the NAFTA in any event. It is like the proposal that the invention of the computer certainly led to job losses in the typewriter industry, but you cannot “uninvent” the computer. You cannot “de-engineer” yourself from a major public policy initiative like the NAFTA. You actually can, but it will cost you a great, great deal and it will hurt you.

You can do your analysis and reach conclusions, but what do you do after that becomes the question.

**Mr. Haslam:** We can talk about NAFTA and NAFTA's effects because trade with the United States, for Mexico, accounts for such a huge proportion of their trade. They can have free trade agreements with the EU, but if they are not actually trading with them then that does not matter so much for the structural changes that are going on inside the Mexican economy.

**The Chairman:** When you talk about trade with Venezuela, Colombia and Bolivia, these are countries with little economic significance.

**Mr. Haslam:** Correct.

**Senator Day:** You extrapolate the volume of trade to the unemployment situation, the reduction in employment.

**Senator Grafstein:** We really do not know the impact of their agreements with the EU. We do not know the impact of their agreements with Colombia or Venezuela yet because it is premature. They have been done in a rush in the last year or so. It is just not fair at this juncture to come up with any significant figures. The EU figures are not helpful at this time. They have not had a chance to readjust or adjust to it.

ressemblent à ceux qui opposent le Mexique et les États-Unis. De la même façon, je ne pense pas que nous ayons des différends avec le Chili, alors que je sais que le Canada et le Chili ont des différends avec les États-Unis.

**Le sénateur Day:** Est-il réaliste de vouloir analyser l'effet de l'ALENA sur le Mexique alors qu'il est partie à tous ces autres accords?

Du point de vue du PIB, du chômage et de ces facteurs généraux, à part ce que nous disent les échanges entre les différents pays, est-il réaliste de vouloir utiliser des statistiques pour cerner l'effet qu'a eu l'ALENA?

**M. Mackay:** Je pense que cela est possible, monsieur le sénateur. Je pense que l'on peut faire cette analyse. Mais cela pose une autre question plus vaste: que va-t-on faire avec les conclusions auxquelles nous arrivons?

Ces politiques et ces accords commerciaux se sont traduits par des pratiques commerciales, des pratiques bancaires; elles ont influencé des pays, des entreprises et des personnes dans leurs choix de vie.

Il n'est pas réaliste de penser que l'on pourrait renoncer tout à coup à l'ALENA. C'est comme dire que l'invention de l'ordinateur a certainement entraîné des pertes d'emplois dans le secteur de la machine à écrire; il est bien sûr impossible de revenir en arrière et de faire comme si l'ordinateur n'existait pas. Il n'est pas possible non plus de faire marche arrière et de faire comme si une initiative politique majeure comme l'ALENA n'existait pas. Cela est en fait possible, mais cela aurait un coût considérable qui ne pourrait que vous nuire.

Il est possible de procéder à des analyses et d'en arriver à des conclusions, mais comment les utiliser, c'est là la grande question.

**M. Haslam:** Nous pouvons parler de l'ALENA et de ses effets parce que, pour le Mexique, les échanges commerciaux avec les États-Unis représentent une partie considérable de son commerce. Le Mexique peut bien avoir un accord de libre-échange avec les États-Unis, mais s'il ne commerce pas avec ce pays, cela n'affecte pas beaucoup les changements structurels qui se produisent en ce moment dans l'économie mexicaine.

**Le président:** Lorsque vous parlez de commerce avec le Venezuela, la Colombie et la Bolivie, ce sont là des pays qui n'ont pas une grande importance sur le plan économique.

**M. Haslam:** C'est exact.

**Le sénateur Day:** Vous pouvez faire une extrapolation à partir du volume des échanges pour étudier la situation du chômage, la réduction du nombre des emplois.

**Le sénateur Grafstein:** Nous ne connaissons pas vraiment l'effet qu'ont eu les accords conclus avec l'UE. Nous ne connaissons pas l'effet des accords qu'ils ont conclus avec la Colombie et le Venezuela, parce que cela est trop récent. Ces accords ont été conclus à la hâte il y a à peu près un an. Il paraît impossible d'obtenir aujourd'hui des chiffres significatifs. Les chiffres relatifs à l'accord avec l'UE n'ont guère d'utilité pour nous en ce moment. Le Mexique n'a pas eu le temps de s'ajuster à ces accords.

**The Chairman:** That is not what we are looking at. We are looking at NAFTA.

**Senator Grafstein:** I want to look at the impacts for us, and that is a very cogent point.

We have looked at NAFTA and if we look at the evidence of the two witnesses today that takes us nowhere. There is no clarity of direction. Much of this is hope and aspiration.

Let me see if I can test a different model for you and see if this makes any sense. How do we accelerate modernization and competitiveness in countries that are lagging behind in developmental ways?

I want to give you two models. First, there is China. If you take a look at the Chinese model, you will see that they did something quite brilliant, which Mexico started to do but stopped. The Chinese handled the agricultural reforms first before they moved to industrial reforms. In other words, they started with special responsibility households in the Chinese countryside. They had fixed prices at a certain level. They had a free market on top of that and they dramatically improved the efficiency and the dollars and the job creation and housing in the countryside. Then they moved to industrialization of the cities. It was quite brilliant and it is working really well.

We have Mexico as an example, which is a basket case, because they did not implement an adjustment on the countryside and their countryside went from bad to worse for all of the reasons we have already heard. Chiapas is an example.

If Simpatá came along, he would have a better chance at a revolution today than in 1919. Pancho Villa and Simpatá would win the next presidential election and be murdered afterwards.

Are there other models we can look at that could prime these economies?

I am referring to the Hanseatic League. Are you familiar with the experience of the Hanseatic League?

**Mr. Mackay:** I cannot claim any experience in that system.

**Senator Grafstein:** In a nutshell, the Hanseatic League started with a couple of trading zones on the North Sea. Ultimately, they ended up with 178 city-states. They became industrial engines of free trade. I am a Manchester Liberal, so I believe in the benefits of free trade. However, I do not think we have the model right.

Would it not be better, as an example, for Canada to enter into free trade exchanges with cities in Mexico? Take Mexico City and Toronto, take two or three of their other major cities and enter into free trade exchanges between the two cities on some tax effective basis. Would that not pump prime those cities and help Toronto, Vancouver and Montreal in terms of focusing and

**Le président:** Ce n'est pas ce que nous sommes en train d'examiner. Nous examinons l'ALENA.

**Le sénateur Grafstein:** Je veux savoir quels sont les effets de ces accords et c'est un point très important.

Nous avons examiné l'ALENA et, si nous nous fions au témoignage des deux témoins que nous avons entendu aujourd'hui, cela veut dire que nous n'allons nulle part. Il n'y a pas de direction claire. Ils ont surtout parlé d'espoirs et d'aspirations.

Permettez-moi de vous présenter un autre modèle et nous verrons si cela est utile. Comment accélérer la modernisation et la compétitivité des pays qui accusent un retard en matière de développement?

Je vais vous citer deux modèles. Le premier est celui de la Chine. Si vous examinez le modèle chinois, vous constaterez que ce pays a fait quelque chose de très brillant, et le Mexique avait commencé à faire la même chose, mais il s'est arrêté. Les Chinois ont commencé par réformer l'agriculture avant de passer aux réformes industrielles. Autrement dit, ils se sont d'abord intéressés aux ménages ayant des responsabilités spéciales dans les zones rurales de la Chine. Le gouvernement a fixé les prix à un certain niveau. Il a libéré le marché des produits agricoles et augmenté considérablement l'efficacité, l'investissement, la création d'emplois et le logement dans la campagne chinoise. Le gouvernement s'est ensuite attaqué à l'industrialisation des villes. C'était très brillant et cela a donné d'excellents résultats.

Nous avons également l'exemple du Mexique, un cas désespéré, parce que le gouvernement n'a rien fait pour faciliter l'ajustement du secteur agricole et que la situation de ce secteur s'est détériorée gravement pour toutes les raisons que nous avons déjà entendues. Le Chiapas en est un exemple.

Si Zapata revenait, il aurait plus de chance de faire la révolution aujourd'hui qu'en 1919. Pancho Villa et Zapata gagneraient la prochaine élection présidentielle et ils seraient assassinés peu après.

Existe-t-il d'autres modèles dont on pourrait s'inspirer pour faire démarrer ces économies?

Je pensais à la Ligue hanséatique. Connaissez-vous l'histoire de la Ligue hanséatique?

**M. Mackay:** J'ignore complètement ce que c'est.

**Le sénateur Grafstein:** En bref, la Ligue hanséatique a débuté avec quelques zones commerciales dans la Mer du Nord. Finalement, la Ligue a regroupé 178 cités-États, qui sont devenues les moteurs industriels du libre-échange. Je suis un libéral de l'école de Manchester et je crois aux avantages du libre-échange. Cependant, je ne pense pas que nous ayons bien conçu ce modèle.

Par exemple, ne serait-il pas préférable que le Canada conclue des accords de libre-échange avec des villes du Mexique? Prenez Mexico et Toronto, prenez deux ou trois grandes villes mexicaines et faites-leur conclure des accords de libre-échange, en les combinant à des incitations fiscales. Est-ce que cela n'aurait pas pour effet de faciliter le développement de ces villes et d'aider

accelerating partnership relationships in a better way than doing it in what I call this longitudinal way where we sort of have general policies and they trickle down? Is there a better model?

**Mr. Mackay:** In theory, there is a better model. I might make a suggestion to the committee that you speak to Professor Michael Hart from Carleton University. He is with the Centre of Trade, Policy and Law. He was a trade official in the Canadian government, as was I at one point. Professor Hart will tell you that it would be to both Canada's and Mexico's benefit to pursue a customs union. At a theoretical level, I think I could fully agree with his analysis.

**The Chairman:** We know that will not happen.

**Mr. Mackay:** That is correct. The difficulty is that your counterparts in the United States Senate will go nowhere near that particular animal and, in order for that particular animal to go anywhere, you need 66 of your counterparts in the United States Senate. I do not see the leadership on either the democratic or republican side going anywhere near that idea.

Is there a better way? Yes, there always is a better way. A more effective question is: What is politically doable? For us, and for our friends in Mexico, that question must always be asked within the context of the United States. Mexico's exports to the United States have tripled under NAFTA. Their exports to Canada have quadrupled. They have gone from \$4 billion to \$12 billion.

Canadian exports to Mexico have gone from slightly over 1 billion to 2.3 billion, so we have doubled, but it is still a small potato. Canadian exports to the United States have gone from \$150 billion to \$367 billion. Canada-U.S. annual trade is \$550 billion. The U.S. market is the key to all of this, and the key is what is doable.

I am afraid that there is just no appetite for the large ideas, the grand ideas, in the United States. I think we hit the apex in about the mid-1990s. President Clinton put through the United States House of Representatives and the Senate both the NAFTA and the Uruguay Round, and I think we have seen a re-emergence of protectionist sentiments ever since. If I point your attention to the current primaries in the Democratic Party, the only distinguishing factor with Senator Edwards is his anti-NAFTA stance. If you watch CNN and listen to Lou Dobbs, who otherwise is an intelligent commentator, he talks about the out-sourcing of America and Benedict Arnold companies, a phrase that is attributed to Senator Kerry. There is a feeling in the United States at the moment that the U.S. is under siege, not only in its security interests but also in its trade interests.

Toronto, Vancouver et Montréal pour ce qui est d'accélérer l'établissement de partenariats plutôt que d'emprunter ce que j'appelle cette méthode longitudinale qui consiste à adopter des politiques générales et d'attendre que leur effet se fasse sentir? Existe-t-il un modèle plus efficace?

**M. Mackay:** En théorie, il existe un meilleur modèle. Permettez-moi de suggérer au comité de parler au professeur Michael Hart de l'Université Carleton. Il travaille au Centre des politiques commerciales et des lois. Il a été comme moi fonctionnaire du gouvernement canadien affecté aux affaires commerciales. M. Hart vous dira qu'il serait dans l'intérêt du Canada et du Mexique de conclure une union douanière. Sur le plan théorique, je crois que je suis tout à fait d'accord avec son analyse.

**Le président:** Nous savons que cela ne se fera pas.

**M. Mackay:** C'est exact. Le problème vient du fait que vos homologues du Sénat des États-Unis n'examineront même pas cette solution et que pour que cette solution soit adoptée, vous avez besoin de l'accord de vos 66 homologues du Sénat américain. Je ne pense pas non plus que les dirigeants, qu'ils soient démocrates ou républicains, s'intéressent à cette solution.

Existe-t-il une meilleure solution? Oui, il y a toujours une meilleure solution. Il faudrait peut-être plutôt se demander: qu'est-ce qui est politiquement faisable? Pour nous, et pour nos amis du Mexique, il faut toujours poser cette question en tenant compte des États-Unis. Les exportations mexicaines vers les États-Unis ont triplé avec l'ALENA. Leurs exportations vers le Canada ont été multipliées par quatre. Elles sont passées de 4 à 12 milliards de dollars.

Les exportations canadiennes vers le Mexique sont passées d'un peu plus de 1 milliard à 2,3 milliards de dollars, de sorte que nous avons doublé nos exportations, mais c'est quand même un chiffre modeste. Les exportations canadiennes vers les États-Unis sont passées de 150 à 367 milliards de dollars. Les échanges commerciaux Canada-États-Unis représentent 550 milliards de dollars par an. Le marché américain est la clé de toute cette question, et la clé est de savoir ce qui est faisable.

Je crains que les grandes idées, les idées d'envergure, ne soient guère populaires aux États-Unis. Je crois que nous avons atteint un sommet vers le milieu des années 90. Le président Clinton a fait adopter par la Chambre des représentants et le Sénat américain à la fois l'ALENA et la Ronde Uruguay, et je crois que depuis, c'est plutôt les idées protectionnistes qui sont réapparues. Permettez-moi de vous parler des élections primaires que tient actuellement le Parti démocratique et la seule chose qui distingue les candidats est l'hostilité du sénateur Edwards envers l'ALENA. Si vous regardez CNN et écoutez Lou Dobbs, qui est habituellement un commentateur intelligent, vous constaterez qu'il parle du fait que les entreprises américaines et Benedict Arnold font faire leur travail à l'étranger, une expression qui est attribuée au sénateur Kerry. Aux États-Unis, la population a le sentiment que non seulement sa sécurité, mais aussi son économie et son commerce sont menacés.

**Mr. Haslam:** Regarding the notion of city-state free trading regimes, I will argue that is a problem with our relationship with Mexico. It is too based on key urban areas like Monterrey, where you have a large Maquiladora, high-tech presence. The problem is not trading with urban areas; the problem is not having an effect on rural areas.

My own person belief is that there is a model. I do not want to attribute it to my institution. In the Americas, the model is Chile. I want to be careful here. Chile means a lot of things to a lot of different people. For some people, it is a paragon of free market reforms; I assure you it is not. What distinguishes Chile from the rest of Latin America and was not a military regime and it was not free markets per se; it was strong institutions. Chile had been developing competent, independent, very important Latin America non-politicized political institutions from almost the beginning of the century. Its development institution dates from 1938, and that is the earliest in the entire region.

**The Chairman:** We hear about Chile, but Chile is a very utilitarian place. I know Chile very well. We set up Chile as if there is a standard of living in Chile that is comparable to going out to Nepean, but Chile is a very utilitarian society, and people do not have any money. Just take a walk down the street to the shops.

**Mr. Haslam:** I agree. Chile is a developing country. That is why it is the appropriate comparison for Mexico. I, too, know Chile well. I wrote my thesis on it, and I lived there as well. What I think is so remarkable about Chile is the way that they have developed strong institutions that are non-politicized and that are professional. Chile is also a state that invests in research and development.

**Senator Mahovlich:** What about their fishers? Are they not number two in the world?

**Mr. Haslam:** That is an excellent example. Their fishery was a state-created industry. Fishing in Chile did not exist prior to 1965. It was a product not of the military government but of the democratic governments. They invested and put R&D money into building institutions that would promote fisheries. They put money into moving people from non-productive industries into fisheries, where there was more money. There was a lot of state activity and building institutions and making the right choices that were sensitive to people.

Also, it is a place where the rule of law has been institutionalized. There is more judicial security in Chile than any other place. You also have a place where you have a cooperative political gain.

**M. Haslam:** Si l'on pense à des régimes commerciaux axés sur des cités-États, je dirais que c'est un des problèmes que nous avons dans nos rapports avec le Mexique. Nous dépendons excessivement des grandes zones urbaines comme Monterrey, où il y a beaucoup de maquiladoras et d'entreprises de haute technologie. Le problème ne vient pas des échanges avec les zones urbaines, le problème est que cela n'a pas d'effet sur les zones rurales.

Je pense personnellement qu'il existe un modèle. Je ne l'attribue pas à l'institution pour laquelle je travaille. Dans les Amériques, ce modèle est celui du Chili. Je tiens à être précis. Chacun a sa propre idée de ce qu'est le Chili. Pour certains, c'est le meilleur exemple des réformes des marchés; je peux vous dire que ce n'est pas le cas. Ce qui distingue le Chili du reste de l'Amérique latine, ce n'est pas son régime militaire, ni son économie de marché; c'est le fait qu'il possédait des institutions dynamiques. Le Chili s'est donné des institutions politiques indépendantes, compétentes, non politisées, depuis pratiquement le début du siècle. L'institution qui s'occupe du développement économique a été créée en 1938; c'était la première de toute cette région.

**Le président:** Nous entendons parler du Chili, mais le Chili est un pays utilitariste. Je connais très bien le Chili. Nous parlons du Chili comme si le niveau de vie dans ce pays était comparable à celui de Nepean, mais le Chili est une société très utilitariste et les gens n'ont pas d'argent. Il suffit de se promener dans les rues et de regarder les magasins pour le constater.

**M. Haslam:** Je suis d'accord avec vous. Le Chili est un pays en développement. C'est la raison pour laquelle on peut le comparer avec le Mexique. Je connais aussi très bien le Chili. J'ai écrit ma thèse sur ce pays et j'y ai également vécu. Ce qui est remarquable à propos du Chili, c'est que ce pays a créé des institutions dynamiques qui ne sont pas politisées et qui sont professionnelles. Le Chili est également un État qui investit dans la R-D.

**Le sénateur Mahovlich:** Et leurs pêcheurs? N'occupent-ils pas le deuxième rang au monde?

**M. Haslam:** C'est un excellent exemple. La pêche est une industrie qui a été créée par l'État. Avant 1965, il n'y avait pratiquement pas de pêche au Chili. Ce sont les gouvernements démocratiques et non pas le gouvernement militaire qui ont lancé cette activité. Ils ont investi de l'argent dans la R-D et ils ont créé des institutions chargées de développer le secteur de la pêche. Ils ont investi pour que les travailleurs des secteurs industriels non productifs fassent de la pêche, une activité plus rentable. L'État a participé activement au développement de ce secteur, il a créé des institutions et pris des orientations qui tenaient compte des besoins de la population.

C'est également un pays dont les institutions respectent le principe de la légalité. Le système judiciaire chilien est le plus avancé de tous ces pays. C'est également un pays où les forces politiques collaborent.

In Mexico, for example, in the last three years, the president has not been able to get anything pushed through Congress because Congress blocks everything he does. In Chile, admittedly there are all kinds of dysfunctions of the political system, but you do have parties, be they on different sides of the house, that cooperate.

**The Chairman:** They are the same families, after all.

**Mr. Haslam:** This is true.

**Senator De Bané:** You mentioned at the beginning that Mr. Haslam would give us a brief explanation of the political situation of that country. Would you be so kind as to give us the major points of the political situation in that country, or what you would like to emphasize.

**Mr. Haslam:** It is important for us to remember how recent the political transition has been in Mexico. This occurred in the 2000 presidential election, which is the first time we had a proven rotation in the party in power. It is important to understand that past for two reasons. First, many of the authoritarian structures of the past continue to operate in Mexico today, particularly patron-client relationships at the state and local levels. That is important. It is also important for us to recognize that democratization is an ongoing process and that Mexico has made great strides in the last 10 years. We expect the institutional and societal elements of Mexico's new democracy to develop with time. Generally speaking, they are moving in the right direction.

As you know, the president is elected for six years. The ban on re-election is noteworthy. Effectively speaking, no political office in Mexico permits re-election. This means that legislator senators are elected for six years, and then they give up their post and are not re-elected. At the federal system, it is bicameral. You have a Senate and a Chamber of Deputies. The chamber deputies sit for three years only and cannot be re-elected. At the state level, you have a replication of the same system, with governors in office for six years, state legislators for three. State legislatures are unicameral.

In this system it is difficult to build institutional continuity. Let us look at municipal governments. Municipal governments have this three-year problem. They have to change people every three years. How do you build institutions that continue to work in three years?

This idea was originally, of course, to stop people being perpetuated in power, which is the problem in so many other Latin American countries. One can see the rationale for it, but at the same time it creates dysfunction. This means that politicians do not become politicians for three years and then end. They circulate through the system. They get different positions in different places. This is something the chairman has mentioned. You have this circulation of elites.

Au Mexique, par exemple, au cours des trois dernières années, le président n'a rien pu faire adopter par le Congrès, parce que celui-ci bloquait toutes les mesures du gouvernement. Au Chili, s'il est vrai que le système politique comporte des lacunes, les partis sont au moins disposés à collaborer, même s'ils ne siègent pas du même côté de la chambre.

**Le président:** Ils viennent tous des mêmes familles de toute façon.

**M. Haslam:** C'est exact.

**Le sénateur De Bané:** Vous avez déclaré au début que M. Haslam nous ferait un bref exposé de la situation politique qui règne dans ce pays. Auriez-vous l'obligeance de nous décrire les principaux aspects de la situation politique de ce pays ou les aspects sur lesquels vous aimeriez insister.

**M. Haslam:** Il est important de ne pas oublier que la transition politique est une chose récente au Mexique. Cela s'est produit au cours de l'élection présidentielle de 2000, et c'est la première fois qu'il y a eu un véritable changement du parti au pouvoir. Il est important de comprendre quelle était la situation antérieure pour deux raisons. Premièrement, la plupart des anciennes structures de pouvoir se sont maintenues au Mexique, aujourd'hui encore, en particulier les rapports patron-client aux niveaux étatique et local. C'est un aspect important. Il est également important d'accepter que la démocratisation est un processus et que le Mexique a fait d'énormes progrès en 10 ans. Nous pensons que les éléments sociaux et institutionnels de la nouvelle démocratie mexicaine vont se renforcer progressivement. D'une façon générale, ce pays évolue dans la bonne direction.

Comme vous le savez, le président est élu pour six ans. Il est bon de souligner qu'il ne peut être réélu. En fait, aucun détenteur d'un poste politique au Mexique ne peut être réélu. Cela veut dire que les sénateurs sont élus pour six ans, et qu'ils doivent ensuite renoncer définitivement à leur poste. Au palier fédéral, le régime est bicaméral. Il y a un Sénat et une Chambre des députés. La chambre des députés siège pendant trois ans seulement et ne peut être réélu. Au niveau des États, on retrouve un système comparable; les gouverneurs occupent leur poste pendant six ans, les législateurs pendant trois ans. Les assemblées législatives des États sont unicamérales.

Il est difficile avec un tel système d'assurer la continuité des institutions. Prenons le cas des gouvernements municipaux. Les gouvernements municipaux sont également élus pour trois ans. Il faut renouveler les élus tous les trois ans. Comment peut-on développer et consolider des institutions en trois ans?

Au départ, l'idée était bien sûr d'empêcher les gens de s'accrocher au pouvoir, aspect qui a fait problème dans de nombreux pays de l'Amérique latine. Il est facile de comprendre la raison d'être d'une telle règle, mais elle entraîne aussi des dysfonctions. Mais cela ne veut pas dire que les hommes politiques s'arrêtent de faire de la politique après trois ans. Ils passent simplement d'un poste à l'autre. Ils occupent des postes différents. Le président a mentionné cet aspect. Les élites circulent entre les différentes institutions.

**The Chairman:** Would you like to explain “clientism”?

**Mr. Haslam:** Clientism is important and still exists. It was the basis of the Mexican political system. Basically, the PRI, when it was created, was created as a patron-client system. Originally, the PRI was created actually as an institution to manage elite conflict.

Instead of fighting each other for the state, the PRI would circulate the elites in different positions throughout Mexico, giving them access to the state, which is important for access to wealth.

The entire PRI system worked on a patron-client basis and supporters were rewarded. The PRI was a master at co-opting unions so that there were no independents but only unions friendly to the PRI. They made the right decisions for the union as long as the workers were kept in line. That was the main access of control that the PRI had over organized labour in Mexico.

The PRI had a similar line of control over rural areas. The PRI's roots are still very strong in rural areas. There were state-level bosses that controlled the local bosses that controlled the people. The whole system was designed to funnel control downward instead of articulating interests from below, which is how a democratic system should operate.

Many of the major organizations that are needed in a vibrant democratic society to keep it honest, such as the press and independent civil society organizations, were co-opted. Much of the bubbling up from the bottom that you need to make a democracy rich did not exist in Mexico for a very long time.

The PRI began to lose control of its clientelistic networks in the 1980s, and because of the crisis in 1982, it had fewer resources to distribute and, at the same time for reasons of economic stabilization, it was required to cut workers' wages. The PRI ended up enforcing discipline on the system. The result of this was that people no longer had access to the resources of the state. There was a growing independence of people who were no longer affiliated with the PRI and were willing to vote against it. This, combined with a series of electoral reforms during the course of the 1980s, ultimately lessened the power of the PRI.

**The Chairman:** The very wealthy people in Mexico had to stop the civil war so they bought off many of the so-called “generals” by giving them monopolies. The assistant then managed the monopolies.

Would you like to pursue that comment for the edification of senators?

**Le président:** Pourriez-vous nous expliquer ce qu'est le «clientélisme»?

**M. Haslam:** Le clientélisme est un aspect important qui existe toujours. Il était à la base du régime politique mexicain. Le PRI a adopté dès le départ, au moment de sa création, un système basé sur les relations patron client. À l'origine, le PRI était une institution chargée de gérer les conflits entre les membres de l'élite.

Au lieu de se faire la lutte pour obtenir le pouvoir, le PRI faisait circuler les élites dans les différents postes publics, en leur donnant accès à la direction de l'État, où ces personnes pouvaient s'enrichir.

Le PRI était un parti qui reposait uniquement sur le clientélisme et ses partisans étaient récompensés. Le PRI a très bien réussi à choisir les syndicats de sorte qu'il n'y avait aucun syndicat indépendant au Mexique mais uniquement ses syndicats ayant des liens étroits avec le PRI. Ce parti favorisait un syndicat tant que celui-ci réussissait à exercer un contrôle sur les travailleurs. C'était le principal mécanisme de contrôle que le PRI utilisait à l'endroit des syndicats mexicains.

Le PRI utilisait un mécanisme de contrôle semblable dans les zones rurales. Ce parti a encore des racines très fortes dans les régions rurales. Il y avait des chefs au niveau des États qui contrôlaient les dirigeants locaux qui contrôlaient à leur tour la population. Le système était conçu pour que chacun contrôle un niveau inférieur et il ne s'agissait pas du tout de représenter les intérêts de la population, qui est la façon dont un régime démocratique doit fonctionner.

La plupart des organismes qui jouent un rôle vital dans une société démocratique dynamique, comme la presse et les organismes qui représentent la société civile, ont été cooptés. Pendant très longtemps, au Mexique, le pouvoir venait d'en haut et non pas de la base comme cela doit se faire en démocratie.

Le PRI a commencé à perdre le contrôle de ses réseaux clientélistes au cours des années 80, et à cause de la crise de 1982, il a eu moins de ressources à distribuer. Au même moment, pour des raisons de stabilité économique, il a été obligé de réduire le salaire des travailleurs. Le PRI a été obligé d'introduire une certaine discipline dans le système. Par conséquent, ses membres ont eu plus difficilement accès aux ressources de l'État. Il s'est développé un sentiment d'indépendance et de plus en plus de citoyens ont refusé de faire partie du PRI et étaient prêts à voter contre ce parti. Cette évolution, combinée à une série de réformes électorales introduites au cours des années 80, a finalement affaibli le PRI.

**Le président:** Les gens les plus riches du Mexique ont décidé d'arrêter la guerre civile et ils ont acheté la plupart des «général» en leur attribuant des monopolies. C'était ensuite leur assistant qui administrait ces monopolies.

Voulez-vous poursuivre sur ce sujet pour l'édification des sénateurs?

**Mr. Haslam:** This is important not only historically but also because of the experience of privatization programs throughout Latin America. I am not saying that privatization is a bad thing but in Latin America, there were elites with connections to the government. Business and government elites were like that; there was an agreement. The Canadian state has not been so different in some ways as well, where historically speaking people who had privilege and knowledge had access to privatizations. They had large fortunes and were able to consolidate monopolies in various areas. In Mexico and in every Latin America country, there is the economic elite that is highly integrated with the political elite. This is normal.

**The Chairman:** This is particularly so in Mexico because 1 million people died in the civil war and they had to stop it. The only way to stop it was to give monopolies to the people who were causing it.

**Mr. Haslam:** The unique achievement of Mexico is managing elite conflict in such a successful way. The PRI was successful for 71 years, the longest running government in the history of the 20th century.

**Mr. Mackay:** The death toll during the Mexican revolution was one of the least violent in all of Latin America. Mexicans have a long, personal and institutional memory of the kind of beast, if you will, that lurks below. I think they are afraid that one day they will allow that beast to escape. It means that, in political terms, there is a very low level of violence. There is personal violence but there is nothing even approaching what one might see in Venezuela, Colombia or other countries of Central America where political violence has been used as a tool. Mexico has completely absolved itself of that largely because of the high death toll of the civil war.

**The Chairman:** I hope that senators find this interesting because it is part of the fundamental, political culture of the country we will travel to.

**Senator De Bané:** Obviously, you have a deep knowledge of Latin America and the country we will visit. From what you said about the culture and history of Mexico and even with a new president for four years, the transition has been very blurred because there was no coherence in that government.

Looking to the future do you envision Mexico, Canada and the U.S. having a tightly knit partnership?

The first six countries in Europe signed the Treaty of Rome in 1957. They were like-minded countries and they were at the same level of development. It all began with six very like-minded countries.

**M. Haslam:** C'est un aspect important non seulement sur le plan historique mais également à cause de la façon dont s'est effectuée la privatisation en Amérique latine. Je ne dis pas que la privatisation est mauvaise mais en Amérique latine, il y avait des élites qui entretenaient des liens étroits avec les gouvernements. Les élites commerciales et politiques étaient très étroitement imbriquées; il y avait une sorte d'entente. L'État canadien n'est pas tellement différent de ces pays-là, puisque historiquement, ce sont les gens qui bénéficiaient de privilèges et qui avaient accès à des informations confidentielles qui ont profité des privatisations. Ces personnes avaient de grosses fortunes et ont réussi à consolider leur monopole dans plusieurs secteurs. Au Mexique et dans tous les pays de l'Amérique latine, il y a une élite économique qui est étroitement imbriquée avec l'élite politique. Cela est normal.

**Le président:** Cela est particulièrement vrai pour le Mexique parce que la guerre civile a fait un million de morts et qu'il fallait y mettre un terme. La seule façon d'y mettre fin a été d'accorder des monopoles aux personnes qui faisaient cette guerre.

**M. Haslam:** Le Mexique est le seul pays à avoir réussi à gérer un conflit entre les différentes élites avec autant de succès. Le PRI y a réussi pendant 71 ans; c'est le parti qui est resté le plus longtemps au pouvoir dans toute l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

**M. Mackay:** Si l'on se base sur le nombre des victimes, on peut dire que la révolution mexicaine a été une des moins violentes de toutes celles qu'a connues l'Amérique latine. Les Mexicains ont une longue mémoire collective et personnelle de ce fléau; et ils savent qu'il pourrait ressurgir. Je pense qu'ils craignent qu'un jour le fléau de la révolution ne réapparaisse. C'est pourquoi il y a très peu de violence sur le plan politique. Il y a de la violence personnelle, mais rien qui puisse se comparer à la violence politique qui règne au Venezuela, en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique centrale. Le Mexique a tout à fait renoncé à cette violence à cause du nombre impressionnant de victimes de la guerre civile.

**Le président:** J'espère que les sénateurs trouvent ces renseignements intéressants parce que cela fait partie de la culture politique générale du pays où nous allons nous rendre.

**Le sénateur De Bané:** Vous connaissez manifestement très bien l'Amérique latine et le pays que nous allons visiter. D'après ce que vous avez dit au sujet de la culture et de l'histoire du Mexique, et même avec un nouveau président pendant quatre ans, la transition a été très discrète parce qu'il n'y avait pas beaucoup de cohérence dans ce gouvernement.

Pensez-vous que le Mexique, le Canada et les États-Unis pourront un jour s'associer étroitement?

Six pays européens ont signé le Traité de Rome en 1957. C'étaient des pays comparables sur le plan de l'idéologie et sur celui de l'économie. Tout a commencé avec six pays très comparables.

I see many similarities between Canada and the U.S. Do you think that in 20 years or 30 years your grandchildren will have a closer relationship with Mexico or will they continue to look only to the United States?

Will they perhaps look south to Latin America? Will Canada be limited to the United States? What do you see?

**Mr. Mackay:** The projected figures in the U.S. are most interesting. By the year 2030, it is projected that the Hispanic population of the United States will be at 30 per cent. Hispanic Americans are currently a larger proportion of the U.S. population than are black Americans. The United States, and particular geographic areas of the United States, not unnaturally California, Texas, Arizona, Florida, the southwest and the southeast, are heavily Hispanic. That does not necessarily mean that Mexico and the United States will become equal or simply an extension of one another. Part of the direction of your question has a great deal to support it. I would personally warn against the comparisons with the European Union because those comparisons are all too easy. They tend to be done by people who have forgotten history.

The European Union was not a union of European countries that thought integration to be a good thing. The European Union was a process by which the rest of the world said to Europe, "you have engaged in two sets of nationalistic conflict in this century, the magnitude of which has become so devastating on a global basis that we, the rest of the world, cannot allow you to be nationalists any more." There was the Marshall Plan and other efforts to bring Europe together. This was not the French and the Germans suddenly deciding in 1946 that maybe they had made a mistake 1939 in attacking each other, but pressure from the rest of the world. The fighting had expanded to a global level. The same sort of historical forces are simply not present in the Americas, much less in North America.

However, as to the chances that the average Canadian will speak three languages 25 years from now, I would say they are very high.

**Mr. Haslam:** Sometimes it is hard to look at Mexico and see the huge disparity in wealth. Such objective economic indicators make us wonder if we can ever have a tight relationship. I agree very much with what Mr. Mackay said. We should not imagine this as a European Union, or even an arrangement with a European Union type of future. I do not think that is in the cards in any foreseeable time frame.

However, I think we can look at our common values and, more important, our common interests with Mexico. In terms of values, in this meeting we have looked at the way that Mexico's elites have compromised for peace and stability for 70 years, unlike the rest of Latin America. We, too, have a tradition of political

Je vois beaucoup de ressemblances entre le Canada et les États-Unis. Pensez-vous que dans 20 ou 30 ans, vos petits enfants auront des liens plus étroits avec le Mexique ou qu'ils vont continuer à se référer uniquement aux États-Unis?

Pensez-vous qu'ils s'intéresseront à l'Amérique latine? Le Canada va-t-il toujours s'intéresser uniquement aux États-Unis? Qu'en pensez-vous?

**M. Mackay:** Les prévisions chiffrées américaines sont très intéressantes. D'ici 2030, on prédit que la population hispanophone des États-Unis représentera 30 p. 100 de la population. Les Hispaniques constituent à l'heure actuelle un pourcentage plus important de la population américaine que les Noirs américains. Les États-Unis, et en particulier certaines régions des États-Unis, notamment la Californie, le Texas, l'Arizona, la Floride, le Sud-Ouest et le Sud-Est, comprennent un fort pourcentage d'Hispaniques. Cela ne veut pas nécessairement dire que le Mexique et les États-Unis vont devenir une extension l'un de l'autre ou vont devenir égaux. Il y a un aspect de votre question qui est tout à fait confirmé par les chiffres. Personnellement, je pense qu'il faut faire très attention lorsqu'on fait des comparaisons avec l'Union européenne, parce que ces comparaisons sont bien trop faciles. Elles ont tendance à être faites par des gens qui ont oublié l'histoire.

L'Union européenne n'a pas été créée par des pays européens qui pensaient que l'intégration était une bonne chose. L'Union européenne a été créée parce que les autres pays ont dit à l'Europe: «Vous avez déclenché deux séries de conflits nationalistes au cours de ce siècle; ces conflits ont dévasté le monde entier et nous, les autres pays du monde, nous ne pouvons pas accepter ces nationalismes». Il y a eu le Plan Marshall et d'autres efforts pour souder les pays européens. La France et l'Allemagne n'ont pas décidé tout à coup, en 1946, qu'elles avaient fait une erreur en 1939 lorsqu'elles ont commencé la guerre; c'est à cause des pressions exercées par tous les autres pays. La guerre s'était propagée dans le monde entier. Ces forces historiques n'existent pas dans les Amériques, encore moins en Amérique du Nord.

Cependant, si vous me demandez quelles sont les probabilités que le Canadien moyen parle trois langues d'ici 25 ans, je dirais qu'elle sont très fortes.

**M. Haslam:** Il est parfois difficile d'accepter qu'au Mexique il y ait de telles inégalités en matière de richesse. Les indicateurs économiques objectifs nous amènent à nous demander si nous arriverons jamais à établir des liens étroits entre ces trois pays. Je suis dans l'ensemble d'accord avec M. Mackay. Il ne faudrait pas voir l'ALENA comme une union européenne ou même comme une entente qui pourrait déboucher sur un genre d'union européenne. Je ne pense pas que cela puisse se produire dans un avenir prévisible.

Je pense par contre qu'il faut tenir compte de nos valeurs communes, et surtout, de nos intérêts communs avec le Mexique. Pour ce qui est des valeurs, nous avons parlé de la façon dont les élites mexicaines avaient fait des compromis pour obtenir la paix et la stabilité pendant 70 ans, à la différence de ce qui s'est produit



compromise at the highest levels, and in political terms this is very important. It is what distinguishes us from the United States and many other countries.

Perhaps most important is our position in the world. We share with Mexico the position of being on the periphery of a super power in a way that no other country in the world is. We also have a common interest in defending a rules-based multilateral system that, as much as humanly possible, ties the hands of that super power so that we are not constantly harassed.

For example, we can look at the cooperation between Mexico and Canada in the UN Security Council over the vote in Iraq. Mexico was a member of the Security Council at that point; Canada was not. There was cooperation between the two countries. We said to Mexico that it is not just about being nice to the United States in a difficult moment; this is about standing up for principles that count in the long-term. That was a position that the Mexicans agreed with as well as the Chileans. It is important that we have a common, similar vision of how the world should look, as well as how our little corner of the world should look, and we must remember that.

**Senator Mahovlich:** There are five million illegal Mexican immigrants in California. How many are there in Canada?

**Mr. Mackay:** There are not very many. The number is only in the thousands.

**Senator Grafstein:** From my Brazilian and Bolivian experience I know that the economic numbers do not tell the tale. Certainly in Brazil they do not, and I am not sure if that is the case in Mexico or not. I will give an example.

We were told that the average annual income of a family in Mexico is U.S. \$4,000. What is the average cost of a small two-bedroom apartment or condominium in a city in Mexico?

**Mr. Mackay:** That is an impossible question to answer.

**The Chairman:** Yes, because of the variety that exists.

**Senator Grafstein:** What is the relationship between the \$4,000 and such a home? They are building tiny little homes all over the place.

**Mr. Mackay:** The purchasing power parity of the average Mexican is now at about U.S. \$9,100. Mexico has moved from about \$5,000, when we started NAFTA, to about \$9,100, which puts them at roughly the same level of development per capita as someone in Poland. There is still a long way to go.

**The Chairman:** Thank you very much. This has been very useful. I have particularly enjoyed the information on the political structure in Mexico, which is very crucial.

dans le reste de l'Amérique latine. Nous avons également une longue tradition de compromis politiques aux plus hauts niveaux et, en termes politiques, cela est très important. C'est ce qui nous distingue des États-Unis et de nombreux autres pays.

Il y a surtout le fait que nous occupons une position particulière dans le monde. Nous partageons avec le Mexique le fait d'être voisin d'une superpuissance, une position que nous sommes les seuls à occuper. Nous avons également un intérêt commun, nous voulons défendre un système multilatéral axé sur des règles qui vise, autant que cela est humainement possible, à lier les mains de la superpuissance pour ne pas être constamment malmenés par elle.

On peut penser, par exemple, à la collaboration qu'il y a eu entre le Mexique et le Canada à propos du vote sur l'Iraq au Conseil de sécurité de l'ONU. Le Mexique était membre du Conseil de sécurité à ce moment-là et le Canada ne l'était pas. Les deux pays ont collaboré sur ce point. Nous avons dit au Mexique qu'il ne s'agissait pas simplement de soutenir les États-Unis dans un moment difficile, mais qu'il fallait défendre des principes qui étaient importants à long terme. C'est une position que les Mexicains ont adoptée, tout comme les Chiliens. Il est important d'avoir en commun une vision du monde comparable, et aussi de notre petit coin du monde, et il ne faut pas l'oublier.

**Le sénateur Mahovlich:** Il y a cinq millions d'immigrants mexicains illégaux en Californie. Combien y en a-t-il au Canada?

**M. Mackay:** Pas beaucoup. Peut-être quelques milliers.

**Le sénateur Grafstein:** D'après ce que je sais du Brésil et de la Bolivie, je dirais que les statistiques économiques ne représentent pas toute la réalité. Je sais qu'au Brésil ce n'est pas le cas et je ne suis pas certain que ce soit le cas au Mexique. Je vais vous donner un exemple.

On nous a dit que le revenu annuel moyen d'une famille était de 4 000 \$ américains au Mexique. Quel est le coût moyen d'un petit appartement de deux chambres à coucher dans une ville au Mexique?

**M. Mackay:** C'est une question à laquelle il est impossible de répondre.

**Le président:** Oui, à cause de la diversité.

**Le sénateur Grafstein:** Quel est le rapport qui existe entre un salaire annuel de 4 000 \$ et ce genre de logement? Ils construisent beaucoup de petits logements, là-bas.

**M. Mackay:** Le pouvoir d'achat du Mexicain moyen est aujourd'hui d'environ 9 100 \$ américains. Le Mexique est passé de 5 000 \$, au moment de l'entrée en vigueur de l'ALENA, à près de 9 100 \$, ce qui le place à peu près au même niveau de développement par habitant que la Pologne. Il y a encore beaucoup de chemin à faire.

**Le président:** Je vous remercie. Tout cela a été très utile. J'ai beaucoup aimé en particulier la discussion sur la structure politique du Mexique, qui est un aspect essentiel.

Honourable senators, I need a motion for the small budget that is before you. A bill may be referred to the committee and we will need a legislative budget in order to deal with it.

**Senator Grafstein:** I move the adoption of the budget.

**The Chairman:** Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

The committee adjourned.

Sénateurs, j'ai besoin que quelqu'un présente une motion pour adopter le petit budget qui vous a été présenté. Il est possible qu'un projet de loi soit renvoyé au comité et nous aurons besoin d'un budget législatif pour pouvoir l'adopter.

**Le sénateur Grafstein:** Je propose que le budget soit adopté.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

La séance est levée.

---

**Wednesday, February 25, 2004**

*From the Carnegie Endowment for International Peace:*

Sandra Polaski, Senior Associate and Project Director, Trade Equity and Development Project.

*From the World Bank, Office of the Chief Economist of the Latin America and Caribbean Region:*

Luis Servén, Lead Specialist Regional Studies;

William Maloney, Lead Economist.

*From the Canadian Foundation for the Americas (FOCAL):*

Donald Mackay, Executive Director;

Paul Haslam, Senior Analyst.

**Le mercredi le 25 février 2004**

*De la dotation Carnegie pour la paix internationale:*

Sandra Polaski, associée principale et directrice du projet Commerce, Équité et développement.

*De la Banque mondiale, Bureau de l'économiste en chef pour l'Amérique latine et la région des Caraïbes:*

Luis Servén, spécialiste principal. Études régionales;

William Maloney, économiste principal.

*De la Fondation canadienne pour les Amériques (FOCAL):*

Donald Mackay, directeur général;

Paul Haslam, analyste principal.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

---

WITNESSES

**Tuesday, February 17, 2004**

*From the Department of Foreign Affairs and International Trade:*

Marc Lortie, Assistant Deputy Minister (Americas);  
Andrea Lyon, Director General, Trade Policy; General Trade  
Policy Bureau;  
Graeme Clark, Director, Mexico Division.

*Export Development Canada:*

Marvin K. Hough, Regional Vice-President, Latin America.

**Tuesday, February 24, 2004**

*From the NAFTA Office of Mexico in Canada:*

Carlos Piñera González, Chief Representative.

*From the Canadian Association of Importers and Exporters:*

Robert Armstrong, President and CEO.

*From the Canadian Council for the Americas:*

David Winfield, Chairman.

*(Continued on previous page)*

TÉMOINS

**Le mardi le 17 février 2004**

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:*

Marc Lortie, sous-ministre adjoint (Amériques);  
Andrea Lyon, directrice générale, Direction générale de la politique  
commerciale: Politique commerciale générale;  
Graeme Clark, directeur, Direction du Mexique.

*D'Exportation et développement Canada:*

Marvin K. Hough, vice-président régional, Amérique latine.

**Le mardi le 24 février 2004**

*Du Bureau mexicain de l'ALENA au Canada:*

Carlos Piñera González, représentant principal.

*De l'Association canadienne des importateurs et exportateurs:*

Robert Armstrong, président et chef de la direction.

*Du Conseil canadien pour les Amériques:*

David Winfield, président.

*(Suite à la page précédente)*